# LA SAINTE BIBLE

*AVEC DES*

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

*QUI REGARDENT*

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

*NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.*

TOME XIV.

*CONTENANT LA SUITE*

DU SAINT ÉVANGILE

DE

DE JESUS-CHRIST

SELON SAINT MATTHIEU.



*A PARIS,*

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



SUITE

*DU SAINT ÉVANGILE*

# DE JESUS-CHRIST,

SELON SAINT MATTHIEU.

## CHAPITRE XVIII.

V. 1. *En ce même-tems les disciples s'approcherent de Jésus, & lui dirent : Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux?*

V. 2. *Jésus ayant appellé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit :*

V. 3. *Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.*

TOUTE l'économie de la perfection est renfermée dans ces paroles de Jésus-Christ. Il faut premierement *se convertir* & retourner au-dedans : sans cette conversion (qui est d'une nécessité absolue) non-seulement du péché à la grace, mais encore du déhors au-dedans ; personne *ne peut entrer dans le Royaume* intérieur : mais après cela, il faut entrer dans la petitesse & dans le dépouillement, afin de *devenir enfant*. Les enfans s'abandonnent à la conduite de leurs parens, sans soin ni souci de ce qui les concerne. Si l'on n'entre

dans cette enfance, on n'arrivera point à Dieu dès cette vie, ni même en l'autre, fans paffer par un feu purifiant, d'autant plus terrible que la réfiftance à la grace de petiteffe aura été plus forte.

v. 4. *Quiconque donc s'humiliera comme cet enfant, fera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

La mefure de la petiteffe eft celle de l'avancement. Plus une ame eft petite, fimple, docile & foumife à la conduite de Dieu, plus elle avance en lui, & court à fon union. Cette petiteffe fi aimable, qui fait la véritable *humilité*, & opére l'anéantiffement intérieur, n'eft point connue : c'eft pourquoi il eft fi peu de perfonnes intérieures. Chacun tend à être quelque chofe; & il faut n'être rien.

v. 5. *Et quiconque reçoit un tel enfant en mon nom, c'eft moi qu'il reçoit.*

v. 6. *Et fi quelqu'un fcandalife un de ces petits qui croyent en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au col une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.*

Ceux qui *recevront* favorablement *ces petits &* pauvres intérieurs, fi méprifés & fi condamnés de tout le monde, *pour l'amour de Jéfus, le recevront* lui-même. Mais au contraire, ceux *qui les fcandalifent*, les chargeant de médifances, de calomnies & de perfécutions, & les empêchant par leurs rigoureufes pourfuites de fe donner tout de bon à la vie intérieure, & d'entrer dans la petiteffe ; ah, qu'ils en feront rigoureufement punis! Ils ont pour un tems toute la liberté d'outrager ces perfonnes innocentes, qui ne leur réfiftent pas, & ne s'en plaignent pas



même : mais un jour viendra, que Dieu prendra lui-même leur défenfe en main ; fe réfervant également & de punir les outrages, & de récompenfer les bienfaits qu'ils auront reçus.

v. 7. *Malheur au monde pour les fcandales! Car il eft néceffaire qu'il arrive des fcandales : mais malheur à celui par qui le fcandale arrive !*

v. 8. *Que fi votre main ou votre pied vous caufent du fcandale ; coupez-les, & les jettez-loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'un pied & qu'une main, que d'être jetté au feu éternel ayant deux mains & deux pieds.*

v. 9. *Et fi votre œil vous caufe du fcandale, arrachez-le, & le jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez avec un œil dans la vie, que d'être jetté avec vos deux yeux dans le feu de l'Enfer.*

Le Maître des hommes ne veut point que l'on fcandalife les perfonnes petites & intérieures ; & il répete en leur faveur ce qu'il a déjà dit du fcandale en général.

Laiffant à part le fens qui regarde le fcandale qui fe donne ouvertement pour entraîner les autres dans le péché, je m'arrête à celui qui fe commet à l'égard de l'intérieur, lequel eft mon but principal dans tout ce que j'écris.

*Le fcandale* eft, ce qui caufe quelque chûte, ou quelque perte fpirituelle. C'eft de celui-ci que parle le Sauveur ; & non pas du faux fcandale de certaines perfonnes qui fe fcandalifent du bien, & veulent empêcher de faire oraifon & de s'adonner à l'intérieur ceux qui y entroient heureufement, parce, difent-ils, que l'on s'en fcandalife. On fe fcandalifoit bien de la forte des actions & de la doctrine de Jéfus-Chrift ; &

laissa-t-il pour cela d'agir & d'enseigner tout de même? Mais ceux qui scandalisent véritablement les ames, sont ceux qui les détournent de la voie intérieure. O gens de bonne volonté! quand ces personnes vous seroient aussi nécessaires que *les mains* & *les pieds*, & aussi cheres que *les yeux*; quand ce Confesseur, ou cette autre personne d'autorité, vous paroîtroit le plus grand soutien du monde, *quittez-les. Il vaut mieux pour vous entrer en Dieu* qui est *la* véritable *vie*, *sans un semblable* soutien; *que de n'y pas entrer*, ou d'en être seulement retardé, *par* ces appuis spécieux.

Un autre *scandale* très-pernicieux qui se donne aux personnes intérieures est, lorsque l'on empêche le bien que pourroient faire en faveur des ames ceux qui en ont reçu de Dieu le don & la vocation; soit en leur ôtant le pouvoir nécessaire pour cet effet, ou en les décriant par la médisance, afin de les rendre autant odieux que ridicules. *Il est nécessaire que* ce *scandale arrive*, afin que les Peres des ames soient purifiés, éprouvés & fortifiés par les croix & confusions qu'on leur fait souffrir: *Mais malheur à ceux par qui ce scandale arrive!*

Cependant les enfans de grace, qui commençoient à sucer le lait spirituel; ou les grands, qui mangent déjà le pain de l'intérieur plus solide, ne doivent point craindre ni se décourager lorsque leurs Parens en Notre Seigneur leur sont ôtés. Qu'ils demeurent seulement attachés à Jésus-Christ avec une entiere soumission à l'esprit de sa grace: & ils verront que rien ne leur manquera: car on peut bien leur arracher le canal; mais on ne sauroit leur ôter la source. On peut bien écarter d'eux l'organe de la parole



d'esprit & de vie; mais il est impossible que l'on empêche leur unique Conducteur & leur vrai Moïse de leur parler immédiatement au cœur, (*a*) & de *les mener à la source des eaux de la vie.* Qu'ils chantent donc, pour se consoler, ce que David a écrit singulierement pour eux: (*b*) *Mon pere & ma mere m'ont été ôtés: mais le Seigneur a pris soin de moi:* car il est certain, (*c*) qu'*il n'abandonne jamais ceux qui ne cherchent que lui.*

v. 10. *Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits; car je vous déclare, que leurs Anges dans le ciel voyent sans cesse la face de mon Pere qui est dans le ciel.*

Jésus-Christ recommande si fort *que l'on ne méprise point ces ames petites* & anéanties: & néanmoins elles sont le rebut de tout le monde, & l'on ne perd point d'occasion d'en faire des railleries. Cependant, ces personnes si méprisées jouissent d'un bonheur ineffable, & vivent comme *des Anges* sur terre: car ils ont *une vue* continuelle & une très réelle jouissance *de Dieu*, quoi qu'en soi, qui est la vraie béatitude de cette vie, & qui leur fait vivement pénétrer quelle sera la félicité de l'autre: en un mot, ils jouissent de Dieu, quoi qu'ils ne le voyent pas, le possédant & étant possédés de lui avec une union si intime & si permanente, qu'à la réserve de la vision béatifique, il n'est point de jouissance ni plus véritable, ni plus continuelle que celle qu'ils éprouvent. Aussi ces gens intérieurs se soucient fort peu de tout ce qui se dit ou fait contre eux: puisque loin d'empêcher la jouissance du bien souverain au-dedans d'eux,

(*a*) Apoc. 7. v. 17. (*b*) Ps. 26. v. 10. (*c*) Ps. 9. v. 11.

cela contribue même à l'augmenter : & au milieu de tant de contradictions, concentrés dans leur Sanctuaire intérieur, ils protestent à leur Tout, que pourvu qu'*il* (*a*) *les délivre* de leurs péchés & propriétés, *& qu'il les tienne auprès de lui*, ils sont contens *que les mains de tout le monde s'arment contre eux.*

v. 11. *Car le fils de l'homme est venu sauver ce qui étoit perdu.*

v. 12. *Dites-moi : Si un homme a cent brebis, & qu'il y en ait une qui s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre vingts dix-neuf sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'étoit égarée?*

v. 13. *Et s'il la trouve, je vous dis en vérité qu'il en a plus de joie, que des quatre vingts dix-neuf qui ne se sont point égarées.*

Le Fils de Dieu *est venu sauver* les ames qui étoient *perdues*, & ramener celles qui étoient *égarées.* O vous tous qui par une fausse humilité ne voulez pas aller à Jésus-Christ, disant que vous voulez attendre que vous ne péchiez plus, sachez que vous êtes trompés! C'est-là l'erreur la plus grossiere qui empêche les pécheurs de se convertir, & les imparfaits d'entrer dans la voie de perfection. Qui pourra vous sauver, ô pécheurs, & vous tirer de vos péchés, si vous ne vous donnez à votre Sauveur? Et si vous n'allez au-devant de lui lorsqu'il vient à vous le premier; si vous le fuyez lorsqu'il vous cherche, le moyen qu'il vous trouve? Et si vous attendez d'êtres quittes de vos péchés pour vous approcher de Jésus, quand vous en approcherez-vous; puisque lui seul peut vous en rendre quittes? Un malade qui vou-

(*a*) Job 17. v. 3.



droit attendre d'être guéri pour parler au médecin, ne feroit-il pas fol? Ah! si les pécheurs vouloient venir avec confiance & douleur se jetter aux pieds de Jésus, qu'ils seroient bientôt convertis! L'Evangile nous en fournit tant d'exemples dans les conversions si soudaines que Jésus a faites, lorsque les plus grands pécheurs recouroient à lui, qu'il y a lieu de s'étonner que les Chrétiens négligent si fort cette pratique, & que leurs Chefs pensent si peu à la leur inspirer. On leur parle d'ordinaire de tant de choses avant que de leur parler de Jésus-Christ, & on les charge de tant de méthodes & propres inventions avant que de les envoyer droit au Sauveur, & leur donner la liberté de répandre leur cœur devant lui, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il en coute tant de peines, & que l'on en voye si peu de fruit.

Il est même des Confesseurs qui sont dans cette erreur, & qui détournent les gens de bonne volonté de faire oraison, parce qu'ils péchent encore; ou s'emportent d'un zéle amer & violent pour empêcher bien des ames de s'adonner à cet exercice, à cause qu'ils sont encore imparfaits. Le plus excellent moyen de cesser d'être pécheur & de devenir parfait, c'est de faire oraison. Les parfaits n'ont pas tant besoin d'en faire, étant toujours unis à Dieu; ou plutôt, ils n'ont pas besoin qu'on les y exhorte, y étant assez portés d'eux-mêmes, & ne cessant gueres de la faire: mais ce sont les pécheurs, & les plus foibles des commençans, qu'il faut le plus presser d'entrer dans le Temple intérieur pour y offrir chaque jour ce sacrifice. Dire à un pauvre que, parce qu'il est pauvre, il ne doit pas demander l'aumône, ne seroit-ce

pas une ridiculité ? Si tout le monde faisoit oraison, il n'y auroit plus de pécheurs, ni gueres d'imparfaits. Ces dévots tiédes, qui ne font point d'oraison, sont aussi imparfaits au bout de vingt ans que lorsqu'ils ont commencé à se convertir.

Sitôt que Jésus *a trouvé cette brebis* qui étoit *égarée*, qu'il *cherchoit* depuis long-tems, & qui ne vouloit point se laisser trouver, il en est *comblé de joie*. Le Fils de Dieu est descendu du ciel *pour venir chercher* ce pécheur, & l'on veut l'empêcher d'aller à lui. O pécheurs, qui que vous soyez ! quittez l'occasion de votre péché ; & d'un cœur sincere & plein de confiance, jettez-vous entre les bras de Jésus-Christ ; présentez-lui vos playes, demandez-lui qu'il les bande & guérisse. Ce charitable Samaritain ne manquera pas de le faire. Rentrez dans votre cœur, détestez vos péchés, demandez à Dieu sincérement votre conversion ; & il ne manquera pas de vous l'accorder.

v. 14. *Ainsi ce n'est point la volonté de votre Pere qui est dans les cieux, qu'aucun de ces petits périsse.*

Il *ne périra aucun des petits* ; parce qu'ils ont assez de docilité pour aller à Jésus-Christ, & assez de soumission pour se laisser conduire à lui. Mais pour ces superbes amateurs d'eux-mêmes, qui se confient à un certain tempérament qu'ils affectent de garder en toutes choses, qui ne font pas apparemment autant de mal que les autres, parce qu'ils sont plus forts & plus fermes dans leurs pratiques ; & qui cependant sont pleins d'une vanité horrible ; qui se croyent sans défauts ; & qui manquant de charité, rebutent les pécheurs ; ceux-là, dis-je, sont dans un danger plus évident de ruine : à cause que leur aveuglement est plus grand. Un pécheur dont les déréglemens paroissent, ne peut pas les ignorer ; & la confusion qu'il en souffre est un acheminement à sa conversion. Mais le superbe non seulement ne voit pas ses défauts ; mais il les prend même pour des vertus : ce qui fait souvent que Dieu permet les chûtes de la chair, pour faire découvrir les péchés de l'esprit dont on étoit aveuglé.



v. 15. *Que si votre frere a péché contre vous, allez le trouver, & le reprenez entre lui & vous en particulier. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere.*

v. 16. *Et s'il ne vous écoute point, prenez avec vous encore une ou deux personnes ; afin que tout soit assuré sur la parole de deux ou trois témoins.*

v. 17. *Que s'il ne vous écoute pas, avertissez-en l'Eglise : & s'il n'écoute pas l'Eglise, tenez-le comme un payen & comme un publicain.*

Le péché dont Jésus parle ici, est un mal véritable que notre frere fait contre nous, ou en notre présence : car il ne faut pas croire qu'il comprenne dans cette loi certains déplaisirs imaginaires, ou fautes légeres, dont notre délicatesse se choque, nous croyant souvent offensés quoiqu'il n'y ait point d'offense ; parce que la défiance que nous avons ; ou notre mauvaise humeur, nous fait tout tourner en mal. Notre Seigneur dit, *Si votre frere a péché*, ou *contre vous* en vous offensant véritablement, ou devant vous, en vous scandalisant : il suppose un vrai péché, & bien reconnu. Or cela étant, la charité que nous devons à notre frere, nous

oblige à l'en avertir doucement, & à tâcher de le ramener par une sage correction.

Ce précepte du Sauveur est de tous le moins observé : car que fait-on ? Au lieu de *reprendre son frere* avec charité en particulier, on lui applaudit dans le secret, & en public on le blâme & on le décrie. Il faut dire *aux personnes mêmes* ce que l'on remarque en eux de mauvais, & ne le dire à nul autre ; que *si après cette correction* secrette le péché bien avéré continue, l'on doit *prendre quelques personnes* charitables, afin de convaincre ce frere qui péche, & d'unir leurs avis *pour le gagner*. Et lorsque cela même ne sert de rien, il faut enfin en *avertir les personnes* d'autorité & les Pasteurs. Puis si ce frere si bien averti, & si charitablement corrigé, ne se convertit pas, l'on doit éviter sa compagnie, tant pour ne pas participer à ses crimes par une mauvaise complaisance, que pour n'y pas trouver une occasion de chûte. Mais hélas ! l'on fait tout le contraire de cela. On voit les personnes scandaleuses, & l'on ne les corrige pas : l'on ne peut voir les personnes de piété & l'on en médit impitoyablement !

v. 18. *En vérité, je vous dis, que tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le ciel ; & tout ce que aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel.*

Ce passage, joint à celui (*a*) qui est plus haut, prouve très-fortement la nécessité de la confession, aussi bien que le pouvoir que l'Eglise a reçu d'excommunier & de retrancher. Quant à la confession, il est certain que nul ne peut lier ou délier ce qu'il ignore ; & que par

(*a*) Chap. 16. v. 19.


conséquent il faut que le sujet qui mérite d'être lié ou délié, lui soit connu, afin qu'il en puisse faire le juste discernement. Si Jésus-Christ s'étoit réservé la confession, il se seroit aussi réservé le pouvoir d'absoudre & de condamner, n'y ayant que celui qui a la connoissance de la cause qui puisse en rendre le jugement. Le S. Esprit nous dit par S. Jacques : (*a*) *Confessez vos péchés les uns aux autres* : que serviroit-il de les confesser à ceux qui n'auroient pas le pouvoir de les remettre ? Et que serviroit-il d'avoir le pouvoir de les remettre si on ne les confessoit pas ? L'un de ces passages réciproquement soutient & explique l'autre : car comme il est nécessaire de confesser les péchés, afin que les ministres de l'Eglise puissent juger de ceux qui se doivent remettre ou retenir : aussi est-il salutaire de les confesser aux hommes établis de Dieu pour les remettre. Ceci fait voir le pouvoir que Dieu donne à l'Eglise & à ses Prêtres de remettre les péchés : & comme ils ne peuvent les remettre sans les leur déclarer, il est de nécessité qu'on les leur déclare par la confession auriculaire & sacramentelle, qui est la maniere la plus douce de les déclarer, & la plus convenable au jugement qui s'y exerce.

Il prouve par-là même le droit qu'a l'Eglise de retrancher de son corps les membres gâtés & pourris, & de punir les enfans lorsqu'ils se sont soustraits de son obéissance. Elle les sépare, afin qu'ils ne corrompent pas les autres membres ; & elle les reçoit à sa communion dès qu'ils quittent leur révolte, parce qu'ils sont par-là en état d'être guéris.

(*a*) Jacq. 5. v. 16.

Il se passe quelque chose de semblable dans l'intérieur, & qui fait l'admiration de ceux qui en ont l'expérience. Dieu donne un pouvoir singulier aux personnes qu'il appelle à cet Apostolat en faveur des ames qu'il leur adresse. Mais pour qu'ils les puissent aider, il faut nécessairement qu'elles leur déclarent ce qui se passe dans leur cœur, & qu'elles soient fideles à communiquer toutes choses. Cela étant, il est certain que ceux qui les dirigent, ont un don admirable de leur rendre la paix dans leurs troubles, & de les soulager au plus fort de leurs peines, selon qu'ils ont le mouvement intérieur de le leur déclarer ou commander ; & aussi de les livrer aux mêmes états pénibles lorsqu'ils le jugent utile à ces ames ; ensorte que ceux qui les servent, semblent avoir reçu *les clefs du ciel* à leur égard. Mais il faut être dans la vie apostolique par état pour avoir cette autorité par habitude ; quoi qu'auparavant l'on puisse bien exercer quelques actes selon l'ordre de Dieu.

V. 19. *De plus je vous dis, que si deux d'entre vous s'accordent ensemble sur la terre, quoi qu'ils demandent, il leur sera donné par mon Pere qui est dans les cieux.*

V. 20. *Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.*

C'est de l'union intérieure que Jésus-Christ parle, laquelle est l'union véritable de l'Eglise, & qui unit ses membres dans un accord admirable. Ce qui fait que les Chrétiens sont si peu unis, c'est qu'ils n'ont que l'extérieur de Chrétiens, & qu'ils n'en ont pas l'Esprit : aussi ne sont-ils unis qu'extérieurement ; & sous le seul manteau d'union, ils ont ou des attaches criminelles, ou des oppositions fâcheuses.



Mais les personnes intérieures, *en quelque lieu qu'elles se rencontrent*, se trouvent *unies* d'une liaison de cœur si forte & si intime, qu'elles éprouvent que les unions de la nature & des parens les plus proches, n'égalent pas celle-là. C'est une union si pure, si simple & si nette, qu'il ne s'y mêle rien de l'humain ; & l'on est aussi unis étant loin que près. Or les intérieurs éprouvent cette union, parce qu'ils sont animés d'un même esprit, & qu'ils sont saintement liés dans le cœur & dans l'ame de l'Eglise. Ce qui fait que dès la premiere fois qu'ils se rencontrent, ils se trouvent pris les uns pour les autres, & ont réciproquement une cordialité & une confiance aussi libre & aussi entiere que s'ils s'étoient vûs & fréquentés depuis cent ans. Cela les surprend agréablement : mais ils le sont encore davantage, lorsque conferant ensemble sur leurs expériences, à l'imitation (*a*) des Apôtres, ils se trouvent n'avoir tous qu'un même langage, & avoir vu les mêmes pays, sans doute parce qu'ils ont tous le même Maître ; & que marchant par une même voye, & dans une même vérité, ils tendent à une même vie. Dieu fait bien ménager ces consolations à ses pauvres & petits serviteurs, tant pour leur donner quelque rafraichissement dans un voyage si pénible & si long, qu'afin de leur faire entrevoir quelque rayon de sa lumiere par le témoignage des autres, au travers de tant d'obscurités dont la voye mystique est couverte. Cela causoit même quelque joye aux Apôtres & à leurs disciples : (*b*) *J'ai grand desir de vous voir*, écrivoit

(*a*) Galat. 2. v. 2. (*b*) Rom. 1. v. 11, 12.

S. Paul aux Romains, *afin de vous donner, pour vous affermir, quelque part à la grace ſpirituelle que j'ai reçue: je veux dire, pour me conſoler avec vous par la foi dont vous & moi faiſons profeſſion.* Nul n'entend mieux ce que cela veut dire que les intérieurs.

Mais entre tous, Dieu unit plus particulierement ceux qui ſont dans le même degré d'oraiſon. Leur union eſt ſi pure, que cela eſt inconcevable. Ils ſe parlent plus du cœur que de la bouche; & l'éloignement des lieux n'empêche point cette converſation intérieure. Dieu *unit* ordinairement *deux ou trois perſonnes* de cette ſorte dans une ſi grande unité, qu'ils ſe trouvent perdus en Dieu, jusqu'à ne pouvoir plus ſe diſtinguer: ce qu'il fait pour ſa gloire, & pour les faire travailler de concert au ſalut des ames. C'eſt à ces cœurs ſi unis que *tout ce qu'ils* ont mouvement de *demander, eſt accordé*: & ils ſe trouvent ſi conformes, que très-ſouvent ils ont les mêmes ſentimens: & quand l'un a la penſée de demander une choſe, l'autre a auſſi inſtinct de le faire. JÉSUS *eſt* toujours *au milieu d'eux*, parce qu'ils ſont toujours unis en lui; & il ſe trouve d'autant plus en eux, que plus ils ſont en lui, & un en lui-même.

O Unions! que vous êtes différentes des unions humaines, & des attaches dangereuſes! Ceux qui les regardent humainement, les voyent du côté de la chair & du ſang, & les prennent pour de mauvais attachemens. Cela n'eſt point; c'eſt JÉSUS, lequel *ſe trouve au milieu d'eux*, qui les lie: & plus ils ſont unis à Dieu, plus ils ſont unis enſemble. L'on éprouve même une choſe ſurprenante, que durant les viciſſitudes intérieures de mort & de vie, de peine & de repos, lorſqu'on



qu'on ſe trouve en oppoſition à Dieu, & inſupportable à ſoi-même, ainſi que Job l'a dépeint; l'on eſt auſſi en diviſion & en dégoût à l'égard de la perſonne unie: & au contraire, ſitôt que l'on eſt repris en Dieu, on eſt remis en nouvelle union avec la même: que ſi l'on ſe déſunit par infidélité, on n'a point de repos que l'on ne retourne à l'union: & la meſure de l'union qu'ils ont enſemble, eſt la meſure de l'union qu'ils ont avec Dieu. Ces unions ont encore une autre qualité, qui eſt, qu'elles n'embarraſſent ni n'occupent point, l'eſprit demeurant auſſi dégagé & auſſi vide d'image que s'il n'y en avoit point. D'ordinaire on ne la ſent pas, quoiqu'elle ſoit très-intime: mais s'il s'agit de divorce, ou de ſéparation par infidélité, ah! qu'elle ſe rend ſenſible! L'on ne ſent pas l'union de l'ongle avec la chair, tant que l'on n'y touche point: mais s'il s'agiſſoit de l'arracher, la douleur la feroit bien ſentir.

Dieu fait auſſi des unions de filiation, liant certaines ames à d'autres comme à leurs parens de grace, avec tant de dépendance, qu'il faut qu'ils leur obéiſſent exactement, & leur communiquent toutes choſes. Et lorſque ces enfans ont commis quelque infidélité à l'égard de ceux que Dieu leur a donnés pour les aider, ou qu'ils ſont dans quelque peine que Dieu permet pour les purifier, ils ont en même tems oppoſition à leurs parens, & des ſentimens de diviſion pour eux, qui les ſont beaucoup ſouffrir. Mais pourvu qu'ils les déclarent, & qu'ils ſe renoncent, ils rentrent bientôt dans la paix & dans le repos. Le démon fait cela autant qu'il peut pour faire perdre la confiance, & par là tirer ces enfans de leur voie; ce qui fait que cette tentation

seroit très-dangereuse, dès qu'elle ne seroit pas découverte. Dieu le permet aussi pour tirer l'ame d'une certaine liaison sensible, que l'on ressent d'ordinaire pour les personnes qui aident à aller à Dieu, qui dégénéreroit en attache sans cette conduite purifiante.

v. 21. *Alors Pierre s'approchant, lui dit: Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frere lorsqu'il aura péché contre moi? Sera-ce jusques à sept fois?*

v. 22. *Jésus lui répondit: Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois: mais jusqu'à septante fois sept fois.*

Saint Pierre parloit non seulement pour son particulier, mais au nom de toute l'Eglise; & le Divin Maître l'instruit & pour l'un & pour l'autre. Quant au particulier, nous ne devons point mettre de bornes au pardon des injures; puisque Dieu n'en met point à celui qu'il nous accorde de nos péchés. Et pour les Prêtres, qui partagent tout le pouvoir de S. Pierre pour la remission des péchés, ils doivent avoir une grande compassion des pécheurs, & ne les point rebuter. Ce qu'ils n'obtiendront pas en un tems, ils l'obtiendront en l'autre, particulierement si les péchés sont plus de foiblesse que de malice. La rigueur n'en convertit gueres: la douceur, la charité & la patience font plus d'effet. Si l'on portoit les pécheurs à l'intérieur, on en viendroit aisément à bout. Si on leur apprenoit à (a) *répandre leur priere en la présence du Seigneur, & à exposer devant lui l'affliction* que leur causent leurs fréquentes rechûtes, ils ne tarderoient pas d'être convertis. La douceur attire la confiance, & la rigueur rebute: & dès que la confiance commence à venir, l'on entre facilement dans le cœur, pour le gagner & le porter à Dieu.

(a) Ps. 141. v. 2.



v. 23. *C'est pourquoi le Royaume des cieux est semblable à un Roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs.*

v. 24. *Et ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens.*

v. 25. *Mais comme il n'avoit pas de quoi les lui rendre, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfans, & tout ce qu'il avoit, afin de sati-faire à la dette.*

v. 26. *Ce serviteur se jettant à ses pieds, le conjuroit en lui disant: Ayez un peu de patience; & je vous rendrai tout.*

v. 27. *Le maître touché de compassion pour ce serviteur, le laissa aller, & lui remit sa dette.*

Chacun de nous en particulier est ce *serviteur qui doit* infiniment à Dieu. Nous sommes tous ses débiteurs, tant pour les dettes communes à tous les hommes, que pour les obligations particulieres que nous lui avons, & les dettes que nous avons contractées par nos fautes personnelles. Dieu donc, comme ce *Maître* de l'Evangile, nous *demande ce que nous lui devons*, non pour nous obliger à le payer: il sait trop que nous sommes *insolvables*: mais afin de nous engager par là à lui demander pardon, & d'avoir le plaisir de nous l'accorder, nous remettant ce que nous lui devons avec d'autant plus de bonté, que nous sommes moins en état de satisfaire à une dette si forte.

v. 28. *Mais ce serviteur étant sorti, & ayant rencontré un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, il*

*l'arrêta, & le prit à la gorge, disant : Rends-moi ce que tu me dois.*

v. 29. *Son compagnon se jettant à ses pieds, le pria d'avoir un peu de patience, & qu'il lui rendroit tout.*

v. 30. *Mais il ne le voulut pas; & il le fit mettre en prison jusqu'à-ce qu'il eut tout payé.*

C'est la maniere dont nous en usons avec notre prochain. Dieu nous remet par une extrême miséricorde tout ce que nous lui devons; & nous exigeons de nos débiteurs tout ce qu'ils nous doivent avec une rigueur incroyable. La miséricorde sera payée de miséricorde : mais ceux qui ayant besoin de miséricorde, n'en veulent point faire, s'en rendent trop indignes. La même vérité qui nous a fait écrire : (*a*) *Bienheureux sont les miséricordieux, car ils recevront miséricorde*; nous a aussi fait déclarer, que (*b*) *celui qui n'aura point fait miséricorde, sera jugé sans miséricorde* : ce qui est bien confirmé par ce qui suit.

v. 31. *Les autres serviteurs voyant cela, en furent fort fâchés : & ils vinrent rapporter à leur maître tout ce qui s'étoit passé.*

v. 32. *Alors son maître l'ayant fait venir, lui dit : méchant serviteur, je vous ai remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en avez prié :*

v. 33. *Ne deviez-vous donc pas avoir aussi pitié de votre compagnon, comme j'en ai eu de vous ?*

v. 34. *Et le maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à-ce qu'il eut rendu tout ce qu'il devoit.*

v. 35. *C'est ainsi que vous traitera mon Pere Céleste, si chacun de vous ne pardonne du fond du cœur à son frere.*

(*a*) Ci-dessus. Chap. 5. v. 7. (*b*) Jacq. 2. v. 13.



Tout ceci est si clair, & a tant été expliqué qu'il n'y a plus rien à ajouter, sinon que comme nous devons à Dieu les biens, l'honneur, la vie; nous devons aussi *remettre à notre prochain* tout ce qu'il nous doit à l'égard de ces choses, & *pardonner* également. L'usurpation du bien, les outrages contre l'honneur, & l'attentat sur la personne & sur la vie. L'on ne doit rien réserver dans le pardon qui se doit au prochain, comme Dieu ne réserve rien dans celui qu'il nous accorde.

---

## CHAPITRE XIX.

v. 3. *Des Pharisiens vinrent trouver Jésus à dessein de le tenter; & lui dirent : est-il permis à un homme de repudier sa femme pour quelque cause que ce soit ?*

v. 4. *Il leur répondit : N'avez-vous point lu, que celui qui créa l'homme dès le commencement, fit l'homme & la femme, & dit :*

v. 5. *Pour cette raison l'homme quittera son pere & sa mere, & il demeurera avec sa femme; & ils seront deux en une chair.*

v. 6. *Ainsi ils ne sont plus deux, mais une chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.*

LE Mariage d'Adam avec Eve fut la figure du mariage de Jésus-Christ avec l'Eglise, & aussi avec chaque ame pure.

L'Eglise fut tirée du côté de Jésus lorsqu'on le lui ouvrit durant le sommeil de la croix, comme Eve du côté d'Adam. Cette épouse fut créée pour être unie avec son Epoux; mais Epoux impeccable, avec lequel elle ne pouvoit pécher, & sous la protection duquel elle ne pouvoit non

plus pécher avec nul autre. Elle a été faite *une même chair* avec Jésus-Christ étant en lui, & lui en elle, par un lien indissoluble; & ainsi elle est une, & toute pure, selon qu'il est écrit d'elle dans le Cantique, (*a*) qu'elle *est toute belle & sans tache*. Elle a donc toujours conservé sa beauté; & comme l'Epoux ne peut être séparé de son Epouse, l'Eglise non plus n'a pû être séparée de Jésus son Epoux. Tant qu'elle demeure unie à son Epoux, elle demeure dans son intégrité: si donc elle n'a pû être désunie de son Epoux, elle n'a point perdu son intégrité. Elle ne pouvoit être séparée de son Epoux que pour cause d'adultere; or qui la peut convaincre d'adultere, puisque son Epoux infaillible lui a promis que *les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle*; qu'il se lioit à elle d'un mariage éternel, & qu'elle ne seroit jamais séparée de lui pour un seul moment? L'Eglise est donc toujours unie à Jésus; mais d'une union de mariage indissoluble: aussi est-il sorti du sein de son Pere pour se faire homme & venir l'épouser; & par son Eucharistie il demeure avec elle durant tous les siécles; afin d'accomplir toutes les loix du mariage en sa faveur.

L'Eglise est la *fontaine scélée* & *le jardin clos* & bien fermé, qui ne craint point les attaques qu'on lui pourroit faire; parce que son Epoux invincible est lui-même son cachet. Il s'est mis *comme un cachet sur le cœur & sur le bras* de son Epouse. Sur son cœur, afin qu'elle n'eût jamais d'autres sentimens ni d'autres mouvemens touchant sa foi & ses dogmes, qui sont signifiés par le cœur, que ceux qu'il lui communiqueroit

(*a*) Cant. 4. v. 7.



par son Esprit. Sur son bras, pour qu'elle fut aussi reglée par lui dans ses ordonnances pour la discipline extérieure, qui est bien désignée par le bras; ensorte qu'elle ne fasse rien pratiquer à ses enfans qui ne soit conforme aux volontés de son Epoux; non plus qu'elle ne leur propose aucun objet de foi qui ne soit de son Esprit.

Le mariage d'Adam est aussi la figure du mariage spirituel que le Verbe veut bien contracter avec l'ame pure pour la rendre son Epouse. Il quitte tout le Paradis, pour ainsi dire, afin de se donner à elle, s'appliquant à elle avec autant d'affection que si elle étoit sa seule amante: elle doit donc aussi tout quitter pour s'attacher à lui seul. Il faut qu'elle *quitte son Pere & sa mere*: ce pere est le déreglement d'Adam: cette mere est la propriété. L'amante ne peut être unie au divin Epoux qu'elle n'ait quitté tout cela, & que l'Epoux ne l'en ait séparée: mais cela n'est pas plutôt fait, que l'Epoux *demeure attaché à son Epouse*; & c'est-là l'union: puis *ils sont deux dans une chair*; voila l'unité: enfin *ce n'est plus qu'une chair*; voilà la perte de la distinction, & la transformation divine assez clairement exprimée sous l'ombre des unions corporelles. *L'homme ne doit* ni ne peut jamais *séparer ce que Dieu a uni* de la sorte.

v. 9. *Pour moi, je vous déclare, que quiconque quitte sa femme, si ce n'est en cas d'adultere; & en épouse une autre, commet un adultere; & que celui qui épouse celle qu'un autre a repudiée, est adultere.*

Jésus-Christ *n'abandonne* jamais une ame dès qu'il se l'est unie par le mariage spirituel. Cette union subsiste d'une maniere durable tant que

l'ame ne s'en retire point pour se prostituer à la créature ; ce qui seroit un crime d'autant plus grand, qu'étant si fort serrée par son Epoux, & ayant joui de ses embrassemens, elle ne pourroit s'en arracher qu'avec une violence incroyable. L'ame qui n'est qu'unie peut encore se séparer : mais celle qui est mangée, transformée, & changée en celui qui la posséde, comment pourroit-elle en être séparée ? S'il falloit qu'une ame qui est en Dieu par transformation, s'en retirât pour un moment, ce lui seroit un Enfer mille fois plus terrible que celui des Démons, comme il a été expliqué quantité de fois.

V. 10. *Les disciples lui dirent : Si la condition d'un homme est telle à l'égard de sa femme, il n'est pas expédient de se marier.*

V. 11. *Et il leur dit : Tous ne comprennent pas ceci ; mais seulement ceux à qui il a été donné.*

V. 12. *Car il y a des Eunuques qui sont nés tels dès le ventre de leur mere : & il y en a que les hommes ont fait Eunuques : & il en est d'autres qui se sont rendus Eunuques eux-mêmes pour le Royaume des cieux. Qui pourra le comprendre, le comprenne.*

Tous ne sont pas capables de garder le célibat ; mais ceux qui le peuvent faire sont heureux. La grace (*a*) de la continence ne peut venir que de Dieu, & c'est en vain qu'on la prétend s'il ne la donne. Jésus-Christ ne juge pas même que tous soient capables de comprendre ce qu'il en enseigne : il se contente de proposer cet état & de l'approuver, sans néan-

(*a*) Sagesse 8. v. 21.



moins en faire un précepte ; afin que les uns ne s'affligent pas de ne pouvoir mener une vie si parfaite, & que d'autres ne s'engagent pas par une ferveur précipitée dans un état où ils ne persévéreroient pas, n'y étant pas appellés.

Il est des personnes qui apportent la pureté dès leur naissance, & en qui cette inclination paroît toute naturelle, ensorte qu'ils n'ont nulle peine à demeurer vierges : ceux-là sont figurés par *les Eunuques qui sont nés tels dès le ventre de leur mere.* Il en est d'autres *que les hommes font Eunuques* par un excès de violence, qui les rend très-criminels devant Dieu. Ces peres & ces meres qui pour enrichir les aînés des maisons, obligent leurs filles à se faire Religieuses, & leurs fils à entrer dans l'état Ecclésiastique pour avoir des bénéfices ; ah ! quel compte n'en rendront-ils pas à Dieu ! C'est la cause de tous les désordres qui arrivent dans les Communautés, & parmi les Prêtres, à savoir, qu'on les engage par des vues humaines, & des intérêts temporels, dans des états pour lesquels ils n'ont pas de vocation : & le don de chasteté ne leur étant pas donné d'enhaut, ils commettent souvent des crimes énormes. *D'autres enfin* n'ont ni la facilité de garder la chasteté, comme les premiers ; ni la contrainte des derniers : mais c'est par amour de Dieu, & pour posséder l'intérieur avec plus de tranquillité, qu'ils *se sont faits Eunuques*, c'est-à-dire, qu'ils se sont séparés du commerce des créatures, pour se sacrifier entierement à Dieu : & ce sont ceux qui méritent le plus. Les premiers ont pour l'ordinaire l'ostentation & la vaine complaisance de la virginité, & n'en ont guères le mérite. Ceux qui n'ont jamais été tentés sur cet article sont ordinairement superbes &

propriétaires : & lorsque Dieu veut les tirer de leur propriété, & leur arracher l'orgueil qui les aveugle d'autant plus, qu'il leur est moins connu, il permet que la perte d'un bien par lequel ils s'aveugloient, leur fasse ouvrir les yeux, & qu'il leur en coûte la virginité de la chair pour acquerir la virginité de l'esprit. Les seconds ont la néceffité de la continence, mais ils n'en ont pas une pleine volonté : elle ne laisse pas néanmoins de leur être méritoire s'ils en font bon usage, rendant volontaire leur sacrifice, qui dans le commencement avoit été violenté. Les derniers ont tous les avantages de la pureté, & n'en ont pas les défauts, particulierement s'ils sont avancés dans l'intérieur.

v. 13. *On lui présenta ensuite de petits enfans, afin qu'il leur imposât les mains, & qu'il priât : & les disciples les reprenoient rudement.*

v. 14. *Mais Jésus leur dit : Laissez ces petits enfans, & ne les empêchez pas de venir à moi : car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.*

v. 15. *Et après qu'il leur eut imposé les mains, il partit de là.*

Qui pourroit savoir quelles graces se communiquerent par l'*imposition de* ces divines *mains?* Heureux *les enfans* qui eurent le bonheur d'être confirmés par le souverain Prêtre ! Il est croyable qu'ils furent tous confirmés en grace, & que Jésus, qui se déclara si fort en leur faveur, en fit autant de saints, de successeurs de ses disciples, de piliers de son Eglise, & d'illustres martyrs. Jésus n'imposoit point les mains, sans communiquer la plénitude de son Esprit, sur-



tout à des enfans innocens, dans lesquels il ne trouvoit point de résistance, & où la propre volonté ne mettoit point d'obstacle au torrent de ses graces. O enfans ! qui aviez été marqués dès l'éternité par le Pere en son Verbe pour tenir un rang considérable entre les prédestinés ; vous êtes ici reconnus par le même Verbe incarné ; & sa providence, qui sert toujours à la Prédestination, vous amene à lui afin qu'il vous touche & sanctifie, & vous remplisse de son amour, vous destinant à en être de nobles victimes peu avant qu'il s'en aille mourir pour vous ! Qui ne vous envieroit point ce bonheur, ô prémices des conquêtes de Jésus ! d'avoir été touchées de lui, dès l'enfance, afin de ne point l'offenser, ni cesser de l'aimer tout le reste de vos jours ? (a) *Il est bon à l'homme d'avoir porté le joug du Seigneur dès sa jeunesse :* mais combien est-il avantageux d'en avoir été chargé des propres mains du Seigneur dès l'enfance, ainsi qu'il arriva à ces bienheureux innocens ! Qui nous dira quelle fut l'efficace de ce toucher divin ? Le seul souvenir de cette grace remplit l'ame d'onction lorsqu'elle la regarde de l'œil d'une vive foi. O saints dès votre enfance ! mon cœur sent une dévotion singuliere pour vous : Obtenez-nous de Jésus une semblable imposition de ses mains que celle dont vous futes gratifiés ; afin qu'elle nous communique l'enfance spirituelle, vrai trésor de toute sainteté, & de la pureté de l'amour ; & faites par vos intercessions puissantes qu'elle se répande dans toute l'Eglise.

Plusieurs imitent les Apôtres dans cette méprise, que de *vouloir empêcher* les ames simples

(a) Threnes. 3. v. 27.

& *enfantines*, de s'approcher de Jésus-Christ & de s'abandonner à sa conduite : & quoique leur intention soit bonne, ils se trompent véritablement. Aussi Notre Seigneur prend lui-même la défense de ces innocens, les invitant à venir à lui, *defendant* aux Directeurs *de les en empêcher*, & déclarant, que *le royaume* intérieur *est pour eux*, c'est-à-dire, qu'ils y sont plus propres que nuls autres. La plupart des Docteurs disent, que l'Oraison n'est pas pour les gens simples, ni pour les pauvres, ni même pour les séculiers : & cependant Jésus l'a méritée pour tous, & c'est au simple peuple qu'il l'a le plus prêchée, comme c'étoit celui qui le suivoit le plus, & qui l'écoutoit avec plus de docilité ; ainsi qu'il dit lui-même que (a) *l'Evangile étoit annoncé aux pauvres*. Et quel Evangile ? L'Evangile du Royaume, qui est principalement l'oraison, puisque c'est par elle que Dieu regne dans les ames, & qu'elles se rendent dignes de regner avec lui. L'Oraison est donc pour les pauvres ; & il faut être pauvre pour bien faire oraison : car qu'est-ce qu'opére plus l'oraison sinon le parfait dénuement de toutes choses, pour arriver à la pauvreté d'esprit à laquelle Notre Seigneur promet le Royaume des cieux ?

v. 16. *Et un certain homme se présentant, lui dit : Bon maître ; quel bien dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?*

v. 17. *Jésus lui répondit : Pourquoi m'appellez-vous bon ? Il n'y a que Dieu seul de bon. Que si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens.*

(a) Ci-dessus Ch. 11. v. 5.



Jésus-Christ, qui comme Dieu est la bonté essentielle, ne veut pas qu'on l'appelle bon. Il ne disoit pas cela pour soi, comme s'il ne méritoit pas d'être appellé bon : mais pour nous apprendre, qu'il n'y a que *Dieu seul de bon*, de même que lui seul est : & que toute bonté qui n'est pas la sienne, n'est que malice & corruption. Sitôt que l'homme s'approprie quelque chose de ce qu'il a reçu de Dieu, il le salit, & en fait un larcin. O Dieu tout bon, & seul bon ! il faut que vous soyez seul en l'ame afin qu'elle participe sans injustice à votre bonté, sans quoi la malignité de la nature de l'homme corromproit encore la bonté que vous y voudriez mettre ! Voilà la nécessité du dénuement. Mais ces vérités ne se peuvent pénétrer qu'à la faveur du rayon intérieur, qui fait jetter toute couronne aux pieds du trône de Dieu, & confesser éternellement que Dieu est le seul bon, le seul saint, le seul juste, le seul être, & le seul tout.

*Pour entrer dans* la vraie *vie*, qui est Jésus-Christ, par qui vit tout ce qui est vivant, il faut *garder les commandemens*. Tout sentier qui ne conduiroit pas par l'observation des commandemens de Dieu, seroit faux & trompeur. Mais l'ame qui est dans la vie par une très-intime union, ne songe plus à la pratique des commandemens, étant devenue toute volonté de Dieu, & ne pouvant plus faire autre chose que cette divine volonté : cependant elle ne manque en aucun point à l'accomplissement de tous les commandemens ; mais c'est sans s'y appliquer : car la volonté de Dieu, qui est devenue son seul mobile, l'y entraîne doucement & infailliblement selon les occasions & les provi-

dences. (a) *La loi n'a pas été imposée au juste*, dit S. Paul, *mais aux libertins* : c'est que le juste, qui est juste de la justice de Dieu, ne regarde plus à la loi pour accomplir les volontés de Dieu ; mais se tenant uni à lui, & abandonné à toutes ses volontés, sans penser à la loi il accomplit admirablement toute la loi : outre qu'il n'agit plus par réflexion sur ses œuvres ; mais par l'entraînement aveugle de celui à qui il s'est livré : ni par les motifs des biens que promet la loi, ou des maux dont elle menace ; mais par l'engagement d'un amour désintéressé : ensorte que quand il n'y auroit point de loi, ceux qui sont ainsi mûs de Dieu, comme ses enfans très-chers, ne laisseroient pas d'observer très-ponctuellement la loi ; puisqu'elle est comprise dans la volonté de Dieu.

v. 18. *Lesquels, lui dit-il ? Jésus lui dit : Vous ne serez point homicide : Vous ne commettrez point d'adultere : Vous ne déroberez point : Vous ne direz point de faux témoignage :*

v. 19. *Honorez votre pere & votre mere ; & , vous aimerez votre prochain comme vous-même.*

v. 20. *Le jeune homme répondit : J'ai gardé tout cela dès mon enfance : que me reste-t-il encore à faire ?*

v. 21. *Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le ciel ; puis venez, & me suivez.*

v. 22. *Ce jeune homme ayant oüi cette parole, s'en alla tout triste ; car il avoit de grands biens.*

La simple observation des commandemens suffit pour assurer le salut : mais elle ne suffit

(a) 1. Tim. 1. v. 9.



pas pour la perfection. Il faut de plus, pratiquer les Conseils Evangeliques, qui ordonnent le dépouillement de toutes richesses, premierement des temporelles, puis aussi des spirituelles, pour entrer dans la véritable pauvreté, & ensuite dans la désappropriation entiere. Comme c'est ce qui coûte le plus à la nature, à cause que c'est la ruine & la mort de l'amour-propre ; & que de plus toutes les purgations de l'ame sont comprises sous cette expression générale prise dans toute son étendue ; *Vendez tout ce que vous avez*, Notre Seigneur ne propose que cette pratique de perfection, sans laquelle il est impossible de le suivre de près par une imitation parfaite, & avec laquelle rien n'empêche plus qu'on ne l'imite parfaitement.

Si ce jeune homme, qui paroissoit si plein de bonne volonté, s'en retourne tout triste lorsqu'il s'agit de quitter quelques biens extérieurs, il ne faut pas s'étonner s'il en est si peu qui arrivent à la perfection. C'est que nous voulons tous conserver ce que nous avons, & toujours amasser de nouveaux biens, & ne rien perdre. S. Paul l'a si bien exprimé : (a) *Nous gémissons sous le poids*, dit-il, *& nous ne voudrions pas être dépouillés, mais être revêtus.* Plusieurs font de grands progrès pendant qu'il s'agit de se revêtir de biens spirituels, & d'acquérir beaucoup par les bonnes pratiques ; mais presque tous manquent de courage, tombent en défaillance, & tournent en arriere lorsqu'il faudroit entrer dans les grands dépouillemens. Ce qui donne lieu de gémir avec vérité de ce qu'il est peu de spirituels, & beaucoup moins de parfaits. La voie du dénuement total est si terrible à la nature, si insup-

(a) 2. Corinth. 5. v. 4.

portable à l'amour-propre, & même si impénétrable à la raison, que tous frémissent lorsqu'elle leur est découverte, & très-peu ont le courage d'y entrer, & la fidélité d'y persévérer. Cependant la perte de toutes choses, & jusqu'à la perte de l'ame, est nécessaire pour être parfait; ainsi que le Maître de toute perfection le déclare.

Que si le dépouillement des richesses temporelles, qui est le moindre de tous, est si difficile; combien les autres le sont-ils davantage? Ah! que les Religieux comprennent peu la pureté de leur vocation! Ils ne pénétrent pas jusqu'où va l'étendue de leurs vœux; & ce qu'ils en pratiquent à l'extérieur, n'est que l'ombre de ce qu'ils devroient faire intérieurement. Ils se contentent d'un dépouillement extérieur, qui n'est presque rien; & ils conservent mille propriétés, plus dangereuses que celle du bien. L'on peut posséder du bien sans attache : mais on ne peut posséder sans propriété tant de choses qu'ils aiment naturellement.

v. 23. *Et Jésus dit à ses disciples : Je vous dis en vérité, qu'il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume des cieux.*

v. 24. *Je vous le dis encore une fois : Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume des cieux.*

Notre Seigneur nous assure par *sa vérité*, *qu'il est difficile qu'un riche* & propriétaire, fût-ce des choses les plus spirituelles & les plus saintes, *entre dans le Royaume du ciel.* Cela est si difficile, que Jésus se sert de la similitude d'une chose impossible pour l'exagérer, à savoir,



*qu'un cable* qui est la plus grosse corde du navire attachée à l'ancre, *passe par le trou d'une aiguille.* Ce Royaume du ciel est Dieu même, qui se donne dans l'intérieur. Il faut être dépouillé de tout pour y entrer; parce que la porte en est si étroite, qu'il faut être nud pour y passer. O admirable nudité, que tu procures de grandes richesses! Une ame n'est pas plutôt dénuée, qu'elle est revêtue de Jésus-Christ; & sous un si précieux vêtement, elle entre aisément en Dieu, n'y ayant plus rien en elle qui résiste ni qui se mesure à certaine place. Dès qu'elle est fondue & dissoute, ayant perdu toute propriété & dureté, elle passe par-tout, & s'écoule sans peine en son Dieu, comme une eau pure & claire passe dans les plus petits endroits.

v. 25. *Les disciples ayant ouï ces paroles, en furent fort étonnés : & ils dirent : Qui pourra donc être sauvé?*

v. 26. *Et Jésus les regardant, leur dit : Cela est impossible aux hommes; mais tout est possible à Dieu.*

Les disciples, encore foibles avant la mort de Jésus-Christ, prenoient toutes choses du côté de la créature; & dans la vue de la foiblesse humaine un si grand dépouillement leur paroissoit impossible. C'est ce qui fit leur étonnement. Mais leur Maître, en leur répondant, *les regarda*; & ce regard les pénétra au-dedans pour les éclairer de ce mystere en même tems qu'il leur en parloit. Il les regarda encore pour leur faire comprendre, que c'étoit à lui seul à opérer ce dépouillement dans l'ame, & qu'étant Dieu tout puissant, tout lui étoit aisé. *Il est impossible à l'homme* de se dépouiller lui-même de toutes ses propriétés : car outre qu'il ne peut pas même les

connoître sans être mis dans la lumiere divine, qui fait voir jusqu'aux moindres atômes d'imperfection ; il les aime de plus si fort, qu'il ne s'en déferoit jamais. Il n'y a donc qu'à se laisser dépouiller à Dieu, qui le fera infailliblement, si l'on est fidele à se délaisser. Ceci démontre la nécessité de la voie passive pour arriver à la perfection Chrétienne après les travaux & la fidélité de l'active.

v. 27. *Alors Pierre lui dit : Vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi : quelle sera donc notre récompense ?*

v. 28. *Jésus leur répondit : Je vous dis en vérité que vous, qui m'avez suivi, au jour de la régénération, lorsque le fils de l'homme sera assis sur le trône de sa Majesté, vous serez aussi assis sur douze trônes pour juger les douze Tribus d'Israël.*

Si la demande de S. Pierre n'avoit pas été un ordre de Dieu, qui vouloit nous instruire à l'occasion des interrogations de ses Apôtres, elle paroîtroit insupportable à un cœur généreux. O Amour ! quitter tout pour vous suivre, n'est-il pas préférable à toutes les couronnes ? Ce seul avantage n'est-il pas une récompense excessive de tout ce que l'on peut avoir quitté pour l'amour de vous ? Ah ! que si j'avois encore quelque chose à perdre, je la perdrois volontiers pour le seul bien de vous suivre, même sur le Calvaire ! Cependant, quoique ce soit la grace des graces que de porter l'ame à ce dépouillement, puisque c'est son parfait sacrifice, & votre plus grande gloire ; vous ne laissez pas de la récompenser, non seulement du bonheur de



marcher à votre suite ; mais même de la gloire que vous lui voulez donner : & de plus, dès cette vie, d'un pouvoir très-grand *de juger* des personnes intérieures, qui lui fait sentir par un goût divin la présence de son Dieu dans les autres, & distinguer très-bien par le discernement dont vous la gratifiez, ceux qui ont plus ou moins de résistance à votre don.

v. 29. *Et quiconque aura quitté pour l'amour de moi, sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, il en recevra cent fois autant, & aura la vie éternelle.*

O avantage du dépouillement sans exception & sans bornes ! se *quitter* soi-même, (qui est *sa maison*) & abandonner tout ce qu'on pouvoit avoir de plus cher, est non seulement récompensé du *centuple dès cette vie* par le repos, la paix & la liberté inconcevable, vrai Paradis de cette vie, qu'apporte le dépouillement : mais, ce qui est beaucoup plus admirable, c'est que par la perte de tout, une telle ame entre en possession de la vie du Verbe, qui est *la vie éternelle*. Il a la vie en lui-même, & lui seul peut communiquer cette vie : mais il ne la communique qu'à ceux qui ont tout quitté pour le suivre comme voie, & pour l'écouter comme vérité.

v. 30. *Mais plusieurs qui étoient les premiers, deviendront les derniers : & les derniers deviendront les premiers.*

Cela se trouve bien véritable dans le sens intérieur. Des personnes fort innocentes, & qui ont commencé dès leur enfance à se donner à Dieu, languissent dans le même état ; l'attachement

qu'ils ont à leur propre justice, & à leur maniere de vie, les empêchant d'avancer : pendant que de pauvres pécheurs, qui au sortir de leur désordre, se jettent à corps-perdu entre les bras de Dieu, & se laissent conduire à lui, avancent extrêmement, & arrivent au terme en très-peu de tems : parce que l'horreur qu'ils ont d'eux-mêmes, & la conviction de leur impuissance, les portent à tout quitter, & à se quitter eux-mêmes, ainsi que de pauvres gens voyant leurs biens pillés, & leur maison brûlée, sortent de leur patrie pour aller chercher un pays plus heureux ; au lieu que les autres voyant leur maison propre & bien parée, s'y plaisent, & n'en veulent point sortir : ce qui fait qu'ils demeurent toujours arrêtés en eux-mêmes, & ne passent point en Dieu. Qui peut douter que tous les grands pécheurs qui recoururent à Jésus-Christ, & furent convertis par lui, ne fussent plutôt & plus excellemment sanctifiés, que tant de justes qui demeurant chez eux, s'occupoient réglément à leurs bonnes pratiques, mais qui ne daignoient pas en sortir pour aller trouver Jésus-Christ, dont une seule parole, un seul regard, un seul attouchement de sa robe, les auroit fait plus avancer que vingt ans de leurs propres activités ? Le grand secret est, d'aller d'abord, & droit, & toujours à Jésus-Christ : mais c'est ce que l'on ne veut pas comprendre ; au contraire, on arrête les gens de bonne volonté, ou en eux-mêmes, ou aux pieds de ceux qui leur servent de guides.



## CHAPITRE XX.

v. 1. *Le Royaume des cieux est semblable à un pere de famille qui sortit dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.*

v. 2. *Et étant convenu avec eux de leur donner un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne.*

v. 3. *Il sortit sur la troisieme heure, & en ayant vu d'autres qui se tenoient sur la place sans rien faire ;*

v. 4. *Il leur dit : Allez-vous en aussi à ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable.*

v. 5. *Et ils s'y en allerent. Il sortit encore vers la sixieme & vers la neuvieme heure, & il fit la même chose.*

v. 6. *Enfin étant sorti vers l'onzieme heure, il en trouva d'autres qui étoient là à qui il dit : Pourquoi demeurez-vous ici tout le jour sans rien faire ?*

v. 7. *Parce, lui dirent-ils, que personne ne nous a loué. Et il leur dit : Allez-vous en aussi à ma vigne.*

TOUT ceci marque clairement la vocation de toutes sortes de personnes, non seulement pour le ciel, mais aussi pour la vie intérieure. Si tous vouloient correspondre d'abord qu'ils sont appellés, & travailler à la vigne du Seigneur par une prompte pénitence, ils seroient bientôt récompensés de la possession du Royaume intérieur. Chrétiens, mes freres, qui que vous soyez, justes ou pécheurs, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, forts ou foibles, ne faites point de difficulté de vous engager à un si

bon Maître. (a) *Faites tout ce qu'il vous dira*; & vous verrez bientôt l'eau de votre tiedeur changée au vin fort & très-pur d'une ardente charité. *Travaillez* seulement *à sa vigne* le tems qui vous est marqué, & *allez y* sans hésiter si-tôt qu'il vous y envoye. Travailler à la vigne, c'est s'appliquer à se purifier, afin de suivre Jésus-Christ, qui est la véritable *vigne*. Il nous fera même devenir le fruit de sa vigne; & nous ayant unis à lui comme des grains de raisin à une grappe, il fera de nous tous un vin très-pur de charité parfaite: de sorte que nous ne serons plus divisés; mais nous serons (b) *tous un en lui, comme il est un avec son Pere* par ce mêlange, qui ne peut être fait que par une charité consommée: ou bien, l'ame par le sacrifice pur & total, est comme le raisin sous le pressoir, où les grains écrasés rendent une seule liqueur très-excellente, pour être bue de l'Epoux. Ce sont là des effets de la pure charité, qui unit tant de personnes qui étoient comme des grains separés dans l'unité d'Esprit: & étant dans cette unité, ils sont bus du divin Maître comme *un vin exquis* que l'Eglise son Epouse lui présente, (c) *vraiment digne d'être bu de lui, & d'être savouré entre ses levres & entre ses dents*: & par-là même ils sont incorporés à son unité. O admirable mêlange que celui des esprits! C'est là le véritable esprit de l'Eglise, qui est aussi cette belle *vigne*, qui porte des raisins dont les grains sont différens, mais qui ne doivent composer qu'un seul vin, qui est comme l'esprit de ce raisin, & l'unité à laquelle ils sont reduits: & ce vin après avoir été tiré du raisin par le pressoir, est reçu en Dieu. Chaque grain a

(a) Jean 2. v. 5. (b) Jean 17. v. 21. (c) Cant. 7. v. 9.



son vin séparé, qui n'est pas un autre vin que le commun: étant tous pressés ensemble, ils composent un seul & même vin, chacun y contribuant de tout le petit vin qu'il renfermoit. C'est là une belle figure de l'Eglise: Tous ses membres doivent avoir un même esprit: Et cet esprit est la pure charité, qui arrache à l'ame sa forme & figure propre de raisin, pour la rendre un vin pur, qui uni avec celui qui vient des autres, est reçu en Dieu: & tout se trouve consommé dans l'unité de Dieu seul. Voilà le vrai Esprit de l'intérieur, & le véritable Esprit de l'Eglise.

v. 8. *Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son économe; Appellez les ouvriers, & leur donnez leur récompense, commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.*

v. 9. *Ceux qui étoient allés à l'onzieme heure étant venus, ils reçurent chacun leur denier.*

v. 10. *Les premiers étant aussi venus, s'imaginerent qu'on leur en donneroit davantage: mais ils n'eurent aussi que chacun leur denier.*

v. 11. *Et en le recevant ils murmuroient contre le Pere de famille.*

v. 12. *Disant: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons supporté le poids du jour & de la chaleur.*

Le juste Juge donne à plusieurs la même récompense, quoique leurs travaux fussent bien différens; parce qu'il ne la mesure pas à la peine ni à l'œuvre seule, mais au prix de l'amour & à la promptitude à se laisser conduire à Dieu. *Les derniers* venus à la vigne, furent *les premiers récompensés*; parce qu'ils n'attendoient

rien ni de leur travail ni de leur mérite; mais de la pure bonté du maitre. Les autres au contraire enflés du travail qu'ils avoient fait, vouloient plus qu'on ne leur avoit promis, ne regardant pas le payement comme une gratification, mais comme une chose qui leur étoit due: & leur amour propre étoit si excessif, qu'ils ne trouvoient pas même la récompense proportionnée à leur travail. Ceux qui ne prétendent rien de Dieu, sont ceux qui en recevront davantage; & *la charité* qui (*a*) *ne cherche point son propre intérêt*, obtient la plénitude de tous biens.

O que l'amour pur est éloigné de ce sentiment! Il croit de ne rien mériter: aussi ne prétend-il aucune récompense. Il reçoit avec confusion celle qu'on lui donne, se voyant si éloigné de la mériter, & étant aussi content de travailler sans récompense, que d'être le plus récompensé, ravi qu'il est que l'on fasse du bien aux autres, & que tous servent le Pere de famille, pendant qu'à l'exemple de S. Paul, il est prêt d'être (*b*) *anathême pour ses freres*, loin d'être jaloux de leur bonheur. Ah! la récompense ne se doit pas regarder comme le prix de notre travail, mais comme un effet de la bonté de Dieu, qui couronnant nos mérites, couronne ses dons. Il faut remarquer, que ces ouvriers que le maître prit pour sa vigne ne firent autre chose que de *se tenir exposés sur la place* pour être pris. Exposons-nous de la sorte devant Dieu; & il ne manquera pas de nous prendre: & si nous cessons de servir au péché, & que nous n'ayons point d'autre maître, il nous prendra infailliblement à son service.

(*a*) 1. Corinth. 13. v. 5. (*b*) Rom. 9. v. 3.



v. 13. *Mais lui répondant à un d'entr'eux, lui dit: Mon ami, je ne vous fais point de tort: n'êtes-vous pas demeuré d'accord avec moi d'un denier?*

v. 14. *Prenez ce qui est à vous, & vous en allez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.*

v. 15. *Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Et votre œil est-il mauvais, parce que je suis bon?*

v. 16. *Ainsi les derniers seront les premiers; & les premiers seront les derniers: parce qu'il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.*

C'est la bonté de Dieu qui le porte à nous faire du bien: nous ne devons point envier les graces des autres; mais nous contenter de celles qu'il nous accorde. Il y a des gens si foibles, qu'ils ont envie de tout le bien que Dieu fait aux autres. S'ils comprenoient bien, que le bien des biens est de servir Dieu pour lui-même & sans vue de recompense, préférant l'honneur de le servir à toute recompense, ils seroient bien éloignés de ces sentimens intéressés.

Une ame qui pourroit servir Dieu sans nul retour de sa part, ou être punie même en le servant, & qui voudroit le servir avec d'autant plus de fidélité que plus ses châtimens seroient rigoureux, seroit dans la pureté de l'amour le plus parfait. Lorsque Dieu veut beaucoup faire avancer une ame, il la traite très-long-tems de cette sorte: il n'a que des rebuts apparents pour tous les services qu'elle lui rend, & semble toujours être en colere contr'elle, nonobstant tout ce qu'elle fait pour lui plaire. Il n'a que la verge & le châtiment en main; & plus son affection à le servir s'augmente, plus il redouble ses coups. Cependant, autant qu'elle

est ainsi affligée, autant elle passionne de faire la volonté de son Dieu. Il la rebute d'un côté, & il la tire de l'autre; mais d'une maniere si cachée, que cette amante si traversée n'en connoit rien, sinon qu'elle se sent diviser & déchirer, à cause qu'elle veut aimer, & qu'elle ne le peut faire. Elle voudroit accomplir exactement toutes les volontés de Dieu; & elle croit faire tout le contraire: ce qui lui est un tourment très-grand; car il semble que Dieu s'irrite d'autant plus contre elle, que plus elle tâche de l'appaiser. Mais ce ne sont que des feintes pour éprouver & purifier la fidélité de son Epouse, & la conduire au désintéressement, afin qu'elle ne pense qu'à servir, sans s'informer si l'on voit ou agrée son service, & sans prétendre d'en être jamais récompensée.

Ainsi *les derniers deviendront les premiers*: puisque cette ame, qui se croit la derniere de toutes, se trouve en peu de tems & sans y penser arrivée à sa consommation: pendant que celle à qui tout semble réussir, & qui croit avoir amassé des trésors, demeure bien éloignée de la pureté de son amour.

v. 17. *Jésus allant en Jérusalem, prit ses douze disciples en particulier & leur dit:*

v. 18. *Nous allons à Jérusalem; & le fils de l'homme sera livré aux princes des Prêtres & aux Scribes, & ils le condamneront à mort.*

v. 19. *Ils le livreront aux gentils afin qu'ils le chargent d'opprobres, qu'ils le fouettent, & le crucifient: & il ressuscitera le troisieme jour.*

Jésus-Christ se fait un plaisir de s'entretenir de ses souffrances. Il en parle si souvent qu'il est aisé de remarquer combien elles lui sont agréables.



Il en use de même à l'égard des personnes qui sont bien à lui: il les entretient long-tems de sa croix, afin de les disposer par-là à souffrir: sur-tout lorsqu'il les destine à des peines extraordinaires, il leur en donne beaucoup de pressentimens, allumant en même tems dans leur cœur un ardent amour de la croix. Mais pourquoi faut-il que ce soient *les principaux Docteurs* & gens d'autorité qui fassent souffrir le Fils de Dieu en tous lieux? Ce sont eux qui s'opposent à son Empire, & qui sans le connoître le persécutent jusqu'à la mort; autant qu'ils condamnent sa conduite dans les ames. Il est *livré* ensuite par ses propres enfans entre les mains de ceux qui ne le connoissent point, lorsqu'ils tolérent le déreglement visible des pécheurs sans s'opposer à leurs crimes, & qu'ils s'unissent à eux pour combattre de concert le regne de Jésus dans les ames. Mais il se tirera bientôt de leurs mains, & il sortira glorieux de son sépulcre: & il dominera avec la verge de fer, ceux qui n'auront pas voulu se laisser conduire à lui par la voye d'amour & d'obéissance.

v. 20. *Alors la mere des enfans de Zebedée s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant, & lui demandant quelque chose;*

v. 21. *Et il lui dit: Que voulez-vous? Dites, répondit-elle, que mes deux fils soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite & l'autre à votre gauche.*

v. 22. *Mais Jésus répondit: Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? Nous le pouvons, lui dirent-ils.*

v. 23. *Il leur repartit: Il est vrai que vous boirez mon calice: mais d'être assis à ma droite, ou à ma*

*gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner: c'est pour ceux à qui mon Pere l'a destiné.*

Il est bien des gens dans le monde qui ne savent ce qu'ils demandent à Dieu. Chacun se laisse conduire selon ses inclinations, & voudroit être conduit de même. Presque toutes les demandes que l'on fait à Jésus-Christ sont ou nuisibles, ou ridicules, ou intéressées. Il s'en trouve même qui en font d'impies, demandant la vengeance de ceux qu'ils haissent, ou le succès de leurs mauvais desseins. Nous ne savons ce qui nous est propre: & nous ne savons pas même demander comme il faut, ce qui nous est bon. St. Paul nous le déclare à tous: (*a*) *Nous ne savons*, dit-il, *ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut.* Que faut-il donc faire, sinon prier l'Esprit Saint qu'il nous aide dans notre foiblesse, & nous abandonner à Dieu afin qu'il nous donne ce qu'il sait nous être nécessaire? Ou bien si nous voulons demander quelque chose à Dieu, demandons-lui, ainsi que son Fils nous l'a appris, *que sa volonté soit faite, & que son regne arrive.*

Mais que demandons-nous le plus lors même que nous croyons prier spirituellement? Nous demandons à Jésus de *partager avec lui son Empire*: Ce qui est prier avec le plus d'ignorance, quoique ce soit la moins criminelle des demandes qui se fassent. Les uns demandent du bien, de l'honneur, la santé, & la vie: d'autres, le bonheur de réussir dans ce qu'ils entreprennent: mais d'autres, qui se croyent spirituels, & qui ont déja reçu de Dieu des

(*a*) Rom. 8. v. 26.



marques singulieres de sa bonté, lui demandent de régner avec lui, & de partager son Empire, c'est-à-dire, de se conduire selon leurs volontés, de se régler d'une maniere commode à la nature, d'être vertueux selon l'idée de la vertu qu'ils se sont figurée: & ce sont ceux qui prient avec le plus d'instance, se persuadant qu'ils doivent obtenir ce qu'ils désirent, tant à cause de l'expérience qu'ils ont des faveurs du Roi de gloire, qu'à cause que leur demande leur paroît bonne & sainte. Cependant, ils ne sont pas exaucés; & le refus leur est une grande miséricorde: puisque si Dieu leur accordoit ce qu'ils veulent, ce seroit à leur préjudice, & contre sa propre gloire. Au lieu de demander à se conduire par eux-mêmes, & d'*être assis auprès du trône de Jésus-Christ* pour partager sa domination, ils devroient demander qu'il régnât seul, & que toute gloire & tout Empire fût pour lui. Aussi le divin Maître leur demande-t-il, *s'ils peuvent boire son calice.* Ce qui est une grace sans comparaison plus grande que celle qu'ils lui demandent, & la plus excellente qu'il leur puisse faire. Plusieurs, à leur exemple, veulent être assis avec Jésus-Christ; mais ils ne pensent point à boire son calice, sans quoi néanmoins cette grace ne s'accorde point.

Ces jeunes gens, amateurs de la gloire répondirent avec présomption: *Nous le pouvons*: s'attribuant la force de bien souffrir, par la passion qu'ils avoient pour la récompense. Cependant ils étoient aussi incapables de souffrir avec fidélité, qu'ils étoient éloignés de mériter ce qu'ils désiroient d'obtenir. Jésus leur dit, qu'il vouloit bien leur faire *part de son calice*: & même leur donner la force *de le boire*, mais que pour régner avec lui, *ce n'étoit pas à lui à le* leur *donner.*

Il dit cela, pour leur apprendre que non seulement ils anticipoient par-là sur les droits du Rédempteur; mais aussi sur ceux du Créateur. Jésus-Christ est venu pour reparer l'injure que les hommes avoient faite à son Pere en voulant se rendre semblables à lui, & partager sa sagesse & son pouvoir : & son Pere lui ayant donné le droit de conduire & gouverner tous les hommes, l'établissant leur Sauveur & leur Chef, il ne pouvoit associer personne à son empire sans usurper lui-même les droits de son Pere. Cela n'étoit que pour ceux à qui le Pere l'avoit préparé par son décret éternel, communiqué à son Verbe par sa naissance divine, & gravé dans le cœur du même Verbe fait chair au moment de son incarnation. Cette résolution invariable ne se pouvoit changer; & il n'étoit pas au pouvoir de Jésus-Christ d'ôter cet avantage à ceux à qui son Pere l'avoit reservé, pour le donner à ces disciples qui le lui demanderent par la bouche de leur mere avec une grossiere simplicité.

Tout ceci nous apprend que les demandes les plus saintes que nous croyons faire, & qui nous paroissent les plus légitimes, nous doivent être suspectes, surtout lorsqu'il s'agit de notre élevation, mais qu'il faut songer *à boire le calice* du Seigneur, portant fidélement nos croix; & nous reposer cependant dans la volonté de Dieu.

V. 24. *Les dix autres ayant ouï cela, en conçurent de l'indignation contre les deux freres.*

V. 25. *Mais Jésus les appellant à soi, leur dit : Vous savez que les Princes des nations les dominent, & que les grands les traitent avec autorité.*


V. 26. *Il n'en sera pas de même parmi vous : mais que celui qui désirera être le plus grand parmi vous, soit votre serviteur;*

V. 27. *Et que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit votre esclave.*

V. 28. *Ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.*

Il est impossible d'aimer Jésus-Christ, & de souffrir qu'on veuille partager son Empire. Les dix Apôtres le font voir par leur juste *indignation :* car quoi qu'elle procédât de quelque passion pour leur propre intérêt, elle peut néanmoins nous servir de figure d'un zèle épuré, en ce que s'imaginant que les deux freres affectoient de les conduire, & d'être associés au souverain domaine de Jésus-Christ, ils ne le purent souffrir. C'étoit pour ne lui pas laisser partager son Empire, aussi-bien que pour n'être pas privés du bonheur de sa seule conduite, qu'ils goûtoient avec tant de douceur, & suivoient avec tant de succès. Quiconque a goûté la conduite toute adorable de Jésus, ne peut plus se laisser conduire humainement à la créature. Son Empire étant autant doux qu'il est fort, l'ame qui suit cette conduite, trouve qu'elle lui est si propre & si naturelle, que tout le reste est un état violent pour elle : parce que la conduite de Jésus nous porte à notre fin; & la conduite des hommes nous en éloigne, nous amusant autour de nous-mêmes & des créatures.

Jésus *dit* de plus à ses Apôtres, que *les Princes des nations les dominent*, Dieu leur ayant donné

cet Empire extérieur sur les hommes : *mais qu'il n'en sera pas de même* des personnes intérieures, représentées par les *disciples*; puisqu'il sera lui-même leur Dominateur. Que si quelques-uns ont autorité sur les autres, ce sera un avantage que la petitesse donnera : l'abaissement étant la plus sûre marque de l'élévation. Plus une ame est abaissée & anéantie, plus elle est grande : & autant qu'elle est élevée, autant doit-elle être petite & assujettie. Le Sauveur fait encore voir, que la véritable marque de l'avancement est de travailler avec petitesse à aider les autres, & à se donner pour leur salut.

v. 29. *Lorsqu'ils sortoient de Jéricho, une grande foule de peuple le suivit.*

v. 30. *Et deux aveugles, qui étoient assis le long du chemin ayant ouï dire que Jésus passoit, s'écrierent, disant; Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous!*

v. 31. *Et comme le peuple les reprenoit, afin de les faire taire; ils crioient encore plus fort, Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous!*

v. 32. *Et Jésus s'arrêtant les appella, & leur dit : Que voulez-vous que je vous fasse?*

v. 33. *Seigneur, dirent-ils, que vous nous ouvriez les yeux.*

v. 34. *Jésus donc ému de compassion, leur toucha les yeux; & à l'instant ils recouvrerent la vue, & le suivirent.*

Comme Jésus-Christ étoit toujours *suivi d'une foule* de peuple, quoique les chefs fissent tous leurs efforts pour l'empêcher; ainsi il vit toujours dans un bon nombre de personnes intérieures, nonobstant les contradictions que l'on suscite à son Royaume caché en eux, par la force d'un attrait secret, qui le fait suivre sans que l'on en comprenne la cause.



Il se trouve souvent de ces *aveugles*, qui demeurent assis dans les lieux publics, & qui se reposent dans leur aveuglement. Ils sont dans la voie de perdition comme *dans un grand chemin*, & ils ne laissent pas de s'y arrêter & de s'y plaire. Cependant Jésus-Christ ne paroit pas plutôt, qu'il leur prend une secrette envie d'être délivrés de leur aveuglement. Or sitôt que ces aveugles d'esprit & de cœur veulent bien être guéris, ils ne manquent pas de l'être : parce que le Fils de Dieu a compassion de leur état, & ne demande qu'une seule chose pour les éclairer, qui est, qu'*ils le veuillent*.

Ce *peuple* qui suivoit déja Jésus-Christ, ne laissoit pas d'*empêcher* ces aveugles *de crier* à lui; au lieu qu'ils devoient les encourager à le faire. C'est que, comme nouvellement convertis, ils n'avoient pas encore assez de compassion pour les pécheurs. Mais ces aveugles loin de se rebuter, *redoubloient* leur courage & leur foi, demandant miséricorde avec d'autant plus d'instance qu'ils voyoient plus d'obstacles, & moins d'apparence de l'obtenir. Ah ! que ceux qui seroient dans cette disposition seroient bientôt convertis! Ils l'appellent, *Seigneur*, portant leur foi jusqu'où elle pouvoit aller. Ils l'appellent ensuite, *Fils de David*, à dessein de l'émouvoir davantage à compassion : comme s'ils lui disoient : Puisque vous avez bien voulu sortir de cet illustre pénitent, recevez-nous comme lui à la pénitence, & étendez sur nous les miséricordes que vous lui avez faites. Alors *Jésus s'arrête* pour *les appeller* : Voilà la conversion & le retour, qui est bientôt fait lorsque l'on a un peu de foi : puis *il leur*

*demande, ce qu'ils veulent qu'il leur fasse?* C'est demander leur consentement pour les faire entrer dans un état plus avancé. Ils le supplient donc, *qu'il les éclaire* de la lumiere de vérité : & lui *les touche*; & en les touchant, les *éclaire*. Il les touche en la volonté, d'une impression passagere : & ils ne sont pas plutôt touchés de la sorte, qu'ils sont éclairés. C'est qu'on ne donne pas plutôt entrée à la lumiere divine, qu'elle s'insinue, étant toute prête à pénétrer sitôt qu'on lui ouvre la porte du consentement.

Mais pourquoi sont-ils éclairés ? Pour *suivre* JESUS-CHRIST en quelque lieu qu'il les conduise. Une ame n'est pas plutôt touchée de Jésus-Christ, qu'elle est éclairée : & elle n'est pas plutôt éclairée, qu'il faut qu'elle le suive, abandonnant tout le reste. Voilà la marque de la véritable conversion.

---

## CHAPITRE XXI.

v. 1. *Lorsqu'ils furent près de Jérusalem, étant arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers; Jésus envoya deux de ses disciples :*

v. 2. *Et leur dit : Allez au village qui est devant vous; & d'abord vous trouverez une ânesse liée, & son ânon avec elle : déliez-les, & me les amenez.*

L'ANESSE représentoit la captivité de la nature, assujettie au péché par le Démon : & son *ânon*, aussi *lié avec elle*, marquoit que toutes les productions de cette nature ainsi assujettie, sont liées & asservies comme elle. Jésus donne pouvoir à ses Apôtres, & aux Prêtres en leur per-



sonne, de les *délier* & de les *lui amener*. C'est tout ce qu'ils peuvent faire pour tirer cette nature des engagemens du péché; la délier par l'absolution; & l'amener à Jésus-Christ par la voie de l'Oraison.

v. 3. *Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites, que le Seigneur en a besoin : & aussitôt il les laissera emmener.*

Lorsque l'on trouve de la résistance dans la conversion du pécheur; ou que quelqu'un veut empêcher cette nature d'être affranchie de sa captivité; il faut dire, que *le Seigneur a besoin* qu'elle lui soit *amenée*. C'est ce qui se fait en se servant de l'autorité de la parole de Dieu, pour surmonter les difficultés qui se présentent, tant du côté de la nature que de la part des créatures. Il est impossible que Jésus-Christ prenne possession d'une ame qu'elle ne soit délivrée de la captivité du péché, & séparée des occasions extérieures qui la tenoient liée. Les Prêtres ne se sont pas plutôt servis de l'autorité que Dieu leur donne, qu'ils amenent cette nature déliée à Jésus-Christ avec une facilité admirable. Sitôt que nous consentons à quitter les occasions, les occasions nous quittent : & une personne n'a pas plutôt commencé à se convertir, que le monde n'a plus que du mépris pour elle, & s'en éloigne peu-à-peu, Dieu le permettant de la sorte à cause de la foiblesse de la nature, qui n'auroit pas la force de quitter mille choses si ces mêmes choses ne la quittoient.

v. 4. *Or tout cela se fit, afin que cette parole du Prophéte fût accomplie :*

v. 5. *Dites à la fille de Sion : (a) Voici votre Roi, qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui porte le joug.*

Ce détachement & cette premiere conversion étant faite, il faut assurer l'ame qui veut entrer dans l'intérieur, & qui est *la fille de Sion*, que *son Roi vient* en elle pour y regner ; mais qu'il y vient *plein de douceur*, n'y ayant rien de rude dans sa domination, & étant autant doux & clément qu'il est puissant & fort. Il faut donc que cette ame se délaisse pleinement à un si aimable Souverain, & se laisse tout-à-fait conduire. Il est *monté sur l'ânesse* ; parce qu'il s'assujettit lui-même la nature, qui sera toujours captive du Démon & de la corruption d'Adam jusqu'à ce que Jésus-Christ soit monté dessus, & qu'il emmene la captivité captive, s'assujettissant celle qui étoit assujettie à ses ennemis. Cela nous apprend aussi, que Jésus ne regnera point sur nous qu'il n'ait assujetti sous lui la nature, & ne soit monté dessus après l'avoir domptée. Laissons-lui donc tout faire comme à notre Roi : & n'empêchons point par notre résistance qu'il ne s'assujettisse cette nature revoltée & criminelle. Il monte aussi *sur l'ânon de celle qui est mise sous le joug*, (car il monta successivement l'un & l'autre ; ) c'est que ce n'est pas assez que la nature soit soumise à Jésus ; il faut de plus que toutes ses productions & opérations lui soient aussi assujetties, & qu'il en soit le Maître, pour que rien ne s'oppose plus à son regne. Ce sont-là les effets de la véritable conversion.

(a) Zach. 9. v. 9.



v. 6. *Les disciples donc y allerent, & firent ce que Jésus leur avoit commandé.*

v. 7. *Et ayant amené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter dessus.*

Tout ceci est extrêmement mystérieux, & marque très-bien la maniere dont les Directeurs en doivent user à l'égard des ames que Dieu leur envoye. Les *Disciples* se contentent de faire ce que porte leur mission, qui est, de délier la nature, ou du péché, ou de quelque autre arrêt que ce soit qui l'empêche de venir à Jésus-Christ ; & *lui ayant amené* cette ame, ils *la couvrent* seulement *de leurs vêtemens*, ainsi qu'il est figuré par ce qu'ils firent à *l'ânesse & à l'ânon* : ce qui est n'exercer sur elle qu'une autorité extérieure, qui s'étend sur le règlement du dehors, lequel doit toujours se former par l'obéissance : mais quant à l'intérieur, il est du devoir du sage Directeur d'obliger Jésus-Christ de monter dessus, & d'en prendre possession pour le conduire lui-même, cela lui étant reservé comme son propre domaine : & c'est ce qu'il faut au plutôt faire comprendre aux ames dirigées, afin qu'elles ne s'amusent pas autour du confesseur, au lieu d'aller à Jésus-Christ & de se délaisser à lui ; comme hélas ! il n'arrive que trop par une funeste méprise. Le Directeur est le chef visible de cette petite Eglise, qui est l'ame ; & en cette qualité il doit régler son extérieur, &, (a) comme *la bouche du Seigneur*, l'aider à discerner dans la conduite le bon d'avec le mauvais, & le véritable d'avec le faux : mais pour le dedans, il doit le laisser à la motion du

(a) Jérém. 15. v. 19.

S. Esprit, observant les démarches qu'il fait faire à l'ame, sans oser lui faire une conduite selon son génie, ni brouiller l'œuvre de Dieu dans son propre sanctuaire.

v. 8. *Une grande multitude de peuple étendit ses vêtemens le long du chemin : d'autres coupoient des branches d'arbres, & les jettoient par où il passoit.*

v. 9. *Et tous ceux qui étoient devant & après lui, crioient, disant : Hosanna, au fils de David ! Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !*

Ce peuple, quoique porté de bonne volonté, ne fait pas néanmoins tout ce que doit faire un véritable converti, lorsqu'il veut que sa conversion soit solide & de durée. Il se contente d'assujettir pour un peu le déhors aux loix de Jésus-Christ, qui n'est que comme *jetter des vêtemens* sous ses pieds, & ils ne lui donnent pas l'empire absolu de leur cœur : ce qui fait qu'après l'avoir loué & applaudi, tôt après ils le crucifient par quelque mortelle rechûte. Pour que la conversion soit durable, elle doit rendre & soumettre tout le cœur à Dieu, ensorte qu'il monte dessus, & non-seulement sur les habits ; car (a) ne *déchirer que ses habits & non le cœur*, n'est qu'une pénitence autant grossiere qu'inutile, que Dieu reprocha aux Juifs par un Prophête. Si Jésus est maître du dedans, il le fera infailliblement du déhors : mais s'il ne l'est que du déhors, ce ne sera que pour un peu de tems ; & le Sauveur ne sera pas plutôt passé par une ferveur sensible, que ne le voyant plus on re-

(a) Joel 2. v. 12.



prendra ses habits. Voilà pourquoi il y a si peu de conversions solides, & que l'on voit des personnes qui après avoir mené quelque tems une vie reglée, s'engagent tout de nouveau dans le monde : c'est qu'ils n'ont donné à notre Seigneur que leurs vêtemens, s'adonnant à une vertu purement extérieure, qui n'ayant pas les racines de l'intérieur, ne peut pas être de durée.

Il faut encore remarquer, que ce peuple croyant relever beaucoup Jésus-Christ, ne lui donne pas tout ce qui lui est dû, & supprime ce qu'il y a en lui de plus grand : car au lieu de l'appeller le Seigneur, ils ne le saluent que comme l'envoyé du Seigneur ; ou comme ne connoissant pas assez la grandeur de son pouvoir, ou comme ne se soumettant pas entierement à sa domination. Plusieurs Chrétiens, même spirituels, imitent en cela ces Juifs. Ils traitent bien Jésus-Christ en Messie *envoyé de Dieu*, en ce qu'ils veulent être sauvés & enrichis de dons célestes par lui : mais ils ne le traitent pas en Dieu, ne voulant pas s'abandonner aveuglément à sa conduite par le renoncement de toute propriété.

v. 10. *Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville en fut émue : & l'on disoit : Qui est celui-ci ?*

v. 11. *Et le peuple répondoit : C'est Jésus, Prophête, qui est de Nazareth en Galilée.*

Sitôt que JÉSUS *vient dans* une ame, tout ce qui est en elle entre dans l'*émotion*. Les sens & les puissances, qui ne sont pas accoutumés à cette nouveauté, demandent en leur maniere : *Qui est celui-ci ?* Nous n'avons jamais éprouvé

rien de pareil ? C'eſt que la préſence du Créateur ſe rendant ſenſible à l'ame, la remue juſques dans ſon centre ; & la grace du Rédempteur s'inſinuant en elle pour la purifier, ébranle toutes ſes facultés. La raiſon qui croit bien ſavoir d'où peut venir un ſi grand bien, quoi qu'elle en ſoit très-ignorante, l'attribue aux œuvres extérieures de charité, ou bien aux auſtérités, en jugeant par ce qu'il y a de plus apparent, ainſi que le bon peuple diſoit que *Jéſus* étoit *de Nazareth en Galilée*. Mais cette raiſon ſe trompe bien. Ce bonheur vient de Bethléem, de la petiteſſe & de la bonne volonté que l'ame a eue de le recevoir.

Quoi qu'à la venue de Jéſus-Chriſt la volonté goûte un petit repos, & que le cœur ſoit pénétré d'une vive joie ; toutefois la nature eſt toute en frayeur, à cauſe que cette route ne l'accommode pas, & qu'elle voit bien qu'il lui en doit coûter des retranchemens douloureux. Elle empêcheroit même cette entrée, ſi Dieu pour l'apprivoiſer ne lui envoyoit quelques douceurs pour l'arrêter, & la retirer peu-à-peu de ſon émotion. Il arrive quelque choſe de ſemblable, lorſque des perſonnes apoſtoliques viennent dans une ville : le Démon y met tout en trouble : chacun s'étonne de cette nouveauté, & veut ſavoir ce que cela veut dire. Tous ne ſont pas ſi faciles à être mal prévenus, qu'il ne s'en trouve quelques-uns qui en jugent favorablement : mais pluſieurs en prennent d'abord une mauvaiſe opinion ; & le Diable ſe ſert de ſes ſuppôts pour les décrier d'une maniere d'autant plus nuiſible aux ames, qu'il le fait ſous couleur de zéle & par des perſonnes d'autorité. Cependant ces envoyés de Jéſus-Chriſt


viennent de Bethléem, & ils ont reçu de lui une véritable miſſion pour les beſoins les plus intérieurs des ames, qui ſe manifeſte par ſes fruits.

v. 12. *Jéſus entra dans le temple de Dieu, & chaſſa tous ceux qui vendoient & qui achetoient dans le temple : & il renverſa les tables des changeurs, & les chaiſes de ceux qui vendoient des colombes.*

v. 13. *Et il leur dit : Il eſt écrit : (a) Ma maiſon ſera appellée la maiſon de priere ; & vous en avez fait une caverne de voleurs.*

Jéſus-Chriſt n'eſt pas plutôt *entré dans* une ame, qui eſt *le temple de Dieu*, qu'il en chaſſe tout *trafic*, & bannit tout commerce avec les Créatures : c'eſt trafiquer que de remplir ſon cœur de la paſſion de l'intérêt, & de l'ambition, & de l'amour déréglé du bien, & de l'honneur. C'eſt trafiquer *dans le temple* de Dieu que de n'occuper ſon eſprit que des choſes de la terre, des affaires d'autrui, des bruits du monde, & de mille amuſemens. Tout ce qui nous arrache à Dieu, & nous attache à la créature, eſt un trafic & un échange que nous faiſons des choſes de Dieu, pour ces niaiſeries. On ne s'occupe que des affaires des autres, & non de ſa propre affaire. Jéſus *chaſſe* tout ce mauvais commerce *de ſon temple* ſaint. Il en chaſſe auſſi *ceux qui vendoient des colombes* : ô Dieu ! que ceci eſt admirable ! La plûpart de ceux qui ſont deſtinés pour le ſervice du temple, y vendent des colombes, abuſant de la docilité & de la ſimplicité des ames que Dieu leur adreſſe, pour les détourner de ſes voies, & les arrêter dans leurs

(a) Iſaïe 56. v. 7.

inventions. C'eſt pourquoi ils ſeront chaſſés de leur miniſtere comme profanateurs du temple : & lorſque Jéſus-Chriſt viendra dans ces ames ſimples, il en chaſſera ces hommes intéreſſés, ôtant à ces cœurs ſimples la confiance qu'ils avoient en eux ; enſorte qu'ils ne pourront plus ſuivre leur conduite, que le goût & l'attrait intérieur leur fera bien juger contraire à celle de Jéſus-Chriſt. Auſſi déclare-t-il enſuite, que l'intérieur de l'homme, qui eſt *ſa maiſon*, & le lieu où il veut habiter, doit être *une maiſon d'oraiſon*; mais une maiſon d'oraiſon libre & continuelle, telle que l'Eſprit de Dieu la ſuggere & l'opére dans les cœurs qui lui ſont ſoumis.

Or c'eſt *faire* de cette maiſon ſainte *une caverne de voleurs*, que d'y entretenir mille propriétés, & ôter à Dieu le droit qu'il a de conduire, gouverner & poſſéder l'ame, la tenant captive ſous la domination de l'homme. Toutes les occupations intérieures qui ne tendent point à Dieu ſeul, quelque bonnes qu'elles paroiſſent, ſont des larcins. Les perſonnes qui ne ſont pas intérieures, & qui n'ont pas encore appris à s'occuper de l'unique néceſſaire, ſont remplies de choſes inutiles, leſquelles, quelque importantes qu'elles leur paroiſſent, ne ſont que des injuſtices, puiſque par là on dérobe à Dieu ce qui lui eſt dû ; ſavoir, l'unique occupation de notre cœur, & la préférence ſouveraine de toutes nos vues. Il faut que tout cela ſoit chaſſé de l'ame, & qu'elle demeure vide ; afin que Dieu y demeure ſeul : ſans quoi, cette maiſon ne ſera pas une maiſon d'oraiſon.



v. 14. *Il vint à lui des aveugles & des boiteux dans le temple ; & il les guérit.*

v. 15. *Mais les Princes des Prêtres, & les Scribes, voyant les merveilles qu'il faiſoit, & les enfans qui crioient dans le temple, & diſoient, Hoſanna au fils de David, en conçurent de l'indignation.*

Sitôt que JÉSUS a tout chaſſé du temple intérieur, l'Eſprit, qui étoit dans *l'aveuglement*, & la volonté, qui gauchiſſoit encore, & *penchoit* vers la créature, *s'approchent de lui :* & au même inſtant *il guérit* l'eſprit de ſon aveuglement, l'éclairant de la lumiere de la foi, qui lui fait découvrir comment il eſt néceſſaire que Dieu ſoit ſeul dans le cœur, & que tout le reſte lui céde la place : & la volonté, qui avoit été partagée en mille choſes extérieures qui la rendoient comme *boiteuſe*, la faiſant pencher de côté & d'autre, eſt auſſi *guérie* & redreſſée, ſon Sauveur la ramenant dans le ſeul point de l'amour pur & de la volonté de Dieu. Par là cette ame eſt rendue droite & ſimple, & ſes puiſſances comme *des enfans rendent louange à Dieu* d'une maniere ſimple & enfantine, mais très-conforme à l'eſprit de vérité ; quoique *les Docteurs* & les Directeurs humains, qui *voyent* un ſi grand changement, qui ne s'eſt pas opéré par eux, & où ils ne peuvent prendre aucune part, en *entrent dans l'indignation.*

v. 16. *Et ils lui dirent : Entendez-vous bien ce que ceux-ci diſent ? Oui, leur dit Jéſus : N'avez-vous jamais lu,* (a) *Vous avez accompli la louange par la bouche des enfans, & de ceux qui ſont à la mamelle.*

(a) Pſ. 8. v. 3.

Les Docteurs de la loi ne ſe contentent pas de blâmer Jéſus-Chriſt des guériſons qu'il a faites ; ils condamnent encore *la louange* que *les enfans* lui donnent. Cette louange eſt un aveu ſincere que font les ames innocentes de ce qui eſt à Dieu : & comme l'impreſſion de la vérité divine leur fait comprendre que tout eſt à Dieu, ils lui rendent ſincérement la gloire, l'honneur & la louange de toutes choſes. Ces enfans agiſſent ſans réflexion & ſans retour ſur eux-mêmes ; & c'eſt ce qui releve beaucoup le prix de ce qu'ils ſont. Il faut être enfant par la ſimplicité & l'innocence, pour rendre à Dieu une *louange parfaite* & qui ſoit digne de lui : car elle n'eſt parfaite que lorſque la créature n'y prend rien pour ſoi, ainſi que les enfans n'étant capables de rien par eux-mêmes, ſuivent leur inſtinct ſans penſer à autre choſe ; & en uſant de la ſorte, *ils rendent à Dieu la louange la plus parfaite*, qui conſiſte à faire ſes volontés, & à s'abandonner à lui pour ne pas s'en écarter.

Cet état d'enfance ſpirituelle eſt le même que celui de l'ABANDON PARFAIT, qui a tant été recommandé & dépeint en ſi différentes manieres dans tout cet ouvrage ſur le crayon des figures innombrables qu'en fournit l'Ecriture ſainte. Sa perfection conſiſte à être réduit dans un dénuement ſi entier de tout ce qui n'eſt point Dieu ; qu'il ne reſte plus à l'ame d'autre puiſſance ni d'autre volonté que celle de Dieu, ni d'autre conduite que l'entraînement de ſa providence, qui accomplit de moment en moment ſon ordre éternel. L'homme a peine à ſe laiſſer réduire à un état ſi dénué ; & il n'y peut arriver que par la mort à ſoi-même, & par la perte de tout ce qui étoit en lui comme à lui, quelque grand & re-



levé qu'il lui parût : car tout ce qui lui donne quelque ſoutien ou quelque appui, ſoit en lui même ou en quelque créature que ce ſoit, l'empêche autant de tomber dans l'état de vraie enfance & de parfait abandon, qu'il lui fait encore chercher des aſſurances de ſon état, & de ſa conduite en quelque choſe hors de Dieu : Mais étant enfin pénétré de la vérité divine, il comprend que ce qui lui paroiſſoit une grande ſageſſe, n'étoit que folie, à ſavoir, de chercher quelque plus grande aſſurance que celle de ſe fier uniquement à Dieu : & ſe trouvant à la fin établi dans la grande liberté que Dieu donne à ſes enfans après avoir paſſé par tant de déſerts, d'abîmes, de précipices, de morts & de pertes pour y arriver ; il s'écrie avec raviſſement, que vraiment le *Seigneur* (*a*) *conduit les juſtes* qui ſe confient à lui *par des voies droites & ſûres*, quelque obliques & dangereuſes qu'elles leur ayent paru un long tems ; & qu'à la fin *il leur montre le Royaume de Dieu*, qui eſt l'immenſe liberté où ils ſont mis par la réelle jouiſſance de Dieu même ; & *il leur apprend la ſcience des ſaints*, qui eſt cachée avec les mêmes ſaints en Dieu.

C'eſt donc ſeulement de ces enfans que Dieu peut recevoir une louange parfaite ; enfans qui ne raiſonnent ni ne réfléchiſſent point, qui marchent dans la ſimplicité de leur cœur, & qui ne penſent point à la malice : enfans abandonnés à la conduite de leur pere, qui ne s'informent pas même où on les conduit ; & qui ne ſont point capables de raiſonner ſur ce qu'ils ſont, ni ſur ce qu'on leur fait faire. O état enfantin ! état tout divin ! *c'eſt par la bouche de ceux qui ont*

(*a*) Sag. 10. v. 10.

le bonheur d'y être *que Dieu accomplit fa louange*; puifqu'il fe loue lui-même en eux, & qu'ils ne font que les organes par lefquels cette louange fe publie, ou comme autant d'échos, qui la font retentir fidélement telle qu'ils la reçoivent de Dieu : car ne pouvant former une louange qui foit digne de lui, ils aquiefcent feulement à celle qu'il fe donne lui-même.

v. 17. *Et les laiffant, il fortit de la ville, & s'en alla à Béthanie, où il paffa la nuit.*

v. 18. *Le matin, lorfqu'il retournoit à la ville, il eut faim :*

v. 19. *Et voyant un figuier fur le chemin, il s'en approcha; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit: Qu'à jamais il ne naiffe de toi aucun fruit; & au même moment le figuier fécha.*

O Dieu ! quelle étoit votre *faim*? C'étoit que les hommes portaffent du fruit en vous, & qu'ils ne fe contentaffent pas des feuilles. Cependant la plupart fe contentent de produire de grandes *feuilles*, & de faire oftentation de quelque verdure, pour ne pas paroître un arbre mort ou fcié; s'attachant un peu au corps de la Religion Chrétienne, & en négligeant tout-à-fait l'efprit. Mais lorfque JÉSUS *viendra à nous* pour voir fi nous avons du fruit dont il puiffe manger, s'il n'en trouve point, il nous donnera fa *malédiction*, ainfi qu'à ce figuier. Quelques grandes & éclatantes que foient les chofes que nous puiffions faire par nous-mêmes, s'il n'eft pas felon le goût de Jéfus-Chrift, & qu'il ne puiffe pas s'en nourrir, ce ne font que des feuilles, qui loin de mériter fon agrément, attireront plutôt fon indignation. Il faut du fruit afin que Jéfus-Chrift s'en nourriffe.



Quel eft ce fruit, ô mon Divin Maître! dont vous voulez vous nourrir? (*a*) *Ma viande*, dites-vous, *eft de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir fon œuvre.* Le fruit que Dieu demande de l'homme eft, qu'il foit à toutes fes volontés. Quiconque ne réfifte plus aux ordres de Dieu, eft propre à être la nourriture de Jéfus-Chrift, & à être changé & transformé en lui. Mais fi nous ne fommes que des *figuiers* infructueux, ne portant que des feuilles, qui font des actions de vertu faites par notre propre volonté; le divin Maître nous frappera de fa malédiction, qui nous fera deffécher, nous ôtant ce peu de vigueur qui nous refte. C'eft la conduite que Dieu tient fur les gens propriétaires, qui veulent fuivre leur volonté, en faifant ce que Dieu ne veut pas d'eux fous prétexte qu'ils le croyent bon : il leur ôte peu-à-peu l'humeur de leur propre vie, qui les foutenoit encore, laquelle confifte dans une certaine facilité à faire les chofes, & dans un goût fecret en les faifant : ce qui étant ôté, ils *féchent auffi-tôt*, & meurent à leurs propres actions. Mais cela même les difpoferoit à revivre en Dieu, s'ils favoient en faire ufage, ainfi qu'il a été expliqué tant de fois.

v. 20. *Ce que les difciples voyant, ils furent étonnés, & dirent : Voyez, comment ce figuier s'eft féché en un inftant !*

v. 21. *Et Jéfus leur dit : Je vous dis en vérité, fi vous avez la foi, & fi vous n'héfitez point; non feulement vous ferez ce que je viens de faire à ce figuier : mais fi vous dites même à cette montagne, Retire-toi, & te jette en la mer; cela fe fera.*

(*a*) Jean 4. v. 34.

Les personnes qui sont dans l'état apostolique ont reçu de Jésus-Christ un si grand pouvoir, que tout ce qu'ils disent à l'égard des ames qui leur sont adressées, s'opére : & l'on sait par l'expérience de bien des gens, que cela arrive très-souvent de la sorte. Si quelqu'un encore vivant à soi-même s'adresse à eux, voyant bien que ce qu'il opére n'est *que feuilles*, ils lui disent, *Qu'il ne naisse jamais de vous aucun fruit* comme de vous-mêmes ; il faut que votre vie propre soit desséchée, & que vous entriez dans la nudité de la foi : ce qu'ils n'ont pas achevé de dire, que cette ame se sent desséchée peu-à-peu, & est mise dans l'état de mort. S'ils *commandent* à quelqu'autre, qui est comme une *montagne* par la grandeur de son désir & par l'ardeur de l'amour vivant, *de se jetter dans la mer* de perte & d'anéantissement, il entre aussi-tôt dans cet état. On ne sauroit croire les grandes choses que la foi opére par ceux que Dieu a choisis pour le ministere intérieur, & qu'il a remplis pour ce sujet de son esprit apostolique. Mais pour faire ces prodiges, il faut, comme dit le Maître, *parler avec foi & sans hésiter :* ce qui est une maniere de parler que je crois n'être connue que de ceux qui font ces miracles.

v. 22. *Et tout ce que vous demanderez par la priere avec foi, vous l'obtiens*

Tout ce que ces personnes *demandent* avec une si admirable *foi*, leur est *accordé :* car ils ne peuvent demander que ce que l'Esprit de Dieu leur fait demander. Sentant qu'il se fait en eux une *priere*, ils ont en même tems une entiere confiance que cette demande sera *exaucée* aussi-tôt qu'elle sera faite. O! si l'on savoit la grandeur de cette priere de foi, qui n'est pas une priere choisie par la volonté de celui qui prie : mais une priere efficace, qui s'écoule de la volonté de Dieu ; on comprendroit l'infaillibilité de la promesse que lui fait Jésus-Christ, d'être toujours exaucée quelque grand prodige qu'elle demande ; & comment les saints font les miracles tant intérieurs qu'extérieurs !



v. 23. *Etant entré dans le temple, les Princes des Prêtres & les anciens du peuple le vinrent trouver lorsqu'il enseignoit, disant : par quelle autorité faites-vous ceci ; & qui vous a donné ce pouvoir ?*

v. 24. *Jésus leur répondit : J'ai aussi une demande à vous faire ; & lorsque vous m'y aurez répondu, je vous dirai par quelle autorité je fais ceci.*

v. 25. *Le Baptême de Jean, d'où venoit-il ? de Dieu, ou des hommes ?*

v. 26. *Mais eux pensoient en eux-mêmes : Si nous disons qu'il venoit du ciel, il nous dira : pourquoi donc ne l'avez-vous pas cru ? Que si nous disons, qu'il venoit des hommes, nous craignons le Peuple ; car tout le monde tenoit Jean pour un Prophête.*

v. 27. *Ils répondirent donc à Jésus ; Nous n'en savons rien. Et moi non plus, leur dit-il, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses.*

Les Ecclésiastiques, les Docteurs, les Religieux, & même les gens du monde, voyant ces personnes d'une grace apostolique faire tant de biens aux ames, & dire de si belles choses pour leur instruction, leur demandent, *par quelle autorité ils les font, & qui leur a donné le pouvoir* de parler comme ils parlent ; ne pouvant ni

comprendre ni approuver ces choses. Ils entrent même en perplexité. Car voyant d'un côté de grands effets de grace, & des fruits de vertu qu'on ne sauroit contredire; ils ont lieu de croire qu'il y a du divin : & d'autre part, considérant que cela se fait par des personnes qui ne sont appellées ni par leur caractere, ni peut-être même par leur sexe au service des ames; ils en prennent sujet de se scandaliser.

Mais comme les Juifs voyant Jésus-Christ enseigner & faire des miracles avec tant de succès, demandoient *en vertu de quoi* il les faisoit; ignorant qu'il étoit l'auteur de toutes choses, & la source de toute l'autorité de l'Eglise : de même ceux qui s'offensent de ce que quelques personnes travaillent heureusement à étendre l'empire de Jésus sur les ames, ne considérent pas que c'est lui-même qui le fait en eux & par eux, les ayant choisis pour le glorifier en sa maniere, comme Créateur des deux sexes, & source de toutes les graces. D'où il faut inférer, que pourvu que ces mêmes personnes ne s'ingérent pas dans les fonctions publiques & juridiques de la Hiérarchie; il n'y a aucun danger qu'ils parlent du Royaume de Dieu à ceux qui veulent bien les écouter : & que voyant que ce qu'ils disent est vérité, ce qu'ils conseillent est charité, ce qu'ils pratiquent est justice, ce qu'ils inspirent est sainteté; & ce qu'ils prétendent est Dieu seul; on ne doit point douter qu'ils n'ayent reçu de Jésus-Christ une grace particuliere, & comme une mission secrette pour aider les ames : des fruits si divins ne pouvant naitre que d'un arbre bien établi en Dieu.

Ces personnes donc ainsi employées par Jésus-Christ aux affaires de son Pere, n'ont *rien à répondre* à leurs adversaires ; puisqu'ils veulent ignorer les premiers principes de la vie spirituelle, pour n'être pas obligés de les suivre. Ils n'osent condamner les premiers pas de la vie intérieure, qui est la véritable conversion; ils feignent seulement de ne pas les comprendre, raisonnant ainsi en eux-mêmes : *Si nous les approuvons, on nous dira, pourquoi donc* ne les suivez-vous pas, & ne les faites-vous pas suivre à ceux que vous conduisez ? *Et si nous les* condamnons : tant de gens, qui sont persuadés de leur bonté par les grands fruits qu'ils en voyent naître, s'éleveront contre nous. C'est pourquoi Jésus-Christ ne veut pas leur en rendre raison, ni leur expliquer un état dont ils se rendent indignes par leur ignorance affectée.



v. 28. *Mais que vous semble de ceci ? Un homme avoit deux fils : & s'addressant au premier, il lui dit : Mon fils, allez-vous en aujourd'hui travailler à ma vigne.*

v. 29. *Je n'y veux pas aller, lui dit-il ; mais après, touché de repentir il s'y en alla.*

v. 30. *Et s'adressant à l'autre ; il lui dit la même chose : Et celui-ci répondit : Je m'y en vais, Seigneur : & il n'y alla pas.*

v. 31. *Lequel des deux a fait la volonté de son pere? Le premier, lui dirent-ils : Et Jésus leur dit : En vérité, les Publicains & les femmes prostituées vous dévanceront dans le Royaume de Dieu.*

Il y a des personnes qui entrent avec répugnance & contrariété dans les voyes de Dieu, & qui néanmoins réussissent le mieux. Car quoiqu'ils résistent d'abord à ce qu'on leur dit, & qu'ils le rejettent même pour un tems, toute-

fois y faisant ensuite réflexion, ils se laissent persuader, & se donnent avec beaucoup de fidélité à toutes les volontés de Dieu. Il en est d'autres qui semblent ne trouver rien de difficile, qui promettent tout, & n'exécutent rien. Ceux-là ne sauroient avancer. Jésus-Christ assure, que ce sont *ceux qui exécutent*, & non ceux qui *promettent*, qui *font la volonté* de Dieu. Combien se trouve-t-il de personnes qui ayant le pressentiment de quelques croix, sentent des révoltes effroyables & des tentations de tout quitter; & qui cependant à la suite font le mieux les choses, & souffrent avec le plus de fidélité; parce que sentant leur résistance, (laquelle le plus souvent n'est que dans la nature, quoiqu'ils la croyent volontaire:) cela les fait recourir à Dieu & implorer son secours; & sans attendre rien d'eux-mêmes, le prier d'exécuter en eux ses volontés. D'autres au contraire, se consument dans l'oraison en résolutions & en promesses; & s'appuyant sur un petit feu de bonne volonté qu'ils sentent, ils n'avancent presque de rien.

Le Docteur de justice ajoute, que *les Publicains & les femmes débauchées devanceront* ces Docteurs superbes, qui s'appuyant si fort sur leur prudence & leur vigilance, ne peuvent qu'en être aveuglés & rendus encore plus inconvertibles: Au lieu que ces pécheurs, convaincus qu'ils sont de leur foiblesse par leur expérience, se défient incessamment d'eux-mêmes, & s'abandonnent à Dieu pour qu'il fasse d'eux & en eux tout ce qu'il lui plaira. C'est pour cela qu'*ils devancent* les Philosophes & les savans enflés de l'estime d'eux-mêmes. Et où les devancent-ils? *Dans le royaume de Dieu*, qui est le Royaume intérieur. L'on ne sauroit croire combien les personnes doctes, & dont la vie paroît reglée au dehors, ont d'opposition à l'intérieur, à cause de l'appui qu'ils ont en leurs talens. Il n'est point de pécheur de foiblesse dont on ne vienne plus aisément à bout que de ces personnes si fortes. Si Jésus-Christ ne l'avoit pas dit lui-même, on ne le pourroit croire. Il faut de la docilité, de la petitesse, de la défiance de soi-même, & de la confiance en Dieu: avec cela l'on arrive bientôt.



v. 32. *Car Jean est venu à vous dans la voye de la justice; & vous ne l'avez point cru. Et les Publicains & les femmes débauchées l'ont cru. Mais vous, après avoir vu leur exemple, vous ne vous êtes point repentis pour le croire.*

Les exemples si fréquens que l'on voit de la conversion des pécheurs, & des merveilles qu'elle opére dans les vrais pénitens, lorsqu'elle est solide & fonciere, qui sont, de les tourner au-dedans d'eux-mêmes pour les porter à Jésus-Christ, ne suffisent pas pour engager tant de personnes rebelles à la lumiere, à en faire l'heureuse expérience. Ils voyent que, sitôt que l'on prend la route de l'intérieur, l'on fait de grands progrès en fort peu de tems: & qu'au contraire, dans la multiplicité des propres pratiques on languit dans un même état: & cependant, ils ne veulent point se laisser toucher de l'exemple de ceux qui y marchent; & ils s'obstinent à improuver ce qu'ils n'éprouvent pas, sans vouloir se captiver à en faire l'expérience, afin de pouvoir ensuite en juger par eux-mêmes.

v. 33. *Ecoutez une autre parabole. Un pere de famille ayant planté une vigne, l'entoura d'une haye, & il y fit faire un pressoir, & y bâtit une tour : & l'ayant affermée à des vignerons, il s'en alla faire un voyage.*
v. 34. *Le tems des vendanges étant proche, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour en recevoir le fruit.*
v. 35. *Mais les vignerons s'étant saisis de ces serviteurs, en battirent l'un, tuerent l'autre, & lapiderent l'autre.*

Outre le premier sens de cette parabole, qui est, que Dieu ayant confié la Synagogue aux Juifs, avec tout ce qui étoit nécessaire pour la conserver & lui faire porter des fruits de grace; il a été obligé de la leur ôter, à cause de l'abus qu'ils en faisoient; pour lui faire succéder l'Eglise répandue parmi toutes les nations : il y a un autre sens qui convient admirablement à l'intérieur. Et c'est, que Dieu par sa miséricorde, ayant appellé quelqu'un à la vie intérieure, le pourvoit en même tems de tout ce qui est nécessaire pour sa conservation, & pour sa culture; afin que cette *vigne* mystique porte de grands fruits pour la gloire de son Maître. Dès qu'il entre dans la voye spirituelle, il le prévient de ses graces, il le couvre des ailes de sa protection, il l'environne du soin de sa providence comme d'*une haye*, arrêtant l'impétuosité des tentations sans permettre qu'elles lui puissent nuire, ni même le troubler dans ce premier état, qui est tout de douceur & de paix: il fait naître ensuite au milieu de cette personne d'excellens *fruits* de vertus & de toute sorte de bonnes pratiques, l'enrichissant de ses



dons, & la gratifiant d'une facilité & d'un succès admirable dans tout ce qu'elle entreprend: mais tout cela ne lui est donné qu'*en ferme :* la propriété en est reservée au maître, avec la portion des *fruits* qu'il s'est retenue: & cette part légitime des fruits est, que toute la gloire & toute la complaisance d'une si riche possession soit pour Dieu, sans que la créature y ose toucher; & qu'elle en use avec tant de détachement, qu'au premier commandement elle soit prête à tout rendre à celui de qui elle tient tout, préférant sa volonté à tous les biens & profits imaginables. Cela étant ainsi accordé, le grand *pere de famille s'éloigne* pour un tems, laissant cette ame dans toute la liberté de cultiver sa vigne : & cet éloignement marque bien la soustraction des douceurs & des premiers sentimens de ferveur, par laquelle Dieu veut éprouver sa fidélité.

Lors donc que *le tems de recueillir le fruit* de cette vigne *est venu*, Jésus-Christ *envoye les ministres* de sa justice pour le recevoir, voulant sonder la fidélité de cette amante par le dépouillement de ses dons, dont elle jouissoit paisiblement. Mais qu'arrive-t-il? Cette personne, à laquelle Dieu avoit donné *sa vigne* en garde, s'en est rendue propriétaire; de sorte qu'elle veut tout garder & retenir contre toute justice, & les fruits, & le fonds. Le *maître de la vigne lui envoye d'autres serviteurs*, qui sont de plus vives & plus pressantes inspirations de lui rendre ce qui est à lui, & de se souvenir des conventions passées entre eux : mais elle s'opiniâtre à ne vouloir rien perdre de tout ce qu'elle s'est approprié, jusques-là, qu'elle méprise tous les mouvemens que Dieu lui donne,

*repouſſant* l'un, étouffant l'autre, & *lapidant* un autre par toutes les raiſons ſpécieuſes dont elle appuye ſa propriété. C'eſt l'infidélité que plusieurs commettent dans cet endroit, que de s'approprier les dons de Dieu, & ne vouloir pas acquieſcer au *dépouillement* qu'il en veut faire *lorſque le tems eſt venu*, quoi qu'il n'y ait pas d'autre moyen d'avancer, ſi l'on ne l'accepte.

v. 36. *Il leur envoya encore d'autres ſerviteurs en plus grand nombre que les premiers : & ils leur en firent autant.*

v. 37. *Enfin il leur envoya ſon fils, diſant : Ils reſpecteront mon fils.*

v. 38. *Mais les vignerons voyant le fils, dirent entr'eux : Voici l'héritier : venez ; tuons-le ; & nous aurons ſon héritage.*

v. 39. *Et s'étant ſaiſis de lui, ils le jetterent hors de la vigne, & le tuerent.*

Jéſus-Chriſt vient lui-même par un effet de ſa bonté pour ſe rendre maître de cet intérieur rebelle, le preſſant par de plus vifs ſentimens de ſa préſence de lui rendre ce qui eſt à lui. Mais ce *vigneron* infidéle, loin de le reſpecter, & de ſe ſoumettre à ſon Empire, le chaſſe de ſon fond par ſes infidélités : & cela va ſi avant, qu'il *tue* enfin JÉSUS-CHRIST conſentant au péché mortel, & lui arrachant la vie qu'il avoit dans ſon ame. Tellement qu'il importe de prendre garde aux premieres infidélités pour ne pas tomber dans les extrêmes ; & de ſe garder de la propriété dans les moindres choſes, de peur qu'elle n'entraîne dans la derniere ruine. Les amateurs d'eux-mêmes deviennent facilement *les meurtriers de* JÉSUS-CHRIST.



v. 40. *Lors donc que le maître de la vigne ſera venu, comment traitera-t-il ces vignerons ?*

v. 41. *Iſs lui répondirent : Il exterminera les méchans, & il affermira ſa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront le fruit dans la ſaiſon.*

Pluſieurs qui avoient été appellés à la grace de l'intérieur, s'en étant rendus indignes par leurs uſurpations, juſqu'à abuſer des dons céleſtes pour s'idolâtrer eux-mêmes, au lieu de s'en ſervir pour donner lieu au regne de Dieu, en ſont juſtement privés ; & ce bonheur ſera accordé à d'autres qui en feront un meilleur uſage.

v. 42. *Jéſus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenue la tête de l'angle ? C'eſt le Seigneur qui l'a fait ; & nos yeux le voyent avec admiration.*

Cette *pierre de l'angle* ne peut être que JÉSUS-CHRIST, puiſque lui ſeul doit ſoutenir l'édifice intérieur. Cependant *ceux qui bâtiſſent* par eux-mêmes *l'ont rejettée*, lorſqu'elle s'eſt préſentée à eux par l'inſpiration divine, qui les a ſouvent preſſés de n'appuyer ce grand œuvre que ſur Jéſus-Chriſt, ne voulant point qu'il ſoit chez eux le Chef de l'édifice ; parce qu'ils aiment à le conſtruire eux-mêmes des matériaux qu'ils ont préparés, au lieu de le lui abandonner, & de lui en laiſſer toute la direction. Mais cette *pierre* ainſi *rejettée par ceux qui bâtiſſent* propriétairement, *eſt faite la tête de l'angle* dans les ames qui s'abandonnent à l'Eſprit de Dieu ; puiſque Jéſus-Chriſt devient le principe & le ſoutien de l'œuvre ; étant le Chef & le fondement de l'ame & des

puissances, & de toutes leurs opérations, qui lui sont assujetties.

Ce sens, qui se vérifie si bien à l'égard du chef, s'étend aussi très-bien aux plus insignes de ses membres. Il en est qui pour un tems sont *rejettés* des créatures; mais que Jésus-Christ choisit ensuite pour en faire des *pierres* principales *de l'angle* de l'Eglise. *C'est Dieu* seul *qui fait ces choses*; & *les yeux* de ceux qui sont éclairés de la lumiere divine *le voyent avec admiration*, étant charmés de voir comment Dieu releve ce qui est abaissé par les hommes, & s'en sert pour ses plus grands & plus magnifiques ouvrages.

v. 43. *C'est pourquoi je vous déclare, que le royaume de Dieu vous sera ôté; & qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.*

Cette menace est terrible! La foi, qui fait regner Dieu dans l'Eglise, est souvent ôtée à des Nations entieres, & passe d'un Royaume à un autre, à cause de la corruption des mœurs: ce qui est la plus rude punition dont Dieu puisse les frapper. Cela s'entend aussi de la grace de l'intérieur, qui est ôtée à ceux qui la rejettent, pour être donnée à d'autres.

v. 44. *Celui qui tombera sur cette pierre, sera brisé; & celui sur qui elle tombera, sera écrasé.*

Il faut nécessairement que *celui qui tombe sur cette peirre*, soit *brisé*, ou par la justice, ou par la miséricorde: aussi bien que *celui sur qui elle tombe* en doit être *écrasé*. On est brisé par la justice, lorsque pour n'avoir pas voulu se soumettre au pouvoir divin, on tombe entre les mains du Dieu vivant, qui arme cette vie même contre



ceux qui l'ont refusée, & n'ont pas voulu s'en laisser animer, pour en prendre une horrible vengeance. On est *brisé* par la miséricorde, lorsque s'abandonnant entre ses bras, la nature criminelle est détruite & anéantie par une chûte infiniment avantageuse. Le poids de l'amour & de la bonté de Dieu tombant sur nous, non seulement nous brise; mais nous écrase & nous anéantit. Heureux ceux sur lesquels tombe cette opération anéantissante de Dieu! Elle ne les écrase que pour leur redonner une nouvelle vie en lui.

---

## CHAPITRE XXII.

v. 1. *Jésus parlant encore en paraboles, leur dit:*
v. 2. *Le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui fit les nôces de son fils.*
v. 3. *Et envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces les conviés; & ils ne voulurent pas y venir.*
v. 4. *Il envoya de nouveau d'autres serviteurs pour dire aux conviés: J'ai fait apprêter mon dîner: J'ai fait tuer mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser: tout est prêt: Venez aux nôces.*
v. 5. *Mais eux ne s'en souciant point, s'en allerent l'un à sa ferme, l'autre à son trafic;*
v. 6. *Les autres se saisirent de ses serviteurs: & après leur avoir fait plusieurs outrages, les tuerent.*

NOUS sommes tous *conviés aux nôces* de l'agneau, & dans cette vie & dans l'autre: mais ceux qui s'en défendent dans cette vie, sont bien en danger d'en être exclus dans l'autre. Le festin *est* toujours *prêt*: la victime y est toujours égorgée: il ne tient qu'à nous d'y aller: & nous sommes si insensibles à notre bonheur que

nous le *refusons*. Dieu ne se contente pas de nous avoir conviés lui-même à ces nôces de son agneau par quantité d'inspirations, quoique ce soit un honneur & un avantage que nous devrions préférer à mille vies; il nous *envoye encore ses serviteurs* qui sont les ministres de sa parole, auxquels il a donné mission *pour inviter* bien des gens à son festin : & cependant *tous refusent*. Ce festin est tout proche de nous; la table est toujours prête, non-seulement à la sainte Eucharistie, mais au-dedans de nous, où nous sommes conviés à la communion de nos esprits avec l'Esprit de Dieu, & où David dit, que (*a*) *les justes qui ont trouvé leur Dieu & jouissent de sa présence, sont dans un festin* continuel & *dans une joie* inaltérable; parce qu'ils peuvent à chaque moment se nourrir de cette manne céleste, & que Dieu se communique incessamment à eux à dessein de les remplir de lui-même. Cependant presque tous, loin d'y venir & de correspondre à des invitations si pressantes; s'attachent d'autant plus à la terre, & *sortent* encore plus d'eux-mêmes, au lieu d'y rentrer, s'éloignant de leur fond où la table divine est dressée, pour s'appliquer au *commerce* des créatures. Ils ne peuvent souffrir les instructions par lesquelles on les presse de ne pas perdre un si grand bien; & *traitant avec mépris* ceux qui leur rendent ce bon office, ils s'irritent même contre eux jusqu'à déchirer leur réputation, & leur *ôter la vie* de l'honneur.

v. 7. *Le Roi l'ayant appris, se mit en colere; & ayant envoyé ses armées, extermina ces meurtriers, & brûla leur ville.*

(*a*) Pf. 67. v. 4.



v. 8. *Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des nôces est prêt : mais ceux qui y ont été invités, n'en étoient pas dignes.*

v. 9. *Allez-vous-en donc aux coins des grands chemins, & appellez aux nôces ceux que vous trouverez.*

Dieu envoye premierement appeller à son festin les plus considérables du peuple, les Prêtres, les Religieux, les Savans, & les personnes éminentes en dignité, parce que ce sont eux qui doivent introduire les autres : cependant ils s'en rendront indignes par leur refus. Que fait donc Dieu ? Il envoye ses plus fidelles serviteurs & les plus apostoliques pour *convier* à ses nôces les pécheurs, & ceux qui ne pensoient pas à lui, & ne le connoissoient pas. On les invite à ce festin intérieur, & ils s'y laissent conduire, ensorte qu'ils y sont bientôt admis. On ne regarde point à la qualité des personnes : ceux-là, quoique distingués par leur caractere, s'étant rendus indignes de ce bonheur, qui leur avoit été offert, en sont privés; & ceux-ci, qui n'y pensoient pas, en sont rendus dignes par celui même qui les invite, en considération de leur docilité, à se laisser mener où l'on veut les conduire.

v. 10. *Ses serviteurs étant allés dans les chemins, assemblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais : & toutes les places du festin furent remplies.*

Il ne faut que de la soumission & que se laisser conduire sans résistance pour être introduit à ce festin. Jésus-Christ (*a*) n'a point *d'acception*

(*a*) Rom. 2. v. 11.

*de personnes ;* & il reçoit les pécheurs aussi bien que les justes, s'ils veulent bien aller à lui. O pauvres pécheurs, que l'on retient si souvent, & que l'on empêche d'aller au festin de votre Sauveur, alléguant qu'il faut attendre que vous soyez bons & saints pour vous familiariser avec lui ! Allez y librement sitôt que vous y êtes invités : car vous ne commencerez jamais d'être bons & saints, que lorsque vous vous mettrez en devoir d'y aller. Ne craignez pas une trop grande familiarité avec lui ; puisque non seulement il souffre, mais qu'il aime & loue que les pécheurs & les pécheresses se jettent à ses pieds, & les embrassent, & les baisent à souhait, outre que plus on en use familierement avec lui, plus on entre dans le respect & l'amour qu'on lui doit, ces divines vertus ne pouvant se trouver qu'en sa conversation. Et comment ne nous souffriroit-il pas dans cette innocente familiarité, puisqu'il nous invite même à son amitié, & nous appelle à son union, & jusqu'à son unité ; nous protestant si souvent qu'il aime à être avec nous & en nous ; & que non seulement il souffre que nous mangions avec lui à sa table, mais il se rend même notre viande pour être mangé de nous ? Ah ! que l'on connoît peu l'amour de Jésus pour les hommes, & le vrai remede à leurs maux ! Loin que nos péchés, nos imperfections, ni nos miseres, nous doivent empêcher d'aller à Jésus-Christ, c'est pour cela même que nous y devons courir ; puisque le remede à tous nos maux ne se peut trouver qu'en lui. Et quel bien nous feront tous les hommes, quelque habiles ou saints qu'ils soient, si nous ne recourons immédiatement au Sauveur des hommes ? Les hommes nous peuvent donner de bonnes paro-



les, & tout au plus nous faire connoître les volontés de Dieu ; mais la grace & la fidélité pour les accomplir, mais la vérité de la conversion & du salut, ne se donnent que par Jésus-Christ : car (*a*) *la loi a bien été donnée par Moïse : mais la grace & la vérité a été apportée par* JÉSUS-CHRIST. Ceci doit faire comprendre le tort que l'on fait aux ames qui veulent se convertir, de les arrêter dans de vaines terreurs, & de les embarrasser dans un amas d'inventions humaines, au lieu de les envoyer droit à Jésus-Christ.

Convertissez-vous, ô pécheurs ! Quittez ces *grands chemins* où vous êtes : rentrez en vous-mêmes, & venez à ce festin. Vous y serez admis sans doute, car il est fait pour vous ; & vous ne cesserez point d'être mauvais que vous n'ayez mangé à cette table. Allez y donc en toute assurance. Mais, me direz-vous, où faut-il que nous allions ? (*b*) *Au*-DEDANS *de vous-mêmes :* car c'est là que vous entendrez l'inspiration divine qui vous convie à ce festin, & où vous trouverez bientôt votre Pere céleste, qui se montrant à vous plein de bonté, & toujours prêt à vous recevoir, vous fera fondre en larmes de componction, & vous donnant le baiser de paix & de réconciliation, vous fera entrer dans la vraie & sûre pénitence, & vous régalera d'abord des consolations de sa grace. C'est une grande méprise que de chercher la conversion hors de nous dans certaines personnes, dans certains lieux, & certaines pratiques. Ce n'est qu'au DEDANS de nous qu'elle se fait, & ce n'est qu'au dedans de nous qu'elle se doit chercher pour l'y trouver en Dieu, qui veut s'y

(*a*) Jean 1. v. 17. (*b*) Luc 17. v. 21.

laisser trouver, & nous y faire ses miséricordes. Le moyen donc de jouir de ce festin salutaire, & d'en recueillir les fruits, c'est de rentrer (*a*) *en nous pour écouter ce que le Seigneur Dieu nous dira: car il annoncera la paix à son peuple*; & non seulement à ses saints, mais aussi à ceux qui rentrent au fond de leur cœur.

Les pécheurs sont aussi *invités* au festin Eucharistique, & c'est leur faire un très-grand tort que de les en éloigner. On se contente de leur dire qu'ils sont indignes d'un si grand bien, sans travailler à les mettre dans les dispositions nécessaires, au lieu qu'il faudroit leur en faire voir la nécessité & l'avantage, pour leur en faire naître le desir, & leur donner ensuite les moyens de s'y préparer: mais on les prive d'un si grand bonheur, sans leur faire comprendre le bonheur dont on les prive: ce qui est une cruauté. De plus l'on ne doit pas ôter la communion pour des péchés de fragilité, puisque c'en est le plus grand remede; mais seulement pour les péchés de malice, ou lorsque l'on voit trop de nonchalance à vouloir se corriger; ce qui dégénere en mépris des choses saintes.

Il y a encore un autre abus qui est très-dangereux: c'est que l'on dit, qu'il faut être quitte de tout péché, & être déja entierement mortifié pour s'adonner à l'intérieur. Ce qui n'est pas une moindre absurdité que de dire, qu'il faut être déja rassasié pour manger, ou être fort sain pour user de remedes, ou être pur & net pour se laver: puisqu'il est certain qu'on ne peut arriver à la pureté que l'on veut qué ces personnes ayent, sinon par l'intérieur; & que le seul moyen de guérir tous les vices, & d'être purifié, est de s'y prendre par la voie intérieure. Il ne faut qu'aimer une personne pour ne vouloir plus l'offenser. L'amour seul guérit tous les maux: & sans l'amour il ne se guérit aucun mal. Dieu ne nous demande que le cœur: car dès qu'il a le cœur, il a bientôt tout le reste. Cependant l'on fait autrement: on veut obliger les ames à donner leur trésor sans donner leur cœur: leur trésor est dans leur cœur, & leur cœur est dans leur trésor: ils ne peuvent donc faire cette division. L'on veut commencer à les détacher par le dehors de leurs vanités & de leurs inclinations. Cela est impossible; puisque tout leur cœur y est. Tournez ce cœur vers un autre objet; & vous verrez que tout le reste tombera en ruine. Le cœur ne sera pas plutôt gagné, que tout ce qui en dépend le sera aussi. Nous donnons aisément toutes choses à une personne à qui nous avons donné notre cœur. Tout ce que je viens de dire est appuyé sur ce que le Roi fait inviter aux nôces de son fils *les bons & les mauvais*, & des gens de toute sorte de conditions.

(*a*) Ps. 84. v. 8.



v. 11. *Le Roi entra ensuite pour considérer ceux qui étoient à table: & ayant apperçu un homme qui n'avoit point de robe nuptiale;*

v. 12. *Il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Mais il ne sût que dire.*

v. 13. *Alors le Roi dit à ses ministres: Liez-lui les pieds & les mains, & jettez-le dans les ténebres extérieures. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

v. 14. *Car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs.*

Cet endroit femble contrarier celui qui le précede. Si *les bons & les mechans* font introduits à ce feftin, comment le Roi fe plaint-il qu'un homme que l'on a mené du grand chemin à la table du feftin, *n'a pas la robe nuptiale*; puifqu'il ne pouvoit pas l'avoir dans le chemin? De plus, fi parmi tant de conviés, & dans un banquet général, il n'y a qu'un feul homme de rebuté; comment, dit le Roi, que *plufieurs font appellés, mais peu élus?* Ne falloit-il pas plutôt dire, que parmi tant d'appellés il s'en trouve peu qui ne font pas choifis, & qui y viennent d'une maniere injurieufe au Roi? C'eft que premierement, tous ceux qui font appellés au feftin, font appellés à la converfion, qui eft cette robe nuptiale: il faut donc, pour y être introduit, être exempt du péché préfent & actuel, qui eft le feul incompatible avec la converfion, & qui confifte dans la volonté de pécher. Quiconque veut demeurer dans cette difpofition, fe rend inconvertible, & mérite l'indignation de Dieu. Mais pour le péché paffé qui ne fubfifte plus dans la volonté de le commettre, & que l'on détefte au contraire, il ne doit point empêcher que l'on ne s'approche de Jéfus-Chrift. Loin de cela, il faut porter ces pécheurs, qui veulent ceffer de l'être ayant quitté le péché de volonté, d'aller à Jéfus-Chrift pour avoir part à fon feftin: car ils ont pris par leur retour à Dieu *la robe nuptiale*, qui eft la grace, laquelle leur eft donnée par ordre du Roi à l'entrée de fon palais. Il faut être en grace pour communier, & auffi pour rentrer dans fon cœur: car l'on ne peut point entrer dans fon cœur que l'on ne foit converti; & fitôt que l'on rentre dans fon cœur, la converfion eft faite.



Secondement, ce que dit Notre Seigneur, qu'*il y en a beaucoup d'appellés, & peu d'élus*; s'entend à l'égard de tous ceux qui avoient été conviés, & non par rapport à ceux qui étoient à table. C'eft même beaucoup, que parmi un fi grand nombre de ceux qui *remplirent les places* du banquet, il ne s'en foit trouvé qu'*un qui n'avoit point de robe nuptiale.* S'il y a eu un Judas parmi les Apôtres à la table du Seigneur, il ne faut pas s'étonner qu'il fe trouve dans ce feftin un homme dans la volonté de pécher. Mais il faut remarquer, qu'il n'y en a qu'un, & que comme c'eut été une cruauté de priver tous les autres du feftin, parce que celui-là feul étoit coupable, il ne faut pas non plus retirer les ames de la table de Jéfus fous prétexte qu'il y en a qui en abufent. De même quoiqu'il fe trouve parmi les intérieurs des gens qui font femblant de l'être, & qui cependant n'en font qu'un manteau à couvrir leurs péchés, il ne faut pas dire que la voie n'eft pas bonne. Le feftin du Roi des Rois n'eft-il pas bon? Mais la méchante difpofition de quelque fujet, l'empêche d'en profiter.

v. 15. *Après cela, les Pharifiens confulterent entre eux comment ils le pourroient furprendre dans fes paroles.*

v. 16. *Ils lui envoyerent donc leurs difciples, avec des Hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous favons que vous êtes véritable, & que vous enfeignez la voie de Dieu dans la vérité, fans vous foucier de qui que ce foit: car vous n'avez pas égard à la qualité des perfonnes.*

v. 17. *Dites-nous donc ce que vous penfez: Eft-il permis ou non, de payer le tribut à Céfar?*

v. 18. *Mais Jésus connoissant leur malice, leur dit : Hypocrites ! Pourquoi me tentez-vous ?*

v. 19. *Montrez moi la monnoie que l'on donne pour le tribut : Et ils lui montrerent un denier.*

v. 20. *Et Jésus leur dit : De qui est cette image & cette inscription ?*

v. 21. *De César, lui dirent-ils. Et il leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.*

Rien n'est plus grand ni plus instructif pour nous que cet endroit de l'Evangile. Le Verbe incarné ayant pris occasion de la malice des Pharisiens, de nous donner en si peu de mots la regle parfaite de notre conduite. Il veut voir l'*image de la monnoie*, avant que de décider à qui elle est due : & sitôt qu'il voit qu'elle porte l'image *de César*, il ordonne que l'on *rende à César ce qui est à lui, & à Dieu ce qui lui est dû.* Nous sommes tous cette monnoie sur laquelle l'image de Dieu a été gravée par notre création : mais nous avons voulu retenir le tribut que nous devons au Créateur, en nous appropriant son image. Il faut que cette monnoie retourne à celui qui l'a marquée à son coin, & que nous payions à Dieu son tribut, lui donnant une entiere possession de nous-mêmes, afin qu'il en dispose à son gré, ainsi que le Prince dispose de ses finances. Rendons aussi *à César ce qui lui appartient*, nous appliquant au-dehors à tout ce qui est de notre état & condition, & rendant à pere, mere & mari, ce qu'on leur doit, aussi bien qu'à tous les Supérieurs laïques & ecclésiastiques ; mais en telle sorte, que la préférence soit toujours réservée à Dieu, & que notre ame, qui porte son image, soit uniquement pour lui.



v. 22. *L'ayant ouï, ils l'admirerent : & le laissant ils se retirerent.*

Bien des gens tombent d'accord de la vérité & justice de ce partage, qui nous fait rendre à Dieu ce que nous lui devons, & aussi au prochain ce qui est à lui : mais en estimant & *admirant* cette conduite, ils *s'en retirent*, & ne veulent pas l'embrasser. Chacun veut vivre à sa mode, & retenir pour soi ce qui appartient à Dieu ou aux Créatures.

v. 23. *Le même jour les Saducéens, qui nient la résurrection, le vinrent trouver, & l'interrogerent disant :*

v. 24. *Maître, Moïse a ordonné, que si quelqu'un mouroit sans enfans, son frere épousât sa femme, & suscitât des enfans à son frere.*

v. 25. *Or il y avoit parmi nous sept freres, dont le premier s'étant marié, & mourant sans enfans, laissa sa femme à son frere.*

v. 26. *Le second de même, & le troisieme, jusqu'au septieme.*

v. 27. *Enfin la femme mourut aussi la derniere de tous.*

v. 28. *Dans la résurrection donc, duquel de ces sept freres sera-t-elle femme, puisqu'elle l'a été de tous ?*

v. 29. *Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant pas les Ecritures, ni la puissance de Dieu :*

v. 30. *Car en la résurrection on ne prendra ni ne donnera point de femmes en mariage ; mais les hommes seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel.*

Toutes les difficultés que l'on fait sur l'intérieur ne viennent que de deux causes : l'une est,

que *l'on n'entend pas l'Ecriture* fainte : l'autre, que l'on doute *du pouvoir divin*. Si l'on comprenoit l'Ecriture, & fi on la confultoit avec attention, on verroit que tous les états intérieurs y font décrits: car comment le S. Efprit, qui y a fait marquer jufqu'aux moindres circonftances de l'extérieur de l'Eglife, auroit-il omis ce qu'il y a de plus confidérable dans fes membres? Ou, comment parlant fi expreffément des corps, auroit-il pû taire la fanctification des ames? Ou, ayant tout fait écrire par rapport à Jéfus-Chrift, pouvoit-il ne pas marquer les plus grandes graces qu'il ait méritées aux ames, la purification de fes Epoufes, les épreuves de leur fidélité, la confommation de leur amour, & leur mariage éternel avec le Roi de gloire? Tout ce que Dieu opére fecrettement dans les ames eft marqué fans doute dans les Livres divins, & y eft compris tant en fes principes qu'en fes exemples : & quand il lui plaît de lever le voile des figures qui les couvrent, on ne peut affez les admirer. Or il ne tire ce rideau qu'à mefure que l'on avance par l'expérience dans les mêmes états, qui font dépeints dans ce tableau de toute vérité, quoi qu'il y ait en mille endroits dequoi convaincre de la réalité des états tous ceux qui ont une médiocre intelligence de la parole de Dieu. Et c'eft le but particulier que l'on s'eft propofé dans cet ouvrage, dont toute l'étendue eft une preuve autant pleine que folide de la vérité qui s'avance en cet endroit, favoir, que les adverfaires de l'intérieur *font dans l'erreur*; parce qu'*ils n'entendent pas les Ecritures*, & que même ils dédaignent de les confulter.

Si l'on étoit de plus, bien perfuadé du *pouvoir divin*, on ne trouveroit rien d'impoffible, ni de difficile : au contraire, on s'abandonneroit à Dieu fans referve : car le refus que l'on fait de s'abandonner à lui, n'eft point fans quelque doute de fon pouvoir; du moins on le traite réellement comme s'il n'avoit pas un pouvoir infini, puifqu'on héfite de fe délaiffer entierement à lui, comme s'il y avoit du danger à trop fe fier à fa puiffance & à fa bonté.



Jéfus-Chrift nous apprend encore une autre vérité, qui eft, que l'état de *la réfurrection* myftique eft un état tout *angelique*. Une ame qui a éprouvé cette réfurrection, & la mort qui la précéde néceffairement, fe trouve dans une difpofition d'Ange; non-feulement pour les fonctions de l'efprit, mais auffi pour les foibleffes du corps : non qu'elle foit exempte des miferes & infirmités de la chair; mais c'eft que tout cela lui paroit auffi hors d'elle & auffi étranger que fi elle n'avoit point de corps. Mais un état fi divin ne peut être compris fans l'éprouver : & ceux qui y font arrivés, lefquels font très-rares fur la terre, en comprendront plus que l'on ne leur en pourroit dire.

v. 31. *Et pour ce qui eft de la réfurrection des morts, n'avez-vous point lû ces paroles que Dieu vous a dites :*
v. 32. *Je fuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Ifaac, & le Dieu de Jacob? Or il n'eft point le Dieu des morts; mais des vivans.*
v. 33. *Et les peuples l'entendant étoient dans l'admiration de fa doctrine.*

Comme il y a trois fortes de morts, la mort naturelle, la mort myftique, & la mort criminelle, qui eft celle du péché; il faut auffi qu'il

y ait trois *résurrections. Dieu n'est point* proprement *le Dieu de ces morts*; puisqu'il trouve en tous de l'opposition à son regne de vie. *Il n'est pas le Dieu des morts* par le péché : car ils se sont révoltés contre lui, au lieu de se soumettre à son Empire. Il est bien le Dieu des morts naturels, quant à la dépendance de ce qui leur reste d'être; mais il n'est *leur Dieu* qu'entant qu'*ils sont vivans en lui* : & quoique leurs corps soient réduits en poudre pour un tems, il faut qu'ils ressuscitent pour être réunis à leurs ames, toujours vivantes, (de l'immortalité desquelles *les Saducéens* sembloient douter :) ainsi qu'il faut que le pécheur mort par son crime, ressuscite par la grace afin que Dieu soit son Dieu. Enfin il n'est pas parfaitement Dieu de ceux qui dorment dans le tombeau de la mort mystique : (*a*) puisqu'au contraire, il semble en avoir perdu tout souvenir, & les avoir rejettés de sa main & de la domination de son sceptre. Tant que cet état de mort dure, il y a encore quelque opposition au regne divin, les restes de la vie propriétaire de la créature n'étant pas assez anéantis pour donner lieu à la vie divine sans nulle résistance : mais depuis que cette mort est achevée jusqu'à la résurrection, il n'y a plus de résistance : mais seulement une impuissance & inaction, Dieu n'animant pas encore de son principe vivifiant ce que ce pauvre mort & enseveli tâche de faire : aussi n'est-il pas en action; mais plutôt en impuissance d'agir, en privation, & en mort. Il faut donc qu'il ressuscite afin que Dieu soit parfaitement son Dieu : Et cela étant fait, il le meut & vivifie comme il lui plait. Dieu se dit *le Dieu*

(*a*) Ps. 87. v. 6.



*d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*; parce qu'ils ont tous éprouvé cette résurrection mystique; & ce sont même les états figurés par les caracteres particuliers de ces Patriarches, qui y conduisent, comme on l'a vû dans l'Ancien Testament.

v. 34. *Mais les Pharisiens ayant appris qu'il avoit fermé la bouche aux Saducéens, s'assemblerent :*
v. 35. *Et l'un d'entr'eux, qui étoit Docteur de la loi, vint le tenter, en lui faisant cette question :*
v. 36. *Maître, quel est le grand commandement de la loi?*
v. 37. *Jésus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit.*
v. 38. *C'est-là le plus grand & le premier commandement.*

O Dieu! c'est ici votre grand commandement qui renferme tous les autres; & sans lequel tous les autres seroient inutiles! O commandement des commandemens! quiconque te pratique, observe toute la loi! ô Amour-Dieu! vous nous commandez de *vous aimer!* N'avez-vous pas assez de charmes pour attirer les cœurs sans les presser encore par cet aimable précepte de se donner à vous? C'eût été trop de nous avoir permis de vous aimer, sans nous y obliger de plus sous peine de votre indignation & de notre misere. Vous commandez à tous ces *cœurs*, que vous avez créés, rachetés & comblés de mille biens, de vous aimer, & ils ne laissent pas de s'en défendre! Où trouveront-ils une loi plus douce que celle de l'Amour, & aussi plus forte: puisque l'amour rend tout aisé, & ne trouve rien de difficile?

Or pour AIMER DIEU *de tout notre cœur*,

il faut que notre cœur soit tout à Dieu : car on n'aime Dieu, qu'autant qu'on se donne à toutes ses volontés : ainsi il est nécessaire pour l'aimer de tout le cœur, que tout le cœur soit tourné vers lui, qu'il soit tout uni à lui, & enfin tout changé en amour, pour être tout changé en Dieu. Que si nous retenons quelques reserves, nous n'aimons pas Dieu de *tout* notre cœur. Ce qui nous fait donc donner tout notre cœur à Dieu, est cela même qui nous fait satisfaire à ce commandement. Or il est impossible de donner tout notre cœur à Dieu sans le recueillement & l'oraison du cœur : il faut donc faire cette oraison, pour satisfaire pleinement à ce commandement. De plus, il est certain que la charité parfaite consiste à aimer Dieu de tout le cœur : & puisque *celui (a) qui demeure dans la charité, demeure en Dieu*, il faut être arrivé en Dieu pour avoir la parfaite charité. Or l'on n'est arrivé en Dieu que lorsqu'on est arrivé dans sa fin, par l'écoulement de tout son être en celui de Dieu ; ce qui ne se peut opérer que par les travaux & épreuves intérieures, ainsi qu'il a été dit. Il faut donc être en Dieu par état consommé, & comme dans sa fin, pour accomplir ce commandement dans toute sa perfection. Je sais qu'à la rigueur il suffit pour le salut d'aimer Dieu par préférence à toutes les créatures : mais qui sont ceux qui ont véritablement cet amour de préférence ? L'on se contente de préférer Dieu au Démon, s'abstenant du péché : mais qui sont ceux qui préfèrent l'amour de Dieu à tout propre intérêt, non-seulement de biens, d'honneur & de vie ; mais aussi de salut & d'éternité ? Et cependant

(a) 1. Jean 4. v. 16.



cela est nécessaire pour l'aimer de tout le cœur : puisque si l'on ne l'aimoit que jusqu'à l'exception de quelque bien créé, quel qu'il put être, l'on pourroit l'aimer davantage, à savoir, en ne reservant rien qui ne lui fut sacrifié par le plus souverain amour.

AIMER DIEU *de toute l'ame*, c'est lui consacrer toute notre ame avec ses facultés, ensorte qu'elles ne soient employées que pour lui. Une ame ne peut mieux obéir à ce commandement, qu'en se donnant toute à son Dieu ; puisque c'est vraiement l'aimer de toute elle-même, que de se sacrifier toute elle-même, se laissant tellement à celui qu'elle aime, qu'elle s'écoule & perde en lui, jusqu'à ne se trouver plus en soi-même, mais dans son seul tout, en qui elle devient toute amour.

AIMER DIEU *de tout l'esprit*, c'est s'appliquer tout à Dieu sans en rien reserver pour nous-mêmes. Ce qui se fait lorsque par un sacrifice consommé de ce même esprit, nous le faisons céder à l'Esprit de Dieu, laissant surmonter peu-à-peu toutes ses propres activités par l'opération divine, jusqu'à ce que Dieu soit devenu l'esprit de notre esprit, aussi bien que le cœur de notre cœur, & l'ame de notre ame.

Aimer donc Dieu de tout le cœur, c'est donner tout le cœur à Dieu & tout ce qui en dépend. Aimer Dieu de toute l'ame, c'est que toute l'ame soit unie & attachée à Dieu. Aimer Dieu de tout l'esprit, c'est que tout l'esprit soit ramassé & tourné vers Dieu, & soumis à son opération. Or rien de tout cela ne se peut faire parfaitement que par l'union centrale, qui est le fruit & la fin de tout le voyage intérieur, hors lequel tout le monde n'est plein que d'amour propre, plus

ou moins, (*a*) *chacun y cherchant ses intérêts*, ou du tems, ou de l'éternité; *& non ceux de Jésus-Christ*, ainsi que S. Paul l'a déploré.

v. 39. *Et le second lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.*

v. 40. *Toute la Loi & les Prophêtes sont compris dans ces deux commandemens.*

Le second commandement est *semblable au premier*; puisque c'est aussi un commandement d'amour; & que ce n'est même que l'extension de l'amour que nous devons à Dieu, jusqu'au prochain, que Dieu nous ordonne d'aimer. Or aimer le prochain comme nous-mêmes, c'est ne lui vouloir ni ne lui causer aucun des maux que nous craignons pour nous-mêmes : mais au contraire, c'est lui désirer & lui procurer dans le besoin tout le bien que nous nous voulons à nous mêmes. Que si *toute la Loi & les Prophêtes sont compris dans ces deux commandemens*, il est sans doute que ceux qui sont dans l'amour pur & dans la charité parfaite, laquelle consiste à aimer Dieu de tout notre cœur, c'est-à-dire, plus que nous-mêmes; & notre prochain comme nous-mêmes; sont dans la consommation de la loi : & ceux qui aiment Dieu de cette sorte sans penser à la loi, accomplissent très parfaitement toute la loi.

v. 41. *Or les Pharisiens étant assemblés, Jésus leur fit cette demande.*

v. 42. *Que vous semble du Christ? De qui est-il fils? Ils lui répondirent, de David.*

(*a*) Philip. 2. v. 21.



v. 43. *Comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit, son Seigneur, disant :*

v. 44. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye reduit vos ennemis à vous servir de marchepied?*

v. 45. *Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils?*

v. 46. *Et personne ne pouvoit lui répondre un seul mot : ni aucun depuis ce jour-là n'osa plus l'interroger.*

David a été le *pere* de Jésus-Christ selon la chair : mais Jésus-Christ est le *Seigneur de David* par sa génération éternelle. Jésus est encore le Seigneur de David en ce que ce grand Roi ayant été si intérieur, comme il a été vu dans sa vie; l'esprit du Verbe le conduisoit dans ses routes mystiques aussi bien que dans ses prophêties. De plus David étoit la figure vivante de Jésus : & il y a eu un rapport de lui au Seigneur aussi grand, qu'il le peut être entre l'original & la plus exacte copie.

Ceci nous fait aussi entendre que Jésus-Christ peut être & *le Seigneur* & *le fils* des personnes intérieures : Il est leur Seigneur, puisqu'il les domine & gouverne : & il est leur fils, lorsqu'ils le produisent dans les cœurs.

---

## CHAPITRE XXIII.

v. 1. *Alors Jésus parlant aux troupes & à ses disciples, leur dit :*

v. 2. *Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse :*

v. 3. *Gardez donc & faites tout ce qu'ils vous disent;*

*mais ne faites pas ce qu'ils font : parce qu'ils disent ce qu'il faut faire, & ils ne le font pas.*

v. 4. *Car ils lient des fardeaux pesans & qu'on ne peut porter ; & les mettent sur les épaules des hommes : & cependant ils ne voudroient pas les remuer du bout du doigt.*

Nous devons obéir aux personnes d'autorité qui sont assises sur les Tribunaux de l'Eglise ; en tout ce qu'elles nous ordonnent selon Dieu. Mais hélas ! combien y en a-t-il qui ont pour les pécheurs des rigueurs étranges, qu'ils ne voudroient pas que l'on eut pour eux s'ils étoient dans les mêmes foiblesses ? Le divin Maitre reprend la conduite amere des Pharisiens envers les peuples, après avoir donné la véritable regle de la charité, qui est, d'*aimer le prochain comme soi-même.* Par ce principe d'amour nous devrions traiter avec douceur les ames foibles, nous mettant en leur place : mais nous avons un zéle censeur & rigoureux pour les autres, durant que nous n'avons qu'une indulgence molle & justifiante pour nous. Nous condamnons en eux ce que nous approuvons en nous-mêmes. Il semble que dans les fautes on ne regarde que les personnes, & non pas Dieu. L'on fait & défait les péchés selon son propre sens ; & l'on impose aux foibles *un joug qu'on ne voudroit pas toucher.* S'il est question de laisser communier une ame pure à qui Dieu en donne le désir, l'on veut en elle des dispositions angéliques, qu'elle ne peut jamais avoir par elle-même, & qu'elle ne peut obtenir que par la Communion. L'on fait des monstres, des fautes les plus légeres, pendant que l'on se tolere à



soi-même des choses intolérables. Ne suivons pas la conduite de ces gens-là : agissons avec plus de charité envers nos freres : & cependant, ne laissons pas d'obéir dans les bonnes choses à ceux qui ont autorité sur nous.

v. 5. *Et ils font toutes leurs œuvres afin d'être vus des hommes : car ils portent de grandes bandes de parchemin & de longues & de magnifiques franges.*

v. 6. *Ils aiment les premieres places dans les festins, & les premieres chaires dans les Synagogues :*

v. 7. *Et d'être salués dans les places publiques, & d'être appellés Maîtres par les hommes.*

v. 8. *Mais pour vous, ne prenez pas le nom de maîtres : car vous n'avez qu'un seul maître ; & vous êtes tous freres.*

Ces séveres réprimandes que le juste Juge & le Docteur de justice fait aux Scribes & Pharisiens, ne se peuvent entendre sans frayeur par ceux qui tiennent un rang dans l'Eglise pareil à celui que ces gens-là tenoient dans la Synagogue : ils devroient du moins les considérer attentivement, afin de s'y voir comme dans un miroir de vérité, & d'en tirer les fruits que le Sauveur a prétendus. Combien en est-il qui imitent encore en cela les Pharisiens, qui ne travaillent qu'à polir le déhors ; & pourvu que leur extérieur soit bien composé, & qu'ils ayent l'estime & l'approbation des hommes, ne se mettent pas en peine du reste. Si une faute paroît aux yeux des hommes & leur cause de l'abjection, ils en sont inconsolables ; pendant qu'ils ont une vanité inconcevable, & qu'ils veulent par tout avoir la préférence.

Jésus-Christ ne veut pas que les Apôtres ni les Directeurs prennent la qualité de *maîtres :*

c'eſt-à-dire, qu'ils l'affectent & la portent avec eſprit d'élevation : à cauſe qu'*il n'y a qu'un ſeul maître*, qui eſt Dieu, lequel nous doit conduire au-dedans par ſon inſpiration. Les hommes nous doivent aider à ſuivre ſa conduite, & nous porter à nous y abandonner; mais ils ne doivent pas s'ingerer de vouloir conduire eux-mêmes à leur fantaiſie. C'eſt à eux à obſerver & à ſuivre pas à pas les mouvemens de l'Eſprit de Dieu ſur les ames.

v. 9. *N'appellez perſonne votre pere ſur la terre ; parce que vous n'avez qu'un pere qui eſt dans le ciel :*

v. 10. *Ni ne deſirez point d'être appellés maîtres ; car le Chriſt eſt votre ſeul maître.*

v. 11. *Celui qui eſt le plus grand d'entre vous, ſera votre ſerviteur :*

v. 12. *Car celui qui s'élevera, ſera abaiſſé : & celui qui s'abaiſſera, ſera élevé.*

Nous n'avons *tous qu'un Pere qui eſt* DIEU, & ce Pere eſt jaloux que nous le traitions en pere, & que nous ne traitions perſonne de même. Nous devons avoir en lui une confiance parfaite, & ne la partager avec nul autre. C'eſt traiter les hommes en *peres* que de nous confier à ce qu'ils nous diſent : & c'eſt refuſer cette aimable qualité à Dieu que de ne pas nous en fier aveuglement à lui. Jéſus étant notre vérité, eſt le *ſeul Maître* qui nous peut inſtruire : il faut donc l'écouter ſeul ; ou ſi nous écoutons les hommes, ce n'eſt qu'entant qu'ils nous parlent comme lui, & qu'ils nous font entendre ſon langage : tout autre langage nous doit être étranger.

Notre Seigneur nous donne enſuite une leçon qui eſt la plus néceſſaire de toutes les regles



gles de perfection : c'eſt de tendre à l'abaiſſement, à l'humiliation & à l'anéantiſſement. C'eſt-là l'inclination de la grace ; c'eſt le poids de l'amour ; c'eſt l'ordre de la juſtice ; c'eſt la preuve de la fidélité : c'eſt le centre de la paix ; c'eſt le fond de l'union ; c'eſt l'aſile aſſuré contre toutes les illuſions ; c'eſt le propre caractere de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt. Défions-nous de tout ce qui nous promet de l'élévation : tenons pour aſſuré tout ce qui nous porte à aimer notre abjection. La meſure de notre baſſeſſe & anéantiſſement ſera celle de notre élévation dans la ſuite : & plus l'abaiſſement eſt profond, plus l'élévation en Dieu eſt grande. La véritable élévation eſt donc la plus profonde baſſeſſe ; & c'eſt à celle-ci que nous devons tendre comme à notre centre.

Mais il faut ici ſe donner de garde d'une ruſe ſubtile de la nature, qui eſt, de chercher l'abaiſſement comme un moyen de parvenir à l'élévation en Dieu, ſur ce qu'il nous a promis, que *ceux qui s'abaiſſent ſeront élevés* : ce qui feroit ſe ſervir de l'humilité pour s'en faire un paſſage à ſa propre gloire, & chercher en s'humiliant non la ſeule gloire de Dieu, mais auſſi celle de l'homme. Ce feroit mal pratiquer ce que Jéſus-Chriſt ordonne, & le mal entendre auſſi. Il nous dit ce que nous devons uniquement chercher & aimer, qui eſt notre baſſeſſe, à laquelle même nous devons nous dévouer par une réſignation éternelle dans la volonté de Dieu : & il nous déclare auſſi ce qu'il veut faire, qui eſt, d'*élever* dans le ciel ceux qui ſe feront ici ſincérement *abaiſſés* pour l'amour de lui. Acquittons-nous de ce qu'il nous ordonne ſans prétendre à ce qu'il nous promet ; car la moindre vue inté-

reffée de recevoir de lui un jour des couronnes pour nos abjections, feroit autant éloignée de l'humilité parfaite, que de la pure charité.

v. 13. *Mais malheur à vous, Scribes & Pharifiens hypocrites, qui fermez le Royaume du Ciel aux hommes: car vous n'y entrez pas vous-mêmes, & vous n'en permettez pas l'entrée à ceux qui y entrent.*

Ce paffage eft effrayant, non feulement pour les Docteurs de la loi, mais auffi pour ceux de l'Evangile. Il n'en eft que trop *qui ferment aux hommes le Royaume* intérieur, prêchant fuperficiellement, & les inftruifant d'une maniere fort extérieure, fans leur faire connoitre que Dieu habite dans leur fond; & que fon regne étant au-dedans d'eux, c'eft-là qu'ils le doivent chercher. Puifque les Chrétiens ne peuvent être inftruits de l'intérieur que par leurs chefs, n'eft-ce pas leur en *fermer la porte* que de ne pas leur en montrer l'entrée? Ce feroit peu s'ils en demeuroient-là, ils font encore pis: car *ils empêchent* même les ames *qui entroient* déja dans ce Royaume intérieur, *d'y entrer* davantage; & font fi bien par leurs perfuafions, qu'ils les arrêtent dès l'entrée, ne voulant pas y entrer eux-mêmes. Ah! quel compte ces perfécuteurs de l'intérieur ne rendront-ils pas à Dieu de tant de gloire qu'ils lui auront dérobée, & de tant de couronnes qu'ils auront fait perdre aux ames, pour ne les avoir pas voulu laiffer marcher dans la liberté à laquelle le S. Efprit les appelloit! On s'unit même pour crier contre les voies intérieures, que Jéfus-Chrift eft venu enfeigner par fa parole & par fon exemple: & laiffant en repos tant de grands pécheurs qui font le fcandale du Chriftianifme, on décrie par-tout des perfonnes fpirituelles qui ne tâchent que de faire la volonté de Dieu, & d'apprendre aux autres à la faire!



v. 14. *Malheur à vous, Scribes & Pharifiens hypocrites! parce que fous prétexte de vos longues prieres, vous dévorez les maifons des veuves: C'eft pour cela que vous recevrez une condamnation plus rigoureufe.*

Quoi qu'à la lettre ce paffage s'entende de l'injufte ufurpation du bien, faite par hypocrifie; il eft certain qu'il fe peut très-bien appliquer à l'intérieur. Ces perfonnes *hypocrites* & propriétaires, *fous prétexte* d'un extérieur affecté, *dévorent* l'intérieur des ames fimples, qui comme *des veuves*, fe trouvent dénuées de tout foutien. Sitôt qu'il leur tombe de ces ames entre les mains, ils les retirent abfolument de leur état, *détruifant leur maifon* intérieure par leurs mauvais confeils.

v. 15. *Malheur à vous, Scribes & Pharifiens hypocrites! qui courez la mer & la terre pour faire un feul profélyte: Et lorfqu'il l'eft devenu, vous le rendez digne de l'Enfer deux fois plus que vous.*

Ce paffage fait bien voir que Dieu ne fe contente pas du corps & de l'extérieur de la Religion; mais qu'il en veut l'efprit: puifque cet infidele, quoique *converti* à la foi catholique, ne laiffe pas de *mériter l'Enfer*. Ce qui fait qu'il y a fi peu de converfions durables, c'eft que l'on fe contente de convertir l'extérieur, s'arrêtant à la pratique de l'écorce de la Religion, fans

entrer jusques dans l'esprit. D'où il arrive qu'il y a autant (a) *de mensonge* dans ces sortes de conversions imparfaites, qu'il y a de reserves dans *le cœur* qui empêchent qu'il ne se donne *tout* à Dieu, selon l'expression du S. Esprit dans un Prophête.

Jésus-Christ parle encore ici de la liberté sainte qu'inspire l'Esprit de Dieu. Il est des personnes qui n'en convertissent d'autres que pour les mettre dans des gênes inconcevables. L'on rend la perfection si affreuse, que l'on ôte à tout le monde l'envie de s'y donner : & la faisant consister dans des austérités & pratiques très-difficiles, dont peu sont capables, on rebute les gens de bonne volonté qui ne se trouvent pas en état de supporter le joug qu'on leur veut imposer. Et quant à quelques-uns qui y réussissent, ce sont des personnes robustes, à qui cela coûte peu, & qui s'y habituent aisément : mais cela même leur sert d'appui, & de nourriture à l'amour propre, qui s'en enfle & engraisse comme s'il avoit fait quelque chose de grand. La véritable vertu ne consiste point dans cette gêne corporelle, que Notre Seigneur condamneroit encore à présent dans ceux qui s'en chargeroient ou avec indiscrétion, ou avec orgueil : mais dans la conversion du cœur, par laquelle l'ame ayant appris à se donner à son Dieu sans réserve, à l'aimer & à le chercher au dedans d'elle, entre doucement & sagement dans la pénitence extérieure selon ses forces, sans en faire son capital : au contraire, faisant toujours dépendre l'extérieur de l'intérieur. Ainsi sans s'appliquer à autre chose qu'à aimer Dieu, elle fait tout à l'extérieur sans gêne ni

(a) Jérém. 3. v. 10.



contrainte. Cela fait qu'elle n'est point farouche ni incommode ; au contraire, qu'elle est douce, condescendante, & toujours tranquille ; au lieu que dans l'autre maniere l'on est sauvage, & toujours dans le souci & l'inquiétude.

v. 16. *Malheur à vous, Conducteurs aveugles, qui dites : Quiconque aura juré par le temple, ce n'est rien : mais celui qui aura juré par l'or du temple, est obligé à son serment.*

v. 17. *Insensés & aveugles que vous êtes ! Lequel est le plus grand, ou l'or ou le temple qui sanctifie l'or ?*

Cet *aveuglement* subsiste encore aujourd'hui. L'on fait plus de cas de *l'or du temple*, que *du temple même*. Cet *or* sont les bonnes œuvres extérieures, qui ne peuvent avoir de valeur ni de mérite que par le dedans. Si *le temple* est saint, il *sanctifie* tout le reste : mais si le temple n'est pas saint, ou il n'y a point de bonté dans tout le reste, ou ce n'est que très-peu de chose : Il faut donc que la sainteté du déhors parte du dedans ; & ne pas renverser l'ordre, faisant dépendre l'intérieur de l'extérieur.

v. 18. *Et quiconque aura juré par l'autel, ce n'est rien mais quiconque aura juré par l'offrande qui est sur l'autel, est obligé de tenir son serment.*

v. 19. *Aveugles que vous êtes ! Lequel est le plus grand, ou l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ?*

Notre cœur est l'*autel*, sur lequel nous devons faire les sacrifices : & les sacrifices empruntent leur valeur de cet autel. C'est ce qui fait que les sacrifices extérieurs sont si peu de chose au prix des intérieurs ; & tout ce que

l'on peut offrir à Dieu n'étant pas immolé fur l'autel de notre cœur, n'eft point confidéré devant lui. Cependant l'on eft fi *aveugle*, que l'on fait le point capital de l'*offrande* extérieure, fans tenir compte de l'*autel*, où fe doivent faire tous les facrifices. On ne *jure que par le don*, faifant tout confifter dans l'extérieur; au lieu que tout doit partir de l'intérieur.

v. 23. *Malheur à vous, Scribes & Pharifiens hypocrites, qui payez la dixme de la mente, de l'anet & du cumin, pendant que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi, la juftice, la miféricorde & la fidélité. Il falloit faire ces chofes-ci, fans omettre celles-là.*

Les perfonnes qui ne font pas intérieures en ufent de la forte. Elles s'attachent d'une maniere fcrupuleufe à de *petites chofes de la loi*, qui ne font rien. Vous les verrez fe confeffer à tout coup avec des craintes étranges d'omettre une bagatelle extérieure : & cependant, *elles négligent ce qu'il y a de plus important dans la loi*, à favoir, *la juftice*, *la miféricorde*, *& la fidélité* : la *juftice* nous porte à tout rendre à Dieu, & à lui donner tout notre cœur & tout notre amour, nous arrachant toutes chofes à nous-mêmes, qui les avons ufurpées & les poffédons avec propriété. La *miféricorde* nous fait procurer le bien de notre prochain, fur-tout le fpirituel. La *fidélité* nous fait garder inviolablement les promeffes que nous avons faites à Dieu ou aux hommes. Voilà ce qu'il y a de *principal dans la loi* : c'eft l'efprit de juftice, de miféricorde & de fidélité : *fans* pour cela *omettre le refte* : mais quand on s'acquitte bien de ces trois points effentiels, on fait exactement tout ce qui eft du devoir.



v. 24. *Guides aveugles, qui coulez un moucheron en buvant, & qui avalez un chameau !*

Ceux qui font fi exacts en ces menues chofes, *coulent le moucheron & avalent le chameau*, en ce qu'ils confervent la propriété toute entiere, qui eft d'une groffeur monftrueufe & ce qu'il y a en nous de plus dangereux; puifque c'eft d'elle que naiffent non-feulement toutes les infidélités, mais auffi tous les crimes : & loin de travailler de toutes fes forces à l'arracher, on ne s'applique pas feulement à la connoître, d'où il arrivera qu'ayant cru faire beaucoup pour Dieu, on n'aura prefque tout corrompu par l'amour de foi-même. Ah ! que nous fommes *aveugles* ! Nous mettons la véritable vertu dans les idées que nous nous en fommes formées; & nous ne la mettons point à fuivre les confeils Evangeliques, qui ne nous parlent que du renoncement, de croix, de pauvreté d'efprit, de perte, de mort, & d'anéantiffement; & qui ne nous enfeignent rien tant que de laiffer agir Dieu, nous abandonner & nous confier à lui. Et parce que ces aveuglemens font très-difficiles à connoître & à y remédier; le Sauveur de nos ames employe ici le rayon pénétrant de fa fageffe, & la véhémence de fon zèle, pour nous en donner & la connoiffance & le remede, inftruifant les *Directeurs* des Chrétiens en même tems qu'il corrige l'hypocrifie charnelle des Pharifiens.

v. 25. *Malheur à vous, Scribes & Pharifiens hypocrites ! qui nettoyez le dehors de la coupe & du plat : & au dedans vous êtes pleins de rapines & d'ordures.*

v. 26. *Pharifien aveugle ! nettoyez premierement le dedans de la coupe & du plat, afin que le dehors en foit net auffi.*

Tout ce fermon de Notre Seigneur tend à nous faire comprendre l'inutilité de l'extérieur s'il n'eft animé de l'intérieur. Il fe plaint donc de l'abus qui fe commet encore dans nos jours, s'appliquant *à nettoyer le dehors* & à ranger l'extérieur, pendant qu'on laiffe *l'intérieur plein de faletés & de rapines*; car nous pillons à Dieu mille chofes, & nous lui faifons des larcins continuels fans fcrupule. Cependant la véritable pureté ne peut venir que du dedans; & en s'appliquant férieufement à *nettoyer le dedans*; *l'extérieur* fe trouve *auffi purifié* fans y penfer. Toute la pureté qui ne vient pas du cœur, n'eft qu'imaginaire; auffi le divin Maitre ne dit pas, que ceux qui ont le corps net verront Dieu, mais *ceux qui ont le* COEUR PUR : Et les vierges folles, toutes vierges qu'elles font, ne laiffent pas d'être rejettées des nôces céleftes. Reformez l'extérieur tant qu'il vous plaira, vous ne ferez jamais purs que vous ne foyez exempts de proprieté : car tant que vous ferez propriétaire, vous ferez dans l'ufurpation des biens de Dieu.

v. 27. *Malheur à vous Scribes & Pharifiens hypocrites; qui reffemblez à des fépulcres blanchis, lefquels au dehors paroiffent beaux aux hommes; mais au-dedans font pleins d'offemens de morts, & de toute pourriture.*

Lorfque nous ne travaillons qu'à nettoyer le dehors, négligeant de nous appliquer folidement au-dedans, nous fommes *des fépulcres blanchis*, en ce qu'il paroit *au-déhors* une regle & une compofition admirable, *pendant que le dedans eft plein de corruption & de pourriture* d'autant plus dangereufe, que nous la fentons moins. Nous ne la connoiffons guères, que lorfque, par une rare miféricorde de Dieu, elle nous eft arrachée : & alors nous voyons clairement que ce qui nous paroiffoit de grandes vertus, n'étoit que de grands défauts. Les péchés des Pharifiens ont cela de particulier, qu'étant cachés dans l'efprit, ils font les plus méconnoiffables, & fans remede, hors d'un coup extraordinaire du doigt de Dieu.



v. 28. *Ainfi au-déhors vous paroiffez juftes aux hommes, mais au-dedans vous êtes remplis d'hypocrifie & d'injuftice.*

Les hommes font donc bien aveugles dans le jugement qu'ils font de la vertu. Ils donnent le prix à ce que Dieu rebute, & ils condamnent ce que Dieu approuve. Un jour viendra, que ceux qui fe croyent les plus éclairés fe trouveront bien trompés, n'ayant fait cas que des vertus vivantes & extérieures; au lieu que Dieu eftime infiniment plus les vertus mourantes & intérieures.

v. 29. *Malheur à vous, Scribes & Pharifiens hypocrites, qui bâtiffez des tombeaux aux Prophètes, & ornez les monumens des juftes;*

v. 30. *Et qui dites : Si nous euffions été du tems de nos peres, nous n'aurions pas confenti à répandre avec eux le fang des Prophètes.*

v. 31. *Et ainfi vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les enfans de ceux qui ont fait mourir les Prophètes.*

v. 32. *Comblez donc aussi la mesure de vos peres.*

Après la mort des saints l'on approuve en eux ce que l'on avoit condamné durant leur vie : & tel qui fait leur éloge, les auroit cruellement persécuté. Ceux qui lisent leur vie, remarquent avec étonnement les persécutions qu'on leur a faites; & cependant, ils ont des saints parmi eux que l'on traite de même, pour lesquels néanmoins ils n'ont nulle considération. Loin de cela, condamnant les persécutions que l'on a suscitées aux autres saints, ils en font de plus sanglantes à ceux qui vivent dans leurs jours. Ils se blâment donc eux-mêmes, en s'élevant contre ceux qui ont maltraité les saints.

C'est une chose étrange que l'aveuglement où l'on vit : on croit faire des actions de justice lorsque l'on allume une persécution très-injuste; & honorant les saints du ciel en leur bâtissant des monumens, & enchassant précieusement leurs reliques, on déchire les saints de la terre même avec plus de cruauté que ne faisoient les Juifs, ayant plus de connoissance des voies cachées par lesquelles Dieu consomme les saints, qu'on n'en avoit dans la loi charnelle. Juste Dieu ! qui pourra éviter de si dangereuses méprises ? Nul autre que celui qui s'abstiendra (*a*) *de juger avant le tems*, & qui étant persuadé que l'intérieur de l'homme nous est trop impénétrable, vous en délaissera le jugement, que vous vous êtes reservé.

v. 33. *Serpens, race de viperes ! Comment éviterez vous d'être condamnés au feu de l'Enfer ?*

v. 34. *C'est pourquoi je m'en vais vous envoyer des Prophétes, des Sages, & des Docteurs de la loi ; & vous*

(*a*) 1 Corinth. 4. v. 5.



*en ferez mourir, vous en crucifierez, vous en fouetterez dans vos Synagogues, & les persécuterez de ville en ville ;*

v. 35. *Afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple & l'autel.*

v. 36. *Je vous dis en vérité, que tout cela viendra sur ce peuple.*

Cette condamnation si terrible des persécuteurs des Saints, nous doit tous faire trembler de frayeur, dans la crainte d'être de ce nombre : & que croyant faire un acte de justice ou de zéle, nous ne persécutions la sainteté. Ceux qui persécutent maintenant les justes, se rendent coupables (par la déclaration du Sauveur) des anciennes persécutions des saints, puisque *leur sang doit retomber sur eux* ; & s'attirant la plus extrême indignation de Dieu, tôt ou tard ils en recevront d'étranges châtimens. Ce qui allume le plus la colere de Dieu dans ces sortes de persécutions, c'est que l'on attribue à l'esprit malin ce qui est le don de son S. Esprit, & que l'on traite comme la lie & l'excrément du monde, des ames dans lesquelles il prend ses délices, & (*a*) *dont le monde est* trop *indigne*. C'est pour cela que pour leur témoigner l'excès de sa fureur, il les appelle *serpens & race de viperes*. Ce sont des *serpens*, qui se couvrent de leur prudence pour faire de si grandes injustices : & c'est une *race de viperes*, en ce qu'ils ne cherchent qu'à donner la mort à ceux qui voudroient leur procurer la vie.

(*a*) Hebr. 11. v. 38.

v. 37. *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, & lapides ceux qui te sont envoyés; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes? & tu ne l'as pas voulu!*
v. 38. *Voilà que votre maison va être laissée déserte:*
v. 39. *Car je vous dis que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à-ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur.*

Ce passage marque bien clairement & la bonté de Dieu qui veut sauver tous les hommes, & la résistance que lui font les hommes, lorsqu'il les appelle au salut. Jésus-Christ parle à tous les Chrétiens sous le nom de *Jérusalem*. Il voudroit *les rassembler tous sous ses ailes* pour les sauver, s'ils vouloient bien s'abandonner à lui: mais *ils ne le veulent pas*, aimant mieux marcher seuls & dispersés, prêts à être dévorés par leurs ennemis, que de se laisser assembler sous les ailes de sa protection. Le Prophête-Roi, qui avoit éprouvé l'assurance qu'il y a d'être ainsi protégé de Dieu, disoit: (*a*) *J'espérerai sous l'ombre de vos ailes.* O que l'on est en assurance sous une telle protection! qu'y pourroit-on craindre?

Dieu appelle aussi du centre de l'ame les puissances & les sens, pour les rassembler dans son unité: mais ils s'en défendent, vivant dans une dissipation continuelle, & ne pouvant rentrer au-dedans. La plûpart de ceux que Dieu attire, ou que l'on veut aider à entrer dans cette oraison, trouvent beaucoup de persécuteurs. L'on ne veut écouter ni Jésus-Christ, qui parle au-dedans; ni les Apôtres, ni les Prophêtes, qui parlent au-dehors. Qu'arrive-t-il donc à ces

(*a*) Ps. 16. v. 8.



ames qui ne veulent pas se laisser réunir par Jésus-Christ? C'est que *leur maison devient déserte* & inhabitée. Ils n'éprouvent au-dedans d'eux qu'un désert effroyable.

Hélas! qu'un cœur est désert lorsque Dieu n'y habite pas! Et comment habiteroit-il où l'on ne veut pas souffrir qu'il soit le maître? Et comment seroit-il dans le cœur, puisqu'on le fait toujours demeurer à la porte? Et comment regneroit-il au-dedans, tandis qu'on ne lui donne que le déhors? Aussi ces gens-là n'entrent jamais dans l'intérieur: Et Jésus-Christ disparoit & *se cache* d'eux *jusqu'à ce que* reconnoissant leur faute, ils le reçoivent par quelque coup de providence, qui leur *envoye quelqu'un* qui leur apprenne à se laisser à Dieu. Et alors convaincus du tort qu'ils ont eu de ne s'y être pas délaissés plutôt, ils le louent de la bonté qu'il a eue de leur envoyer *celui qui vient en son Nom.*

## CHAPITRE XXIV.

v. 1. *Jésus étant sorti du Temple, s'en alloit; & ses disciples s'approcherent pour lui faire remarquer les édifices du Temple.*
v. 2. *Mais il leur répondit: Voyez-vous tous ces bâtimens? Je vous dis en vérité, qu'il ne restera ici pierre sur pierre qui ne soit démolie.*

JÉSUS-CHRIST regardoit dans *ce temple* de Jérusalem, le temple intérieur. L'ame dans l'état passif de lumiere & d'amour, est comme un édifice superbe: il n'y a rien de plus beau à voir: cela fait l'admiration de tout le monde spirituel. Mais il faut que cet édifice soit tellement dé-

truit, qu'il *n'y reste pierre sur pierre*. Tout doit être *démoli* jusqu'aux fondemens. Figures de l'Ecriture, que vous êtes parlantes, aussi bien pour l'intérieur des ames que pour l'extérieur de l'Eglise ! ô Dieu, que l'on a de peine à souffrir cette destruction ! Cependant JÉSUS-CHRIST jure *par sa vérité* qu'il faut que cela soit de la sorte : & les extrêmes dépouillemens le font bien voir.

v. 3. *S'étant assis sur la montagne des Oliviers, ses Disciples le vinrent trouver en particulier, & lui dirent : Dites-nous quand cela arrivera, & quel signe il y aura de votre avénement, & de la fin du monde?*

JÉSUS *s'assied sur la montagne des Oliviers*; montagne d'onction & de paix : *Et ses disciples* ayant besoin d'être instruits & pour eux & pour les autres, *lui demandent quel signe* il y aura de *son avénement & de la fin du monde* : car l'avénement de Jésus-Christ ne se fait jamais dans les cœurs que le monde n'y soit sur sa fin. Ce *monde* est ce qu'il y a en nous d'Adam pécheur & corrompu : il faut nécessairement que cela finisse avant l'avénement de Jésus-Christ, qui après la mort mystique de l'ame, vient la vivifier, & lui donner en lui une nouvelle vie.

Il n'y a plus de monde pour une telle ame : & depuis que Jésus est devenu sa vie, le monde *est fini* pour elle ; tout lui est donné en Dieu en maniere d'éternité.

v. 4. *Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise.*

v. 5. *Car plusieurs viendront en mon Nom, disant : Je suis le Christ : & ils en séduiront plusieurs.*


v. 6. *Vous entendrez aussi parler de guerres & de bruits de guerre : mais gardez-vous bien de vous troubler : car il faut que cela arrive : toutefois ce n'est pas encore la fin.*

Il y a bien des gens qui prennent la figure de JÉSUS-CHRIST ; & qui voulant s'ingérer à faire ce qu'il fait, *séduisent* les ames, les retirant de la conduite de Dieu pour les regler selon l'invention de l'homme. Mais quiconque aura bien compris la voye de Jésus-Christ, connoitra facilement la méprise de ceux dont les démarches sont bien différentes des siennes : car il faut que tout ce qu'il a prédit, arrive, avant qu'il vienne lui-même. Premierement il faut essuyer beaucoup *de guerres* : il y a une guerre active, que l'homme fait dans les commencemens de sa conversion par la vigueur de l'amour vivant, contre les choses extérieures, pour s'en détacher ; & contre ses sens & passions, pour les mortifier & reprimer leurs déreglemens, par lesquels ils pourroient empêcher son retour parfait à Dieu. C'est de cette guerre que parle S. Paul, lorsqu'il dit, (*a*) que *l'esprit combat contre la chair, & la chair contre l'esprit.*

La seconde *guerre* est passive, laquelle dans un état plus avancé se fait dans l'homme par une force supérieure, à laquelle il n'a presque autre part que le simple acquiescement qu'il y donne, acceptant la défaillance & la pauvreté de l'amour mourant, & la souffrance qui lui en revient par les playes mortelles que reçoit la nature & l'amour propre. Cela arrive lorsqu'une ame ayant joui d'une longue paix après la victoire

(*a*) Galat. 5. v. 17.

remportée dans la premiere guerre, sent que les mêmes ennemis, qu'elle croyoit avoir défaits & exterminés, renaissent & se révoltent. Mais ayant épuisé ses forces actives dans les combats précédens, & connoissant très-bien que tout ce qui lui peut rester de courage & de vigueur ne suffiroit pas pour repousser ces plus dures attaques; voulant même laisser à son Bien-aimé tout le soin du combat, pour qu'il ait seul tout l'honneur de la victoire; elle ne fait que supporter, & sentir, & voir en partie ces derniers combats, dans lesquels Dieu même combat contre la propriété. C'est de cette guerre passive que Dieu fit dire à son peuple intérieur par Moïse: (a) *Vous demeurerez dans le silence & dans le repos, & le Seigneur combattra pour vous.* Tout cela *doit arriver* avant que *la fin* approche. Ceux donc qui croyent que Dieu est venu en eux, n'ayant pas éprouvé ces choses, se trompent beaucoup. Quelques-uns de ses dons, comme précurseurs, peuvent bien être venus; mais il n'est pas venu lui-même.

v. 7. *On verra aussi s'élever Peuple contre Peuple, & Royaume contre Royaume: & il y aura des pestes, & des famines, & des tremblemens de terre en divers lieux.*

v. 8. *Or tout cela n'est que le commencement des douleurs.*

Jésus-Christ viendra sur terre d'une maniere invisible, ainsi qu'il la fait connoitre à quantité de saintes ames par la communication de son Esprit qu'il répandra par-tout, avant que de venir comme Juge par le dernier avénement: & tous ces signes arriveront auparavant dans le

(a) Exod. 14. v. 14.

général



général du monde d'une maniere inconnue à quelques-uns, qui ne les comprendront pas; quoique les choses paroissent au-déhors. Ce qu'il y a de plus certain est, que la plus sanglante guerre qui fut jamais, précédera la plus universelle de toutes les paix.

Cela arrive aussi dans chaque ame destinée à la consommation en Dieu dès cette vie. Premierement elle éprouve en soi la révolte d'un *peuple contre* un autre *peuple*, qui est le soulevement de la chair contre l'esprit. Une infinité (a) *de pensées* & de réflexions comme rangées en bataille se soulevent les *unes contre les autres*, se terrassent & s'entretuent: & plus on croit en avoir détruit, plus il s'en releve. La volonté, qui paroissoit morte & éteinte, se réveille, & semble se vouloir révolter contre la volonté de Dieu. L'*Empire* du Démon vient combattre celui de Jésus-Christ; & dans ce remuement de toutes choses, l'ame toute troublée éprouve qu'elle (b) *ne fait pas le bien qu'elle aime;* mais *qu'elle fait le mal qu'elle hait.* Elle entre ensuite dans cette *famine* si étrange dont il a été parlé (c) dans l'histoire de David; éprouvant une faim étrange par la privation de ce qui peut la rassasier. Plus sa privation se prolonge, plus sa faim augmente: & plus le seul objet qui peut la satisfaire s'éloigne d'elle, plus sa faim redouble, jusqu'à ce qu'elle vienne à un tel point, qu'elle désespére d'être jamais rassasiée.

Il en est peu qui éprouvent ces états; & ils s'éprouvent différemment. Quelques-uns sont dans la privation sans souffrir la faim: ce qui ne peut arriver qu'à ceux ou qui étant sans amour

(a) Rom. 2 v. 15. (b) Rom. 7. v. 19. (c) 2 Rois. 24. v. 13.

de Dieu, font fans défir de le pofféder; ou qui font dans l'état de mort; ou qui étant arrivés en lui comme dans leur fin, ne peuvent plus rien défirer : quoique Dieu pour les confommer de plus en plus, & pour les faire toujours plus avancer en lui, leur faffe reffentir quelques privations de fa douce préfence & de l'expérience de la vie qu'ils ont en lui; mais cela ne les altére plus. Et ceux-là ne font pas tant à plaindre. D'autres ont la *faim*, & non pas la privation : car en même tems qu'ils éprouvent la faim, ils fe fentent remplis. Cette plénitude pourtant n'eft pas encore la poffeffion réelle : car celle-ci appaife toute faim; mais l'ame éprouve que quoi qu'elle fe fente remplie, elle a toujours une faim fecrette de quelque chofe qu'elle n'a pas : & c'eft l'état qui précéde celui de mort & de foi nue, étant une paffiveté de lumiere & d'amour. Il vient enfuite une *faim* fans plénitude; mais avec une efpérance fecrette que cette faim fera un jour fatisfaite : & c'eft un état de purgatoire. Mais il y a un autre état le plus terrible de tous, qui eft l'Enfer fpirituel; où l'ame éprouve cette faim étrange comme dans l'état de purgatoire, mais fans raffafiement & fans efpoir d'être jamais raffafiée : & plus cette faim augmente, plus la privation & le défefpoir deviennent extrêmes. C'eft ici le plus cruel tourment.

Il y a cependant un autre état encore plus dur à fupporter que la faim, ainfi que le favent ceux qui ont éprouvé de tout; & c'eft lorfqu'après avoir éprouvé cette faim & cette privation d'une maniere terrible, l'on perd auffi cette faim, & il ne refte que la vue qu'on l'a perdue fans avoir été raffafié, & fans pofféder



ce qui caufoit la faim. Et alors l'on connoit que le tourment qui étoit caufé par la faim, foutenoit encore d'une maniere fecrette, cette peine de ne pas pofféder & jouir, étant encore une marque un peu fenfible d'amour & de tendance. Mais lorfque cette faim eft perdue, & qu'il ne refte plus que la vue de cette perte, l'état devient plus infupportable. On ne fauroit croire combien l'état de peine foutient encore, & eft beaucoup plus fupportable que l'état de rien. Car tant que l'amour propre peut appercevoir qu'il fait ou fouffre quelque chofe, cela le confole; parce qu'il le fait être, & lui fait fentir qu'il eft & fubfifte : mais quand il ne peut rien appercevoir fur quoi il fe puiffe appuyer, c'eft la défolation, & il en eft réduit à l'agonie.

Après cet état, ou peut-être devant, vient celui *de la pefte*, où une certaine contagion fe mêle par-tout; enforte que l'on fent peu-à-peu que tout fe corrompt & fe gâte; jufques-là, que les endroits qui depuis longues années en étoient les plus exempts, font ceux qui en font plus fortement attaqués. C'eft alors qu'il fe fait *des tremblemens de terre en divers lieux* : la crainte & la frayeur faifit toute la partie inférieure, qui fe fent tirée de la fanté & de la paix dont elle jouiffoit : la fupérieure même en eft ébranlée par la peur qu'elle a d'être infectée du péché, & par la vue de fa perte qui lui paroît inévitable. Ceux qui ont paffé ces états, verront qu'ils font ici exprimés très-naturellement. Mais ces craintes & ces frayeurs fi étranges *ne font que le commencement des douleurs* qui doivent fuivre.

V. 9. *Alors ils vous livreront pour être tourmentés, & ils vous feront mourir; & vous ferez haïs de toutes les nations à cause de mon Nom.*

V. 10. *En ce même tems plusieurs se scandaliseront, ils se trahiront & se hairont les uns les autres.*

Tous les vrais serviteurs de Dieu doivent être traités de la sorte, *livrés* à la justice des hommes, *trahis* & vendus par ceux qui devroient les protéger; & la persécution extérieure de cette nature est une marque des desseins de Dieu sur les ames qu'il éprouve, qui sont les plus cheres délices de son cœur. Il ne faut pas juger des ames par la grandeur des dons de Dieu, mais par leurs croix, & la profondeur de leur anéantissement. Ce que je vais dire, est comme une autre espece de tourment, que les ames de foi n'éprouvent guéres; mais qui exerce assez souvent celles qui ont été conduites par la lumiere; Dieu ayant d'autres moyens de purifier les ames de foi encore plus rudes & plus insupportables, quoi qu'ils ne paroissent pas tels.

Mais comme sa volonté n'a point d'autre regle que son ordre éternel, elle *livre* differemment les uns & les autres, & toujours comme il lui plait, aux ministres de sa justice. Or il est certain qu'il en est plusieurs qui éprouvent de la part (*a*) des Démons des choses terribles. Les gens qui y ont passé, me comprendront aisément. Qu'ils sachent pour leur consolation, qu'ils ne sont pas seuls; & que tout ce que Dieu fait éprouver aux ames qui lui sont les plus cheres, ne se peut pas écrire. Je les prie de faire usage de leur peine; & loin

(*a*) Ste. Angele de Foligni. Vie. chap. 19. [Liv. II. Part. 1. ch. 4. Edit. de Holl.]



de se tourmenter & de s'en défendre, ce qui ne feroit qu'augmenter leur supplice & le prolonger, qu'ils s'abandonnent à Dieu pour souffrir cette peine dans toute l'étendue de ses desseins, tant pour la nature de leur martyre que pour sa durée. Ils ne se feront pas plutôt abandonnés avec courage, se délaissant à Dieu sans se reprendre pour un moment, que le Démon ne pouvant supporter un si généreux abandon, les laissera en repos. Qu'ils demeurent inébranlables au milieu des plus extrêmes épreuves, se persuadant vivement, que ces ministres de l'Enfer ne leur pourront jamais faire autre chose que ce que Dieu leur permettra. Le Démon voyant cette fermeté, se retire de rage, & ne vient plus attaquer de telles ames, qui deviennent si fortes par cet abandon, qu'elles défieroient tout l'Enfer sans le craindre; mais l'Enfer les craint; en telle sorte qu'ils deviennent maîtres des Démons. Au contraire, lorsque le Diable voit qu'on le craint, il tourmente davantage, & le supplice des ames est prolongé, Dieu le permettant ainsi à cause de leur peu de résignation & de leur peu de confiance en sa protection divine.

Les Directeurs entre les mains de qui ces personnes tombent, au lieu de les tourmenter encore, outre ce qu'elles souffrent de la part des Démons, doivent en avoir une grande compassion, en tâchant de les soutenir, & en ne leur faisant ni multiplier leurs prieres, ni augmenter leurs pénitences pour obtenir leur délivrance; car elles n'en seront jamais délivrées par cette voye: mais en les portant à s'abandonner à Dieu sans reserve.

Tous ceux qui sont dans ces épreuves, de

quelque nature qu'elles soient, en doivent faire de même : parce que Dieu ne les livre pas de la sorte à ses ministres pour leur faire redoubler leurs pratiques & leurs activités, puis qu'au contraire, c'est pour anéantir l'attache & la confiance qu'ils y ont ; mais il les livre pour exercer leur foi, & les porter à un abandon total, & à espérer contre tout sujet de le faire. Or le Démon est si rusé, que quoiqu'il soit sur le point de se retirer, il fait semblant de tourmenter plus fortement ces pauvres ames, à cause qu'elles se résignent plus courageusement. Mais qu'elles ne perdent point courage pour cela : au contraire, qu'elles redoublent d'autant plus leur foi & leur abandon, que plus leur peine augmente ; & elles en seront bientôt quittes.

La croix extérieure accompagne presque toujours l'intérieure. Il faut essuyer des *persécutions* & des *haines* les plus envenimées *à cause du nom de* JÉSUS-CHRIST. Des personnes à qui l'on ne fit jamais de mal, excitent les persécutions les plus sanglantes. Pourquoi cela ? *Pour le Nom de* JÉSUS-CHRIST, à cause que l'on travaille à le faire connoître & aimer, & que *plusieurs se scandalisent* de voir ce Nom adorable comme une huile répandue s'étendre par-tout, & que les cœurs auxquels on en parle se trouvent épris de son amour.

v. 11. *Plusieurs faux Prophètes s'éleveront, qui séduiront beaucoup de gens.*

v. 12. *Et parce que l'iniquité se sera augmentée, la charité de plusieurs se refroidira.*

v. 13. *Mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin, sera sauvé.*

Ce seroit peu que des guerres intérieures &



des persécutions, tant des hommes que des Démons, qu'il faut souffrir, s'il ne s'élevoit outre cela de *faux Prophètes*. Et qui sont-ils ? Ce sont ceux qui se disant ENVOYÉS DE LA PART DE DIEU, séduisent quantité de personnes simples, leur persuadant que la voye qu'on leur a enseignée n'est pas bonne, & les retirant ainsi de la conduite de Dieu pour les soumettre à celle de l'homme. On ne sauroit croire le dégât que font ces faux Prophètes dans la bergerie de Jésus-Christ, sur-tout lorsque outre la fermeté de leurs opinions, ils se fondent encore sur l'extraordinaire.

Une des raisons pour lesquelles *plusieurs* se retireront de la voye de Dieu sera, que dans le tems qu'il la voudra le plus étendre par tout le monde, *l'iniquité sera* plus *répandue*. Le tems d'une si grande miséricorde est peut-être plus proche que l'on ne pense. Mais loin que l'inondation du crime doive faire ralentir l'ardeur de ceux qui doivent soutenir le regne intérieur de Jésus-Christ, qui consiste dans la pure *charité*, elle doit au contraire leur faire redoubler leur courage. (*a*) *Toute chair ayant corrompu sa voye* sur la terre, il faut un déluge, ou le feu, pour la purifier. O déluge de grace intérieure ! ô feu sacré de l'amour pur ! vous seul pouvez empêcher & arrêter cette corruption. Faites-le donc pour la gloire du Pere des miséricordes.

C'est à présent, ô Directeurs, que vous devez porter tous les cœurs à aimer & à faire Oraison. Vous n'en viendrez jamais à bout d'une autre maniere. Il faut que l'Amour sacré bannisse l'amour prophane, qui empoisonne tous les cœurs. Les hommes sont portés naturellement

(*a*) Gen. 6. v. 12.

à aimer. Si vous ne leur donnez pas un faint objet pour exercer leur feu, fi vous ne leur apprenez pas à aimer Dieu, ils fe répandront toujours dans les chofes extérieures. Or vouloir apprendre à aimer Dieu, fans apprendre à vivre intérieurement avec lui, c'eft vouloir apprendre à aimer un objet que l'on n'a jamais connu ni poffédé, à qui l'on ne parle point, & avec qui l'on n'a aucune familiarité. L'amour cherche la préfence du bien-aimé : l'amour veut de la connoiffance & du goût de ce qu'il aime : l'amour veut de la converfation & de la familiarité. Tout cela ne s'éprouve à l'égard de Dieu que dans le plus intime du cœur. Il faut être intérieur pour aimer Dieu. Vous ne réuffirez jamais, ô peres des ames, dans leur converfion parfaite, tant que vous vous y prendrez feulement par le reglement du dehors. Tâchez de gagner le cœur; & dès qu'il fera gagné, l'extérieur fera bientôt reformé. Or vous ne gagnerez jamais le cœur qu'en lui donnant un autre objet de fon amour, qui eft DIEU. Pour avoir Dieu pour objet de notre amour, il le faut chercher au dedans de nous, où il eft, & tourner vers lui toutes les forces du cœur. Ah! qu'il fe fera bientôt fentir à lui; mais d'une maniere fi efficace, qu'elle le dégoûtera de tout le refte. La volonté ayant une fois goûté Dieu, s'y attacheroit beaucoup plus fortement qu'à nulle autre chofe : parce que ce que Dieu donne, eft infiniment plus délicat & plus raviffant que tout ce que les créatures peuvent donner. Mais ce n'eft pas tout de fe donner à Dieu de cette forte : il faut de plus *perfévérer* dans fon amour, fans jamais s'en écarter, car *celui-là feulement*


*qui perfévérera jufqu'à la fin* dans cette voie, y trouvera fon *falut*.

v. 14. *Cet Evangile du Royaume fera prêché par toute la terre pour fervir de témoignage à toutes les nations : & alors la fin viendra.*

O *Royaume* intérieur! *Evangile* myftique! Le tems va venir, il va venir, que *tu feras prêché par toute la terre*! Et quoique tu fois celui que l'on a le moins prêché jufqu'ici, un tems viendra, que tu feras le plus annoncé par tous les coins du monde! Et lorfque cette prédiction du Sauveur fe verra parfaitement accomplie; il n'y aura (*a*) *qu'un troupeau & qu'un pafteur*. Alors il n'y aura point de cœur qui n'aime; & à mefure que tous les membres fe réuniront à leur Chef, & que l'Eglife s'étendra par tout le monde, ce *Royaume* intérieur *fera prêché* par-tout; la prophêtie de Notre Seigneur ne devant pas moins s'accomplir quant à l'Evangile intérieur, que quant à l'extérieur.

Le monde ne finira point que cela ne foit arrivé. O amour! le cœur eft enlevé lorfqu'on penfe que vous régnerez par-tout, & que vous vous engagerez tous les cœurs! O que ne venez-vous au plutôt! Pourquoi tardez-vous encore? Mais comme ce royaume commence déjà à s'étendre, & que ce dernier âge de l'Eglife, où Jéfus-Chrift doit triompher abfolument, eft proche; les Démons, l'Enfer, & tous les hommes méchans ou charnels, s'arment de toutes leurs forces pour le combattre & empêcher l'intérieur de s'accroître. Mais JÉSUS fera le plus fort, & toutes les perfécutions que l'on excite pour éteindre l'efprit intérieur, ferviront à l'allumer

(*a*) Jean 10. v. 16.

davantage. Avant que le monde finiffe, il faut qu'il exprime & honore fingulierement l'Enfance de fon Sauveur, ainfi que jufqu'à préfent il a repréfenté & imité les autres états. C'eft pour cette raifon que la grace de nos jours n'eft plus généralement d'une fi grande force & auftérité corporelle; mais d'une innocence & pureté d'amour très-grande, qui eft l'efprit de Jéfus-Chrift; & que le Saint Efprit a fait naître dans l'Eglife depuis peu d'années la dévotion & l'adoration finguliere de l'ENFANT JÉSUS, comme pour fervir de difpofition à ce tems fi heureux, de la grande paix & communion catholique de tout le monde, qui a été prédite par tant de Saints, & affez clairement exprimée dans divers endroits de l'Ecriture. Or l'état de l'Enfance de Jéfus eft un état également innocent & intérieur, quoique fous un extérieur très-commun.

Quantité de faints & ferviteurs de Dieu, qui ont eu une connoiffance groffiere & confufe de cet état de l'Enfance de Jéfus-Chrift, ont cru qu'il confiftoit dans des ordres & congrégations de l'enfance : c'eft pourquoi ils fe font mis en devoir d'en établir : mais Notre Seigneur a permis que des chofes fi faintes aient été détruites, & elles le feront dans la fuite; pour nous faire voir, que ce n'eft point une Congrégation particuliere qu'il défire; mais bien plutôt que tous les Chrétiens parviennent à l'imitation de fon Enfance par la parfaite fimplicité & innocence. Et c'eft ce qui fera fans doute.

O Prêtres, qui par votre caractere êtes élevés au-deffus des autres jufqu'à un degré fi éminent, laiffez-vous pénétrer de cet efprit intérieur, & répandez-le par toute la terre! Efprit infernal, tu tâches d'étouffer cet efprit dès fa naiffance:



mais tu feras (*a*) *enchaîné pour un tems*, & tu ne pourras infecter les ames de ton poifon! Voici le tems où la prophétie de S. Jean (*b*) fe trouvera accomplie. L'Eglife eft cette *femme* qui eft *enceinte* de l'efprit intérieur: elle a l'inconftance fous fes pieds défignée par la *lune* : & elle eft couronnée des douze fruits du S. Efprit, comme d'autant d'*étoiles*. Cette Eglife eft toute prête d'*enfanter* & de mettre au jour fon fruit : mais le *dragon* infernal fait tous fes efforts pour le *dévorer*. Il ne pourra pas pourtant en venir à bout; parce que ce fruit fera emporté dans le fein de Dieu comme dans fon centre & lieu de repos, d'où il fe répandra fur tous les fidéles. Les *fleuves* de la perfécution & des héréfies attaqueront cette femme; mais ils ne la noyeront pas; car Dieu la tiendra fous fa protection; & *la terre s'ouvrira* pour *engloutir* tous fes ennemis.

v. 15. *Quand donc vous verrez que l'abomination de la défolation qui a été prédite par le Prophête Daniel, fera dans le lieu faint : (que celui qui le lit, l'entende :)*

Cette *abomination dans le lieu faint* eft déjà venue: & cette prophêtie eft déjà accomplie, & elle s'accomplit encore chaque jour; & il faut qu'elle arrive plus pleinement avant que le monde finiffe dans fa malice & dans fon *abomination*, & avant que l'efprit intérieur foit répandu par tout.

Il faut de même avant que l'ame particuliere arrive à l'immobilité divine, qu'elle éprouve

(*a*) Apoc. 20. v. 2. (*b*) Apoc. 12.

cette *abomination* : Et l'Eglise générale l'éprouve à présent. *Que celui qui le lit, l'entende.* O vérités des prophéties! vous n'êtes pas moins pour l'avénement mystique du Fils de Dieu dans les ames, que pour le public à la fin du monde! Et quoique tout ceci regarde le dernier jugement, il est néanmoins certain que Jésus-Christ n'a pas dit une parole qui n'ait eu plusieurs sens : car comment celui qui a été prédit par la loi & par les Prophêtes, n'auroit-il pas parlé encore plus profondément que la loi & les Prophêtes? Parlant donc de son *dernier avénement à la fin du monde*, il désignoit aussi son avénement dans les ames par son régne intérieur. O jour de gloire & de triomphe pour mon Dieu, que je te passionne!

v. 16. *Alors que ceux qui sont dans la Judée, s'enfuyent sur les montagnes.*

Il faut dans le tems d'une si rude épreuve, que les ames qui sont *dans* elles-mêmes, comme dans une *Judée* où elles ont éprouvé longtems la douceur & la paix de l'intérieur, sortent & quittent promptement cette terre où est l'*abomination*, pour *s'enfuir sur les montagnes*; ce qui se fait en se quittant elles-mêmes pour se perdre en Dieu par un abandon total. Là elles seront en assurance. Dans les états de la plus grande abjection, il faut se tenir hors de soi-même en Dieu.

v. 17. *Que celui qui est sur le toit, ne descende pas pour prendre quelque chose dans sa maison.*

Que *celui qui* est déja arrivé à Dieu même, & qui a trouvé *la plus haute pointe* de l'esprit, commençant à être sorti de soi pour se perdre en Dieu, *n'en descende point* par la réflexion, pour



voir ce qui se passe en lui sous prétexte *d'emporter quelque chose de sa maison*, quelque nécessaire qu'il le croye. Celui qui fait sa demeure en Dieu n'a plus besoin de rien emprunter de sa propre maison. Tout ce qui est chez nous, doit être quitté & abandonné sans reserve, si nous voulons passer en Dieu, en qui l'on ne peut entrer tant que l'on veut en retenir quelque chose.

v. 18. *Que celui qui est aux champs, ne revienne pas prendre son vêtement.*

Celui *qui est aux champs* est celui qui est déja mis en liberté, étant nud & dépouillé de ce qui le gênoit autrefois : *qu'il n'aille pas*, quoique sous de bons prétextes, *prendre ses vêtemens*, rentrant dans les exercices & pratiques qu'il faisoit auparavant, & qui lui servoient de moyens pour arriver à la fin où il est arrivé. Mais qu'il s'abandonne à Dieu, & demeure dans sa liberté, sans emprunter d'aucun moyen, ni de rien de créé, les vêtemens qu'il n'avoit pas, ni reprendre ceux qu'il avoit.

v. 19. *Mais malheur aux femmes grosses ou nourrices en ce tems-là!*

*Les femmes grosses* ou *nourrices* auront alors un *malheur* extérieur & temporel, qui sera la persécution; & un *malheur* intérieur & spirituel, lequel se peut bien nommer ainsi après Jésus-Christ, qui sera une terrible souffrance. C'est que les personnes représentées par les *femmes grosses* ou *nourrices*, passent par des états bien plus terribles que les autres.

Il y a deux sortes de personnes, & une troisieme bien rare, qui les renferme toutes deux.

Les *femmes enceintes* font celles qui doivent enfanter des ames à Jéfus-Chrift : & *les nourrices* font celles qui doivent allaiter les enfans fpirituels. Les unes font l'office de mere, & non de nourrice : les autres font celui de nourrice, & non de mere. Les unes & les autres paffent des états bien plus tragiques, & pour le dehors & pour le dedans, que celles qui ne font deftinées que pour elles-mêmes. Mais les troifiemes, qui doivent être meres & nourrices tout enfemble, comme elles portent les états des deux autres, il leur en coûte auffi plus de malheurs & de fouffrances.

v. 20. *Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hyver, ni au jour du Sabbat :*

v. 21. *Car l'affliction de ce tems-là fera fi extrême, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, & il n'y en aura jamais.*

Tous ces malheurs doivent arriver dans le général de l'Eglife avant que l'état intérieur foit répandu par-tout ; & il arrive déjà : mais il faut en même tems que des ames éprouvent en elles des états fi étranges. Notre Seigneur veut, que l'on *prie* alors, parce qu'il arrive d'ordinaire que dans *un hyver* fi rigoureux qu'il faut paffer, bien des ames, au lieu de *fuir* en Dieu, fuyent aux chofes extérieures, abandonnant l'intérieur. De plus, c'eft que (comme il a été dit) il y a deux hyvers, l'intérieur & l'extérieur : fi l'on *fuit durant l'hyver* extérieur, avant qu'il foit paffé, l'on fe perd infailliblement : c'eft pourquoi l'Epoux invitant l'Epoufe à le fuivre, lui dit : (a) *L'hyver eft déjà paffé.* Il faut donc prier Dieu qu'il ne

(a) Cant. 2. v. 11.



nous laiffe pas fuir durant cet hyver ; car nous le fuirions, pour nous rejetter dans les créatures.

*L'affliction* de l'état de mort, qui précéde le renouvellement, eft *fi extrême*, que toutes les autres peines qui l'ont précédée, ne font que des ombres de peines en comparaifon de celle-ci. Mais fi elles font fi étranges dans le tems qu'on les fouffre, il y a de quoi nous confoler, en ce que le Sauveur nous affure, qu'*il n'y en aura jamais de femblables*, cette derniere peine terminant toutes les autres de l'intérieur, & l'excès des malheurs finiffant tous malheurs.

v. 22. *Et fi ces jours-là n'euffent été abrégés, nul homme n'auroit été fauvé. Mais ces jours-là feront abrégés à caufe des élus.*

Si Dieu *n'abrégeoit* pas *ces jours* de l'affliction la plus terrible, perfonne de ceux qui y paffent *ne pourroit être fauvé*, & la corruption iroit au-delà de tout ce qui fe peut dire. Mais Dieu, qui eft plein de bonté, ne permet pas que nous foyons tentés au-delà de nos forces, ni que tout ce qui a reçu pouvoir fur le fens, puiffe atteindre l'efprit. C'eft pour cela que voyant que la continuation de la tentation, ou de la peine, cauferoit l'entier naufrage, il la fait ceffer, & n'exige plus de femblables épreuves. Il eft donc de conféquence de s'abandonner à Dieu, parce qu'il ne manque jamais (a) de fécourir *dans le tems favorable.*

v. 23. *Alors fi quelqu'un vous dit : Le Chrift eft ici, ou il eft là, ne le croyez pas.*

v. 24. *Parce qu'il s'élevera de faux Chrifts & de faux*

(a) Ifaïe 49. v. 8.

*Prophêtes, qui feront de grands prodiges & des choses étonnantes; de forte que les élus mêmes, si cela se pouvoit faire, en feroient séduits.*

Lorsqu'une ame est dans de si grandes désolations, il ne se trouve que trop de personnes qui veulent lui faire quitter sa voie, l'assurant que JÉSUS-CHRIST n'y est pas, mais qu'il *est* assurément *dans les* autres. Qu'elle suive cependant le conseil de Jésus-Christ même, qui est, de *n'en rien croire*; & qu'elle ne croye pas qu'il y ait rien de plus assuré que de se fier à Dieu, & se délaisser à toutes ses volontés, quoique la raison humaine juge que c'est une horrible perte. Qu'elle marche dans la bonne voie, & qu'elle ne quitte point les sentiers des justes: la bonne voie est celle de l'intérieur, & les sentiers des justes sont l'Oraison, l'abandon, & la foi; & tout cela est Jésus-Christ même. Il faut être ferme à vouloir plutôt périr, que changer la conduite de Dieu, & de l'abandon entre ses mains, pour s'arrêter à la conduite des créatures. Car il ne se trouve que trop de *faux Prophêtes qui font des choses prodigieuses, & si éclatantes* aux yeux des hommes, que *s'il étoit possible, les élus mêmes en feroient séduits*, tellement ils entraînent avec eux le commun des hommes. Et cependant ce sont ceux qui ne veulent pas que les séculiers fassent Oraison, qui persécutent la pure priere du cœur, qui ôsent menacer de péché, & du refus de l'absolution, des personnes innocentes du siecle, si elles persistent à faire ce que Jésus-Christ leur a le plus recommandé, à savoir, (*a*) *d'adorer le Pere en esprit*

(*a*) Jean 4. v. 24.





*& en vérité*, de choisir autant qu'ils le peuvent (*a*) *la meilleure part*, qui est *de demeurer* en repos *à ses pieds pour entendre sa parole*. Et ces gens-là, qui ferment le trésor du Christianisme à ceux auxquels Jésus-Christ l'a mérité & veut qu'il soit toujours ouvert, occupent avec éclat & applaudissement les chaires & les tribunaux de l'Eglise. Mais loin que ceux qui sont affermis dans la voye, en soient ébranlés, ils se raffermissent davantage par ces contradictions.

Ne nous trompons point: Jésus-Christ n'est point autre maintenant qu'il étoit sur la terre. Suivons ses paroles & ses exemples. Il a été tout intérieur. N'étoit-il pas dans un anéantissement continuel, n'ayant aucun soutien, ni subsistance qu'en Dieu: & se laissant mouvoir dans toutes ses œuvres par la Divinité? Et comme il étoit Dieu, & ne vivoit qu'en Dieu & de Dieu, il nous appelle aussi à être enfans de Dieu, vivant de sa vie anéantie & divine. Ceux donc qui nous prêchent cet état intérieur de Jésus-Christ, & qui nous portent à arracher tout à l'homme & à donner tout à Dieu, sont les véritables Prophêtes qui parlent par son Esprit. Mais ceux qui donnant trop à l'homme ne laissent presque rien à Dieu, & qui se contentant de l'extérieur & du matériel, combattent l'Oraison & l'intérieur, qui est l'ame & la vie de la Religion, & le vrai Esprit de Jésus-Christ, ne peuvent être que de *faux Prophêtes*. La vie de Jésus a été une Oraison continuelle, une vie de mort & d'anéantissement, de pauvreté, de détachement, de séparation. Il ne nous enseigne autre chose que renoncement de nous-mêmes, division de tout ce qui nous est le plus

(*a*) Luc 10. v. 39. 42.

proche & le plus cher, la fidélité à porter notre croix & à le suivre de la sorte. Il nous apprend que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous. Ceux qui nous instruisent de la sorte sont les vrais Apôtres de Jésus-Christ; mais ceux qui nous portent à vivre en nous-mêmes, & à ne pas laisser vivre & agir Jésus-Christ en nous; ceux qui flattent la nature & son amour propre, au lieu de les poursuivre vigoureusement; ceux qui ne nous portent qu'à ce qui nous fait vivre, & non à la mort; à être quelque chose, & non pas à n'être rien; ceux-là, dis-je, sont conduits par un esprit particulier, & non par l'Esprit de Jésus-Christ, ni de son Eglise, quoi qu'ils en ayent l'apparence à l'extérieur.

v. 25. *J'ai voulu vous en avertir auparavant.*

v. 26. *Si donc on vous dit : Le voici dans le désert : ne sortez point pour y aller. Et si l'on vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison ; ne le croyez point.*

Jésus-Christ a voulu nous *prédire* toutes choses, afin que nous ne nous trompassions pas par ignorance. Il y a des personnes qui voudroient porter à entreprendre des choses extraordinaires, disant que Jésus-Christ se trouve plus *dans le désert*, & que c'est où il faut aller pour jouir de lui : Mais *ne sortez point* de vous-mêmes pour y aller. Ce n'est pas le lieu désert qui fait trouver Jésus-Christ; c'est le recueillement intérieur, que le désert ne peut donner. Quiconque n'a pas encore trouvé Jésus-Christ au-dedans de soi, & n'a pas fait l'habitude de s'y entretenir avec lui, est trop en danger dans la solitude. Ce qui fait le vrai solitaire, c'est la solitude du cœur, par laquelle il est dégagé de toutes


les affections étrangeres. J'avoue que la solitude extérieure soutient beaucoup l'intérieure; mais il faut que l'intérieure précede l'extérieure; autrement celle-ci demeureroit presque sans fruit, & seroit même exposée à de très-grands dangers. C'est pourquoi Jésus-Christ n'a été dans le désert que lorsqu'il voulut commencer à prêcher; ayant passé jusqu'alors trente ans dans une vie commune à l'extérieur, quoique dans son intérieur il fut dans une séparation & retraite entiere de toutes choses : nous apprenant par là, que la vie commune est celle dans laquelle se doivent le plus sanctifier les Chrétiens.

Je voudrois de tout mon cœur que tout le monde fut persuadé que l'on peut se sanctifier en un degré éminent dans la vie commune; & que l'on ne songeât pas à la quitter sans un ordre particulier de la providence, ou une vocation bien reconnue : Car si on le croyoit fermement, chacun tâcheroit de se sanctifier dans l'état où il se trouve. Mais la fausse persuasion que l'on a, qu'il faut pour être bien à Dieu, se faire Religieux, ou mener une vie extraordinaire, fait que la plupart ne se sentant pas portés à quitter leur état, abandonnent la perfection. Ah! mes freres, qui que vous soyez, Rois, Princes, Magistrats, Soldats, Nobles, Marchands, Artisans, Laboureurs; il n'y a pas un de vous qui ne puisse devenir grand saint s'il veut être fidéle à sa (*) vocation. N'y a-t-il pas eu des Saints de tous états, que Dieu a rendus visibles à son Eglise, afin d'encourager tout le monde à se perfectionner? Et Jésus-Christ n'a-t-il pas sanc-

(*) Entant qu'elle est établie, & exercée par le principe de la justice & de la charité.

tifié tous les états, les honorant de sa présence, les édifiant par ses exemples, & les bénissant de ses graces; afin que nul ne s'excusât de devenir saint dans le rang qu'il tient parmi les fideles? Ne croyez donc pas ceux qui vous disent, que Jésus-Christ est pour vous dans un lieu où vous n'êtes pas. Il est pour vous dans le lieu même où vous êtes: Il est en vous: songez à vous rendre saints dans votre état.

Saint Jean, qui vint le premier annoncer le Royaume du Ciel, le prêcha indifféremment à toutes sortes de gens, leur apprenant ce qu'ils devoient faire pour y entrer, aux Phariſiens, aux Publicains, aux Soldats, & généralement à tout le peuple. Il ne leur dit point de sortir de leur état; mais il leur apprit à se sanctifier chacun dans son état. La loi de Jésus-Christ, quelque parfaite qu'elle soit, ne nous empêche point de faire ce qui est du devoir; au contraire, elle nous y exhorte: & quiconque aura bien son Esprit, s'acquittera très-exactement de tout ce qu'il doit dans la condition où Dieu l'a mis. Il y a des personnes qui sont toujours en recherche de nouveaux moyens de se sauver; & elles n'en ont pas pris un, qu'elles en voudroient un autre, ne pouvant jamais se contenter de ce qu'elles ont, & qui leur est marqué par la providence de leur état; quoique ce soit-là tout ce qui leur est nécessaire.

v. 27. *Car comme un éclair sort de l'Orient & paroît jusqu'à l'Occident, il en sera de même de l'avénement du fils de l'homme.*

Lorsque Dieu daigne *venir* visiter une ame, il paroît dans son fond *comme un éclair.* Il se découvre à elle par un éclat divin, qui le fait



d'autant plus paroître seul, que plus il cache à l'ame toutes choses; ainsi que celui qui est frappé de la vive lueur d'un éclair, ne peut en ce moment-là appercevoir autre chose que la lumiere même qui l'éblouit. Cet éclair passe de *l'Orient à l'Occident*, pénétrant toute la capacité de l'ame, & surpassant même son étendue. Mais ce n'est qu'un éclair qui passe en un instant, sans qu'il soit en notre pouvoir de le faire venir, ni de le retenir quand il paroît. Il en est ainsi des plus vives touches de Dieu en cette vie.

v. 28. *En quelque lieu que soit le corps, là les aigles s'assembleront.*

Comme *les aigles s'assemblent autour d'un corps* mort; ainsi les élûs se doivent tous *réunir* en Jésus-Christ. Mais cela ne se fait que par le prix de sa mort, & par la force vivifiante de sa chair & de son sang. Cela s'entend aussi de l'union des puissances qui se fait dans le fond en unité d'esprit, où Dieu se découvre, & où il manifeste son Fils. Enfin les ames les plus pures, élevées comme des *aigles* par le vol sublime de leur oraison, *s'assemblent* autour du corps de Jésus-Christ reposant dans l'Eucharistie, où il est en état de mort mystique, tant pour l'y adorer & l'y louer, que pour le manger, & par lui s'unir de plus en plus à la source de leur vie.

v. 29. *Aussi-tôt après ces jours d'affliction, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne donnera point sa lumiere: les étoiles tomberont du Ciel, & les puissances des Cieux seront ébranlées.*

Ces signes, qui doivent précéder le dernier

avénement de Jésus-Christ sur la terre, arrivent aussi en leur maniere dans une ame avant qu'il la renouvelle dans sa conservation. *Après les afflictions* dont il a été parlé, *le Soleil s'obscurcit & la lune ne donne plus sa lumiere :* c'est que cette ame entre dans des ténébres effroyables : Jésus-Christ, qui est la véritable lumiere, ce divin *Soleil*, qui l'avoit conduite jusqu'alors, se cache d'elle, & ne lui laisse plus sentir les doux effets de sa présence. *La Lune*, qui étoit un petit reste de lueur qui lui servoit encore pour la conduire durant la nuit de la foi, lui est aussi ôtée. *Les Etoiles tombent* même *du ciel :* ce sont les illustrations de l'esprit, & toutes connoissances soit acquises, ou infuses, qui s'éclipsent tellement, que l'esprit semble être réduit dans l'abrutissement. Mais tout cela seroit peu si *les vertus du ciel* n'étoient pas *ébranlées*, lorsqu'une telle ame, après avoir mené longues années une vie toute céleste, se trouve ébranlée par des accidens étranges, & affoiblie jusqu'à tel point qu'elle ne peut plus faire usage de nulle vertu, tout étant retiré & caché dans sa plus suprême partie, ensorte que tout est ébranlé chez elle, & tout y paroit en désordre.

V. 30. *Et alors le signe du fils de l'homme paroîtra dans le ciel, & tous les peuples de la terre déploreront leur malheur : Et ils verront venir le fils de l'homme dans les nuées du Ciel, avec une grande puissance & une grande Majesté.*

Lorsque l'on est réduit dans un état si déplorable, & que la perte est entiere, l'on commence à voir *le signe du fils de l'homme.* Ce signe est la division de la partie supérieure d'avec l'inférieure, qui se fait par la croix, accompagnée d'une opération de Dieu secrette & inexplicable. Alors *tous les peuples de la terre*; c'est-à-dire, tout ce qui appartient à la partie inférieure, *déplorent leur désastre*, à cause que la nature étant destituée de tout le concours qu'elle recevoit de l'esprit, qui entroit encore dans ses intérêts par l'étroite union qu'il avoit avec elle, se trouve réduite à une extrême désolation. Mais les choses étant venues à ce point, cette ame si délaissée commence d'*appercevoir le fils de l'homme qui vient* peu-à-peu lui rendre la vie. Il lui apparoit premierement au travers de tous *ces nuages :* mais ils diminuent à mesure qu'il avance; & ils se dissipent à son arrivée : comme l'on voit le Soleil se lever du sein de la nuit, & dissiper peu-à-peu cette même nuit. Mais à ce retour si inespéré, *il paroît avec tant de puissance* & *de majesté*, que l'ame perd tout vouloir & tout pouvoir; jusqu'à ce qu'enfin il reste seul puissant, glorieux, & régnant en elle.



V. 31. *Et il enverra ses Anges avec le son éclatant de la trompette : & ils assembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre.*

Après que le fils de l'homme a commencé à paroître, il *envoye ses Anges, qui rassemblent* tout ce que cette ame avoit perdu, du moins à ce qu'il lui sembloit : & certainement la perte étoit réelle pour les pratiques extérieures, dont elle avoit été privée; mais tout lui étoit conservé avec plus d'avantage, quoique caché dans son fond : mais ici tout est *ramassé* & réduit en unité. C'est comme un coup de sifflet, par lequel se réunit tout ce qui étoit dispersé : tout ce qui

avoit été perdu eſt rendu, ſes dons, graces & faveurs, & l'uſage des vertus : Dieu raſſemble & ramene auprès de lui tout ce qu'il a choiſi, & reconnoit ce qui eſt à lui, quand même il auroit paru auſſi éloigné de cette perſonne que *les quatre vents* le ſont les uns des autres, & auſſi inalliables avec ſon état de miſere où elle a été juſques-là, qu'une *extrémité du Ciel* l'eſt avec l'*autre*. Rien de ce qui eſt choiſi pour Dieu ne périt, quoi qu'il paroiſſe anéanti pour un tems. Celui à qui toutes choſes ſont préſentes, fait bien faire tout retrouver lorſque l'heure en eſt venue.

v. 32. *Apprenez une comparaiſon tirée du figuier : Lorſque ſes branches ſont déjà tendres, & qu'il pouſſe ſes feuilles, vous ſavez que l'été eſt proche.*

v. 33. *Ainſi lorſque vous verrez toutes ces choſes, ſachez que le fils de l'homme eſt près & à la porte.*

Ces paſſages confirment & appuyent ſi fort ce qui a été dit en tant d'endroits de l'Ancien Teſtament, du tems de l'avénement de Jéſus-Chriſt, ou de l'incarnation myſtique, qu'il ne ſe peut rien de plus clair. La *comparaiſon du Figuier* eſt admirable : car il faut véritablement que l'hiver ſoit paſſé, & que le printems eternel de la réſurrection ſpirituelle ſoit arrivé : Il faut que l'ame ait pris une nouvelle vie en Dieu, & qu'elle ait déjà *pouſſé les feuilles* du renouvellement des vertus, avant que Jéſus-Chriſt, vienne faire cette Incarnation intérieure, par laquelle il devient excellemment le principe de ſes actions, & la met réellement dans la participation de ſes états. Cet avénement de Jéſus eſt comme le fruit du figuier, qui marque que l'*été*


*immortel eſt proche*, & que l'Automne ſuivra infailliblement, puiſque ces ſaiſons ſubſiſteront dans un mêlange invariable, ainſi qu'il a été déclaré (*a*) dans le Cantique.

Mais Jéſus-Chriſt ne vient jamais par ſon ſecond avénement, auquel il vient comme *vie*, qu'il ne ſoit auparavant venu comme VOIE pour nous conduire par ſa VÉRITÉ à l'unité de Dieu, où eſt notre vraie vie, nous ramenant ainſi à notre Origine, & nous faiſant trouver la vie dans (*b*) *ſa ſource*. Mais après celà, il vient par un ſecond avénement comme VIE, pour donner grace à l'ame, afin qu'elle communique cette vie aux autres ſans qu'elle perde pour cela ſa propre vie, laquelle eſt permanente pour elle, participant ainſi en un excellent dégré à la vie de Jéſus, qu'il reçoit du Pere, & qu'il poſſéde en parfaite unité d'eſſence avec le Pere, & qu'il communique aux hommes faiſant que ſa vie devienne leur lumiere, & que ſa lumiere leur donne la vie : (*c*) car *la vie étoit en lui; & la vie étoit la lumiere des hommes.* Une telle perſonne ſent une ſi grande plénitude de cette vie, qu'elle ſurabonde ; & il faut néceſſairement qu'elle la communique aux autres. Que ſi elle ne pouvoit pas s'en décharger en la répandant en faveur de pluſieurs, elle en ſouffriroit extrêmement : car elle ne la poſſéde pas pour elle ſeule, mais pour en faire part aux autres.

Il y a cette différence entre ceux qui ne ſont pas deſtinés pour les fruits apoſtoliques dans les ames, & ceux qui y ſont appellés ; que ceux-là conſomment leur vie dans leur perte en Dieu, ſans être mis dans l'état de communication au

(*a*) Cant. 2. v. 11. (*c*) Pſ. 35. v. 10. (*c*) Jean 1. v. 4.

déhors ; & ainsi ils demeurent dans leur repos jusqu'à la fin, possédant leur trésor caché dans une grande paix & solitude, & n'exerçant qu'un Apostolat caché en Dieu, qui consiste à obtenir de Dieu par leurs prieres, par leurs travaux, & par leur amour, de très-grandes graces en faveur des ames. Mais les autres ont non seulement ce repos en Dieu très-doux, très-fécond, & autant tranquille que continuel pour eux-mêmes; mais ils ont encore une plénitude de surabondance pour les autres, qui les inonde & leur arrache la vie, lorsqu'ils ne trouvent personne à qui la communiquer, ou bien lorsque les cœurs ne se trouvent pas disposés à recevoir ce qui est prêt à y être versé. Ces canaux & ces organes sentant en partie, & selon leur petite capacité, par le regorgement de leur source, qui est l'Esprit de Jésus-Christ, ce qu'il avouoit de lui-même : (*a*) *J'ai connu qu'une vertu est sortie de moi*; ou bien ce qu'éprouvoit le grand cœur de Paul, lorsqu'il exprimoit l'ardent désir qu'il avoit de communiquer la grace apostolique dont il regorgeoit, par la comparaison des douleurs de l'enfantement: (*b*) *Mes petits enfans*, dit-il, *que j'enfante de nouveau avec douleur jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous.* Il enfante de nouveau ceux qu'il désire de voir parfaits, après les avoir enfantés la premiere fois lorsqu'il les fit Chrétiens. Mais le travail apostolique, & la grace de la mission divine, participe également & de la plénitude de la grossesse & de la douleur de l'enfantement. Or les personnes dont Dieu veut se servir pour le bien des ames, ont une part à cette vertu secrette, proportionnée à leur union à la source, & au dessein de leur vocation.

(*a*) Luc 8. v. 46. (*b*) Galat. 4. v. 19.



v. 34. *Je vous dis en vérité, que cette nation ne finira point, que toutes ces choses ne soient accomplies.*

v. 35. *Le ciel & la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.*

Le monde *ne finira point* que la vérité de l'Evangile, & la vie du Verbe n'ait été répandue dans toutes les nations de la terre, & que tous les hommes n'ayent pu apprendre à ne vivre que de la vie de Jésus-Christ. Et quant au particulier de chaque ame, nulle n'arrivera dans sa *fin* qu'après que toutes ces choses qui ont été prédites, lui *seront arrivées*, du moins, selon les voies ordinaires par où Dieu conduit les ames, quoique d'ailleurs il n'ait point d'autre regle que sa volonté. Mais bien que Dieu puisse dispenser qui bon lui semble de certains passages ou trajets, qui sont des moyens particuliers par lesquels il opére la mort de l'ame; toutefois il y en a qui sont indispensables pour tous; tels que sont, le renoncement de nous-mêmes, la perte de toute propriété, & la mort à tout le créé, pour entrer en partage de la vie divine. Toutes les ames mêmes qui sont appellées au salut, n'y entreront jamais qu'elles n'ayent passé ces états, ou en cette vie, ou en l'autre, où un purgatoire terrible ne servira qu'à purifier les ames des obstacles qui empêchent la vie du Verbe en elles : parce que le Verbe (*a*) *a la vie en lui-même*, & il lui est donné de la communiquer, afin de la faire aussi recouler avec lui dans son principe.

Ah! que les ames sont destinées à de grandes choses ! O malheur terrible, que d'employer

(*a*) Jean 5. v. 26.

toute la vie en des bagatelles, & se laisser remplir de la vie du Démon, ou du moins, demeurer dans celle de la nature; au lieu de vivre de la vie de Dieu! O perte effroyable! qui te comprendra? Nul autre que celui à qui la lumiere en est donnée. Quels regrets, quelles douleurs déchireront à la fin ces ames, qui n'auront pas voulu se laisser pénétrer de cet esprit du Verbe! Si l'on le comprenoit, on perdroit toutes choses pour posséder ce trésor, qui ne se peut acquerir par nul effort propre; mais seulement par la perte de tout. O cœurs si nobles & si grands! Que ne vous laissez-vous posséder par celui qui vous en presse avec tant d'instance? Hélas! vous verrez un jour que ce que vous estimez grandeur, n'est que bassesse; & étant créés pour une fin si sublime, pourquoi vous amusez-vous à des biens trompeurs? O noblesse, ô dignité de l'homme! Mais, ô aveuglement de ce même homme, qui met sa grandeur non dans sa liberté, mais dans sa servitude; se rendant esclave des biens, des honneurs & des plaisirs qui sont au-dessous de lui, au lieu de s'en rendre maitre en se les assujettissant par un généreux mépris! O homme! tu ès créé avec une si grande capacité, que rien moindre que Dieu n'est digne de toi; & cependant tu te profanes, & te prostitues, te faisant un sujet de gloire (*a*) de ce qui te doit couvrir de confusion!

Ah! si l'on pouvoit exprimer ce que l'on en comprend! mais l'éclat de ces vérités pénétrées intérieurement, passe toute expression: outre que l'on n'en feroit pas cru des hommes.

Jésus-Christ ajoute: que *le Ciel & la terre*

(*a*) Philip. 3. v. 19.



*passeront*, mais que *ses paroles ne passeront point*: que tout ce qu'il y a de grand en l'ame comme à elle, & qui est figuré par *le Ciel*, doive passer, c'est une chose assurée. Que tout ce qu'il y a d'Adam pécheur, désigné par *la terre*, s'écoule aussi, cela est immanquable. Une seule chose doit toujours subsister dans la perte même de tout le reste, à savoir la *parole de* Jésus-Christ, qui durera éternellement. Comme le Fils de Dieu est la Parole du Pere; il reçoit aussi sa vie du Pere, & cette vie qu'il reçoit est cette même Parole; de sorte qu'en Jésus-Christ la parole est vie, & la vie parole, & qu'il n'a point d'autre vie que la parole, ni d'autre parole que la vie. Or comme cette vie du Verbe est communicative, non seulement dans la Trinité, (où elle s'écoule & communique infiniment, & en s'écoulant produit avec le Pere un terme qui est Dieu) mais aussi au-déhors, (où elle se répand en faveur des hommes); il faut nécessairement que tout homme, pour vivre de la vie divine, reçoive la vie de cette vie du Verbe; qui pour cette raison déclare qu'il s'est incarné, (*a*) *afin qu'ils ayent cette vie, & qu'ils l'ayent d'une maniere plus abondante.* Or cette vie du Verbe est toute parole, parce que dans le Verbe la parole est vie, & la vie parole. Il faut donc nécessairement que cette Parole-vie subsiste & demeure toujours dans les ames, puisqu'elles ne doivent vivre toute l'éternité que de cette vie.

v. 36. *Or nul autre que mon Pere ne sait ce jour & cette heure: non pas même les Anges du Ciel.*

(*a*) Jean 10. v. 10.

Il n'y a que Dieu le Pere qui fache *le jour & l'heure* de l'avénement du Fils, & de fa génération dans les ames. Dans fa génération éternelle il n'y eut ni heure ni moment : mais dans fa génération myftique il y a un inftant qui n'eft *connu que du Pere* : ce qui n'exclud pas pourtant le Fils ni le S. Efprit, qui n'ont qu'une même connoiffance avec le Pere. Or cet inftant eft celui de l'anéantiffement de l'ame : car dès lors, Dieu engendre en elle fon Verbe, comme il l'a engendré de toute éternité, le commerce adorable de la Ste. Trinité s'opérant dans elle dès qu'elle n'y met plus d'obftacle ni d'entre-deux par fon être ou volonté propre, du moins, quant à la perfection de cette opération divine, qui fe trouve fans réfiftance du côté de la créature : car pour ce qui eft du commencement, cette manifeftation de la génération du Verbe dans un cœur pur, commence en quelque maniere dès qu'il s'avance dans la mort à tout le créé, & dans la fortie de foi-même. Car à mefure que l'ame fort de foi-même, elle entre en communication du commerce ineffable de la Trinité.

Mais le Pere non content de communiquer la vie du Verbe arrêtée en elle-même, la communique encore à cette ame comme communicable ; enforte qu'il eft donné à la même ame de pouvoir porter cette vie du Verbe dans d'autres cœurs, afin qu'elle ne participe pas moins aux communications extérieures de la Trinité, qu'aux intérieures ; fon anéantiffement obligeant les Divines Perfonnes à faire en elle une demeure permanente, fuivant la promeffe de Jéfus-Chrift ; (*a*) *Celui qui m'aime gardera ma parole ; & mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à lui ; & nous ferons notre demeure en lui.*

(*a*) Jean 14. v. 23.



v. 37. *Il fe fera à l'avénement du fils de l'homme ce qui arriva au tems de Noé.*

v. 38. *Car comme avant les jours du déluge les hommes mangeoient & buvoient, fe marioient & marioient leurs filles, jufqu'au jour que Noé entra dans l'arche ;*

v. 39. *Et qu'ils ne connurent point le déluge que lorfqu'il furvint, & les emporta tous : il en fera de même de l'avénement du fils de l'homme.*

Selon le fens littéral, il eft certain que ceci s'entend de la mort & du jugement dernier. Mais il ne laiffe pas d'être vrai dans le fens fpirituel, que la grace de *l'avénement de* JÉSUS-CHRIST eft fi foudaine, que qui ne fe laiffe pas emporter à fa douce impétuofité, fera bientôt renverfé & détruit dans la colere du Seigneur. Ceux qui fe laiffent entraîner par fon amour, obéiffant promptement à fon infpiration, entrent, comme *Noé*, dans l'arche d'affurance : mais ceux qui ne veulent pas fe laiffer entraîner par le torrent de fa charité, feront confumés par le feu de fa fureur. Les perfonnes qui appartiennent à Jéfus-Chrift d'une façon particuliere, vivent avec les pécheurs, qui ne fongent qu'à la vie du fiecle, & à fatisfaire leur fenfualité. Ceux-ci voyent entrer les ames intérieures dans l'arche de la réfignation & confiance en Dieu fans vouloir les fuivre ; au contraire, ils traitent cela même d'amufement & de rêverie : mais il faudra qu'ils éprouvent bientôt & tout-à-coup, lorfqu'ils y penferont le moins, foit dans le feu de Purgatoire, foit

dans le feu d'Enfer (selon leurs mérites) ou la justice de fureur, ou la miséricorde de justice.

v. 40. *Alors deux personnes seront dans un champ; l'une sera prise, & l'autre sera laissée.*

v. 41. *Deux femmes moudront au moulin; l'une sera prise, l'autre sera laissée.*

v. 42. *Veillez donc : parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.*

Cet endroit nous apprend, que ce ne sont pas les emplois extérieurs qui nous sanctifient; puisque *de deux personnes qui* travaillent également dans un même emploi, *l'une est prise* pour le salut, & *l'autre est laissée* pour la perdition : mais c'est la *vigilance* à Dieu, & la douce attention à sa présence, qui tient l'ame toujours prête à le recevoir, avec quelque surprise qu'il vienne. Car comment pourroit être surpris par l'avénement imprévu du Fils de Dieu, celui qui le prévoit sans cesse, & qui même l'a toujours devant les yeux, conversant intérieurement avec lui comme s'il étoit déjà venu? O avantage de la vie intérieure! Ce sera au moment que viendra le fils de l'homme que l'on te connoîtra, & que l'on admirera comment tu rends les cœurs intrépides à l'arrivée du Juge, quoique tu les tiennes devant lui dans un si profond respect & défiance d'eux-mêmes, qu'ils en sont anéantis! Quiconque dans son travail se tient attentif à Dieu, l'ayant toujours en vue, & ne désirant que de lui plaire, *sera* indubitablement *pris* par le Seigneur, & enlevé par la force de son amour; mais ceux qui au milieu de leurs emplois ne s'occupent que d'eux-mêmes & de leurs intérêts, *seront délaissés* pour la perdition. Non,


Non, ce n'est ni la solitude, exprimée par *le champ*, ni l'embarras des affaires, signifié par *le moulin*, ni rien d'extérieur, qui peut sauver: mais c'est la *vigilance* à Dieu à dessein de s'unir à lui & d'accomplir fidélement toutes ses volontés; ainsi qu'un serviteur veille à son maître pour savoir ses ordres & les exécuter. L'on met la vigilance où elle n'est pas: vu que l'on s'applique à tant de choses inutiles, & que l'on oublie Dieu. Pour connoître l'*avénement du fils de l'homme* qui doit arriver avec tant de surprise, il faut *veiller* à lui, & ne veiller qu'à lui : car si nous veillons à quelqu'autre chose, quelque bonne qu'elle nous paroisse, il passera si promptement, que nous ne le verrons pas. Le Sauveur nous en donne deux exemples; le premier est *de deux personnes qui sont dans un champ*, l'une veille à son champ; & celle-là est *laissée*: l'autre veille à son Dieu, & elle est *prise* par lui : le second est, de deux autres qui sont dans l'embarras des affaires; l'une veille à son embarras seulement, & elle est laissée; l'autre veille à son Dieu, & elle est emportée par lui. Si nous savions *le moment auquel* Jésus-Christ *doit venir* comme notre voye, pour nous conduire à son Pere, nous ne pourrions veiller à quelqu'autre chose qu'à lui, assurés que nous serions, que veillant une heure devant son arrivée, nous ne serions pas surpris: mais puisque l'on ignore ce moment, duquel dépend tout notre bonheur, il faut veiller incessamment.

v. 43. *Car sachez que si le pere de famille savoit à quelle heure le voleur doit venir, il ne manqueroit pas de veiller pour ne pas laisser faire ouverture à sa maison.*

v. 44. *C'est pourquoi, tenez-vous prêts ; puisque vous ne savez à quelle heure viendra le fils de l'homme.*

Ceux qui à l'heure de la mort seront trouvés dans cette *vigilance* à Dieu, seront bienheureux : ils passeront de l'attente à la jouissance ; si pourtant ils n'ont pas éprouvé dès cette vie une jouissance très-réelle, quoique non claire & parfaite. Mais ô que celui-là seroit encore plus heureux qui seroit déjà si près de Dieu & enlevé en lui, qu'il n'eut pas besoin de veiller ! Toutefois il faut toujours *veiller*, & ne point se lasser d'être attentif jusqu'à ce que le maître nous enleve. Toute la vie du Chrétien jusqu'à ce qu'il soit pris & enlevé de Dieu, devroit être une attente continuelle, qui se fait par une simple exposition devant Dieu, tâchant de faire toutes choses sous ses yeux & à dessein de lui plaire. Si cela étoit, nous ne serions pas long-tems sans que le Fils de Dieu, qui s'est fait *fils de l'homme* pour nous emmener avec lui en Dieu, & nous faire enfans de Dieu, *vint* apparoitre. Si l'on apprenoit aux enfans dès leur bas âge à demeurer attentifs à Dieu, en très-peu de tems ils feroient conduits à leur fin. Cette vigilance gagne bientôt le cœur de Jésus-Christ ; & l'oblige à entrainer ceux qui y sont fideles, dans le sein de son Pere, avec toute l'impétuosité de son amour.

v. 45. *Qui pensez-vous qui est le serviteur prudent & fidèle que son maître a établi sur sa famille, afin qu'il leur donne la nourriture dans le tems qu'il faut ?*



v. 46. *Heureux ce serviteur, si son maître étant arrivé, le trouve en user ainsi !*

v. 47. *En vérité je vous dis, qu'il lui donnera l'intendance sur tous ses biens.*

Notre Seigneur parle ici de l'état apostolique, dans lequel celui qui en est favorisé, reçoit *un pouvoir* absolu sur tous ceux que Dieu veut aider par lui, & en même tems dequoi *fournir* à chacun *la nourriture* spirituelle qui lui est nécessaire. S'il s'employe fidélement dans ce ministere si grand & si saint que Dieu lui a confié, ô Dieu ! quelle gloire n'en recevra-t-il pas ? La fidélité à aider les ames, lorsque Dieu appelle pour cela, rend l'homme comme intendant des dons & des graces célestes, *pour les distribuer* selon l'ordre & le dessein de Dieu : & ceux qui ont part à cette nourriture, en ressentent bien les effets.

v. 48. *Mais si ce Serviteur étant méchant, dit en son cœur : Mon maître ne viendra pas sitôt :*

v. 49. *Et qu'il se mette à battre les autres serviteurs, & qu'il mange & boive avec des yvrognes.*

v. 50. *Le Maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'attend pas, & à l'heure qu'il ne sait point.*

v. 51. *Et il le séparera, & le mettra au rang des hypocrites : là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Le Chrétien est ce *serviteur* à qui Dieu a donné le soin de son cœur, afin qu'il le purifie, & qu'il le tienne prêt à recevoir Dieu, lorsqu'il viendra pour y habiter & le posséder lui-même, comme son propre bien. Mais qu'arrive-t-il ? C'est que la plupart des hommes, au lieu de faire

un bon usage du pouvoir qu'ils ont reçu sur eux-mêmes par le franc-arbitre & les secours surnaturels par lesquels Dieu les aide, les soutient, & les éleve, en s'appliquant au Seigneur, & *donnant* à leur ame la *nourriture* qui lui est *nécessaire dans son tems*, s'employant à la lecture, à l'oraison, tendant à l'union divine & se tenant en sa présence : ils font, au contraire, comme les gens du monde & les pécheurs, qui font ce que Dieu ne veut pas, & ne veulent pas faire ce qu'il ordonne, abusant de leur liberté pour commettre le crime. Mais si nous en usons de la sorte, *le Maître viendra lorsque nous y penserons le moins* : la mort nous surprendra : Dieu nous *séparera* d'avec ses serviteurs fidéles, que nous aurons maltraités ou par nos mauvais exemples, ou par quelques injures ; & il nous *donnera le partage des hypocrites*, qui est l'Enfer.

Je ne sais si l'on fait attention à ces paroles : *Il le mettra au rang des hypocrites.* Il semble que l'Enfer soit plus proprement pour les hypocrites que pour les grands pécheurs. C'est que le juste Juge hait plus l'hypocrisie que nul autre péché ; & cependant, il n'en est point qui regne tant dans ce qu'on appelle *l'honnête monde* : car la plupart de ceux qui veulent passer pour gens de bien, désirent plus de paroître serviteurs de Dieu que de l'être. Et comme le *serviteur* négligent & *infidéle* ne travaille que quand son maître le voit, ou qu'il sait qu'il va venir ; ce qui le fait ressembler *aux hypocrites*, qui ne font de bonnes œuvres que quand ils sont vus des hommes ; de même ces spirituels humains vivent presque comme s'il n'y avoit que des hommes pour témoins & juges de leurs actions, ne


pensant qu'à s'établir une certaine réputation dans le monde, & qu'à vivre sans reproche aux yeux des hommes. Ils voudroient bien, avec cela, plaire aussi à Dieu, pour éviter ses châtimens & en être récompensés : mais la vue des hommes, l'opinion du monde, & la propre gloire possédent si fort leur cœur, qu'à grand' peine y reste-t-il quelque petit coin pour Dieu. C'est une espece d'hypocrisie, dont presque tout le monde est infecté. L'on sauve les déhors, & l'on néglige le dedans.

---

## CHAPITRE XXV.

v. 1. *Alors le Royaume des Cieux sera semblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'Epoux & de l'Epouse.*

v. 2. *Or il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles, & cinq sages.*

v. 3. *Les cinq qui étoient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles :*

v. 4. *Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes.*

JÉSUS-CHRIST ne se contente pas de nous avoir déjà convaincus par tant d'exemples, & généraux, & particuliers, de la nécessité d'être intérieurs ; il veut nous en donner encore une similitude si naïve, qu'il ne nous reste plus aucun lieu d'en douter. Ces *dix vierges* étoient toutes également vierges, le Sauveur donnant avec vérité le même nom de vierges à toutes. Elles avoient de plus un extérieur pareil, réglé & bien composé, signifié par *les lampes*. Elles étoient toutes veillantes pour *aller aux nôces* de

l'agneau ; c'eſt le mariage de l'Egliſe avec ſon Epoux ; c'eſt l'union, & le commerce ineffable qui ſe paſſe entr'eux, à la participation duquel tous les Chrétiens ſont appellés : Tous ſont dans l'intérieur de l'Egliſe & lui ſont unis du moins par la foi : mais où en trouve-t-on qui participent à ſon intérieur de pureté & de grace, & à ſon Eſprit d'amour & d'union ? quoiqu'il n'y ait point d'ame qui ne puiſſe & ne doive aſpirer au bonheur de devenir Epouſe de Jéſus-Chriſt.

Ce divin Maitre nous donne donc l'exemple de deux ſortes de vierges qui prétendent aux nôces de l'agneau, & qui viennent ſe préſenter pour y être admiſes. Leur extérieur étoit pareil ; mais il y avoit cette différence, que *les unes* portoient *de l'huile dans leurs vaſes*, c'eſt-à-dire, avoient l'huile & le baume ſacré de l'intérieur, qui entretenoit la lumiere & le feu dans leurs lampes : & *les autres* ayant manqué à faire la même proviſion, ſe trouvérent ſans lumiere & ſans feu lors de l'arrivée de l'Epoux. Ainſi les actions faites par un principe vivifiant, caché au dedans en Dieu, ſont bien différentes de celles qui ne ſont faites qu'à l'extérieur, ſans tirer de l'intérieur leur ſuc & leur nourriture ; d'où il arrive qu'elles ſont toujours prêtes à s'éteindre, & ne donnent point de clarté aux yeux de l'Epoux, qui loin de ſe payer (*a*) de l'apparence, ainſi que ſont les hommes, pénètre juſques dans le plus intime de l'ame ; au lieu que celles qui ſont ſoutenues par la liqueur intérieure, ont toujours dequoi entretenir la lumiere néceſſaire pour voir l'Epoux à ſon arrivée & entrer avec lui dans la ſalle des nôces. C'eſt pour cette raiſon que la conduite de ces perſonnes eſt toujours égale & unie, & qu'il n'y pas tant de haut & de bas, comme il s'en voit dans ceux qui étant tout extérieurs, ſont tantôt en ferveur & tantôt en ſécchereſſe.

(*a*) 1. Rois 16. v. 7.



Je n'entends pas parler ici des ames avancées qui entrent dans l'état de foi : parce qu'encore qu'elles éprouvent des alternatives continuelles de lumiere & de ténèbres, de touches & de délaiſſemens au-dedans, & des dépouillemens étranges pour le déhors : toutefois ce ne ſont pas des hauts & des bas, ni des inégalités comme celles dont je viens de parler : parce que quoiqu'elles changent de diſpoſition en quelque choſe, ſelon le deſſein de Dieu ; elles ſuivent néanmoins toujours le même train dans le fond, qui eſt, d'être également contentes de l'état où Dieu les tient, ne cherchant que lui, le ſachant trouver & poſſéder en toutes choſes, & ſe contentant invariablement de lui ſeul, ſe laiſſent remplir & vider à ſon gré. Cette conduite eſt pareille & uniforme dans toutes les perſonnes intérieures. Toute la différence eſt, que les unes vont plus avant que les autres.

Notre Seigneur nous a donc voulu faire voir par cette comparaiſon, que l'extérieur n'eſt rien ſans l'intérieur ; & que l'intérieur eſt *l'huile*, qui doit donner vie par le dedans à toutes les actions qui paroiſſent au-déhors. Or cet intérieur eſt Jéſus même ; puiſqu'il eſt cette huile de vie, ainſi que l'Epouſe le déclare quand elle lui dit : (*a*) *Votre nom eſt comme une huile répandue.* A voir ces vierges à l'extérieur on les prendroit toutes pour être ſemblables : cepen-

(*a*) Cant. 1. v. 2.

dant Jésus-Christ nous assure, que *les unes sont folles, & les autres sages*. Et pourquoi les premieres sont-elles folles, sinon parce que n'ayant point d'huile, qui est l'intérieur, elles ne laissent pas de prétendre d'entrer avec l'Epoux? Ce qui ne peut jamais être : car il n'y a que les intérieurs en qui Jésus-Christ est le principe vivifiant, & en qui il agit & opére; ainsi que l'huile sert à faire éclairer la lampe, & lui donne la vie. Il n'y a, dis-je, que ces ames qui puissent aspirer aux nôces de l'agneau : toutes les autres seront bien des vierges, & des servantes; mais elles ne seront jamais Epouses qu'elles n'ayent leurs vases pleins d'huile; & aspirer sans cela à ce bonheur, c'est une *folie*.

v. 5. *Or l'Epoux tardant à venir, le sommeil les surprit toutes, & elles s'endormirent.*

*Toutes dormoient*, autant les sages que les folles : mais ô que leur sommeil, qui paroissoit tout semblable au-dehors, étoit bien différent au-dedans ! Les unes *dormoient* par stupidité, succombant aux assoupissemens des ames communes & toutes extérieures. Leur sommeil ne vient que de défaut, & non de plénitude : Les autres au contraire dormoient à la vérité : mais en se reposant dans l'abandon & dans le délaissement entre les bras de Dieu, attendant l'heureux moment qu'elles devoient être introduites dans la chambre de l'Epoux : Mais leur sommeil étoit un repos d'amour & de confiance, par lequel elles pouvoient dire; (a) *Nous dormons; mais notre cœur veille*. Le corps succombe au besoin du sommeil : mais le cœur ne cesse

(a) Cant. 5. v. 2.



gueres de veiller à son Dieu; & dormant même, il repose en lui.

v. 6. *Mais sur le minuit on entendit crier : Voici l'Epoux qui arrive : Allez au devant de lui.*

Lorsque l'Epoux doit venir, pour peu que l'on veille il se fait bien entendre. *Un cri*, qui se fait dans le plus profond de l'ame, lui annonce *la venue de l'Epoux*. C'est (a) *un cri de joie & de victoire* : non plus de la joie & victoire de la créature; mais de la joie & victoire du Roi des Rois, tout lui étant rendu, & tout se participant en lui, depuis que par la perte de toute propriété l'Amante fidéle est entrée dans les seuls intérêts de l'Epoux : aussi le même Prophête ajoute-t-il que ce cri de la victoire du Roi ne s'entend dans le fond du cœur que lorsqu'il est devenu vrai ISRAEL, c'est-à-dire, élevé à la contemplation de Dieu seul, au-dessus de toutes les imaginations les plus pieuses, & de toutes les formes & figures, quoique saintes. O qui pourroit décrire ce cri ! mais il ne se peut entendre que de ceux qui en ont l'expérience. C'est un cri puissant, & néanmoins un cri muet; un cri qui se fait entendre par toute l'ame, & qui toutefois n'a ni voix ni parole; un cri qui est un concentrement du plus profond silence, & qui pourtant est une assurance qui pénétre jusqu'aux moelles, que l'Epoux va venir. C'est alors que (b) se fait *un grand silence au ciel* intérieur; & en même tems l'on y entend une voix qui crie. O cri ! ô silence ! ô silence qui crie ! ô cri qui se fait sans bruit ! Et qu'est-ce que dit ce cri ? Il dit que l'*Epoux vient*. O heureuse nouvelle ! Mais qu'ajoute-t-il encore ? Qu'il

(a) Nomb. 23. v. 21. (b) Apocal. 8. v. 1.

faut *se lever & aller au devant de lui.* Il faut sortir de soi-même, ce qui est la derniere disposition pour être admis à la nôce. L'ame n'est pas plutôt sortie de soi, que l'Epoux paroit.

v. 7. *Alors toutes ces vierges se leverent & préparerent leurs lampes.*

v. 8. *Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile ; parce que nos lampes s'éteignent.*

Toutes ces vierges *se leverent* ; mais leur lever fut bien différent : les unes se levent par le renoncement à quelque propriété qui leur restoit, & sortant par là d'elles-mêmes, elles sont en état d'entrer avec l'Epoux : les autres se levent par l'effort d'une ferveur passagere, qui allume en elles un desir soudain d'aller au-devant de Jésus-Christ ; mais ce feu n'étant pas soutenu de l'huile intérieure, il ne dure que quelques momens ; après lesquels, loin que ces vierges dissipées sortent d'elles-mêmes, pour passer en Dieu, elles s'y renfoncent davantage. *Toutes préparent leurs lampes*, qui sont le symbole de la foi, laquelle est la lumiere commune de l'Eglise. Peut-être ont-elles aussi toutes la charité ; mais en des dégrés bien différens : car la charité des vierges qui sont dépourvues de l'onction intérieure, est languissante, & sur le point de s'éteindre ; au lieu que celle des autres, puisant sa subsistance en Dieu même par leur intime union avec lui, est constante & durable, & fait de continuels progrès. *Les folles demandent* enfin *de l'huile aux sages.* C'est ce que font les personnes qui n'ont point d'intérieur : sentant en eux un peu de desir d'être à Dieu, ou plutôt, que Dieu soit à



eux, car leur amour est fort intéressé, & voyant que leur charité est toujours prête à s'éteindre, ils demandent aux autres des prieres & des instructions, & quelque partage de leurs bonnes dispositions, à cause qu'ils veulent entrer avec eux. Mais il y a bien du chemin à faire avant que d'en venir là. Un état si pur & si élevé que celui des vierges prêtes à être admises aux nôces, ne se peut pas donner par la créature, ni acquerir au moment qu'il feroit tems d'entrer. Il auroit fallu s'y préparer longues années par les travaux & exercices de la vie intérieure.

v. 9. *Les sages répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous & pour vous, allez plutôt chez ceux qui en vendent, & en achetez pour vous.*

Cette réponse est si sage, & si judicieuse, qu'elle doit servir d'instruction à toutes les ames de ce dégré, & de regle aux personnes commençantes. Ces vierges prudentes ne voulurent pas donner de leur huile, prévoyant bien qu'elles auroient donné de leur nécessaire, & qu'il n'étoit pas encore tems pour elles d'en distribuer aux autres. A moins que l'on ne soit mis par état dans le don apostolique, si l'on veut donner, on répand de son nécessaire : car n'étant pas encore en source, on souffre de la diminution du sien propre à mesure que l'on distribue. C'est pourquoi ceux qui ne sont pas dans un emploi ou dans une condition qui les oblige d'aider aux autres, ne doivent jamais s'ingerer de le faire, quoique sous un bon prétexte ; parce qu'ils ne peuvent donner aux autres sans se vider eux-mêmes ; & que n'ayant

point de miffion pour cela, ils fe feroient du tort. Mais lorfque l'on eft obligé par état d'inftruire, alors on eft protégé par l'ordre de Dieu : & la grace de fa miffion fupplée à ce qui manque à la perfection de celui qui eft employé. Il faut donc apprendre de ces vierges à ne point donner de l'huile néceffaire fous prétexte de charité : puifque c'eft une rufe du Démon que de porter les ames à fe communiquer avant le tems, afin de ruiner par là leur intérieur, & leur caufer un mal très-confidérable. Mais auffi, lorfque Dieu veut que quelqu'un fe communique, parce que l'efprit communicatif du Verbe lui a été donné en plénitude ; ce feroit un mal & une propriété que de vouloir fe retenir.

Pour les Pafteurs & les Prêtres, qui font obligés par leur caractere & par leur miffion d'aider aux ames, ils doivent le faire ; mais avec cette précaution, qu'ils ayent foin de fe remplir par l'Oraifon autant qu'ils fe vident par leurs emplois : & qu'ils tâchent de parler au monde en fe tenant recueillis autant qu'il leur eft poffible ; afin de parler dans l'Efprit de Dieu, & de puifer en lui ce qu'ils difent. Ah ! fi l'on en ufoit de la forte, quels biens ne produiroient pas ces communications ! Mais pour l'ordinaire, celui qui parle n'ayant ni oraifon, ni intérieur, il eft fi vide, qu'il n'a rien à donner ; & ne fachant ni parler à Dieu, ni l'écouter dans fon cœur, il ne peut non plus ni parler de Dieu ni pour Dieu avec quelque onction de grace aux cœurs qui l'entendent. Le miniftre de la parole de Jéfus-Chrift doit apprendre de lui-même par l'oraifon & le recueillement ce qu'il doit (*a*) annoncer à fes peu-

(*a*) Ezech. Ch. 3. v. 4. 17.



ples par fon ordre. Mais par le défaut de cette onction du Saint Efprit, celui qui croit recevoir quelque chofe, fe trouve encore plus vide qu'il n'étoit ; & ces communications font prefque toujours fans fruit.

Les vierges fages donnerent donc un bon confeil aux folles, qui fut de les envoyer *acheter de l'huile de ceux qui en peuvent donner*, & que Dieu a établis pour cela. Mais qu'arrive-t-il ?

v. 10. *Pendant qu'elles en allerent acheter, l'Epoux vint : Et celles qui étoient prêtes, entrerent avec lui aux nôces ; & la porte fut fermée.*

Toutes ces circonftances font très-remarquables. Premierement, l'Epoux *vient à minuit*, dans le tems du plus grand filence de la nature ; & dans la nuit la plus obfcure, lorfque l'on ne penfe pas devoir efpérer un fi grand bien : c'eft alors même que tout à coup on le voit venir. La venue de Jéfus Epoux, dans une ame affez préparée pour le recevoir en cette qualité, reffemble à fon avénement au monde par fa naiffance qui fe fit à l'heure de minuit, lorfque tout le monde étoit dans le plus profond filence : & ce n'eft pas moins de cette entrée myftique en chaque ame, que de ce qu'il fit au monde, qu'il a été dit par le Sage : (*a*) *Lorfque tout repofoit dans un paifible filence, & que la nuit étoit au milieu de fa courfe, votre parole toute puiffante, ô Seigneur, vint du ciel & du trône royal.* Que ceux qui ne veulent jamais changer ni de route ni de routine péfent bien ces profondes paroles : car il eft fûr, par leur fens le plus naturel dans le myftique, (*b*) que le Verbe de Dieu ne vient

(*a*) Sageffe 18. v. 14. 15. (*b*) Tauler. Serm. du Dimanche après Noël.

dans l'ame que lorsque tout y est dans le silence, dans le repos, dans les ténèbres de la foi, & dans le dénuement des dons apperçus : ce qui est si clairement exprimé par la similitude de la nuit, & exageré par le *minuit* & le repos dans lequel est à cette heure-là tout le monde. Le Verbe divin ne vient en l'ame que lorsqu'elle se tait pour l'écouter ; & il faut qu'elle perde sa propre parole pour donner lieu à la parole de Dieu. O heureux échange ! Pourquoi a-t-on tant de peine à y consentir? ou pourquoi tant de spirituels font-ils craindre cette extinction de notre parole intérieure, comme si c'étoit l'écueil de la vie spirituelle?

Les ames donc qui se trouvent *prêtes*, étant sorties d'elles-mêmes, sont prises & reçues : elles *entrent aux nôces avec l'Epoux*, & sont reçues en Dieu avec Jésus-Christ, qui les cache & enferme avec lui dans le sein de son Pere. C'est là que *la porte est fermée* : car il ne faut point de témoin de cet admirable commerce, & de cette union ineffable de l'ame avec son Dieu. C'est là l'union essentielle, & le mariage spirituel dont il a été parlé (*a*) dans le Cantique. C'est là que se fait le mélange suressentiel de la créature avec son Créateur, qui imite celui qui s'est fait de l'humanité avec la Divinité par l'incarnation, & dont l'Église chante avec ravissement : *O admirabile commercium* ! Mais ne prétendons pas pénétrer ce qui se passe dans la chambre des nôces divines; puisque la porte nous en est fermée : contentons-nous d'honorer d'un religieux silence les grandes communications qui sont renfermées sous cette porte fermée,

(*a*) Cantiq. I. v. I.



jusqu'à ce que l'agneau commande qu'elle nous soit ouverte pour les éprouver.

v. 11. *Enfin les autres vierges vinrent aussi, & lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.*

v. 12. *Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité, que je ne vous connois point.*

Ces vierges insensées *viennent* trop tard. Il n'est plus tems de vouloir s'appliquer à la vie intérieure lorsque la vie naturelle manque, & que l'heure du jugement de l'ame est venue. Tout ceci nous exprime si bien que les grands desirs & les pieux desseins que l'on a sur la fin, demeurent inutiles; ainsi que l'empressement de ces vierges infortunées pour aller acheter de l'huile, ne leur servit de rien ; puisque pendant qu'elles allerent, l'Epoux vint, & la porte fut fermée. Le moyen d'aspirer au bonheur des intérieurs lorsqu'il faut expirer ! Elles crurent, que parce qu'elles disoient; *Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous*, il leur ouvriroit aussitôt, & qu'elles entreroient : Mais n'a-t-il pas déclaré, que (*a*) tous ceux qui lui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux ; mais seulement ceux qui font la volonté de son Pere, & qui conséquemment n'ont plus de volonté propre ? Pour entrer en Dieu, il faut être de cette sorte.

Ces vierges folles se contentoient de prier extérieurement, & de demander d'entrer : mais elles ne se mettoient pas en peine d'avoir les dispositions nécessaires pour être admises. Presque tout le monde les imite. On veut entrer avec les personnes intérieures dans la chambre de l'Epoux ; mais on ne veut point captiver ses

(*a*) Ci-dessus Ch. 7. v. 21.

sens par le recueillement, ni rentrer dans son cœur pour y chercher Dieu par les exercices intérieurs. Quiconque demande cette grace sans être disposé à la recevoir, entendra ces paroles de l'Epoux : *Je vous dis en vérité, que je ne vous connois point :* au lieu que celui qui sera disposé, y sera introduit sans qu'il le demande.

v. 13. *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.*

Il faut donc *veiller* par le recueillement; car si nous nous tenons attentifs à Dieu dans la disposition d'accomplir toutes ses volontés, il ne manquera pas de nous les faire faire.

v. 14. *Car il en sera de même que d'un homme qui devant faire voyage, appella ses serviteurs, & leur mit son bien entre les mains.*

v. 15. *Et il donna à l'un cinq talens, à l'autre deux, & à l'autre un à chacun selon ses forces, & partit aussitôt.*

Dieu nous *partage ses biens* selon ses desseins : & la capacité différente qu'il a mise en chacun de nous. Il donne plus aux uns qu'aux autres, de ses *talens* intérieurs & extérieurs. Le principal talent qu'il a mis en nous, est cette capacité, ou plutôt participation de l'être de Dieu, propre à être réuni à lui comme à sa fin; ayant mis en nous pour cet effet une tendance à cette même fin, qui nous meut & nous porte à tout ce qui est nécessaire pour y arriver; & nous ayant confié le Royaume intérieur, jusqu'à ce qu'il vienne en prendre possession.

v. 16.



v. 16. *Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla les faire valoir, & en gagna cinq autres.*

v. 17. *Celui qui en avoit reçu deux, en gagna de même deux autres.*

v. 18. *Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, ayant fait un trou dans la terre, y cacha l'argent de son Maître.*

Celui qui a plus reçu, doit rendre davantage : mais celui qui a moins reçu, doit aussi rapporter le fruit du peu qui lui a été confié. *Faire profiter les talens*, c'est cultiver l'intérieur de toutes nos forces, tâchant autant qu'il est possible de ramener notre cœur à Dieu, & de l'exercer en son amour par des actes ou multipliés, ou simples, selon le degré où nous en sommes. Cela se doit faire de toute la vigueur & fidélité de notre ame, jusqu'à-ce que le Maître vienne lui-même dans le fond jouir de son trésor, & du gain qui en a été fait en faisant valoir ce même trésor : car tout doit être pour le maitre, & le capital & le profit.

*Mais celui qui n'avoit reçu qu'un talent*, se contente de le *cacher* & de le laisser inutile. Il y a bien des personnes qui en usent de la sorte. Ils ne sont pas, disent-ils, appellés à ces grandes voies : ils n'osent pas y aspirer. Ils ne sont pas donc appellés à la plus profonde humilité, & à la pure charité; & ils ne veulent point de ces grandes vertus, ni par conséquent, de l'union divine; puisque ce n'est que cela qu'on leur propose sous le nom du Royaume intérieur. Ce n'est que par paresse & par infidélité qu'ils en usent de la sorte, & parce qu'ils ne veulent pas faire valoir ce talent que Dieu leur a donné.

v. 19. *Longtems après, le Maître de ces serviteurs revint, & leur fit rendre compte.*

v. 20. *Et celui qui avoit reçu cinq talens s'étant approché, en présenta cinq autres, disant : Seigneur, vous m'aviez mis cinq talens entre les mains ; en voici cinq autres que j'ai gagné par-dessus.*

v. 21. *Son Maître lui répondit : Courage, bon & fidele serviteur ! Parce que vous avez été fidele en une petite chose, je vous établirai sur de grandes. Entrez dans la joie de votre Seigneur.*

La *fidélité* d'une ame consiste à faire usage des petites choses, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur : & toute la perfection dépend de cette fidélité. Il faut faire usage des petites choses pour l'intérieur, se contentant de suivre les moindres mouvemens de la grace, sans s'attendre aux choses extraordinaires. Faisons usage de tout ce qui nous est donné de moment en moment, tel qu'il est, d'une petite croix, d'un petit mépris, d'une petite inspiration, des plus courtes prieres & petites aspirations, & ne négligeons point les moindres vertus. Pour l'extérieur, il faut *être fideles* aux plus petits devoirs de notre état, & nous acquitter exactement de nos moindres emplois, pratiquant les bonnes œuvres dont les occasions nous sont données, & ne négligeant rien de ce qui se présente, & qui est en notre pouvoir. Nous n'aurons jamais la facilité de pratiquer la vertu dans les grandes choses, si nous ne la pratiquons dans les petites, dont les occasions sont presque continuelles : & souvent pour nous former de hautes idées de choses fort éloignées, ou qui ne seront jamais, nous perdons celles qui sont ordinaires, & que Dieu veut de nous au tems présent. C'est pourquoi le Fils de Dieu déclare que, qui aura *été fidele en de petites choses, sera établi sur de grandes* : la fidélité à une petite grace en attire une plus grande ; à cause qu'elle conduit en peu l'ame à Jésus-Christ, & peu-à-peu l'approche de lui, qui est ce bon Maître, lequel voyant ce fidele serviteur faire de son mieux selon sa capacité, le prend, & le porte dans le sein de son Pere, où il le fait *entrer* avec lui *dans* sa propre *joie*. N'est-ce pas être dans la joie de Notre Seigneur, que d'être en Dieu ? On ne peut être uni intimément à lui, que l'on ne participe excellemment à tous ses attributs.



v. 22. *Celui qui avoit reçu deux talens, s'approcha aussi, & lui dit : Seigneur, vous m'avez mis deux talens entre les mains ; en voilà deux autres que j'ai gagné.*

v. 23. *Son Maître lui répondit : courage, bon & fidele serviteur ! à cause que vous avez été fidele en une petite chose, je vous établirai sur de grandes. Entrez dans la joie de votre Seigneur.*

Ces deux sortes de personnes qui font profiter divers talens, & reçoivent, ce semble, la même récompense, *entrent* aussi également *dans la joie de leur Seigneur.* Cela nous apprend, que dans les mêmes états, comme de ferveur, de sécheresse, de renoncement, de mort, de peste, il y a des degrés bien plus éminens que les autres. Par exemple : deux personnes sont arrivées en Dieu, toutes deux sont entrées dans la joie de leur Seigneur ; mais l'une y est beaucoup plus enfoncée que l'autre : & comme le talent de la premiere personne étoit plus consi-

dérable que celui de l'autre, aussi le fruit qu'elle en a rapporté par sa fidélité, est plus abondant, & d'un plus grand prix : ensorte qu'elle entre bien plus avant dans le bonheur de la jouissance, que ne peut faire la seconde. Tous les freres de Benjamin furent bien régalés par Joseph en Egypte, & chacun eut sa part du festin, (a) mais la plus grande vint à Benjamin : & il est remarquable, que quoiqu'elle ne soit appellée qu'une part, aussi bien que les autres, toutefois il est ajouté, qu'elle étoit cinq fois plus grande que celle des autres freres : ainsi les anéantissemens de deux ames sont tous deux anéantissemens; mais il peut y avoir une différence très-grande entre eux, & quant au vide de la créature, & quant à la plénitude de Dieu qui le remplit.

v. 24. *Celui qui n'avoit reçu qu'un talent, vint ensuite, & dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévere : vous moissonnez où vous n'avez pas semé, & vous ramassez où vous n'avez rien répandu.*

v. 25. *Comme donc je vous craignois, j'ai été cacher votre talent dans la terre : le voilà : je vous rends ce qui est à vous.*

v. 26. *Son Maître lui répondit : Serviteur méchant & paresseux ! vous saviez que je moissonne où je n'ai pas semé, & que je ramasse où je n'ai rien répandu :*

v. 27. *Vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon retour j'eusse reçu avec l'intérêt ce qui est à moi.*

v. 28. *Otez lui donc son talent, & qu'on le donne à celui qui a dix talens.*

(a) Gen. 43. v. 34.



Par tous ces versets Jésus-Christ nous décrit l'état d'une ame oisive, qui ne fait pas valoir le talent que Dieu lui a confié. Notre principal *talent* est l'intérieur : quoi qu'il y ait des talens extérieurs, ils sont plus pour les autres que pour nous-mêmes; & Dieu ne demande pas de tout le monde cette sorte de travail : autrement tant de saints Anachoretes, qui ont consumé leur vie dans la solitude, auroient encouru sa disgrace, & mérité d'être traités comme ce méchant serviteur. Il suffit d'être inutile pour être méchant, selon le témoignage de l'Ecriture; puisqu'il n'est point dit, que ce serviteur eût commis aucun crime pour lequel il dût être appellé *méchant*. Le seul mal qu'il fit, fut de ne pas faire profiter ce talent, que Dieu lui avoit mis entre les mains à ce dessein.

*Faire profiter le talent* que Dieu nous a confié, c'est tendre par la pureté du cœur à la fin de notre création. Pourquoi sommes-nous créés? Pour connoître, aimer & servir Dieu.

Or comment le CONNOÎTRE? (a) *Nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils daigne le révéler.* Il faut donc tâcher de connoître Dieu par Jésus-Christ, nous abandonnant à sa conduite : puisque (b) *la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, & Jésus-Christ que vous avez envoyé.* Il est sans doute que c'est par une lumiere divine que nous devons vous connoître, ô Pere & ô Fils, qui n'êtes qu'un, quoique vous, ô Pere, soyez vraiment le principe de votre Fils; & vous, ô Fils, soyez véritablement la Parole & l'Image de votre Pere : & conséquemment, nul effort de la raison de l'homme ne peut nous donner cette connois-

(a) Luc 10. v. 22. (b) Jean 17. v. 3.

fauce. Nous ne pouvons l'avoir que par votre (*a*)*admirable lumiere*, qui est la foi ; laquelle *nous tirant de nos tenebres*, nous met dans votre vérité.

Et comment devons-nous le plus SERVIR Dieu? Son principal culte est au dedans de nous: Car il veut être servi avec un (*b*) *cœur pur* & un *esprit droit* : & ce cœur pur & cet esprit droit nous est donné par la foi, l'espérance, & la charité; par la grace & les dons du S. Esprit; par l'efficace de sa parole qui est toute (*c*) *esprit & vie* ; par l'observation de sa loi, qu'il veut être gravée dans nos cœurs, & répandue dans le plus intime de nos ames. Tout cela ne nous prêche que l'INTERIEUR, & que dans les termes de St. Paul, nous devons (*d*) *vivre selon l'esprit.*

Enfin nous sommes créés pour AIMER DIEU infiniment aimable : mais nous ne pouvons nous avancer dans son amour qu'en l'aimant, & en faisant une habitude de l'aimer par des actes renouvellés une infinité de fois, jusqu'à-ce que nous ayons appris à l'aimer purement; & que l'aimant dans un parfait repos, nous ne cessions plus de l'aimer. Or y a-t-il rien de plus INTERIEUR que l'amour?

Nous devons servir Dieu en sa maniere, & non en la nôtre. Le talent qu'il nous a remis étant pour nous faire arriver à la fin de notre création; & la fin de notre création étant de connoître & d'aimer Dieu, & de jouir de lui par la connoissance & par l'amour; il est clair, que c'est le CULTE INTÉRIEUR qu'il veut principalement de nous, & que ce doit être notre premiere & plus ordinaire occupation. C'est faire

(*a*) 1. Pier. 2. v. 9. (*b*) Ps. 50. v. 12. (c) Jean 6. v. 64. (*d*) Galat. 5. v. 16.



profiter ce talent que de s'appliquer à cette connoissance & à cet amour. Or l'on ne peut jamais connoître ni aimer Dieu qu'en s'occupant de Dieu : il faut donc s'appliquer à sa présence, (*a*) *chercher sa face sans cesse*, établir une conversation intérieure avec lui, & faire toutes choses sous ses yeux, dans sa vue, & dans le pur désir de lui plaire. C'est là ce qui s'appelle, s'occuper de lui : c'est là *négocier* saintement & *faire valoir le talent*. Hors de là, nous serons toujours inutiles, quoique nous croyions travailler beaucoup. Ceux qui aiment plus Dieu, sont ceux qui travaillent davantage; & leur simple repos en Dieu porte plus de fruit, que toute l'activité des autres. Des personnes non éclairées traitent les ames intérieures d'*oisives* : mais elles se trompent grandement; vu que tout le travail du déhors n'égale point l'activité du dedans. Non que ce soit une activité qui se fasse sentir par son trouble & son inquiétude : nullement : elle est au contraire fort paisible, & presque imperceptible ; mais c'est une activité pleine de repos, & un repos plus agissant que tous les empressemens des personnes multipliées : ce qui se fait par une excellente participation de la sagesse divine, (*b*) laquelle, quoi qu'*immobile & très-simple, est néanmoins plus active que toutes les choses les plus agissantes, & atteint par-tout à cause de sa pureté.*

L'amour est un feu qui consume par son activité tout ce qui lui est opposé, & après cela, laisse le cœur qui en est enflammé, dans la paisible jouissance du souverain bien qu'il lui a

(*a*) Ps. 104. v. 4. (*b*) Sag. 7. v. 24.

communiqué, sans qu'il cesse non plus d'agir que d'aimer ; au contraire, agissant d'autant plus noblement qu'il aime avec plus de pureté. Madelaine, qui avoit pris le parti de l'amour, avoit (*a*) *choisi*, selon le témoignage de Jesus-Christ, *la meilleure part.* (*b*) *Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu ;* & celui qui demeure en Dieu ne peut être que très-agissant, puisqu'il agit en Dieu même, & que (*c*) Dieu agit divinement par lui. On ne doit donc pas condamner les personnes contemplatives comme si elles étoient inutiles, & n'aimoient que le repos ; puisque ce n'est pas un repos vide, stérile, & oisif : mais un repos très-plein, fécond, & agissant. Que peut faire l'homme de plus grand que de s'unir à la vérité de Dieu par la foi, espérer uniquement en lui, l'aimer de toutes ses forces, jouir de son bien souverain, se reposer dans la volonté de son Dieu, demeurer abandonné à tous ses ordres, & assujetti à son Empire ? Or c'est là ce que fait le Contemplatif. Celui qui s'applique à l'amour, n'est pas oisif ; mais c'est celui qui travaille beaucoup sans tendre à la fin de sa création qui demeure dans l'oisiveté. Ne s'occuper que de Dieu seul, c'est la plus grande & la plus noble des actions que l'ame puisse faire : être désoccupé de Dieu, quoique l'on s'occupe de tout le reste, c'est la plus grande des oisivetés.

V. 29. *Car on donnera à ceux qui ont déja ; & ils seront comblés de biens : mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir.*

(*a*) Luc 10. v. 42. (*b*) 1 Jean 4. v. 16. (*c*) Jean 5. v. 17.



Dieu *ôte* la grace de la vocation intérieure à celui qui en abuse, & il *la donne* par surcroît à celui qui a déjà beaucoup. Cela est si vrai, que dans les communications spirituelles, lorsque les personnes qui instruisent, ne trouvent pas de la correspondance de la part des sujets auxquels ils sont envoyés, tout retourne sur eux. Ce que Notre Seigneur a donné à entendre assez clairement, lorsqu'il a dit à ses Apôtres : (*a*) *Si cette maison est digne de votre paix, elle viendra sur elle : & si elle n'en est pas digne, votre paix retournera à vous. On ôtera* donc *à celui qui n'a point, ce qu'il semble avoir.* C'est ne rien avoir que de ne pas avoir l'amour de Dieu : & tout ce que l'on a au-déhors étant destitué de cet amour divin, est très-peu de chose. *Il semble* que l'on posséde beaucoup, & l'on n'a rien, n'ayant que l'apparence des choses, & non pas la réalité, ou, les possédant inutilement tant que l'on ne s'en assure pas par la charité la possession éternelle. Ce *peu* même *que l'on avoit* est arraché ou à la mort, lorsque tout ce qui n'étoit que temporel est enlevé ; ou même durant la vie, le froid du dedans se communiquant sur le déhors, au lieu que la chaleur vivifiante de l'amour donne de la vigueur à tout le reste.

Ceci se peut très-bien appliquer à l'état du dépouillement intérieur. Dieu donne toujours plus de dons, de graces & de faveurs à celui qu'il conduit par ses dons ; & il ôte à ceux qu'il dépouille pour se donner lui-même, tout ce qu'il leur avoit donné : & plus ils sont dépouillés, plus il prend plaisir à les appauvrir.

(*a*) Ci-dessus Ch. 10. v. 13.

v. 30. *Qu'on jette donc ce serviteur inutile dans les ténébres extérieures. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Selon cet oracle de la vérité, il suffit d'être *inutile* pour être damné. Presque tous les péchés viennent de ce que l'ame est oisive : car par sa désoccupation de Dieu & inaction fainéante, elle demeure sans force & sans vigilance, & par conséquent ouverte à tous maux. Ainsi l'oisiveté de l'ame est bien plus dangereuse que celle du corps : car l'oisiveté de l'ame consiste, comme il a été vu, à être désoccupée de Dieu ; au lieu qu'elle devroit tendre de toutes ses forces à son union divine. Mais lorsqu'elle s'occupe de son Dieu, il naît de cette application une tendance & course continuelle à lui-même, jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé pour s'unir à lui. Cette course néanmoins & cette tendance, quoiqu'extrêmement rapide, n'est pas apperçue de l'ame, à cause de la tranquillité d'esprit avec laquelle elle s'opére. Pour que l'ame ne soit point oisive, elle doit ou tendre à son Dieu, ou se reposer en lui : si elle ne fait pas l'un ou l'autre, quelque agissante qu'elle paroisse, elle est fainéante. O malheur de ceux qui se tuent à travailler au-déhors, & sont toujours vides pour le dedans ! O bonheur de ceux qui quoi qu'inutiles pour le déhors, sont néanmoins pleins & occupés au-dedans. Rien ne doit plus nous persuader de ces grandes vérités que cet endroit de l'Evangile. La perte des ames vient du défaut d'oraison.

v. 31. *Quand le fils de l'homme viendra en sa Majesté, accompagné de tous ses Anges ; alors il s'assoiera sur le trône de sa gloire.*



Lorsque Jésus-Christ *vient* comme vie dans une ame par son second avénement, il y vient *en sa majesté :* c'est que cette personne ayant porté longtems les états mortels du Sauveur, savoir de pauvreté, de souffrance, d'infirmité, de dépouillement & d'humiliation, elle porte ensuite l'état *de la gloire* & du triomphe de Jésus-Christ. Il vient lui-même en elle avec sa Cour & toutes ses grandeurs ; & par la vie du Verbe, qui lui est communiquée, elle commence à respirer un air de Paradis & d'immortalité. C'est alors qu'*il s'assied* & repose (a) *sur le trône de sa gloire.* Quel est ce trône ? C'est le centre de l'ame, que Dieu a préparé pour le trône de son fils lorsqu'il a (b) *réduit tous ses Ennemis*, c'est-à-dire, tout ce qui s'opposoit dans cette ame à son Empire absolu, *à lui servir de marchepied*, les lui assujettissant, ensorte qu'il marche dessus comme sur autant de trophées pour monter sur la plus haute capacité de cette ame, & y régner dans une majesté divine, & dans un repos éternel.

v. 32. *Et toutes les nations étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un pasteur sépare ses brebis d'avec les boucs.*

v. 33. *Et il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche.*

Comme au grand jour du Seigneur il ne sera pas plutôt assis sur le trône de sa Majesté qu'il rendra son jugement, & donnera à chacun ce qu'auront mérité ses œuvres : de même lorsqu'il vient dans l'ame comme vie, il y exerce un jugement admirable, qui est, de *mettre les bre-*

(a) Voi. S. Macaire. Homel. I. it. Ezech. 1. v. 26.
(b) Ps. 109. v. 2.

*bis à sa droite, & les boucs à sa gauche.* Il prend pour lui tout ce qui est sien; tout ce qu'il y a dans cette personne, de bon, de doux, de souple & de pliable, tout ce qui est émané de Dieu, & tout ce qui est marqué de son caractere; *ainsi que le pasteur* marque *ses brebis* pour les reconnoitre. Ayant donc ainsi séparé toutes ses productions, & tout ce qui est venu de lui, il le sanctifie & le perd en soi-même. Mais toutes les productions du Démon, ou celles de la nature corrompue, qui sont marquées à leur coin, sont *séparées*, comme autant d'infames *boucs*, de tout ce qui est à Dieu, sans qu'il s'en fasse plus jamais ni réunion, ni mélange. On laisse au Démon ce qui est à lui: on ôte à la nature ce qu'elle n'avoit que par emprunt ou du Diable ou d'Adam pécheur; & l'on rend à Dieu ce qui est à lui: de sorte qu'après ce jugement la nature demeure dans un dépouillement total, & se trouve nue de tout mal: & tout son être, qui servoit de fondement & de principe à toutes ses impressions, ayant été repris en Dieu, & réuni très-intimément à son Origine; elle ne peut plus sentir ni le bien, ni le mal, Dieu ayant pris ce qui étoit sien, & évacué ce qui étoit venu du Démon, & que cet esprit malin avoit communiqué à Adam pécheur.

L'on ne sauroit croire ce que c'est que d'être ainsi dénué de tout bien & de tout mal, ni combien cet état est difficile à porter: car l'ame n'apperçoit point qu'elle soit vide du mal: tout ce qu'elle éprouve, est une certaine impuissance d'entrer en remords ou en scrupule de certaines actions apparemment imparfaites. Elle dit & fait des choses qu'elle n'auroit jamais osé dire ni faire autrefois. Cependant, sans savoir


comment cela se fait, elle ne peut en avoir de peine: & quoiqu'elle voulut quelquefois se faire de la peine d'être de la sorte, par une pensée qui lui vient que c'est un état d'impénitence ou d'endurcissement; cela néanmoins ne peut lui réussir, à moins qu'elle ne se fasse une grande violence, & que par infidélité elle s'arrête trop à se regarder. Elle voit bien sa privation de tout bien, qui lui paroit un mal: car elle ne peut plus voir en soi aucun bien, ni aucune vertu, ni nulle facilité d'en faire usage: au contraire, toutes les vertus lui sont arrachées; & si elle croit encore en retenir quelqu'une, comme autrefois, & en faire usage, Dieu la lui arrache, & lui fait souffrir en punition de sa reserve un tourment inconcevable: tellement il abhorre la propriété, qui ne s'attache pas moins aux bonnes choses qu'aux mauvaises. Il faut donc que cette ame céde, & qu'elle laisse au Seigneur toutes les vertus, comme elle lui a laissé toute sa gloire; son dépouillement ne pouvant être parfait, s'il ne s'étend à tout le créé.

C'est une épreuve dure à souffrir que celle de ce dépouillement général, par lequel l'homme se trouve réduit au néant de tout bien & de tout mal. Autrefois il pouvoit encore faire usage de l'anéantissement, un certain amour de sa propre abjection lui faisant recevoir avec plaisir les confusions: il cachoit avec soin les graces & les opérations de Dieu en lui: il ne se permettoit pas un regard inutile, ni une seule parole pour se soulager: la recherche d'une consolation lui auroit paru un enfer. A présent, rien n'est capable de l'humilier ni de lui causer de la confusion: il parle indifféremment de

tout: & (*a*) ce qu'il *n'ôſoit toucher du doigt, eſt devenu ſa nourriture*, ſans qu'il puiſſe en avoir ni peine ni ſcrupule : & ce qui faiſoit auparavant ſa principale vertu, eſt maintenant ce qu'il poſſéde moins. Dans les commencemens cela fait extrêmement ſouffrir, particulierement lorſque l'on a été fort & exact dans la pratique des vertus ; à cauſe que l'on ſent alors plus vivement ſa perte. Cependant, ſi l'on penſe reprendre tout cela, & imiter ceux qui y réuſſiſſent, hélas ! en quel état ſe réduit-on ? L'on eſt à l'inſtant rejetté de Dieu d'une maniere ſi étrange, qu'elle égale la peine de l'Enfer ; juſques là, qu'il faut ſe délaiſſer, & par une prompte réſignation conſentir à la privation éternelle de tous ces grands biens dans la volonté de Dieu : enſorte qu'il faut demeurer mort à tout bien, comme vide de tout mal. Mais Dieu, qui eſt dans cette ame ainſi dénuée, eſt dans ce vide de vertus une ſource de vertus incompréhenſible. Ce ne ſont plus des vertus données à l'homme, mais des vertus divines, dont la pratique ſe prend en Dieu : ces œuvres étant de celles que Jéſus-Chriſt dit être (*b*) *faites ſelon la vérité*, & être dignes *de paroître, parce qu'elles ſont faites en Dieu.*

Une telle ame étant anéantie, ne peut s'humilier ; & ſi elle dit quelque choſe qui paroît à ſon avantage, (*) elle n'a nulle vue de ſoi-même en le diſant. Dieu le lui fait dire pour le bien des autres ; mais elle le dit avec tant de ſimplicité & de déſintéreſſement, qu'elle le raconte comme ſi c'étoit d'un autre, ſans y rien prendre pour ſoi. Ceux qui ſont encore dans

(*a*) Job 6. v. 7. (*b*) Jean 3. v. 21.
(*) Voy. Tauler. Serm. IV. ſur l'Aſcenſion.



l'application gênante aux pratiques, ſe ſcandaliſent de la naïveté avec laquelle ces perſonnes s'expliquent, prenant pour orgueil ce qu'ils diſent ſans y penſer, & parce que Dieu le leur fait dire. Souvent même on les en corrige âprement ; d'où il arrive, que ces gens ſimples voulant ſe convaincre qu'il y a du défaut dans leur conduite, & ſe condamner d'autant plus qu'ils ont pratiqué plus fortement les vertus que l'on (*a*) voit leur manquer, s'efforcent d'en uſer autrement : mais cela leur eſt impoſſible, & la violence qu'ils ſe font ne ſert qu'à les brouiller & à les ſalir ; enſorte que ſentant leur impuiſſance, ils ſont obligés de ſe laiſſer au torrent qui les emporte. Dieu cependant ſe ſert de leur ſimplicité, pour découvrir une partie des miſéricordes qu'il fait à ceux qui ſe délaiſſent à lui par un abandon éternel, afin d'encourager les perſonnes foibles qui ont encore beſoin de cet attrait. S. Paul paroiſſoit ſe vanter en je ne ſais combien d'endroits de ſes Epîtres, & il regardoit même (*b*) *comme une folie* ce qu'il étoit obligé de dire de ſoi : cependant, pouvons-nous douter de ſa profonde humilité, ou de ſon anéantiſſement ? La plus grande humiliation pour une ame de cette ſorte, eſt de ne trouver plus en ſoi aucune humilité, après avoir déſiré de tout ſon cœur cette chere vertu de Jéſus, ſon amour ; & l'avoir longtems pratiqué de toutes ſes forces.

Lorſque ces perſonnes parlent d'eux-mêmes, ils le font ſans y penſer & ſans réflexion ; mais ſi quelqu'un vient à les louer, ou à relever ce qu'ils ont dit ainſi ſans attention, ils ſe trouvent pénétrés d'une haine incroyable contre eux-mê-

[*a*] *Ou* que l'on croit. [*b*] 2 Corinth. 11. v. 23.

mes, se haïssant plus que le Diable, & ne comprenant pas qu'ils ayent pu dire ces choses. Que si au contraire ce qu'ils ont dit simplement, scandalise ceux qui ne connoissent pas la simplicité de cet état, ils ne peuvent en avoir de peine, à moins qu'ils n'en fassent naître quelque peu par une réflexion volontaire : & ils ont cependant une vive joie que Dieu ait permis cela, pour faire connoitre ce qu'ils sont; car rien ne fait tant mépriser une personne qui passe pour dévote, que de la voir sans humilité. Mais il est sûr qu'on ne pratique jamais plus purement toutes les vertus, que lorsqu'après les avoir toutes acquises, on en a été dénué jusqu'à tel point, qu'on ne pense plus à en pratiquer aucune.

v. 34. *Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Pere ; possédez le Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.*

Le *Roi* JÉSUS, Roi débonnaire, *dira à ceux* sur lesquels il régne absolument : *Venez*, vous que j'ai séparés du reste des hommes, afin que je fusse votre Roi, & que vous fussiez à moi d'un engagement particulier : Venez *posséder* mon *Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde*. Comme vous m'avez fait régner en vous, je veux vous faire régner avec moi : & comme vous n'avez point voulu partager ma Royauté avec moi, afin de me laisser un plein empire sur vous, je n'aurai point d'autre Royaume que le vôtre. Vous avez été *bénis de mon Pere*, puisqu'il a agréé tout ce qui étoit en vous, à cause qu'il portoit la marque de ma Royauté. Il vous a bénis, afin que vous portassiez beaucoup de fruit en moi. Venez donc partager mon



mon Royaume. Je ne le partage avec vous, que parce que vous vous êtes donnés à moi, sans partage.

v. 35. *Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger : j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire : j'étois étranger, & vous m'avez logé.*

v. 36. *J'étois nud, & vous m'avez vêtu ; j'étois malade, & vous m'avez visité : j'étois prisonnier, & vous m'êtes venu voir.*

Toutes ces œuvres de charité se peuvent pratiquer ou à l'égard de Jésus-Christ même, ou envers ses membres : & nous les pouvons exercer envers nos freres spirituellement & corporellement.

Jésus *a faim* de notre ame, il a un désir extrême de manger avec nous la Pâque, & d'entrer dans une entiere communion de son esprit & de ses états avec nous. Si donc nous le laissons agir pleinement en nous, & se communiquer absolument, sans lui faire d'obstacle, nous lui *donnons à manger*; puisque nous contentons sa faim. *Il a soif* de notre salut, & de la possession de cette ame qu'il est venu racheter, comme il le dit à la Samaritaine. Mais dequoi aurez-vous soif, ô Amour? vous avez soif (*a*) que l'on vous demande à boire, afin d'avoir le plaisir d'en donner. Quiconque veut bien recevoir ses divines eaux, qu'il offre à tout le monde, étanche la soif de Jésus-Christ; parce qu'il a plus de désir de communiquer ses graces, que l'homme n'en a de les recevoir. C'est pourquoi Jésus dit à ses disciples après que la Samaritaine eut reçu l'écoulement de ses graces : *J'ai une viande à manger que vous ne connoissez pas* : c'est-à-

(*a*) Jean 4. v. 10.

dire, qu'il aimoit à se repaître d'une autre nourriture que celle qu'ils vouloient lui donner.

Nous *logeons* Jésus-Christ, lorsque nous lui donnons entrée dans notre cœur. C'est une chose étonnante, que ce divin Verbe, qui veut nous faire vivre de sa vie, nous paroisse comme étranger; & il l'est en effet tandis que nous ne nous rendons point familiers avec lui, ni ne lui donnons pas entrée dans notre intérieur: mais si-tôt que nous lui en ouvrons la porte, nous lui faisons un très-grand plaisir de le loger. Il est *nud*, s'étant dépouillé de sa propre gloire pour l'amour de nous. Il n'est point de pauvreté intérieure qui puisse jamais égaler celle où Jésus s'est réduit, *se dépouillant de toutes choses* (*a*) *pour nous enrichir*. Or tant que nous possédons en propre ces richesses, dont il s'est dépouillé pour nous, nous vivons dans une usurpation continuelle, & nous aimons à le voir nud: mais si-tôt que nous lui restituons tout, & que nous nous contentons pour nous du dépouillement total, alors nous *le revêtons* des mêmes choses dont il nous avoit vêtus. Il s'est aussi chargé de nos langueurs, & de nos *maladies*, pour nous donner la santé: c'est donc le *visiter* & l'assister que de prendre part à ses souffrances, & porter sa croix avec lui. Enfin Jésus est *prisonnier* en deux manieres; l'une, dans l'ame; & l'autre, dans le St. Sacrement de l'autel; puisqu'il s'y tient captif pour l'amour de nous. Lors donc que nous lui tenons compagnie, ou dans notre fond, tâchant de nous y tenir en sa présence & de nous captiver à demeurer avec lui; ou bien à l'Eglise, lui tenant compagnie avec les saints Anges qui y font la

(*a*) 2. Cor. 8. v. 9.


cour à leur Roi, y passant avec eux bien des heures en adoration & en prieres, nous le *visitons* dans sa prison d'amour, où sa bonté le tient captif.

Pour ce qui regarde le prochain, les mêmes choses se peuvent faire à Jésus-Christ en la personne des pauvres. Premiérement il applique ceux qui sont bien à lui, aux œuvres corporelles de miséricorde; puis il leur fait part des emplois apostoliques; leur ôtant même souvent & les moyens & l'inclination de continuer les charités temporelles qu'ils faisoient. L'on se défend à la vérité tant que l'on peut de perdre ces belles pratiques extérieures de charité: cependant on ne peut arriver à l'état apostolique qu'on ne les ait perdues, tant à cause qu'elles sont incompatibles avec le service des ames, que parce qu'il est nécessaire d'être purifié de l'attache que l'on y avoit. C'est où plusieurs se tiennent arrêtés: & ne voulant point se départir de ce qui est si visiblement bon, & si délicieux au sens spirituel; ils ne peuvent être admis à ce qui est sans nulle comparaison meilleur, & où il y a plus d'esprit & de charité.

Quant au spirituel, *nourrir* Jésus-Christ dans les ames, c'est leur procurer sa connoissance & son amour, & les porter à donner lieu à sa vie & à son Esprit. *Le loger*, c'est lui préparer des cœurs, & les porter à s'ouvrir à lui par une parfaite résignation. *Le vêtir*, c'est faire qu'on se dépouille du péché pour donner lieu à sa grace, & ainsi du reste. Autant de biens spirituels que l'on fait aux ames, Jésus les prend tous sur son compte.

v. 37. *Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand vous avons-nous vû avoir faim, & vous avons-nous donné à manger ; avoir soif, & vous avons-nous donné à boire ?*

38. *Quand vous avons-nous vû étranger, & vous avons-nous logé ? ou nud, & vous avons-nous vêtu ?*

39. *Ou quand vous avons-nous vû malade ou prisonnier ; & vous avons nous visité ?*

40. *Et le Roi leur dira : Je vous dis en vérité, qu'autant que vous avez fait cela aux moindres de mes freres, c'est à moi-même que vous l'avez fait.*

Il n'est presque personne qui connoisse d'exercer les œuvres de charité les plus sublimes qui se font à Jésus-Christ même ; à cause que ses opérations, qui tendent au dépouillement, ne sont point connues de l'ame qui les souffre ; jusques-là, que loin de se persuader qu'elle rende service à Dieu, elle croit très-souvent le déshonorer ; à cause qu'il n'y a rien en ces choses de sensible ; ou que ce qu'il y a de palpable, paroît plutôt être mauvais. Les œuvres de charité corporelle se pratiquent pour un tems avec beaucoup de goût & de ferveur : mais ensuite, on en forme une certaine habitude, par laquelle il semble qu'on agisse tout naturellement, ensorte que l'on ne sent plus cette ardeur pour Jésus-Christ, qui faisoit faire ces choses au commencement. Ce qui néanmoins n'empêche pas qu'il ne tienne tout cela comme *fait à lui-même* ; parce que c'est l'amour que l'on a pour lui, quoique caché & moins apperçu, qui le fait faire.



v. 41. *Il dira ensuite à ceux qui sont à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits : Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le Diable & pour ses Anges.*

Comme notre bien souverain est d'être unis à Dieu ; aussi notre mal souverain est d'être séparés de Dieu. Jésus dit aux élus : Venez, soyez unis à moi : & aux méchans : *Allez, retirez-vous de moi.* Ce rejet de Dieu fait tout l'Enfer de ce monde & de l'autre, comme au contraire, la reception que Dieu fait de nous en lui, fait tout le bonheur de l'autre vie & de celle-ci. *Allez :* ô paroles plus étranges que l'Enfer même ! C'est comme dire ; malheureux, qui n'as pas voulu arriver à ton centre, & qui as empêché en toi la fin de ta création, quoique je t'eusse donné une participation de mon être, capable d'être réunie à mon tout ! puisque tu as voulu au contraire vivre dans la division avec moi, & mourir dans cette opposition, tu seras pour jamais séparé de ton centre, & banni de mon être : tu seras même séparé de tous les êtres qui ont quelque bonté ; & le seul péché & son supplice sera ton partage & ta vie. Pour n'avoir pas voulu donner lieu à ma vie, tu vivras de la vie du Diable : & parce que tu n'as pas voulu brûler du feu de mon amour, tu vas brûler éternellement dans le feu d'Enfer.

Mais afin de convaincre les hommes que (*a*) *Dieu veut qu'ils soient sauvés*, les ayant créés pour être unis à lui, & pour participer à son Royaume céleste, qui n'est autre que sa propre jouissance, laquelle fait sa félicité : qu'il (*b*) n'a ja-

(*a*) 1. Timoth. 2. v. 4. (*b*) Ezech. 18. v. 23.

mais voulu les perdre; & que s'ils se perdent, c'est par leur faute : le grand Juge dira aux bons; Venez, vous qui êtes bénis de mon Pere; parce que toutes vos œuvres ont été faites en moi; possédez ce Royaume que je vous destinai dès votre création. Je vous avois préparé ce bien souverain, & je vous le donne à cause que vous m'avez laissé agir en vous, pour vous en rendre dignes par mes graces. Mais il dit aux méchans : *Allez, maudits;* qui avez été maudits, parce que vous n'avez voulu faire que des œuvres terrestres. Vous avez travaillé en Adam pécheur; & comme (*a*) *la terre fut maudite* à cause de son œuvre; de même elle a été maudite dans les vôtres, à cause que vous n'avez pas laissé opérer Jésus-Christ en vous & par vous. Il n'y a que les œuvres de Jésus-Christ & celles qui sont faites en Jésus-Christ qui soient bénites de son Pere; car c'est aussi en ce sens (*b*) *qu'ont été bénies en lui toutes les nations de la terre.* C'est pourquoi les œuvres faites en Adam pécheur, sont maudites.

Puis pour marquer que ce ne fut jamais sa pensée de perdre l'homme, il ajoute : Allez *au feu éternel, qui a été préparé pour le Diable & pour ses Anges.* Ce feu avoit été allumé pour les Anges rebelles, & non encore pour l'homme avant que l'homme se joignant à leur rebellion, eut pris part à leur chûte : mais ayant péché comme les mauvais Anges, il est entré en partage de leur châtiment. Le juste Juge ne dit pas, ni que les reprouvés soient maudits de son Pere, ni que le feu d'Enfer eut été préparé pour eux, ni qu'il eut été allumé dès la création du monde : pour nous faire comprendre qu'il avoit

(*a*) Gen. 3. v. 17. (*b*) Gen. 12. v. 3.



fait le royaume du ciel pour tous les hommes dès la création du monde par sa seule bonté, & par le désir qu'il avoit que tous fussent sauvés : mais qu'il n'a fait la mort, l'enfer, & les châtimens que méritent nos crimes, que par nécessité & avec quelque contrainte, & comme y ayant été forcé par la rebellion des Anges & des hommes; ainsi qu'il est écrit; que (*a*) *Dieu n'a point fait la mort, & qu'il ne se réjouit point dans la perte des vivans.*

L'homme fait deux sortes de fautes, dont l'une mérite l'Enfer, & l'autre le Purgatoire : l'une est la rebellion, & l'autre est la résistance. La volonté rebelle fait le péché mortel : le cœur qui résiste commet le péché véniel, plus ou moins grand selon que la résistance est plus ou moins forte. Il y a de plus une résistance volontaire, par laquelle nous ne laissons pas faire à Dieu ce qu'il veut en nous & de nous; à cause que nous nous arrêtons fierement dans notre jugement propre; ou dans notre volonté : cette résistance fait le péché véniel. Il y a une autre résistance, qui n'est pas dans notre volonté, mais seulement dans la nature, qui a répugnance à se laisser dépouiller & détruire & à faire passage à l'être de Dieu par la perte de tout ce qu'elle a de propre. Celle-ci est une imperfection, & un effet du péché; mais non pas un péché. Il faut néanmoins pour être exempt du Purgatoire, que toutes ces propriétés soient consumées, tant celles de l'imperfection que celles du péché : car il ne peut entrer en Dieu, qui est le vrai Royaume du Ciel, rien de tout ce qui peut avoir la moindre opposition à lui, ou qui ne lui est pas entierement sou-

(*a*) Sag. 1. v. 13.

mis, ensorte qu'il n'y trouve pas une ombre de résistance. Ceci suffiroit pour convaincre de la nécessité du Purgatoire, quand même on n'en auroit point d'autre autorité. Cela n'est pas moins nécessaire dans son degré, qu'il est indispensable que la rebellion soit ôtée pour éviter l'Enfer.

Celui qui meurt dans la rebellion est nécessairement damné; parce que le moment de sa mort unissant son péché avec l'éternité, le rend fixe dans ce maudit état, & inconvertible pour jamais. S'il étoit reçu en Paradis, il y mettroit la même division que l'Ange rebelle y voulut semer, & pour laquelle il en fut chassé: car il y porteroit avec lui l'esprit d'une révolte éternelle contre Dieu, dans lequel esprit de révolte il est raffermi & obstiné, & par conséquent, il mettroit l'Enfer dans le Paradis. Celui qui meurt dans la résistance, meurt ou dans celle qui est volontaire, laquelle est plutôt une ignorance, ou une foiblesse, qu'une malice; car tout péché de malice appartient à la volonté rebelle; & il ne sauroit être admis dans le ciel sans en être purifié; vu que cette résistance empêche l'entiere pénétration de l'Esprit de Dieu, & l'union parfaite: ou bien il meurt dans la résistance naturelle, qui est une certaine dureté & un rétrecissement de l'ame qui empêche qu'elle ne recoule dans son origine, & ne soit pleinement soumise à Dieu. Il faut nécessairement que le feu de Purgatoire dévore l'une & l'autre de ces résistances, & qu'il fasse ce que nous n'avons pas laissé faire au feu de l'amour pur. Si la résistance est forte, il faut un long & terrible Purgatoire pour la consumer. Nul n'en peut mieux juger que



ceux qui savent combien il leur coûte d'agonies & de morts pour en être purifiés en cette vie. Que si la résistance a déjà été beaucoup diminuée en ce monde, il faut peu de peine pour achever de l'évacuer en l'autre; & quelquefois cela s'acheve en un instant, ou peu avant la mort, ou dans le dernier soupir, ou peu après, selon qu'il plait à Dieu de signaler ses miséricordes, ou de récompenser les travaux & les souffrances que ses amis ont essuyées pour acquerir un si grand bien. Mais de quelque maniere que cela arrive, toute résistance étant fondue & dissoute, l'ame demeure toute pure, & propre à s'écouler en Dieu, rien ne pouvant plus empêcher cet [a] esprit de retourner à son Créateur, depuis qu'il est arrivé à la pureté de sa création.

v. 42. *Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire:*

v. 43. *J'étois étranger, & vous ne m'avez pas logé; nud, & vous ne m'avez pas vêtu; malade & prisonnier, & vous ne m'avez pas visité.*

v. 44. *Alors ils lui répondront aussi: Seigneur, quand vous avons-nous vu avoir faim, ou soif, ou être étranger, ou nud, ou malade, ou prisonnier, & nous ne vous avons pas rendu tous ces bons offices?*

v. 45. *Mais il leur dira: Je vous dis en vérité, qu'autant que vous avez manqué de le faire à l'un de ces petits, vous avez manqué de me le faire à moi-même.*

Comme le juste Juge a assuré ses élus qu'ils sont bénis & récompensés à cause de tant de

[a] Eccles. 12. v. 7.

bons offices qu'ils lui ont rendus; il dit à proportion aux reprouvés, que le défaut de ces mêmes œuvres est la cause de leur perte. Il est aisé d'en faire le rapport. Que l'on remarque cependant, que la prédestination n'exclud pas la nécessité des bonnes œuvres. Les paroles du S. Esprit sont si pleines de sens, qu'elles suffiroient pour résoudre toute difficulté, si l'on vouloit s'en contenter, & en chercher l'intelligence par une foi aveugle, & une entiere soumission à la vérité de Dieu. Le Royaume du ciel a été préparé pour tous les hommes par une grande miséricorde: mais cela n'empêche pas qu'il ne se donne par une véritable justice à ceux qui l'ont mérité par de bonnes œuvres. Qu'on ne s'opiniâtre point à disputer sur les desseins de Dieu, mais que l'on s'applique à faire sa volonté. Il n'a pas moins prévu ni voulu les moyens que la fin. Si donc nous voulons (*a*) *entrer dans la vie, gardons les commandemens.* Nous n'y arriverons jamais par une autre route: & par celle-ci nous y entrerons infailliblement. L'humble disciple de Jésus-Christ se contente de cette théologie.

v. 46. *Et ceux-ci iront dans le supplice éternel; & les justes dans la vie éternelle.*

Lors du grand jugement ce partage éternel sera soudain exécuté, car il n'y aura plus, ni de voie, ni de milieu entre ces deux états, ni de Purgatoire. Mais comme le jugement particulier, qui se rend à l'instant de la mort, précede le jugement général & dernier, de même cet arrêt du souverain Juge s'exécute aussi durant tous les siecles en cette maniere, que ceux

(*a*) Ci-dessus. Ch. 19. v. 27.



qui meurent dans la volonté rebelle, vont aussitôt en Enfer; & ceux qui meurent seulement dans la résistance, n'entrent pas sitôt dans la jouissance de la vie, quoiqu'ils entrent véritablement dans la vie, comme un Enfant entre dans la vie sitôt que la vie lui est donnée, quoiqu'il ne soit pas en état d'en faire usage qu'après sa naissance: de même l'ame entre dans la vie éternelle sitôt qu'elle reçoit son jugement favorable, qui la confirme en grace, & la met hors d'état de jamais perdre cette vie: mais on ne peut jouir des avantages de cette vie que lorsque le Purgatoire a achevé de l'en rendre digne: & alors, elle entre non seulement dans la vie; mais aussi dans la parfaite jouissance de la vie.

---

## CHAPITRE XXVI.

v. 1. *Jésus ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples:*

v. 2. *Vous savez que dans deux jours on fera la Pâque; & que le fils de l'homme sera livré pour être crucifié.*

LA vie apostolique ne cesse, que pour faire le passage à la derniere mort, qui est la naturelle: & dans le petit intervalle qu'il y a, il faut souffrir bien des maux, & finir enfin par la croix. Le divin Original doit être en cela, comme dans tout le reste, imité par ses plus fidelles copies. JÉSUS *cesse de prêcher deux jours* avant que de mourir: il n'y avoit plus qu'à accomplir par l'effusion de son sang la rédemption du monde, qu'il venoit d'annoncer par l'épanchement de sa pa-

role : & impoſant ſilence à ſa bouche, il s'en va par l'éloquence de ſa croix accomplir les oracles de tous les Prophètes. Cela nous apprend, qu'il faut encore que la vie apoſtolique ceſſe, afin d'entrer dans la conſommation du ſacrifice qui ſe fait par la mort de la croix, & après s'être ſacrifié pour le ſalut des hommes à la ſouveraineté de Dieu.

Quiconque pénètre avec quelque onction cette conduite de Jéſus-Chriſt, y trouve de quoi inſtruire toutes les perſonnes les plus Apoſtoliques ; & dequoi corriger les empreſſemens naturels de ceux qui veulent, ſans le connoitre, mêler leur gloire & leur ſatisfaction, avec la gloire & le bon plaiſir de Dieu. Jéſus ne prêche qu'environ trois ans : qui ſe plaindra avec juſtice de n'avoir pas longues années de miſſions à faire ? Jéſus a fait peu de conquêtes par ſa prédication, quoi qu'elle ait été ſi divine, & ſoutenue par tant de miracles : qui oſera s'attriſter de ce qu'il ne gagne pas aſſez d'ames à Dieu ? Jéſus ſe taît, quoi qu'en lui (*a*) ſoient *renfermés tous les tréſors de la ſageſſe, & de la ſcience* de Dieu ; & la Parole éternelle ne parle plus : qui voudra encore s'empreſſer pour prêcher & briguer des Chaires, lorſque l'ordre de Dieu ne l'y appelle pas ? ou courir avec témérité là où il n'eſt ni envoyé, ni appellé ? *Dans deux jours*, dit le Sauveur, *je va faire la Pâque :* Je vais paſſer de l'état apoſtolique à la conſommation de mon ſacrifice ; & il faut que la croix termine ma miſſion & ma vie.

(*a*) Coloſſ. 2. v. 3.



v. 3. *Alors les Princes des Prêtres, & les Sénateurs du peuple s'aſſemblerent dans la ſalle du Grand-Prêtre, appellé Caïphe :*

v. 4. *Et ils tinrent conſeil pour prendre adroitement Jéſus, & le faire mourir.*

En même tems que Jéſus déclare à ſes diſciples qu'il va mourir, il ſe livre à la mort, & donne pouvoir aux hommes ſur ſa perſonne. Ses ennemis *conſultent enſemble* des moyens de *l'arrêter*, & de lui *faire ſouffrir la mort* à laquelle il s'eſt lui-même livré. Rien n'échappe à la providence de Dieu : tout tombe infailliblement dans ſon ordre : tout ſert à ſes volontés ; même ce que les plus méchans des hommes font pour s'y oppoſer. Le Pere éternel veut le ſacrifice de ſon Fils pour le ſalut des hommes. Ce Fils Bien-aimé veut s'immoler lui-même. Ces impies croyent le ſurprendre, & le faire mourir malgré lui. Si vous nous ouvriez l'entrée de ce Sanctuaire, ô S. Eſprit, nous y découvririons des merveilles qui nous enléveroient ! Faites-nous en appercevoir ce qu'il vous plaira : cependant nous adorerons & nous aimerons ce que nous ne pénétrons pas !

Lorſque la miſſion eſt terminée, l'on ſe ſent livré à la mort : & le pouvoir eſt donné aux miniſtres de Dieu de conſommer le ſacrifice : n'ayant plus à parler ſur la terre, il n'y a plus qu'à ſouffrir des maux extrêmes pour un peu de tems, & puis mourir ; ainſi que fit le très-doux Sauveur. Ayant *fini de parler* autant qu'il le devoit faire au monde, il faut qu'il ceſſe de vivre, en ce monde.

v. 5. *Mais, disoient-ils, il ne faut pas que ce soit au jour de la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte parmi le peuple.*

Ces mauvais Magistrats changerent depuis de dessein, faisant mourir leur Sauveur au tems de la plus grande fête & du concours de peuple le plus nombreux qui fût en toute l'année. C'est qu'il falloit accomplir la volonté de Dieu, qui avoit ordonné, que son Fils fût immolé pour être notre Pâque, & qu'un peuple infini fût le témoin tant de l'innocence de Jésus-Christ, que de la Rédemption du monde. Celui qui mouroit pour (*a*) *pacifier par le sang de la croix tout ce qu'il y a aux cieux & en la terre*, ne laissa point exciter de *tumulte parmi le peuple.*

Dans les routes spirituelles il faut bien prendre garde, de ne pas se laisser enlever Jésus-Christ par le péché, causé par quelque stratagême du Démon, sur-tout dans les premieres privations, où il y a plus de danger; car alors se sentant privé des forces sensibles, & sevré des douceurs de la grace, on retourne aisément aux plaisirs sensuels, & l'on se rejette dans les filets de la nature. Il faut être fidéle à se tenir auprès de Jésus-Christ, quoique dans la sécheresse; car tant que nous veillerons à lui, il ne nous sera pas enlevé.

v. 6. *Or comme Jésus étoit en Béthanie, en la maison de Simon le lépreux;*

v. 7. *Une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'une liqueur de parfum de grand prix, qu'elle versa sur sa tête pendant qu'il étoit à table.*

(*a*) Coloss. 1. v. 20.



Cette action si célebre de Marie Madeleine envers Jésus-Christ, arriva six jours avant la Pâque, au rapport de S. Jean, le samedi avant le jour des rameaux: mais S. Matthieu la reprend ici pour faire voir ce qui donna lieu à la trahison de Judas & à la vente de Jésus, & pour commencer par là l'histoire de sa Passion. Madeleine donc, déjà purifiée par sa parfaite conversion, que le regard tout-puissant du Sauveur avoit opérée en elle, portoit dans son ame, devenue comme d'*albâtre* par sa candeur & pureté, *le parfum précieux* de l'intérieur & de l'onction divine: car Marie ne fut pas plutôt convertie du péché à la grace, qu'elle le fut du dehors au dedans, & fut mise d'abord dans le silence intérieur, & dans un profond recueillement, par une excellente participation de l'onction de Jésus-Christ. Mais que fait-elle? Elle vient tout restituer à Jésus-Christ même, & faire recouler cet épanchement dans sa source. *Répandant sa liqueur odorante sur le chef* de Notre Seigneur, elle déclare par cette action, qu'elle reconnoît que tout venant du Verbe, il faut aussi que tout recoule dans le Verbe: l'homme n'en peut rien retenir pour soi sans le lui dérober. Et comme Madeleine étoit la figure des contemplatifs, *le vase plein de parfum qu'elle portoit*, étoit la figure de ce qui se passoit alors en elle. Le vase est d'*albâtre blanc* & poli, ce qui signifie l'affranchissement de toute tache volontaire: mais quoiqu'il soit si beau & si pur, il ne laisse pas d'être borné à une petite capacité: c'est pourquoi il faut *rompre ce vase*, ainsi que (*a*) S. Marc remarque que Madeleine rompit le sien; pour faire voir, que Dieu qui vouloit faire un

[*a*] Marc 14. v. 3.

prodige de cette Amante, brisa & commença d'anéantir son ame, afin de lui donner une grande étendue, & de pouvoir se communiquer à elle d'une maniere immense. Il en arrive autant aux ames de son caractere : après qu'elles ont été purifiées, il faut les élargir, & étendre leur capacité à proportion que Dieu veut se communiquer à elles.

v. 8 *Ce que voyant ses disciples, ils dirent avec indignation : à quoi bon cette perte ?*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on regarde comme une *perte* le tems que l'on employe dans le repos divin, & tant d'heures précieuses que l'on sacrifie à Dieu seul. Mais *que fait* une ame dans cette oisiveté, diront ceux qui n'ont jamais éprouvé ce que l'on y fait ? Elle ne fait autre chose que de recevoir & de rendre ; comme un petit conduit d'eau, qui sortant d'une source, aboutiroit à la même eau : il ne feroit que recevoir sans se mouvoir les eaux qui lui seroient données, & les laisser recouler à leur source. Il en est de même des ames occupées de Dieu seul : elles reçoivent, & elles rendent ; demeurant également & passives aux communications divines, & fideles à les laisser retourner à Dieu : ce qui se doit toujours entendre avec la différence d'un canal vivant (qui coopére vitalement à tout ce qu'il reçoit) à un conduit inanimé, (qui n'y contribue par aucune action). Or Dieu a un plaisir infini à voir une telle ame ainsi passive à toutes ses opérations, & si désintéressée, que quoique des trésors de graces inestimables coulent par elle, elle n'en retient rien pour soi.

v. 9.



v. 9. *On eut pu vendre cela bien cher, & en donner l'argent aux pauvres.*

v. 10. *Mais Jésus le sachant, leur dit : Pourquoi tourmentez-vous cette femme ? Elle a fait une bonne œuvre en ma personne :*

v. 11. *Car vous avez toujours des pauvres avec vous : mais vous ne m'aurez pas toujours.*

L'on tourmente les personnes intérieures de ce qu'elles n'emploient pas leur tems & leur grace en faveur *des pauvres* : car il vient un tems où l'on ne peut plus s'appliquer aux œuvres de charité, hors ce qui est du devoir : tout ce que l'on peut faire alors, est de demeurer seul avec Dieu seul, étant si pris de l'occupation du dedans, que l'on ne peut plus penser à autre chose. *Qu'on ne tourmente pas* pour cela ces chers amis de Dieu, sous prétexte du service des pauvres : car Jésus, qui fait tout, & qui juge selon la vérité, prend leur défense, & les excuse tous en la personne de Madeleine. *Pourquoi*, dit-il, *murmurez-vous* contre ces ames ? *Ce qu'elles font est une bonne œuvre*, & souverainement bonne entre les meilleures ; puisque s'occupant de moi seul lorsque je ne les applique pas à d'autres choses ; elles me rendent la plus grande gloire que je puisse recevoir d'elles ; s'appliquant uniquement à mon amour, quoi qu'elles ne s'occupent pas de l'amour du prochain. Puis, pour faire voir combien nous devons être fidéles à jouir de sa présence, lorsqu'elle nous est accordée par sa grace ; il ajoute, *Vous avez toujours les pauvres avec vous ; mais vous ne m'aurez pas toujours :* profitez donc de ces précieux momens auxquels je vous fais sentir ma présence, & faites en bon usage. L'on ne sauroit croire combien il est de

conféquence de fe rendre attentif à Dieu, & demeurer en repos devant lui lorfqu'il nous gratifie de fa jouiffance; & de le *parfumer des parfums* que l'on reçoit de lui dans ces heureux momens, lui rendant jouiffance pour jouiffance, & amour pour amour; & le laiffant jouir de nous fans détour ni réfiftance, ainfi qu'il daigne nous laiffer jouir de lui: felon qu'il difoit à une Sainte: Laiffez-moi jouir de mes délices. Si nous répandons *le baume* intérieur fur d'autres que J. Chrift, nous le perdons; mais fi nous le lui refervons tout, il nous le confervera, & nous le rendra avec un furcroît infini.

v. 12. *Et lorfqu'elle a répandu ce parfum fur mon corps, elle l'a fait pour m'enfevelir.*

Comment cela fe doit-il entendre? Il ne s'entend pas feulement de la *fépulture* de fon corps; mais auffi de celle de tout lui-même dans les ames. Jéfus femble s'enfevelir dans elles, afin de les enfoncer avec lui dans le fein de fon Pere. Il nous apprend auffi par là, que la difpofition la plus propre pour le recevoir dignement eft celle dans laquelle étoit Madeleine; & que comme il avoit deffein de s'enfevelir tout vivant au-dedans de nous, par la communion à fon Corps, il ne demande rien plus de nous pour nous y préparer excellemment, finon que nous imitions la pure paffiveté où étoit Madeleine; & que nous lui rendions par une défappropriation générale le parfum que lui-même nous donne. Cette difpofition eft celle qui porte le plus J. Chrift à venir s'enfevelir dans nos cœurs, & y vivre & opérer d'une maniere très-cachée, mais très-réelle, & toute divine.



v. 13. *Je vous dis en vérité, qu'en quelque endroit de tout le monde que cet Evangile foit prêché, on parlera pour conferver la mémoire de l'action qu'elle vient de faire.*

Non feulement l'Evangile de l'*action* extérieure que Madeleine vient de faire, devoit être *prêché par tout le monde*, ainfi qu'il l'a été réellement: mais il y aura auffi un tems où la difpofition intérieure de cette Amante fera prêchée, & auquel tout le monde fera capable de la comprendre, & d'admirer l'avantage de cet état. O Dieu! faites approcher ce tems! ô Amour! le tems va venir que l'Evangile intérieur fera par tout publié, connu & pratiqué!

v. 14. *Alors l'un des douze, appellé Judas Ifcariote, s'en alla trouver les Princes des Prêtres;*

v. 15. *Et leur dit: Que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai? Et ils lui promirent trente pieces d'argent.*

v. 16. *Dès lors il cherchoit l'occafion de le mettre entre leurs mains.*

Il n'eft rien de fi méchant qu'une perfonne qui ayant goûté la voye de Dieu, vient à la quitter. Un tel homme fe rend le perfécuteur de fon Maître, & ne *cherche* que *les moyens* de le trahir & *de le livrer* à fes ennemis: & s'éloignant d'autant plus de Dieu par une lourde chûte, qu'il lui avoit été uni par une grande grace; il devient un miniftre apofté de Satan pour décrier le Royaume intérieur, & en détourner bien des ames: il devient même un Démon, ainfi que Jéfus le déclara, lorfque prédifant que Judas, l'un des douze, le devoit trahir, il l'appella Diable,

(*a*) *L'un d'entre vous*, dit-il, *eſt un Diable*. Il n'eſt point de perſonne intérieure qui ait été engagée par providence à inſtruire, à qui Notre Seigneur ne faſſe éprouver cet endroit de ſa paſſion. Ceux à qui l'on a fait le plus de bien, ſe déclarent avec plus de force & de venin, & excitent la perſécution la plus ſanglante. Cela arrive de la ſorte à cauſe que la perſonne intérieure étant conforme à Jéſus-Chriſt dans la prédication de l'Evangile d'eſprit & de vie, il ſe trouve auſſi quelque *Judas parmi* ſes *diſciples*, qui par ſes calomnies & mauvais traitemens le rendent encore plus ſemblable au divin Maître. Ne vous étonnez pas, peres & meres des ames, lorſque cela vous arrivera. Si un diſciple déchû a trahi, vendu & livré le Fils de Dieu, ce n'eſt pas merveille que vous ſoyez traités de même par quelques-uns de vos enfans ſpirituels; d'autant plus qu'il vous l'a prédit lui-même, & que vous vous y devez attendre, dès que vous vous déclarez pour l'intérieur: (*b*) *S'ils m'ont perſécuté*, vous dit-il, *ils vous perſécuteront auſſi*. Il eſt vrai que cette perſécution eſt la plus inſupportable; non ſeulement à cauſe qu'elle vient du côté que l'on s'attendoit le moins, mais beaucoup plus à cauſe de l'injure qu'elle fait au S. Eſprit, condamnant ſa vérité d'impoſture, & ſa charité d'hypocriſie; & à cauſe du dommage qui en arrive à la vie ſpirituelle: toutefois quelque cruelle qu'elle ſoit, il la faut eſſuyer avec toutes les autres: & Dieu en ſaura également tirer ſa gloire.

Jéſus eſt vendu *pour trente pieces d'argent*. C'eſt le propre des avares, & de ceux qui s'attachent à la créature, de vendre & leur ame &

(*a*) Jean 6. v. 71. (*b*) Jean 15. v. 20.



leur Dieu pour un très-vil prix. Celui pour lequel Judas vend ſon Maître parut ſi vil à un Prophête, qu'il appella cette action ſi noire, *vendre* (*a*) *le juſte pour de l'argent*, & *le pauvre pour une paire de ſouliers*: déſignant par cette expreſſion les choſes les plus viles. Mais nous le vendons ſouvent pour moins que cela; préférant un petit bien, un honneur, un plaiſir, au Regne de Jéſus-Chriſt. Quiconque s'attache à quelque créature juſqu'à offenſer Dieu pour ſe la conſerver & en jouir, vend & engage Jéſus-Chriſt pour cette même choſe.

v. 17. *Or le premier jour des azimes, les Diſciples vinrent à Jéſus, diſant: Où voulez-vous que nous vous apprêtions à manger la Pâque?*

v. 18. *Allez-vous en, dit Jéſus, dans la ville chez un tel;* & *dites-lui: Le Maître dit: Mon tems eſt proche; je ferai la Pâque chez vous avec mes diſciples.*

v. 19. *Et les diſciples firent ce que Jéſus leur avoit commandé,* & *préparerent la Pâque.*

Jéſus fait *préparer la Pâque*, parce que ſon *tems eſt proche*. Cette Pâque s'étoit ſouvent *préparée* durant tous les ſiecles depuis qu'elle fut ordonnée à Moïſe; mais nul ne pouvoit la conſommer juſqu'à ce que Jéſus vint l'accomplir par lui-même; & évacuant la figure de la Synagogue, remplir de la vérité le ſein de l'Egliſe. Mais maintenant, le tems de la vraie Pâque eſt proche; parce que l'agneau de notre Pâque s'en va être immolé pour nous. C'eſt donc comme ſi Notre Seigneur diſoit: Non ſeulement *le tems* de ma mort *eſt proche*; mais encore le tems où je dois être moi-même la Pâque qui donne la

(*a*) Amos 2. v. 6.

paix & la valeur à toutes les Pâques qui se font célébrées devant mon avénement au monde; & à toutes celles qui se célebreront jusqu'à la fin des siecles. C'est ici le tems où la figure doit céder à la réalité, & l'ombre à la vérité; & où je dois être moi-même ma Pâque, en me rendant la vôtre.

v. 20. *Le soir donc étant venu, il se mit à table avec ses douze disciples.*

v. 21. *Et lorsqu'ils mangeoient, il dit; Je vous dis en vérité, que l'un de vous me trahira.*

Jésus se *met à table* le soir pour commencer son sacrifice, afin de faire voir qu'il consommoit par ce sacrifice tous les autres sacrifices, tous étant terminés & accomplis en celui-ci. Après donc s'être mis à table, *comme ses disciples mangeoient* avec lui, il les avertit avant que de faire son testament, que *l'un d'entr'eux* le devoit *trahir* & lui procurer la mort. Pourquoi, ô Sauveur! dites-vous au futur qu'il vous trahira, puisqu'il vous a déja trahi, & qu'il est convenu avec vos ennemis du prix de votre sang, avec promesse de vous livrer entre leurs mains? Cette prédiction devoit servir à de grands desseins de Dieu: elle rend témoignage à la vérité de Jésus-Christ; elle devoit instruire toute l'Eglise, & elle tendoit singulierement à toucher le disciple perfide de quelque répentir, sa trahison n'étant pas encore exécutée: car il y a toujours quelque espérance pour un pécheur jusqu'à ce qu'il ait consommé son action: De plus, Jésus-Christ ne vouloit pas le confondre en le nommant ouvertement; mais au contraire, le porter à la pénitence, lui proposant comme un crime non encore commis



celui qui étoit déja si avancé, afin de lui donner courage à s'en retirer.

v. 22. *Dequoi étant fort tristes, chacun dit: Est-ce moi, Seigneur?*

v. 23. *Il répondit: Celui qui met la main avec moi dans le plat, est celui qui me doit trahir.*

Le fils de Dieu console ses bons Apôtres leur faisant connoître que ce n'est pas eux qui le doivent trahir: & pour ne pas donner de la confusion à celui qui le doit livrer, il ne le nomme pas, afin de le porter par là à reconnoître son péché. Le perfide connut bien au signe que Jésus donna, que c'étoit de lui qu'il parloit: cependant loin de se répentir, il résolut encore plus fortement d'exécuter son malheureux dessein; & l'avertissement si benin de son maitre ne peut le retirer de son crime. Que nul pécheur ne s'excuse sur le défaut de la grace de Dieu: ses secours abondent pour ceux qui veulent bien les recevoir & y coopérer: mais ô combien est inconvertible un cœur qui est déchu d'une grande grace! Jésus ne laissera pas de poursuivre encore celui-ci, il l'appellera *son ami* dans l'acte même de sa noire trahison: il recevra de lui un baiser, il le pressera intérieurement par ses inspirations; & rien ne pourra le retirer de son endurcissement! Que les ministres de la parole de Dieu & de ses Sacremens ne s'étonnent ni ne se plaignent point de ne pouvoir pas convertir tous les pécheurs qu'ils entreprennent: cet exemple doit les instruire & les consoler.

v. 24. *Quant au fils de l'homme, il s'en va, selon qu'il est écrit de lui: mais malheur à l'homme par*

*qui le fils de l'homme sera trahi; il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais né.*

v. 25. *Judas, celui qui le trahit, commença alors à lui dire: Maître, est-ce moi? Jésus répondit; Vous l'avez dit.*

Jusqu'où va l'endurcissement d'un cœur! Tout ce qui devroit le plus le toucher, ne sert qu'à le rendre encore plus inflexible. Judas au lieu de se laisser éclairer par les avis de son bon Maître, lui demande avec une audace inconcevable, si c'est lui qui le doit trahir. Les autres Apôtres ne le demandent qu'en tremblant de crainte, parce qu'ils se défient d'eux-mêmes, & qu'ils aiment leur Maître: & ce perfide le demande avec autant de hardiesse, que s'il ne se sentoit pas coupable, ou comme s'il ne savoit pas que Jésus pénétre jusques dans le fond des cœurs: & quoique le Sauveur lui déclare que *c'est lui-même*, il ne laisse pas de persister dans son mauvais dessein. O *malheur* véritablement *à l'homme par qui le fils de l'homme est trahi*! & malheur à tous ceux qui imitant la perfidie de l'Apôtre Apostat, trahissent encore le Fils de Dieu en la personne de ses disciples & de ses plus chers amis! Quand Jésus-Christ dit qu'*il valoit mieux pour Judas qu'il ne fût jamais né*, il le dit dans la vue du sentiment qu'en auroit Judas dans sa damnation, & prévoyant ce qu'il diroit lui-même dans son supplice: Il eût mieux valu pour moi que je ne fusse jamais né, que d'avoir commis un crime si atroce. Cela est ordinaire à ceux qui se voyent réduits à un extrême malheur.



v. 26. *Or pendant qu'ils soupoient, Jésus prit du pain; & le bénit, le rompit & le donna à ses disciples, & dit: Prenez & mangez; Ceci est mon Corps.*

Voici le Testament de Jésus-Christ par lequel il nous laisse son corps pour être notre nourriture. Tout ce qu'il avoit fait & ordonné jusqu'ici, pouvoit être ou révoqué, ou interprêté par lui-même, ou limité par quelque condition: Mais c'est ici le testament & la déclaration des dernieres volontés de notre Pere, qui confirme tout ce qu'il a établi jusqu'à présent; & qui allant être autorisé par sa mort, & scellé de son sang, doit être lui-même inviolable: car (*a*) *où il y a un testament, il faut nécessairement que le Testateur meure; parce que c'est la mort qui rend le testament valide.* Jésus étant donc dans la derniere pauvreté des biens de ce monde, & néanmoins voulant laisser quelque chose à ses enfans, il se laisse lui-même dans un Sacrement inéfable, où il veut être pour eux la source des biens éternels. Premierement il ordonne qu'on le prenne & qu'on le mange: il ne dit pas seulement: Regardez & adorez; quoique nul ne doive prendre ni manger qu'il ne l'ait auparavant adoré: mais il dit: *Mangez*, nous en faisant un précepte: afin que non seulement nous ne craignions pas de le deshonorer, osant bien le manger; mais que nous sachions même que nous l'offenserions si nous ne le mangions pas. Puis il assure que ce qu'il nous donne à manger est *son Corps*. C'est son propre corps, non autre chose, qu'il nous donne à manger; comme c'est son propre corps & non autre chose

(*a*) Heb. 9. v. 16.

qu'il nous donne en testament, & qui s'en va être livré pour nous. Il exprime également l'un & l'autre, & il ne le sauroit mieux expliquer. Ce sont là ses dernieres volontés bien déclarées pour accomplir ce qu'il vouloit bien nous promettre, d'être (*a*) *toujours avec nous jusqu'à la fin des siecles*.

Jésus-Christ nous ayant fait la plus grande des faveurs, en se faisant homme pour nous; voulut en laisser un mémorial à toute la postérité; mais un mémorial qui contient le même gage de son amour dont il nous fait souvenir. Il veut donc demeurer durant tous les siécles avec les hommes, aussi réellement qu'il étoit avec eux vivant sur la terre, quoique non visiblement. C'est pourquoi il trouve un moyen de perpétuer sa présence, de perpétuer son sacrifice, de perpétuer sa mémoire, demeurant en propre personne avec les hommes, quoique caché sous les voiles de son Sacrement. Or voulant se donner à nous & faire son testament, il falloit que son testament fût si clair, qu'il ne restât plus de lieu à aucune contestation. Jésus mon Sauveur & mon Dieu, me dit; *Ceci est mon corps*. Je le dois croire à ces paroles positives, & ne jamais les interprêter s'il ne les interprête luimême. Or il ne les interprête pas : au contraire, il avoit déja préparé les cœurs à cette doctrine, lorsqu'il dit si positivement : (*b*) *Ma chair est vraiment viande, & mon sang est vraiment breuvage* : &, *Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme & ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous*. Si ce n'est pas le vrai Corps de Jésus-Christ, ou il a voulu nous tromper, ou il n'a pu changer le pain en son Corps : s'il n'a

(*a*) Ci-dessous Chap. 28. (*b*) Jean 6. v. 53, 54.



pas pu changer le pain en son Corps, il n'étoit donc pas Dieu, à qui tout est possible : que s'il l'a pu, & qu'il l'ait fait, comment pouvoit-il nous le donner à connoître plus clairement qu'en nous disant, que ce qu'il tient & qu'il nous ordonne de manger est son Corps? de dire qu'il nous a trompé, ou même qu'il a usé de figure, c'est lui faire la derniere injure. Venant pour établir une Religion, nous auroit-il trompé dans un point principal de la Religion, dans l'adoration du vrai Dieu, dans le sacrifice unique & perpétuel, dans la source des plus grandes graces, dans le plus grand des Sacremens, dans ce qui regarde sa propre personne, dans ce qui est le fondement, la regle, le chef & l'objet de toute notre Religion? Nous a-t-il pû tromper dans des choses de si grande conséquence? Comme il avoit prédit à ses disciples qu'il seroit trahi, livré & crucifié, & que tout cela est arrivé très-réellement, & non en image ou en figure; aussi leur ayant promis qu'il leur donneroit son Corps à manger & son sang à boire, il l'accomplit très-véritablement, & non par illusion ou par cérémonie; ce qui est un blasphême qui fait horreur. Et puisque Notre Seigneur ne dit pas; Mon Corps est dans ce pain; ce qui feroit connoître que le pain subsisteroit avec le corps : mais, *Ceci est mon Corps*; il est certain que le pain n'est plus pain, & que tout ce qu'il y avoit de la substance du pain est changé au Corps de Jésus-Christ.

v. 27. *Et prenant le Calice, il rendit graces, & le leur donna, disant : Buvez-en tous.*

v. 28. *Car ceci est mon Sang, le Sang du nouveau testament, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.*

Jésus prend ensuite *le calice*, & *rendant graces*, comme il avoit fait avant que de consacrer le pain, il *le donne* à boire à ses disciples; non seulement pour eux; mais aussi pour en être les distributeurs, & communiquer à tous les Prêtres de l'Eglise par une légitime succession le pouvoir de le consacrer & distribuer: aussi fut-ce en ce même tems qu'il les ordonna Prêtres, leur donnant le pouvoir de faire le Sacrement, & d'offrir le sacrifice de son Corps & de son Sang. Il assure donc, que ce vin est *son Sang*: mais le sang *de la nouvelle alliance* qu'il veut faire avec les hommes. C'est un testament nouveau; mais qui va être scellé de son sang, & rendu irrévocable par sa mort. C'est pourquoi il dit: c'est le sang de la nouvelle alliance que je fais; & comme il sera vrai de dire que je *répands* mon sang très-réellement *pour plusieurs*; de même il est très-réel que ce n'est plus du vin, mais mon sang que je vous donne. L'effusion de ce même sang, qui se va faire, sera la confirmation & la preuve sensible de la vérité que j'avance. Que l'un ne vous semble pas plus difficile à croire que l'autre, puisque je vous prouve l'un par l'autre. Il est aussi certain que je vous le donne réellement à boire, qu'il est infaillible qu'il est répandu pour la remission de vos péchés. Or, comme notre Rédempteur, il donne son calice à ses Apôtres, pour qu'ils le communiquent à toute l'Eglise; & les Apôtres acceptent au nom de toute l'Eglise le testament qu'il vient de faire.

v. 29. *Or je vous dis, que je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Pere.*



v. 30. *Et après avoir dit l'hymne, ils s'en allerent sur la montagne des Oliviers.*

Ce *fruit de vigne* est le Sang de Jésus-Christ, puisqu'il se dit lui-même la vigne, & que c'étoit par son sang que l'Eglise devoit porter son fruit. Or Jésus est la source de la vie qui l'anime; & comme la séve de la vigne se répand lorsque ses branches sont coupées; aussi le sang de Jésus-Christ se doit répandre par ses blessures, afin de donner la vie à tous les hommes. Mais le *vin nouveau*, que le Sauveur promet ici à ses disciples, & en leur personne à tous les élûs *dans le Royaume de son Pere*, est la gloire même qu'il nous a méritée par son sang, & qu'il nous a acquise par ses playes, de laquelle le Prophête-Roi a parlé assez clairement lorsqu'il a dit: (*a*) *Ils seront enyvrés de l'abondance des biens de votre maison; & vous les serez boire du torrent de vos délices; car la source de la vie est en vous.*

Notre-Seigneur marque encore par là, qu'il va finir son Sacrifice après nous avoir donné ce dernier témoignage de son amour: *& ayant chanté le cantique* d'action de graces, pour l'acceptation réciproque qui s'étoit faite de ce sacrifice nouveau, & de cette éternelle alliance qu'il vient de faire avec les hommes; il *monte* incessamment *sur la montagne des Oliviers*, qui est une montagne d'onction & de grace; montagne de paix & de réconciliation, où il devoit commencer le sacrifice sanglant de sa vie, & immortaliser par sa mort le sacrifice non sanglant de soi-même qu'il venoit de faire.

(*a*) Ps. 35 v. 9.

v. 31. *Alors Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés en moi cette nuit : car il est écrit : Je frapperai le pasteur, & les brebis du troupeau seront dispersées.*

32. *Mais après que je serai ressuscité, j'irai vous attendre en Galilée.*

Les plus extrêmes souffrances, & l'état du dernier sacrifice, causent toujours quelque scandale, & même aux personnes de bonne volonté & déjà intérieures. Il faut que tout ce qui s'est passé dans la Pâque, qui a été expliquée dans l'Exode, s'accomplisse aussi dans ce dernier passage; & que le pain de notre être propre, soit changé dans l'être du Verbe, qui doit absorber dans sa vie ce qu'il y a en nous de mortel, c'est-à-dire, perdre dans son unité divine ce qu'il y a en nous de propriétaire. Il faut que le vin de notre force se change au sang de la croix, & qu'ensuite nous souffrions le dernier sacrifice de l'entiére destruction de tous nous-mêmes, qui s'opére par la mort totale. Mais ce sacrifice, quoique si parfait, est une occasion de scandale, même pour ceux qui sont appellés à l'intérieur; en ce que n'ayant pas passé ce dernier sacrifice, ils ne peuvent le comprendre : & il est bon qu'ils l'ignorent jusqu'à ce que Dieu le leur fasse connoître par leur expérience, les y faisant tomber lorsqu'ils croyent le plus l'éviter, de peur ou qu'ils ne le refusassent s'il leur étoit montré de loin, ou qu'ils ne le contrefissent par des abandons naturels, en voulant le prévenir.

Le *pasteur* est *frappé* de la main de Dieu & de la main des hommes : & c'est par-là souvent



que se termine la vie apostolique. Les *brebis* sont *écartées* à ce coup, & dispersées par cette tempête : mais ces écarts ne servent qu'à les réunir plus fortement, & avec leur pasteur, & entr'elles : ce scandale, qu'on leur a voulu causer, les raffermissant dans la voye du salut; & cette épreuve de leur fidélité servant à épurer leur amour. Si Jesus, souverain pasteur, a été frappé, faut-il s'étonner que tous ceux qu'il associe à sa vie apostolique le soient avec lui? Vous plaindrez-vous, ô Directeurs, d'avoir à souffrir quelque chose pour l'élite des ames, en faveur desquelles le Fils de Dieu a voulu être livré & crucifié? Servez avec fidélité celles que le Pere céleste vous adresse; & si vous venez à être frappés à leur sujet, ne vous étonnez ni de vos coups, ni de leur dispersion : tout cela même servira à donner plus de succès à votre conduite.

*Mais après que je serai ressuscité*, dit ce divin Pasteur, & que par ma mort naturelle je vous aurai mérité la mort mystique : & que par ma résurrection je vous aurai fait entrer dans une nouvelle vie; *j'irai vous attendre en Galilée*, qui est le lieu où doit commencer votre Apostolat. Jésus va toujours devant ses Apôtres; soit parce qu'il prépare leurs cœurs pour leur ministere, soit parce qu'il est *toujours à la tête de ceux qui travaillent ou qui combattent pour lui.*

v. 33. *Pierre lui répondit : Quand tous seroient scandalisés à votre sujet, pour moi je ne le serai jamais.*

Cette réponse de Pierre marque l'état d'une ame qui étant encore dans la ferveur de la passiveté, croit que tout lui est possible, parce

qu'elle n'a pas encore fait l'épreuve de sa foiblesse & de sa misere. Cependant ce que l'on croit alors un grand amour, n'est qu'une secrette présomption : & jusqu'à ce que l'on ait éprouvé ce que l'on est, on fait souvent des fautes de cette nature, & l'on attribue à la force de la créature ce qui ne vient que de Dieu. Combien de graces, ô Seigneur! faut-il qu'il vous coûte, & à nous de chûtes, avant que nous soyons bien persuadés de cette vérité; surtout, pour arracher ce venin des cœurs naturellement superbes ; & pour détromper ceux qui dès leur enfance ont respiré l'air d'ambition? Dieu seul peut répandre cette lumiere de la vraye humilité & de la sincere défiance de nous-mêmes: nul discours de l'homme ne sauroit jamais en convaincre, tellement nous sommes pêtris de l'estime de nous-mêmes, & aveuglés de l'amour propre, jusques dans les meilleures choses ! Le divin Maître assure, que *tous* ses disciples *seront scandalisés* à son sujet : & Pierre prétend en être exempt, *quand même tous les autres* y succomberoient. O bon disciple, qu'il étoit nécessaire que vous sentissiez votre foiblesse! Vous, qui paroissez le plus résolu de tous, tomberez le premier, & le plus lourdement; & déja l'heure s'approche que vous renoncerez votre Seigneur & votre Dieu que vous protestez maintenant vouloir confesser au péril de la vie.

v. 34. *Jésus lui dit : Je vous dis en vérité, que cette nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.*

v. 35. *Et Pierre lui répliqua : Quand je devrois mourir avec vous, je ne vous renoncerai point : Et tous les autres disciples dirent la même chose.*



O pauvre Pierre ! à quoi pensez-vous ? Votre Maître jure par sa vérité que vous le renoncerez ; & vous osez protester le contraire ! Il a trop bien prévû le précipice où vous entraîneroit votre présomption, pour pouvoir ou se méprendre, ou vous tromper. Jusqu'où nous porte l'appui que nous avons sur nous-mêmes dans le tems d'une ferveur passagere ! Si l'on nous le disoit alors, nous ne le pourrions croire; mais les chûtes qui s'ensuivent en sont la preuve palpable. Pierre, au lieu de se fier ainsi à son courage, & à l'amour qu'il avoit pour Jésus-Christ, devoit reconnoître sa foiblesse, & avouer qu'il commettroit indubitablement ce crime si son Maître ne le soutenoit, lui demandant en même tems la grace de ne point tomber. Mais parce que sans songer à recourir à l'auteur de toute force, il osa se promettre tout de sa propre générosité, ce (*a*) roseau se cassa incontinent sous lui, & transperça la main dont il s'appuyoit dessus : ensorte que sa chûte doit servir d'instruction aux présomptueux ; de même que sa prompte & durable conversion est l'exemple des pénitens.

Voilà comment se terminent ordinairement tant de protestations ferventes que nous faisons à Dieu. Nous promettons de ne point faire certaines choses dans lesquelles nous tombons d'abord : celles que nous avons résolu de faire avec plus de courage, sont celles auxquelles nous manquons le plus : & autant que nous nous sommes élevés par la présomption, au-

(*a*) Isai. 36. v. 6.

tant nous nous ſommes abaiſſés par la chûte.

La marque aſſurée que ces proteſtations ſi hardies partoient d'une vaine confiance en nous-mêmes, eſt l'infidélité qui les ſuit : car il ne ſeroit pas poſſible que celui qui n'auroit d'autre appui qu'en Dieu, vînt à prévariquer. (*a*) *Vous avez ſauvé, Seigneur, tous ceux qui ont crié vers vous. Ils ont eſpéré en vous, & ils n'ont point été confondus.* Quiconque eſt vraiment humble, ou a expérimenté ſa foibleſſe, n'en uſe point de la ſorte. Il ne ſe promet rien, & il ne peut rien promettre à Dieu : étant très-perſuadé que pour peu que Dieu le laiſſe à lui-même, il fera tout le mal poſſible : enſorte qu'il ne voit aucun mal qu'il ne puiſſe faire, & qu'il ne craigne de faire, ſe ſentant comme tout prêt à y ſuccomber ſi la main de Dieu ne le retenoit. Il ne voit non plus aucun bien qu'il puiſſe faire, ni ſe promettre, ni s'attribuer, quand même il l'auroit fait. Sitôt qu'il eſt menacé de quelque faute, ou preſſé de la tentation, il regarde ſon Dieu d'une maniere toute anéantie, par laquelle il lui marque qu'il n'attend rien de ſoi ; mais qu'il met toute ſa confiance en lui, s'abandonnant à l'eſprit de ſa grace, afin qu'il lui faſſe éviter le mal & pratiquer le bien ſelon ſa volonté. Cette (*b*) humiliation ſincere délivre l'homme de tout piége ; & le tirant de ſa foibleſſe (*c*) le met dans la force de Dieu. Il nous a été bon que S. Pierre ſoit tombé, auſſi bien qu'à lui-même, afin que par lui nous fuſſions inſtruits de la foibleſſe de l'homme & de la véritable défiance de nous-mêmes.

(*a*) Pſ. 21. v. 5. (*b*) Pſ. 114. v. 6. (*c*) Pſ. 47. v. 14.



v. 36. *Alors Jéſus s'en alla avec eux en un village nommé Gethſemani ; & il dit à ſes diſciples : Aſſeyez-vous ici, pendant que je m'en irai là pour prier.*

Jéſus commence à dreſſer ſes diſciples au véritable repos, qui eſt de ſe repoſer entierement devant Dieu durant qu'il fait lui-même la priere. Si Jéſus-Chriſt, quoi qu'Homme-Dieu, & dans un état auſſi divin qu'on le peut être, prenoit des tems *pour prier*, cela ne nous apprend-il pas de la maniere la plus convaincante, qu'il n'eſt point d'état où nous ne puiſſions & ne devions prier ? quoiqu'il y en ait, ſans doute, où l'on ne doit plus prier par régle ni par méthode ; mais par le mouvement de l'eſprit de Dieu. L'état divin eſt bien un état de perte ; mais non d'impuiſſance, comme quelques-uns ſe l'imaginent : & quiconque eſt dans une telle impuiſſance, n'eſt pas dans l'état divin, mais dans quelqu'autre qui lui eſt inférieur. Car l'état divin donne facilité pour toutes choſes, étant un état de réſurrection & de renouvellement en Dieu : mais cette facilité ne s'exerce que ſelon le mouvement de l'Eſprit de Dieu. Ceux qui ont le bonheur d'y être, ne ſe font plus aucune régle de faire ni de ne pas faire certaines choſes ; mais ils ſe laiſſent conduire à la motion divine : & comme ils ne s'ingérent de rien par eux-mêmes, auſſi ne ſe défendent-ils de rien.

v. 37. *Et ayant pris Pierre, & les deux fils de Zébedée, il commença à être triſte & affligé.*

Le Fils de Dieu veut avoir des témoins du ſacrifice qu'il fait de lui-même à ſon Pere, &

de la douleur extrême qu'il ressent par la vive représentation de tous les maux par lesquels il se doit consommer. Cela nous fait comprendre, que ce dernier sacrifice peut avoir des témoins & des consolateurs : & qu'il est bon d'avoir alors des amis qui consolent & soient les spectateurs de cette agonie, & qui prennent part à une si excessive douleur. Il n'en est pas de même des autres sacrifices qui précédent celui-ci : il faut les porter dans le secret, & qu'il n'y ait point de témoin. Plus on les souffre avec force, plus la souffrance en est pure; mais dans celui-ci, la force même par laquelle on a soutenu les autres, doit être sacrifiée, & l'homme qui en est la victime, est mis dans la pure foiblesse.

v. 38. *Alors il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici, & veillez avec moi.*

Si Jésus, qui est la force de Dieu, ne peut s'empêcher de se plaindre d'une tristesse si terrible; ceux qui croyent être arrivés à l'agonie du jardin; & qui néanmoins portent leur tristesse avec force, se trompent bien. La tristesse qu'ils ont, leur est encore supportable : mais celle-ci ne peut être supportée. C'est une agonie inconcevable, dans laquelle l'ame sent tout le poids du sacrifice où elle va passer. La nature en frémit : & se trouvant sans consolation, abandonnée de tout soutien, tant intérieur qu'extérieur, & destituée de toute force pour porter un tel état, elle en est réduite aux abois : car si l'on avoit quelque force pour porter cette privation, elle seroit supportable : mais la foiblesse est égale à la douleur.

Or ce qui cause cette *tristesse* si insupportable


à l'homme intérieur, est que le sacrifice par lequel il faut qu'il passe, lui est montré dans tout ce qu'il a d'horrible : & se trouvant sans courage, sans résolution, sans force, (car ici les puissances sont mortes, & la soustraction de la grace sensible est entiere) & avec toutes les répugnances de la nature, qui ne peut vouloir ni accepter ce sacrifice, qu'elle voit bien devoir opérer sa ruine totale; il en souffre le plus cruel de tous les supplices. La peine si extrême de Jésus-Christ procédoit de ce qu'il se voyoit chargé du péché, & de la confusion du péché, qui lui étoit alors comme un vêtement d'opprobre, lequel lui cachoit toutes les beautés de son ame : ensorte que l'horreur des péchés de tout le monde, dont il se voyoit chargé, lui causa tous les accidens qui lui arriverent dans cette agonie. Il en arrive de même, à proportion, à une ame que Dieu fait passer dans cet état. Le péché dont elle se voit couverte & revêtue, après s'être vue toute brillante de vertus, & riche en bonnes œuvres, lui fait une horreur insupportable. Elle ne voit plus en soi que péché, & elle n'y sauroit plus découvrir aucune trace de la Divinité qui reluisoit autrefois en elle. La nature ne peut souffrir un habit qui la couvre de honte : & vraiment alors, comme David l'avoit éprouvé, une telle personne agonisante s'écrie : (*a*) *Les douleurs de la mort m'ont environné : les torrens de l'iniquité m'ont épouvanté : les douleurs de l'Enfer m'ont assiégé : les filets de la mort m'ont enveloppé.* Ce martyre passe tout autre martyre : car sans lui, tout supplice donneroit vie à l'ame ; mais celui-ci la fait mourir : & plus elle avoit

(*a*) Ps. 17. v. 6.

de vie propre, plus il faut que cette mort lui coûte de douleurs & d'agonies. Cette *trifteffe* donc ne fe peut mieux exprimer qu'en la comparant à une trifteffe *de mort :* puifque l'ame qui la fouffre fent qu'on lui arrache la vie : c'eft bien alors que la vie d'Adam eft détruite en elle, enfuite de la deftruction qui s'en fit en Jéfus-Chrift, lorfqu'il porta la douleur de tous les facrifices de fes élus, & qu'il les fanctifia tous par fon facrifice.

Un autre fujet de cette douleur mortelle du Sauveur, fut de voir que très-peu de perfonnes entreroient dans ce dernier facrifice, quoiqu'il l'eut mérité pour tous ; & que quoiqu'il en eut effuyé le premier toute l'amertume, il ne fe trouveroit prefque perfonne qui eut le courage de le fuivre. Il porta alors la peine & les foibleffes des Martyrs, leur méritant la grace de fouffrir avec force ; car les fouffrances des Martyrs ont été pour la plupart fupportées avec vigueur. Mais il n'en eft pas de même du facrifice intérieur : c'eft un facrifice qui fe paffe fans nulle force de la créature, & qui étant accompagné de toutes les foibleffes & répugnances de la nature, n'eft foutenu que par la force de Dieu, laquelle eft même imperceptible. Ainfi la trifteffe de Jéfus dans le jardin, fut la trifteffe & la douleur la plus intérieure : & ce facrifice intime lui caufa un tourment incompréhenfible, & capable de le réduire en poudre, s'il n'avoit emprunté des forces de la puiffance divine pour prolonger fon martyre, afin qu'il ne finit que fur la croix. Ce fut même pour rendre fa Paffion plus douloureufe qu'il s'affoiblit dans le jardin, fufpendant le concours vigoureux & fenfible de fa fuprême par-



tie, afin que l'inférieure fut abandonnée à un plus cruel fupplice. La fouffrance de la croix fut extrême, mais elle fut encore accompagnée de plus de force qu'il n'en paroît dans cette agonie du jardin. Là il ne fait paroitre nulle foibleffe, il y parle avec beaucoup de fermeté, il y pouffe des cris puiffans, & témoigne une conftance fans égale : mais ici, il fe plaint *à fes difciples* confidens de fa trifteffe, & il les prie de *demeurer auprès de lui*, & *de veiller*, comme s'il avoit befoin de leur confolation, ou que leur vigilance fut néceffaire pour fa confervation. Et quoique le Sauveur ait voulu éprouver ces foibleffes pour nous confoler parmi celles qui nous arrivent dans un fi étrange facrifice ; il le faifoit encore pour faire connoître à fes difciples le peu de perfonnes qui voudroient lui tenir compagnie dans un état fi terrible ; comme s'il leur eut voulu dire : puifque je ne trouverai prefque perfonne qui veuille entrer avec moi dans ce facrifice, vous du moins, qui êtes ceux de mes Apôtres que j'ai choifis pour y participer, *demeurez avec moi* dans cette extrême immolation, & ne refufez pas de porter un jour cet état. *Veillez* avec moi, & demeurez abandonnés pour tout le refte. Que votre feule vigilance, lorfque vous entrerez dans cette agonie, foit de vous tenir auprès de moi fort paffifs au facrifice qui s'opérera en vous. Tenez-moi compagnie, & foulagez ma douleur par la part que vous y voudrez bien prendre. O que peu font capables de ce facrifice !

v. 39. *Et s'étant un peu écarté, il fe profterna le vifage contre terre, priant & difant : Mon Pere, s'il eft*

*possible, que ce calice s'éloigne de moi! toutefois que ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre.*

Jésus-Christ a voulu éprouver tout ce qui arrive à ceux qui sont immolés par une si étrange désolation, afin de nous animer par la vue de ce qu'il a souffert, & de nous instruire par son exemple. Mais cet exemple si intérieur ne peut être lu dans Jésus livre de vie, qu'à mesure que l'on éprouve ce qui y est écrit.

Premierement, l'excès de sa douleur est si grand, qu'il *se prosterne contre terre* : ce qu'il fait aussi pour s'offrir en sacrifice, & s'abandonner à toutes les volontés de son Pere, nonobstant la frayeur naturelle du sens, qu'il voulut éprouver pour des momens. C'est ordinairement de cette sorte que ses fideles abandonnés font le sacrifice dernier & total d'eux-mêmes ; malgré les répugnances extrêmes de la nature : car il faut savoir, que ce grand sacrifice est une immolation réelle que l'ame fait de soi par des prosternations extérieures, & dans la posture la plus anéantissante, à mesure que Dieu l'immole au-dedans, afin qu'elle se délaisse à Dieu par un sacrifice volontaire, pour l'état surprenant dans lequel il la veut faire passer. Cet état d'immolation volontaire, qui précede le sacrifice, est plus terrible que le sacrifice même ; à cause que l'ame reçoit alors une impression de la main de Dieu qui lui fait découvrir les douleurs, les circonstances, & les suites du sacrifice, qui lui est montré pour qu'elle l'accepte ; & qu'il faut qu'elle y entre de son plein gré, consentant à ce qu'elle n'auroit jamais cru que l'on dût exiger d'elle ; quoique



par le fond d'abandon qu'elle porte, elle ne puisse rien refuser de ce qui lui est proposé comme volonté de Dieu : au lieu que dans le tems du sacrifice réel, elle est liée & entraînée par le torrent de la providence, ensorte qu'il faut qu'elle le suive. Ce qui n'empêche pas que les personnes qui ne se sont pas pleinement délaissées, n'éprouvent encore de mortelles douleurs après le sacrifice réel, par les retours qu'ils font sur eux-mêmes. C'est ici l'endroit le plus rude ; & d'autant plus rude, qu'il semble que la nature est laissée à toutes ses répugnances : une crainte mortelle de passer par des endroits où elle ne voit que des écueils, la saisit : la sueur lui en vient au visage ; & la mort lui seroit plus douce qu'un état si terrible. Mais quoique la nature ne puisse pas vouloir ce qui doit suivre, n'ignorant pas que ce doit être sa destruction, & la perte éternelle de ce qu'elle chérit le plus ; le fond de l'ame & la volonté supérieure ne peuvent plus ne pas le vouloir, cette ame se trouvant sans volonté pour quoi que ce soit : de sorte que plus la volonté de la nature a de répugnance ; plus la volonté supérieure est perdue & abîmée dans la volonté de Dieu. Car ici la volonté de l'homme est entierement perdue dans la volonté divine. Cette perte de toute volonté fait que l'ame n'apperçoit plus la conformité de sa volonté à celle de Dieu, & qu'elle ne distingue plus que les répugnances de la nature : Cependant, elle a plus de résignation que jamais ; puisqu'elle est impuissante de vouloir plus autre chose que ce que Dieu veut ; non par une privation de liberté ; mais par un parfait amour, qui ayant consumé toute sa propriété, a réuni sa volonté à sa source, & l'a heureusement abîmée dans celle de Dieu.

Secondement, Jésus-Christ a voulu nous donner à connoître la répugnance qu'a la nature de consentir à sa destruction; par ces paroles : *Mon Pere, s'il est possible*; s'il se peut faire sans contrevenir à votre divin vouloir, *que ce calice* de ma Passion *s'éloigne de moi*; cependant après avoir exposé quelque répugnance du sens à son Pere; cette volonté même inférieure demeure soumise; ainsi qu'il le déclare par ces paroles : *Toutefois que ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre.* En quoi il nous fait voir deux choses : l'une, que lorsqu'on entre dans quelque état nouveau, ou qu'il s'agit d'un sacrifice plus avancé, Dieu exige de l'homme un nouvel abandon, & une immolation plus étendue; par exemple : Je suis entrée par la volonté de Dieu dans un état de terrible peine: auparavant il m'a été proposé d'une maniere confuse & générale; & après avoir essuyé les répugnances de la nature, je me suis immolée, abandonnée & sacrifiée pour porter ce même état d'une façon réelle : m'étant abandonnée de la sorte, je demeure délaissée dans cet abandon, étant comme muette & morte dans la pure souffrance tant que ce sacrifice dure, sans pouvoir plus m'abandonner pour le même: car c'est une chose faite. Que s'il vient ensuite un nouveau sacrifice à faire, je sens que Dieu exige de moi un nouvel abandon: j'y consens, & j'y demeure délaissée tant qu'il dure. Il en est de même de tous les autres qui les suivent. Ce n'est pas que Jésus eut besoin de nouveaux abandons pour passer les nouveaux endroits de sa vie mortelle: nullement: celui qu'il fit à l'instant de son Incarnation fut infiniment parfait, & s'étendit distinctement à tout ce qui lui devoit jamais arriver. Mais il voulut être affoibli dans cet endroit, & surmonter cet affoiblissement par une immolation sensiblement exprimée, afin de nous instruire & encourager dans des rencontres de cette nature.



La seconde chose que Notre Seigneur exprima par ces paroles: *Mon Pere, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi :* est qu'il prie son Pere que son martyre intérieur ne se termine pas à lui seul; mais qu'il en fasse part à ses élus les plus privilégiés. L'un des plus grands tourmens du Fils de Dieu, fut de voir l'ingratitude des hommes, qui ne voudroient point boire avec lui ce calice; & que la plupart s'y opposeroient.

Les douleurs intérieures de Jésus furent infiniment plus grandes que les extérieures; & sa Passion visible aux yeux des hommes, quoique très-excessive, n'étoit que comme l'ombre de celle qu'il souffroit au-dedans, aux seuls yeux de son Pere. Il fait aussi *passer ce calice* intérieur d'une amertume inconcevable dans ses ames choisies. Elles souffrent beaucoup plus intérieurement que dans l'extérieur; quoique les maux qui leur viennent du dehors soient excessifs. Souffrir par l'impression d'une peine divine; souffrir des douleurs que la main de Dieu inflige; souffrir sans consolation; souffrir sans soutien; c'est souffrir comme Jésus a souffert. Cet aimable Sauveur souffrit dans ce moment tous les maux de cette sorte que devoient essuyer ses élus: & l'excès en fut si insupportable, que le S. Esprit n'a pas jugé nous le devoir exprimer autrement par ses Evangelistes, qu'en disant, que Jésus en *sua le sang*, & en fut réduit *à l'agonie.* Cette prodigieuse sueur,

& cette défaillance si extrême, marquent assez que le tourment intérieur étoit d'un poids inconcevable ; puisqu'un Dieu y succomboit. Le Pere éternel déploye ici la force de son bras pour accabler son Fils : & le voyant chargé des péchés de tout le monde, il fait fondre sur lui (*a*) toutes ses tempêtes & *tous les flots* de sa colere. Il ne falloit pas moins que les forces d'un Dieu pour porter la pesanteur de ce bras ; & tous les hommes auroient été réduits en poudre par l'accablement que souffrit alors le Fils de Dieu. Ce fut dans ce moment que son Pere se vengea sur lui des péchés de tous les hommes, & que sa justice en exigea une pleine satisfaction.

Or ceux en qui Dieu veut exercer une pure justice, soustrayant pour un tems les effets sensibles de sa miséricorde, ont part à cet état de Jésus-Christ : & comme nulle joye, nulle paix, nulle liberté & grandeur d'ame ne peut égaler celle dont ils jouissent par lui dans le secret de leur cœur, aussi nulle douleur, nul martyre, nulle agonie ne peut se comparer à ce qu'ils souffrent intérieurement pour acquérir la parfaite pureté, & mériter d'avoir part à cette immolation du Sauveur. Et cet état introduit l'homme dans la consommation de tout sacrifice, ensorte qu'après cela il n'y a plus de nouveau sacrifice ; mais seulement quelque réitération des sacrifices passés & déjà consommés, qui se font non plus par le combat des répugnances naturelles, ni par le sang de la douleur ; mais avec une paix entiere, & une parfaite liberté ; cela étant devenu comme ordinaire & naturel : ainsi qu'après

(*a*) Ps. 41. v. 8.



le Sacrifice de Jésus par la croix, il n'y a plus d'autre Sacrifice ; mais seulement un renouvellement journalier du même Sacrifice ; d'une maniere très-douce & non sanglante.

Il y a trois états dans lesquels une ame paroît porter l'agonie de Jésus-Christ. Le premier est, lorsqu'elle porte sa douleur par union à celle de Jésus, qui semble prendre plaisir à se la rendre conforme, lui donnant non seulement la vue de ses souffrances, mais aussi l'expérience & le désir de s'unir à lui en les portant. Alors cette personne a une grande force pour tout souffrir ; parce que la vue & la conformité du Bien-aimé agonisant, la soutient beaucoup ; & qu'elle n'ignore pas qu'elle a l'avantage de participer aux douleurs du jardin & du Calvaire. Le second est, lorsqu'étant mis dans l'agonie de Jésus-Christ, on éprouve les rigueurs de la justice de Dieu qui se venge ; mais sans vue ni pensée de Jésus-Christ. Tout paroît être le châtiment dû aux péchés : & au lieu de voir ces effets de la justice divine comme quelque chose de grand, on les regarde au contraire comme une assurance de sa perte, & un juste excès de la colere de Dieu. Rien ne console ni ne rassure ces personnes ainsi agonisantes : & bien qu'elles portent réellement un état de Jésus-Christ, elles ne découvrent pas pourtant Jésus-Christ. Mais il y a un troisieme état bien plus avancé que tout cela, & il faut être devenu Dieu par une participation très-sublime pour le porter. C'est Jésus lui-même exprimé en l'homme dans son état d'agonie & de mort. Il ne faut rien moins qu'un Dieu pour porter un poids aussi insupportable. Jésus a été porté dans les autres états par la fidélité active & passive de la créatu-

re, aidée d'une puiffante grace; & il fe porte lui-même dans ce dernier, qui termine bientôt la vie.

De dire ce que c'eft que ce dernier état, & quelle eft l'étendue de fes fouffrances, cela ne fe peut. Toutes les autres peines ne font que des ombres en comparaifon de celles-ci. Mais Dieu porte tout; & plus l'ame eft devenue divine, plus Jéfus eft en elle avec la plénitude de fes états; & à la mefure qu'elle a porté les deux autres états de Jéfus, auffi porte-t-elle celui-ci. Mais il n'eft gueres de perfonnes qui portent ce dernier. S. Paul l'a porté, & David auffi, comme on a pu le voir dans l'hiftoire de ce S. Roi, & qu'il fera aifé de le prouver dans la vie du grand Apôtre. Tous deux néanmoins l'ont porté différemment: l'un, comme une figure & prophêtie vivante de Jéfus-Chrift qui devoit venir; l'autre, comme la véritable expreffion & le fidéle retracement de Jéfus Chrift déja venu: & nous n'avons pu apprendre que d'eux-mêmes la vérité & la perfection confommée de cet état. Paul y étant, ne connoiffoit plus rien que J. Chrift, & J. Chrift crucifié: Il s'étoit perdu de vue lui-même: il ne fe trouvoit plus; il ne s'appercevoit plus; il vivoit, parloit, fouffroit, agiffoit, non plus en foi, ni comme lui; mais en Jéfus & comme Jéfus: & autant qu'il étoit paffé en Dieu, autant étoit-il transformé en Jéfus crucifié. Cela eft vifible dans fes Epitres: mais quelque vivement que tout y foit exprimé, il ne peut être affez intelligible qu'à ceux qui ont le bonheur de l'éprouver. Souffrons cependant pour l'amour de Jéfus-Chrift, mourons à tout heure à nous-mêmes par conformité à fa mort, en attendant qu'il daigne venir être notre vie, notre



fouffrance, & notre tout. Il ne nous fait pas découvrir de fi grandes chofes, finon pour nous piquer du défir de les expérimenter: mais il n'y a pas d'autre chemin pour arriver à la vie de Jéfus-Chrift que la mort de Jéfus-Chrift. Mourons tous les jours avec lui, par le continuel renoncement de nous-mêmes; afin que fa vie s'écoule en nous, & y regne à jamais.

Dans le Purgatoire, auffi bien que dans l'Enfer, l'impreffion que fera dans les ames la juftice divine, fera infiniment plus douloureufe & plus infupportable que toute la peine qui peut y être caufée par le feu. Deux chofes comprifes dans la peine du dam, feront le plus terrible fupplice du Purgatoire & de l'Enfer: la premiere eft, que l'ame ayant été créée pour être unie à Dieu, elle aura éternellement une pente centrale à cette réunion, qui eft l'entraînement le plus fort qui fut jamais. Nous ne le fentons prefque pas en cette vie, finon en ce que nous n'avons point de véritable repos, ni de paix fonciére tant que nous ne fommes pas unis à Dieu par fa grace: parce que nous fommes diffipés par mille chofes qui empêchent ce fentiment, quoique très-vif: mais lorfque l'ame fera féparée du corps, ô alors n'ayant rien qui puiffe l'arrêter, ni amufer fa douleur, elle fera dans une peine d'autant plus extrême, que fon entraînement étant plus violent, elle fe verra dans l'impuiffance de s'y laiffer aller; étant repouffée auffi fortement qu'elle eft attirée. Si l'ame ceffoit d'être rejettée, auffitôt elle fe réuniroit à fon centre avec plus de précipitation, que la pierre dégagée de ce qui la retenoit, redefcend fur la terre: ou fi elle ceffoit d'être

attirée, elle cesseroit de souffrir. Mais l'un & l'autre est impossible, puisque la créature a été faite pour être réunie à sa fin : & qu'elle n'est qu'une participation de l'être de Dieu, laquelle tend à la réunion : de sorte que si ces empêchemens font d'une nature à pouvoir être consumés, ils se consument peu-à-peu ; & à mesure qu'ils se consument, l'ame s'élance vers sa fin ; & son espérance redouble à mesure que ses obstacles sont ôtés, jusqu'à ce que n'y ayant plus d'empêchement, rien ne l'arrête.

Cette peine, causée par l'empêchement de la réunion à Dieu, est si cruelle, que l'ame ne sent presque point la violence du feu ; quoique sans doute elle la sente très-vivement : mais je veux dire, par rapport à la tendance centrale : ensorte que s'il falloit endurer un feu infiniment plus violent, pour être délivrée de cet empêchement, elle s'y précipiteroit avec plaisir. Or cette peine, mêlée d'espérance & accompagnée de résignation, est celle de purgatoire, où l'ame se sentant tous les jours ôter quelques chaînes, s'approche de l'union divine. Aussi est-ce une très-grande miséricorde que Dieu a faite aux ames qui partent impures de ce monde, que de leur donner un lieu de purification : car Dieu étant si pur, qu'il ne peut souffrir la moindre saleté ni propriété ; s'il n'avoit pas établi ce lieu de purgation, il auroit fallu que ces ames eussent été privées pour toujours de sa jouissance : ce qui fait la peine éternelle des damnés. C'est la différence du Purgatoire à l'Enfer, que dans le Purgatoire l'ame a l'espérance d'en sortir, & elle voit consumer peu-à-peu ses empêchemens : mais dans l'Enfer il n'y a plus d'espoir d'en sortir jamais ; & les empêchemens y sont d'une nature à ne pouvoir jamais être consumés. Et voilà ce qui cause l'éternité de l'Enfer, & la plus étrange peine des damnés : car d'un côté, leur être tend naturellement à Dieu comme à son origine & à son centre ; & de l'autre, Dieu les repousse avec la force de son bras ; parce que leur être de péché lui est absolument opposé. Cet attrait donc étant aussi violent, que le rejet est puissant, & se voyant pour toujours dans ce déchirement plus intime de leur être, ils entrent dans la rage & dans le désespoir qui leur cause un tourment inconcevable.



La seconde peine est la pesanteur du bras de Dieu, & le poids de la divine justice ; poids d'autant plus insupportable, qu'il est plus dénué de soutien : de sorte que ce torrent si accablant de la divine justice, consumeroit l'ame en un moment, si elle n'étoit pas immortelle. L'abus que l'on a fait de l'être que Dieu avoit communiqué à dessein qu'il fût réuni avec lui, mériteroit des châtimens encore plus rigoureux que tous ceux qui s'éprouvent dans ces lieux de supplices, si Dieu ne tempéroit l'excès de sa justice par le mélange de sa miséricorde : & ce qui lui déplait le plus, est de voir que cet être qu'il avoit partagé à sa créature, & qu'il désiroit se réunir avec beaucoup d'agrément, en est séparé pour jamais par la seule malice de la créature qui n'en a pas fait bon usage. C'est ce qui fait que les Payens mêmes sont inexcusables, & justement damnés, pour n'avoir pas suivi la lumiere divine qui leur a été communiquée avec l'être (lequel est une participation de Dieu) quand même Jésus-Christ ne leur auroit pas été annoncé, ainsi que S. Paul le prouve

dans son Epître aux Romains. (*a*) *Ce qui peut être connu de Dieu*, dit-il, *leur a été découvert : Dieu le leur ayant fait connoître.* Si un Payen, après avoir découvert en soi la vérité de Dieu, étoit ensuite instruit par quelqu'un des moyens du salut, & qu'il les négligeât, il seroit damné pour avoir abusé de la lumiere de la foi, & de la grace de la sanctification : Mais si n'ayant jamais connu Jésus-Christ ni les moyens de salut qu'il nous a donnés, il s'abandonnoit à cet instinct de recouler dans son origine, & d'être réuni à sa source ; il participeroit secrettement à la grace de Rédemption, que Jésus-Christ a méritée pour tous les hommes : & il seroit conduit à Dieu par Jésus-Christ ; sans (*b*) connoître Jésus-Christ ; parce que cet écoulement se fait par le Verbe incarné, lui seul étant le Médiateur & le canal de communication par lequel Dieu se communique aux hommes, & par lequel les hommes recoulent en Dieu : ou bien Jésus-Christ se feroit connoître à un tel homme, afin qu'il espérât en lui, & qu'il fût sauvé par lui. L'on verra dans le ciel de ces prodiges de grace que Dieu aura fait parmi les infidéles ; & il y en aura très-assurément qui feront éclater le pouvoir divin : pour sauver un tel homme, qui gardant la loi de la nature, vivroit moralement bien, & suivroit sa tendance naturelle à son premier principe & à sa derniere fin, Dieu envoyeroit plutôt un Ange pour l'instruire, que de le laisser périr : ou bien, il lui infuseroit une

(*a*) Rom. 1. v. 19.

(*b*) Il y a eu des Payens, qui sans connoître historiquement & explicitement le Dieu-homme, ou le Verbe fait chair, ont cependant invoqué Dieu comme leur Sauveur. Voyez la priere par où Simplicius finit son Commentaire sur Epictete.



vive contrition, & une charité véritable, par laquelle il seroit justifié & sauvé ; & recevant la grace du Sauveur avant sa connoissance, il iroit jouir de lui avant que d'avoir cru distinctement en lui, la loi Evangelique ne pouvant obliger expressément que ceux à qui elle a été annoncée. C'est souvent pour un seul homme de cette sorte que Dieu envoye des Missionnaires dans des pays fort éloignés.

Ce qui causa donc une extrême douleur à Jésus-Christ dans son agonie, fut de voir tant d'ames se perdre faute de faire usage de leur être & de leur Rédemption. O ! si l'on comprenoit bien la noblesse de l'être de l'homme, l'on ne seroit pas étonné des grandes miséricordes que Dieu fait à ses serviteurs ! vû que ce qu'il leur a donné en les créant & en les rachetant, est infiniment plus grand que tout ce qu'il y ajoute par ses graces ; que toutes ses miséricordes ne tendent qu'à faire retourner l'homme dans son Origine ; & que tout ce qui n'est point Dieu même, quelque grand & relevé qu'il soit, est moindre que l'homme, moindre que la capacité qu'il a de posséder Dieu, par sa création ; & que le droit qu'il en a acquis par sa Rédemption après l'avoir perdu par sa chûte en Adam. C'est pourquoi toutes ses graces reçues dans la capacité de l'homme, quelque sublimes qu'elles puissent être, sont bornées & limitées, puisqu'étant renfermées dans l'homme, elles sont nécessairement plus petites que lui ; & quoiqu'elles l'élévent à l'ordre surnaturel, elles sont néanmoins en lui comme dans le sujet qui les soutient, & qui en peut toujours recevoir davantage ; & elles sont comprises dans sa capacité. Mais rien de tous les plus grands dons

ne peut remplir le cœur de l'homme, ni lui donner un rassasiement parfait : il n'y a que ce qui se reçoit en Dieu même, lorsque l'ame étant perdue, trouve tout en lui, qui puisse la contenter pleinement. Alors ayant tout en Dieu sans distinction, & tout lui étant devenu Dieu, elle devient si grande, si noble, & si élevée, que tout ce qui n'est pas Dieu lui-même, est indigne d'elle. Aussi doit-elle tout outrepasser par un généreux mépris & une élevation aussi pleine d'humilité que de justice, & soutenue de la fidélité de l'amour, pour se perdre en Dieu.

C'est pour cette raison que tout ce qui est donné à l'homme, quelque sublime qu'il soit, ne peut point lui donner d'orgueil, dès qu'il a connu sa noblesse en Dieu, & non en lui; & sa capacité de le posséder, parce que tout cela lui paroît moindre que lui, créé qu'il est pour quelque chose de plus grand, à savoir pour être réuni à l'Etre Souverain. Dans cet état, il ne peut plus avoir ni orgueil, ni humilité. Rien ne l'éléve; car il est au-dessus de tout; & rien ne l'abaisse, à cause que la conviction de son néant le rend inaltérable. Ce qui fait l'orgueil des autres, lui paroît une bassesse; & la bassesse lui paroît un orgueil. Que si une telle ame se voit dans la distinction d'avec son Dieu, elle se trouve dans son rien, n'ayant rien d'elle, ni à elle, qu'elle se puisse approprier : & si Dieu lui ôtoit ce qui est à lui, elle tomberoit à l'instant toute dans le néant. Elle ne peut donc se glorifier en rien qui soit sien; mais elle se glorifie dans son rien & dans ses foiblesses qui sont propres au néant : Et sa gloire vient de ce qu'étant demeurée dans son rien, telle qu'elle est par son origine, & ayant appris à s'en contenter, par préférence du


Tout de Dieu, sans toucher propriétairement à rien de ce qui est à lui; cette participation de l'être divin qui lui avoit été donnée, a été par là réunie au Tout, mêlée & transformée avec lui : de sorte que cette ame (a) est Dieu, & rien moindre que Dieu n'est digne d'elle. Le monde ne lui paroît que comme un point au prix de sa noblesse & grandeur immense; & elle le regarde avec autant d'indifférence, que si elle n'y avoit rien du tout; & d'ailleurs avec autant d'autorité, que s'il étoit (b) tout à elle : parce que comme elle ne sauroit plus le voir hors de Dieu, elle ne sauroit non plus le perdre depuis qu'elle le posséde en Dieu, étant associée à la maniere dont Dieu le regarde, le posséde, & le gouverne.

Ah ! qu'il seroit bon que tous les hommes connussent leur dignité, & les grandes choses auxquelles ils sont appellés; afin de ne pas s'amuser, comme ils font, à des bagatelles ! Mais hélas ! sous prétexte d'humilité, (ce qui est une fine tentation) on leur cache les grands desseins que Dieu a eu sur eux, & les moyens de répondre à la noblesse de leur origine, quoique Dieu les ait rendus tous communs ! Plut à Dieu que tous les hommes eussent cet orgueil que (c) *d'aspirer aux dons les plus excellens*; & que par un courage fort & vigoureux ils tendissent à leur fin, & méprisassent tout le reste !

v. 40. *Il vint ensuite à ses disciples; & les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Est-ce ainsi que vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?*

(a) Jean 17. v. 21, 22, 23. 1 Cor. 6. v. 17. 2 Pier. 1. v. 1. S. Macaire, Homel. 27. S. Cathérine de Genes, vie, Chap. 14.

(b) 1 Corinth. 3. v. 22. (c) 1 Corinth. 12. v. 31. S. Cath. de Genes. Chap. 14.

Le Souverain Pasteur parle à *Pierre*, quoiqu'il adresse aussi aux deux autres disciples ce qu'il lui dit. C'est que le considérant comme celui qui devoit être le Pasteur des pasteurs de son Eglise, il les instruit tous par lui de la vigilance avec laquelle ils doivent garder leurs troupeaux. Mais il faut *veiller avec* Jésus-Christ pour veiller utilement, toute autre veille n'est qu'une fatigue inutile. Si les Pasteurs étoient unis à Jésus-Christ par le lien d'une grande charité, & par l'ardeur du zéle, on verroit bien d'autres fruits de leur vigilance en faveur de leurs troupeaux.

v. 41. *Veillez & priez; afin que vous n'entriez pas en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est foible.*

Les Pasteurs doivent *veiller* à Dieu, & à leur troupeau; & aussi *prier* continuellement. Mais il est déplorable, qu'encore qu'ils ayent plus besoin d'Oraison que les autres, ce sont ceux qui en font le moins. La plûpart s'endorment à ce double devoir, & manquent à la vigilance autant qu'ils manquent à la priere : & quoique ce soit ce que le suprême Pasteur leur a le plus recommandé, c'est ce qu'ils observent le moins : car il faut aller les éveiller avec importunité, pour leur demander les besoins des ames; & il faut que leurs ouailles y veillent pour eux, afin de les en avertir; & souvent à peine peut-on obtenir d'eux qu'ils y pourvoyent. Et quant à la priere, ils croyent que c'est beaucoup de s'acquitter de la vocale dont ils sont chargés, regardant cependant la mentale comme une chose ou trop onéreuse, ou indifférente. Jésus, Sauveur des ames ! qui leur apprendra donc



à vous prier vous-même, & à prier avec vous le Pere, d'esprit & de cœur, si les Pasteurs ne le font pas? ou comment le feront-ils, s'ils n'ont eux-mêmes ni l'estime ni la pratique de l'oraison? Si une nourriture si nécessaire, si ce pain céleste, si cette manne salutaire manque à leurs brebis par leur faute, quel compte faudra-t-il qu'ils vous en rendent, sur-tout s'ils empêchent même que d'autres ne leur rendent ce pieux office? Que s'ils se persuadent qu'à cause de leurs grandes occupations, ils ne doivent point faire d'oraison; c'est un abus : car l'oraison leur donneroit même plus de facilité de faire bien toutes choses : & loin que cela leur dérobât le tems nécessaire à leurs emplois, ils en recevroient au contraire plus d'habileté, & un don extraordinaire d'expédier plus d'affaires, & plus heureusement.

Le Pasteur a donc besoin d'une double vigilance; l'une, pour se tenir attentif à Dieu, & l'autre, pour connoître l'état de son troupeau : & pour soutenir cette double veille pastorale il lui faut beaucoup d'Oraison. Mais les personnes particulieres n'ont besoin que de l'attention à Dieu, à laquelle elles doivent s'habituer : parce qu'encore que l'esprit soit prompt à se porter à Dieu, il est encore plus prompt à s'en détourner, à cause de la foiblesse de la chair, qui lui dérobe facilement cette attention par ses distractions, & par l'instabilité de ses sens. Tant que l'esprit demeure uni à Dieu, & élevé au-dessus de la chair, il n'y a rien à craindre, mais sitôt que l'esprit se détourne de Dieu, il y a tout à craindre du côté de la chair, dont les tentations peuvent surprendre l'esprit.

v. 42. *Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant : Mon Pere ! Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.*

Cette seconde priere du Sauveur est différente de la premiere : dans la premiere il sembloit demander que ce calice passât à ses membres & à ses amis les plus choisis : & dans celle-ci, il prie son *Pere* que *si ce calice ne peut passer sans qu'il le boive, sa volonté soit faite*; comme voulant dire : Mon Pere, s'il ne doit rien arriver à mes élus que je n'éprouve le premier, il faut qu'afin de les faire entrer dans le sacrifice pur, qui seul vous honore dignement, j'y entre le premier. J'y consens de tout mon cœur.

Quel est ce sacrifice pur? C'est celui auquel tout est immolé à la plus suprême volonté de Dieu, & conséquemment, où l'on ne réserve rien. Et qu'est-ce que ne rien réserver ? C'est ce qui ne se peut connoitre que lorsqu'il ne reste plus aucun bien qui n'ait été immolé, que nul ne peut comprendre que celui à qui il plait à Dieu, ou de le faire éprouver par les derniers dépouillemens, ou de le révéler par une singuliere illustration, & que l'on ne peut exprimer après l'avoir connu. Le Sacrifice de Jésus-Christ en est pourtant la vraie régle, & le fidele tableau : car comme il n'eut pas suffi d'anéantir tout le monde pour glorifier Dieu d'une maniere digne de lui, si par la mort de son Fils il n'eut été honoré par le sacrifice d'un Dieu fait à Dieu même; aussi ce qu'on appelle le sacrifice pur, est celui qui par un excès ineffable imite de plus près celui de Jésus-Christ, ne mettant aucunes bornes à l'abandon, non plus qu'il n'en faut point donner aux volontés



de Dieu, ni à la foi que l'on doit avoir en lui.

Ce fut donc dans ce moment que Jésus-Christ porta les sacrifices de tous les saints, & qu'ils furent tous renfermés dans le sien. Il but toute la justice de Dieu, afin que cette même justice fut distribuée par lui aux hommes : il avala le calice de la vengeance pour le changer en un calice de miséricorde. O qui pourroit comprendre ce que Jésus-Christ souffrit dans ce Jardin! quelle fut l'étendue de son sacrifice; jusqu'où alla tout ce que son Pere exigea de lui & à quoi il consentit; la gloire qu'il rendit à son Pere, & ce qu'il mérita pour les hommes ! Tous les sacrifices intérieurs des saints furent donc renfermés en celui là; & ce sacrifice est le plus grand honneur que l'on puisse rendre à Dieu; puisque par lui la victime est entiérement détruite & anéantie, l'Etre Souverain ne pouvant être honoré dignement que par la destruction de tout être dans la victime qui lui est offerte : ensorte que dans les êtres purifiés, il ne reste que l'être qui est émané de Dieu, & tout ce qui s'est glissé d'impur dans les créatures, sera détruit par le feu.

Quant aux pécheurs qui ont voulu autant qu'il étoit en eux, anéantir l'Etre Souverain, pour substituer des êtres créés en sa place, se constituant eux-mêmes pour leur derniere fin ; ils seront éternellement séparés du Souverain Etre, & unis à un autre être, qui est le feu, lequel sera leur tourment. Pour n'avoir pas voulu quitter la créature pour le Créateur, la présence continuelle de la créature & l'absence de Dieu sera leur Enfer : ils seront séparés de Dieu quant à cette union d'amour à laquelle ils avoient été appellés, & non quant à leur

être qui ne peut subsister sans le concours de Dieu, & leur actuelle dépendance : & ils seront unis aux créatures pour en être tourmentés & séparés des mêmes créatures quant au soutien, ou quant à la consolation qu'ils auroient pû en recevoir ; ensorte qu'elles ne serviront qu'à augmenter leur supplice.

Les bienheureux au contraire, pour s'être séparés de tous les êtres, afin de donner lieu à l'Etre suprême de Dieu, seront abimés dans ce Souverain Etre, & séparés de tous les êtres quant à ce qu'ils pourroient avoir d'incommode ou de fâcheux à leur égard, & par là-même unis ensemble en Dieu avec un comble de délices ; enforte que tous ces êtres créés réunis à leur Tout, ne feront tous ensemble avec Dieu qu'une unité d'être, quoique chacun d'entr'eux demeure dans sa vraie distinction : mais distinction qui ne cause plus de multiplicité ; parce que tout est réuni en unité, & que le lien de conformité & d'amour qui les unit très-intimément à Dieu, ne fait plus que comme un être d'une infinité d'êtres unis à l'Etre des êtres. Tout est alors (*a*) *consommé en unité* ; ainsi que le Fils de Dieu le demanda à son Pere : *Qu'ils soient un*, dit-il, *comme nous sommes un ; & qu'ils soient consommés en un.*

v. 43. *Il revint encore, & il les trouva qui dormoient ; car ils avoient les yeux pesans.*

v. 44. *Et les laissant, il s'en retourna encore, & pria pour la troisieme fois, repétant les mêmes paroles.*

Ces Apôtres avoient *les yeux appesantis* par le sommeil, c'est-à-dire que leur esprit étoit en-

(*a*) Jean 17. v. 22. 23.



core pesant, ensorte qu'ils ne pouvoient comprendre les grands mysteres que leur Maître désignoit par sa priere réitérée, & par ses allées & venues. Jésus *revient à eux* autant de fois qu'il s'écarte pour prier, comme pour leur faire part du triple mystere qui se passoit en lui. Cette triple priere est extrêmement mystérieuse : elle a rapport aux trois sacrifices par où il nous faut passer pour arriver à l'unité divine : aussi semble-t-il que Jésus-Christ fit dans le jardin trois nouveaux abandons pour lui & pour ses fidéles amis, par rapport aux trois sacrifices qui leur sont inévitables.

Le premier sacrifice est celui qui se fait par la séparation de toutes les créatures, dont il faut être abandonné, & comme banni de tous les êtres : car tant que l'on auroit de l'attache à quelqu'un d'entr'eux, il seroit impossible d'aller par les autres sacrifices jusqu'à Dieu seul. Le second sacrifice, est de nous-mêmes ; puisqu'il faut aussi nous quitter, & sans nous chercher en quoi que ce soit, consentir à notre destruction pour les intérêts de Dieu. Le troisieme se fait par rapport à Dieu, duquel il faut aussi être abandonné en quelque maniere, par imitation de l'abandonnement auquel il réduisit son propre Fils dans l'excès de sa passion. C'est bien ici le plus grand des sacrifices ; puisque c'est, pour ainsi dire, sacrifier Dieu à Dieu même ; & après avoir renoncé toutes choses, & s'être de plus quitté soi-même pour l'amour de lui, porter encore avec résignation la privation de lui-même, & des doux effets de sa protection.

Jésus-Christ a éprouvé ces trois sacrifices.

Premierement il fut abandonné de tous les êtres & de toute la créature ; ses disciples mê-

mes le délaisserent ; il se vit sans secours, & tout l'univers paroissoit avoir conspiré contre lui. Quiconque est mis dans ce sacrifice de séparation des créatures, les trouve toutes contraires, & peu à peu tout le monde se bande contre lui : que si quelques personnes osent encore se déclarer en sa faveur, elles concourent même souvent à l'augmentation de son mal par des providences surprenantes. Ce fut ainsi que Notre Seigneur se vit abandonné dans sa passion sainte de tous ceux qui auroient pû lui donner quelque consolation ; & il ne lui resta que ceux qui devoient le tourmenter & l'affliger. Toutes les créatures le rejetterent de concert, criant sur lui ; *Tolle, tolle, Crucifige.*

Sécondement, il fut séparé de lui-même, par une double mort, d'autant plus étrange, que n'y ayant rien en lui qui fut opposé à Dieu, au contraire, étant avec lui dans une très-parfaite unité ; il fallut pour le faire mourir faire une double violence, l'une à Dieu, & l'autre à la nature. Jésus jouissant de la vision béatifique & du bonheur souverain, sa mort n'étoit point selon la nature, comme dans les autres hommes ; d'autant plus que l'immortalité lui étoit due, à raison de l'union hypostatique : de sorte qu'il est mort parce qu'il l'a voulu, & il s'est livré de son plein gré : (*a*) *Personne ne m'ôte la la vie*, dit-il, *mais c'est de moi-même que je la quitte : & j'ai le pouvoir de la quitter, & puis encore la reprendre.* Il ne falloit rien moins que le pouvoir d'un Dieu pour faire mourir l'auteur de la vie : car il avoit la vie en lui-même : la vie essentielle est une vie communicative ;

(*a*) Jean 10. v. 18.


ensorte que loin d'être assujetti à la mort il auroit plutôt communiqué la vie à la mort même ; comme il le fit effectivement, lorsque recevant la mort dans son sein vivifiant, il lui communiqua la résurrection & la vie. Il a donc fallu, ô Jésus, notre vie, que pour mourir vous ayez arrêté pour quelques heures le cours de votre vie communicative ; autrement vous n'auriez pû expirer ; puisque la vie la plus abondante découloit en vous de sa source ! Et lorsque vous rendites l'esprit, les tombeaux s'ouvrirent, & plusieurs d'entre les morts ressusciterent ; parce que votre vie alla se communiquer à la mort. Jésus donc par cette séparation de lui-même fit le plus grand & le plus rude sacrifice qui fut jamais, ou qui soit même possible ; puisque sa mort fut contre nature, en ce qu'il avoit par essence la vie que nous n'avons que par communication. La mort de Jésus-Christ a dû lui causer un tourment infini, & presque incompréhensible, vû qu'il a fallu qu'elle lui ait arraché la vie en faisant violence à Dieu & à la nature. O mort du Sauveur qui nous as donné la vie ! Tu as bien été (*a*) la mort de la mort & la morsure de l'Enfer !

Le troisieme sacrifice, fut celui de l'abandon de Dieu. C'est le plus terrible de tous & celui qui consomme tous les autres : parce que c'est la plus extrême maniere de souffrir que d'être mis dans toute la foiblesse de la nature, accablé sous l'excès des plus grands maux, & privé de toute consolation & de tout soutien apperçu, du côté de Dieu ; quoique dans la vérité Dieu soutienne alors avec plus de force,

(*a*) Ozée 13. v. 14.

sa grace étant d'autant plus abondante qu'elle est moins sensible. Aussi Jésus-Christ se plaignit-il sur la Croix de ce délaissement. Quoi! Jésus uni hypostatiquement à la Divinité, pouvoit-il en être abandonné, lui qui ne pouvoit pas même en être séparé? Cependant, il voulut souffrir cet abandon: & comme l'excès de son amour pour son Pere & pour les hommes le porta à s'immoler; la puissance divine trouva le moyen de lui en faire éprouver toute la rigueur, refusant au sens & à la partie inférieure le secours de la Divinité. Cet abandon est si effroyable, qu'il ne peut être compris; & c'est ici la plus terrible de toutes les épreuves.

Mais Jésus-Christ ne se contenta pas que cette douleur se fit sentir non seulement au corps, & à la partie inférieure de son ame; il voulut de plus que sa partie supérieure & son Esprit en eût sa part. Car il a dit avec vérité, que son ame étoit *triste jusqu'à la mort*: & le S. Esprit a fait écrire proprement à l'Evangeliste que Jésus fut *triste* & *affligé*: ce qui est dans le sens naturel une peine d'esprit, & un tourment de l'ame en elle-même, & non seulement en tant qu'elle anime le corps. Il est vrai que cela ne s'est pû faire que par une merveille inouïe, & qui sera à jamais sans exemple; puisque l'ame de Jésus-Christ étant bienheureuse & jouissante de la gloire, étoit incapable de douleur. Mais le Fils de Dieu, auquel elle étoit unie, a dispensé en ce point des loix les plus inviolables de la béatitude; faisant que son ame sans sortir de sa félicité, peut éprouver notre misere, & sentir pour quelques momens une tristesse d'agonie & un délaissement plus rude que la mort. Et comme il empêcha durant toute sa vie immortelle l'écoulement de la gloire de l'ame sur le corps, afin qu'il pût souffrir & mourir; il arrêta de même la béatitude de l'ame quant à ce point, quelle n'empêchât point que pour un tems elle ne pût souffrir, comme si elle n'eût pas été glorieuse: à cause que cette agonie de l'esprit devoit faire une partie de sa Passion. Or il en est venu jusqu'à cet excès pour ne donner point de bornes à son sacrifice, pour en faire sentir la rigueur aussi bien à son ame qu'à son corps, pour sentir toute la pesanteur du bras de son Pere, pour nous instruire par son exemple, nous mériter la grace de le suivre dans de si extrêmes sacrifices, & nous être un (a) *Pontife qui puisse compatir à nos infirmités, ayant été tenté comme nous par toutes sortes de maux, excepté le péché.*



Les trois abandons, ou les trois sacrifices, dont il a été parlé ci-dessus, se trouvent réunis dans le dernier, qui est le sacrifice pur & souverain. Il y a trois tems de se sacrifier, qui ont quelque rapport les uns avec les autres; mais qui cependant sont bien différens entr'eux.

Le premier est, celui qui se fait lorsque l'on passe de la multiplicité à la simplicité; & de la bonne activité à la passiveté: alors on immole ses propres opérations; & l'on se sépare en quelque maniere de soi-même, se privant du goût & de l'appui que l'on trouvoit dans ses actions: ce qui est une séparation de la créature. Mais cela se fait avec force & avec douceur, sans éprouver aucun délaissement de Dieu; au contraire, on est soutenu sensiblement de son assistance.

Le second sacrifice se fait au sortir de la pas-

(a) Heb. 4. v. 15.

ſiveté de lumiere, ou de la foi ſoutenue, pour entrer dans la foi nue & dans l'état myſtique. Dans ce paſſage on éprouve encore les trois ſacrifices, premierement celui de la ſéparation des créatures, qui commencent dès lors à ſe déclarer contraires, & à ſuſciter de bonnes croix : ſecondement celui de la ſéparation de ſoi-même, non ſeulement en ce qui eſt des propres opérations; mais auſſi en ce qui appartient aux puiſſances & en ce qu'elles ont de naturel, d'acquis & d'infus; ce qui eſt bien une ſéparation plus rude que celle des propres opérations, comme c'eſt beaucoup plus de perdre la main que quelque action d'écrire ou de peindre de la même main : troiſiemement on éprouve l'abandon de Dieu, qui ne ſoutient plus d'un ſecours apperçu : ce qui eſt très-dur à ſupporter : mais tous ces ſacrifices ſont encore bien différens du dernier. Ils opérent la mort des puiſſances; comme le premier avoit opéré la mort des propres actes.

Le dernier ſacrifice eſt celui de la perte totale, & de l'anéantiſſement parfait, où l'homme perd non ſeulement ſes propres actes, non ſeulement l'uſage de ſes puiſſances & de tout ce qui leur appartient; mais encore toute vie, toute ſubſiſtance, & tout être comme étant à lui. Alors il eſt privé du ſoutien de tous les êtres, & il n'en eſt plus aucun qui lui puiſſe ſervir d'appui; car à meſure qu'il tombe dans ſon néant, il les y voit tous tomber avec lui; & à proportion qu'il ſe perd en Dieu, toute créature s'y perd auſſi avec lui-même; enſorte qu'il eſt bien éloigné d'y trouver du ſoutien, puiſque tout diſparoit à ſes yeux, & qu'il ne peut plus avoir de regard fixe que ſur Dieu. Cet


Cet homme ainſi conſommé par le dernier ſacrifice, eſt ſéparé fonciérement de tous les êtres créés; & ils ne lui ſervent plus que de poids. Il eſt de plus privé de lui-même, n'ayant plus de correſpondance avec ſoi, & ſe ſentant defaillir juſqu'à tel point, que la ſéparation de lui-même d'avec ſoi-même eſt entiérement faite. La partie ſupérieure diſparoit à ſes yeux, & il ne l'apperçoit plus : l'inférieure demeure ſeparée & hors de lui, comme s'il n'y avoit plus de part: toutes les bonnes pratiques, & les vertus les plus cheres lui ſont arrachées, & tout ce qui lui étoit propre, lui eſt tellement ôté, que non ſeulement il eſt banni & rejetté de tous les êtres, mais auſſi de ſoi. Mais ce n'eſt-là que le commencement des douleurs, & comme l'eſſai & le prélude du plus terrible des ſacrifices. Il eſt de plus abandonné du Souverain Etre : il eſt délaiſſé de Dieu : non ſeulement quant au concours & ſoutien apperçu; mais auſſi quant au ſoutien caché qui ſe connoit par ſes bons effets; comme lorſqu'une perſonne, quoique plongée dans la ſéchereſſe & dans l'amertume, ne laiſſe pas de produire de bonnes actions par la force d'une grace ſecréte : mais ici le ſecours céleſte ne paroit ni dans ſon principe, ni dans ſes fruits; cet homme eſt frappé de Dieu juſqu'au centre, ſéparé & rejetté du Seigneur, & abandonné à la rage de la nature, qui après avoir été privée de ſes ſatisfactions ſenſuelles, ne pouvant pas même goûter les ſpirituelles, & perdant tout appui, ſe déchaîne, & donne dans la rage; ce qui n'arrive pourtant que quant à la partie inférieure : car la ſupérieure eſt très-unie à Dieu : mais elle n'en découvre rien : & quelque intime que ſoit

l'union de la partie ſupérieure, elle n'empêche en rien la rigueur du délaiſſement, ſur-tout quant à la partie inférieure : la ſupérieure en a auſſi ſa part, ſingulierement lorſqu'elle eſt encore en agonie, avant ſa mort totale : l'ame ſe trouve ici comme vomie de Dieu : & elle reconnoit que quelque déſaſtre qui lui fût arrivé dans ſes états précédens, Dieu la ſoutenoit & conſoloit encore; mais à préſent, il retire tellement ſa main, que la nature délaiſſée à elle-même tombe comme dans la rage & dans le déſeſpoir; & par cette heureuſe défaillance à ſoi-même, l'ame eſt miſe dans la derniere diſpoſition pour paſſer toute en Dieu. Ceux qui n'ont pas éprouvé ce dernier état, prennent le ſecond pour celui-ci; & c'eſt ce qui cauſe tant de mépriſes. L'on croit que la réſurrection eſt faite lorſque la mort n'eſt pas encore arrivée; & qu'une ame eſt transformée, lorſqu'elle n'eſt pas encore ſortie d'elle-même. Mais la différence eſt très-grande.

Ce ſont là les trois ſacrifices que Jéſus-Chriſt fit pour nous au Jardin des Oliviers, juſqu'à ce qu'il fît ſes ſacrifices lui-même en nous, comme il a été dit tant de fois.

v. 45. *Alors il vint à ſes diſciples, & leur dit : Dormez maintenant & vous repoſez : Voilà l'heure qui eſt proche, & le fils de l'homme ſera livré entre les mains des pécheurs.*

v. 46. *Levez-vous; allons : celui qui me doit trahir eſt bien près d'ici.*

Ces deux endroits paroiſſent contraires. Jéſus commande à ſes diſciples de *dormir*; puis il leur dit de *ſe lever*. Il leur ordonne de ſe repoſer; & auſſi-tôt après, il leur commande de mar-



cher. Il leur parloit ainſi avec ironie, comme voulant dire, qu'il n'étoit pas tems de dormir ni de ſe repoſer lorſqu'on alloit les ſurprendre, & que le traitre s'approchoit pour faire ſon coup. Mais cette même expreſſion du Fils de Dieu a un grand ſens ſpirituel. C'eſt que lorſque le ſacrifice eſt prêt à s'exécuter; il faut *dormir* dans l'abandon total, & ſe repoſer par un doux acquieſcement à la volonté de Dieu : mais en même tems il faut *ſe lever* & ſortir de ſoi, pour aller conſommer ce même ſacrifice de la maniere que la providence l'ordonne.

Et pourquoi faut-il en uſer de la ſorte? C'eſt que *le fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs*. O que ceci comprend de choſes! dans ces derniers ſacrifices il ſemble que ce qu'il y a en nous de Dieu, & de plus conforme à Jéſus-Chriſt, ſoit livré entre les mains des pécheurs, & celles du péché même, tant on éprouve que ce corps de péché eſt alors comme livré & vendu au péché. Ce mot de Fils de l'homme dans ce ſens peut encore s'expliquer, que ce qu'il y a en nous de propriété, laquelle vient de l'homme, eſt vendu au péché; afin que tout étant conſommé, ce qu'il y a en nous de divin recoule en Dieu.

Le divin Maître adreſſe tout ceci à ſes diſciples, parce qu'il les va rendre participans de ſon ſacrifice : & les exemptant pour lors de tant d'autres ſacrifices par leſquels ils auroient dû paſſer, il détruit toute leur propriété par ſa mort, & au moment qu'il expire ſur la croix, les fait mourir myſtiquement : & demeurant dans cet état de mort myſtique comme dans un tombeau, ils reſſuſciterent à la venue du S. Eſprit, qui vint leur donner une nouvelle vie

en Dieu, & une vie toute apoſtolique. Mais cette grace anticipée leur ſera vendue cher : il leur en coûtera bien des travaux & des ſacrifices durant le miniſtere de leur Apoſtolat, & enfin le martyre. Le fils de Dieu, qui a voulu porter tous ces états autant qu'il en étoit capable, ne pouvoit, à raiſon de ſa Divinité & de l'union hipoſtatique, être *vendu au péché* comme les autres hommes, qui paſſent par ce ſacrifice, (*a*) ainſi que S. Paul même avoue de l'avoir éprouvé : mais il fut vendu aux pécheurs, qui exercerent ſur ſon corps toute leur cruauté, durant que ſon ame étoit plongée dans le torrent d'amertume : car il a voulu (*b*) boire tout ce qu'il a pû du torrent d'abjection & d'agonie qui ſe boit dans la voye, avant que d'élever ſa tête dans le comble de ſa gloire.

v. 47. *Il n'eut pas fini ces paroles, que Judas l'un des douze vint, accompagné d'une grande troupe de gens, armés d'épées & de bâtons, qui étoient envoyés par les Chefs des Prêtres, & par les anciens du peuple.*

v. 48. *Or celui qui le trahit leur avoit donné ce ſigne : Celui que je baiſerai, c'eſt lui ; prenez-le.*

Etre vendu par un ennemi, c'eſt une trahiſon ſupportable : mais être vendu par un ami, à qui l'on a fait mille biens ; c'eſt ce qui eſt extrêmement rude : être de plus trahi, vendu & livré par un diſciple à qui l'on avoit confié ſes ſecrets, par un confident du cœur, avec qui l'on a agi ſimplement, & par un enfant à qui l'on avoit préparé l'héritage, c'eſt ce qui eſt inſupportable. Cet endroit, qui eſt des plus ſenſibles, ne devoit pas manquer à la Paſſion de

(*a*) Rom. 7. v. 14, 15. (*b*) P. 109. v. 8.



Jéſus-Chriſt, non plus que les autres qui le ſuivront. Il ne manquera non plus jamais à tous ceux en qui Jéſus-Chriſt s'exprime, & qui lui doivent être les plus conformes. Ceux qui les accuſent & les trahiſſent, les vendent & les livrent, font leurs diſciples & enfans ſpirituels, à qui ils ont fait plus de biens.

Mais pourquoi venir avec tant d'eſcorte prendre un agneau qui eſt ſans défenſe, & qui ſe livre lui-même à la mort avec plus de déſir de la ſouffrir, que l'on n'a d'envie de la lui procurer ? L'on s'attroupe ainſi d'ordinaire, & l'on ſe précipite avec force & autorité pour accabler des perſonnes ſimples, qui ne penſent point à ſe défendre. Des Princes, des Magiſtrats, des perſonnes éminentes dans l'Egliſe par leur caractere, ou par le bruit de leur piété, ſe ſervent de leur crédit pour perſécuter ſous des pretextes ſpécieux ces ames devenues Jéſus-Chriſt. Et comment les traite-t-on ? Comme l'on fit leur Maitre. On les *trahit par un baiſer*, faiſant ſemblant d'être à elles, & d'entrer dans leurs intérêts plus que nul autre ; & tâchant par cet artifice de les ſurprendre, & de les faire tomber dans le piege qui leur eſt tendu : au commencement ce ne ſont que louanges & careſſes, proteſtations d'eſtime & d'amitié, ainſi que l'eſprit artificieux, a appris à feindre : puis on charge de liens & de coups, & l'on livre impitoyablement ou à la mocquerie du ſiecle, ou aux mauvais traitemens des Supérieurs, ces diſciples du Sauveur, qui ne ſont criminels que pour avoir marché par ſes plus pures voyes, & les avoir conſeillées aux autres.

Ces perſonnes ainſi livrées doivent être fideles à tout ſouffrir comme leur divin modele,

sans murmure, sans plainte, sans résistance, mais abandonnant à Dieu leur cause, qui est plutôt la sienne, se laisser aller au gré de la providence, qui se sert de cette mauvaise disposition des gens ou passionnés, ou prévenus, pour rendre ces enfans de Dieu semblables à son Fils unique. Si on leur demande raison de leur conduite & de leur doctrine, ou s'il s'agit de soutenir les voies intérieures, qu'ils le fassent selon le talent qu'ils auront reçu. Mais pour ce qui regarde leur personne, qu'ils souffrent dans le silence avec Jésus-Christ.

v. 49. *Aussi-tôt s'approchant de Jésus, il dit: Je vous salue; Maître: & il le baisa.*

O baiser infame du disciple! O charité inoüie du Maître à le souffrir! Une passion aussi atroce, & une persécution aussi injuste que celle que l'on fait à Jésus: ne devoit pas commencer par une action moins noire, que cette trahison d'un Apôtre apostat, qui par un baiser sacrilége livre son Maître & son Roi, son Sauveur & son Dieu. Mais combien est-il encore de Judas qui baisent Jésus-Christ pour le livrer, ou communiant à sa chair & à son sang avec le péché dans le cœur; ou qui sous couleur de quelque piété s'approchent des Sacremens pleins de haine & de venin contre leurs freres, & qui ne manqueroient pas de livrer leur Sauveur à leur passion, en se vengeant de leurs freres, s'ils en avoient trouvé l'occasion: ou qui nonobstant de vaines protestations de charité & de zéle, ôtent à ceux qu'ils déchirent par d'extrêmes médisances, une vie qu'ils ne pourront jamais leur rendre; ainsi que le perfide Judas ne peut plus tirer son Maître des mains des Juifs, qu'il le leur eut livré?


v. 50. *Jésus lui dit: Mon ami, pourquoi êtes-vous venu? Alors ils s'avancerent, & mirent les mains sur Jésus, & se saisirent de lui.*

O douce parole! appeller *ami*, un traitre, & le plus criminel de tous les hommes. Il étoit vraiment votre ami, ô Seigneur! puisqu'il contentoit l'extrême désir que vous aviez de souffrir. N'étoit-ce pas le traiter en ami que de recevoir son baiser, l'inviter à se convertir, & aller mourir pour lui mériter le salut éternel, s'il eut voulu se sauver? C'est ici une grande leçon pour nous. Regardons comme nos meilleurs *amis* ceux qui nous procurent des souffrances. Jésus les regardoit véritablement comme tels; & lui, qui est la vérité infaillible, ne parloit pas contre son cœur. Ah! si nous considérions toutes choses en Dieu, nous changerions bien de langage! nous tiendrions pour nos meilleurs amis ceux qui nous procurent les plus dures croix, & pour nos véritables ennemis ceux qui nous font une occasion de chûte.

v. 51. *Et un de ceux qui étoient avec Jésus, portant la main à son épée, & la tirant, en frappa un serviteur du grand Prêtre, & lui coupa une oreille.*

v. 52. *Mais Jésus lui dit: Remettez votre épée en son lieu: car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée.*

v. 53. *Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Pere; & qu'il ne me donnât pas tout à l'heure plus de douze légions d'Anges?*

Jésus-Christ permet que son disciple dans la chaleur de son zéle *mette la main à l'épée*, pour marquer que l'on doit quelquefois entreprendre

la défenſe de la cauſe de Dieu avec l'épée de ſa parole. Mais auſſi-tôt il la lui fait *remettre dans ſon fourreau :* parce que ſi l'on doit défendre une ſi bonne cauſe, il faut que ce ſoit par le mouvement du S. Eſprit, & ſans en venir à d'extrêmes violences, ni à d'aigres conteſtations, ni d'une maniere à intéreſſer le prochain : cela ne ſe devant faire qu'enſorte qu'on l'écoute paiſiblement, & que tous puiſſent entendre ce qu'on leur en dit.

*Ceux qui ſe ſervent de l'épée, périront par l'épée.* Si l'on prend cette épée pour la parole de Dieu, cela veut dire, que ceux qui travaillent plus pour la répandre & ſoutenir, feront perſécutés pour la même parole. Que ſi on l'entend de la guerre & de la diviſion ; il eſt certain que ceux qui l'aiment & qui l'allument, y périront. Le Fils de Dieu nous apprend encore, qu'il n'a point beſoin du ſecours des créatures pour ſoutenir ſa cauſe ; & que la ſeule *priere* eſt plus efficace que toutes les Dignités. Que l'on ne s'empreſſe donc point pour convaincre les hommes rebelles à la lumiere, ſur-tout à la plus intérieure, à force de raiſonnement & de conteſtations : s'ils ne ſe rendent pas à la ſimple autorité, il faut les délaiſſer à Dieu, le priant de les inſtruire ſecrettement par ſes Anges, & (*a*) *d'ouvrir* lui-même *l'entrée pour prêcher ſa parole, & pour annoncer le myſtere de Jéſus-Chriſt pour lequel ſes ſerviteurs ſont dans les chaînes.*

v. 54. *Comment donc s'accompliront les Ecritures,* (*b*) *qui diſent, que cela ſe doit faire ainſi ?*

Ce paſſage confirme ce qui a déjà tant été dit, que l'ancien teſtament a été la figure de Jéſus-

(*a*) Coloſſ. 4. v. 3. (*b*) Iſa. 53.


Chriſt, & qu'en lui, ou par lui, ſe devoit accomplir tout ce qui avoit été prédit : auſſi ſe fait-il un plaiſir de le faire ſouvent remarquer à ſes diſciples, dans quelques principaux endroits. Mais ce ne ſera qu'après avoir tout accompli, qu'il leur (*a*) *ouvrira l'eſprit pour entendre les Ecritures.* Ce qui fait que la plûpart ſe défendent ſi fort d'entrer dans les états intérieurs de Jéſus-Chriſt, & qu'on ôſe même les combattre, c'eſt que l'on ne s'applique pas à voir le rapport merveilleux qu'il y a entre l'ancien teſtament & le nouveau, & entre la vie & les états de Jéſus-Chriſt, & ce qu'il y a d'intérieur & d'extérieur dans l'un & dans l'autre : d'où il arrive, que ne connoiſſant pas l'intérieur de Jéſus-Chriſt, l'on ne connoit pas non plus quel doit être l'intérieur du Chrétien. Si l'on vouloit bien lire l'Ecriture ſans préoccupation, & en entendre humblement l'intelligence que Dieu en donne par l'Oraiſon bien plus que par l'étude, on verroit bientôt ceſſer & toute erreur, & toute diſpute. Donnez, ô Sageſſe increée ! cette bénédiction à cet ouvrage, qui n'a été entrepris que pour donner plus de jour à l'intérieur Chrétien, le faiſant voir dépeint en tant de manieres ſous les clairs nuages de vos Ecritures !

v. 55. *Alors Jéſus dit aux troupes : Vous êtes venus pour me prendre avec des épées & des bâtons, comme un voleur. J'étois tous les jours aſſis parmi vous, enſeignant dans le temple, & vous n'avez point mis les mains ſur moi.*

v. 56. *Mais tout cela eſt arrivé, afin que les Ecritures des Prophètes fuſſent accomplies. Auſſitôt tous ſes diſciples l'abandonnant, s'enfuirent.*

(*a*) Luc 24. v. 47.

Jésus justifie ici sa qualité de vrai Pasteur, choisi avant tous les siecles : *Vous êtes venus*, leur dit-il, *pour me prendre comme si j'étois un voleur* qui se fut usurpé la conduite du troupeau : comme si j'étois venu boire le lait des brebis, manger leur chair, & me vêtir de leur laine, moi, qui ne suis venu que pour les abreuver de mon sang, les nourrir de ma chair, & les revêtir de moi-même. *J'étois tous les jours assis parmi vous*, faisant l'office de bon Pasteur, & nourrissant les brebis de ma parole. J'étois chez vous, & c'est pour vous-mêmes que j'exerçois cet office : *cependant vous ne m'avez point pris !* croyiez-vous, lorsque je vous enseignois, que j'étois le véritable Pasteur ? Si vous le croyiez, que ne croyez-vous encore maintenant à ma vérité, ou si dès lors vous me preniez pour un usurpateur, pourquoi ne vous saisissiez-vous pas de moi ? *Mais tout cela s'est fait, afin que les Ecritures fussent accomplies*, & que tout le monde sut, que si j'ai été livré à la mort par mes propres brebis, je ne l'ai été que parce que je l'ai voulu, & quand je l'ai voulu. O loups ravissans ! ce n'est pas par un effet de votre force que vous égorgez le Pasteur ; autrement vous l'auriez fait dès qu'il parut parmi vous : mais c'est la volonté du Pere qui vous le livre, selon qu'il avoit été écrit dans le livre éternel de son Verbe. Vous n'êtes pas devenus plus puissans que vous n'étiez, lorsqu'il conversoit librement parmi vous : mais la même heure, qui pour lui est l'heure de consommer son sacrifice, (a) *est ici votre heure, & la puissance des ténebres.*

*Aussitôt tous ses disciples l'abandonnant, s'enfuirent.*

(a) Luc 22. v. 53.



Pierre le suivit encore, comme il sera dit ci-après, & Jean aussi, comme l'on verra ailleurs : mais au moment de la capture de leur maître, saisis de crainte, ils prirent tous la fuite. Tant de preuves de la fragilité de l'homme ont encore peine à nous en convaincre. (a) *Le Pasteur est frappé, & les brebis du troupeau sont dispersées ; mais Dieu étendra sa main sur les petits.* Jésus-Christ a appliqué lui-même cette prophétie à cet endroit de sa Passion. Ses Apôtres voyent ici ce qu'ils sont par eux-mêmes, mais ils verront bientôt ce qu'ils doivent être par la toute-puissance du S. Esprit dont ils seront remplis. Dieu étendra sa main sur ces petits pour les rassembler & les rejoindre à leur Chef : ils ne périront pas, leur fuite ne venant que d'une foiblesse dont la conviction donnera plus d'entrée à la force de Dieu en eux. Il falloit que le fils de l'homme fut non seulement condamné par ceux qu'il étoit venu sauver, mais aussi abandonné de ses propres enfans, & de ceux qu'il s'étoit acquis d'une façon si particuliere.

Les personnes apostoliques ne manquent pas d'éprouver ce délaissement général dans le tems de la plus forte persécution. Leurs enfans spirituels les voyant frappés, les abandonnent, de peur d'être entraînés par eux dans de semblables traitemens : les uns les renoncent ouvertement, les autres s'écartent, quelques-uns dissimulent, d'autres se taisent, & ne les suivent que de loin. Mais lorsque le tems est venu, & que ces écarts, que Dieu a permis pour ses desseins, doivent finir, tout se trouve réuni. Ah ! qu'il est beau de voir retracer en plusieurs cet endroit

(a) Zach. 13. v. 7.

de la Passion du Fils de Dieu ! Ah ! qu'il est doux de le souffrir pour l'amour de lui !

v. 57. *Ces gens cependant tenant Jésus, l'emmenerent à Caïphe, chez lequel les Scribes & les anciens s'étoient assemblés.*

Passer pour coupable au jugement du peuple, c'est peu de chose, mais être déclaré tel par les chefs qui ont en main l'autorité de Dieu, qui n'en trembleroit pas ? Voilà ce qui arrive d'ordinaire aux amis les plus intimes de Jésus-Christ. Ils sont condamnés des Prélats, redoutables par le pouvoir divin dont ils sont les dépositaires : & cette méprise arrive, parce que l'on en croit à des gens passionnés ou mal informés ; ensorte qu'on fait la guerre à Jésus-Christ sans le connoître, sous couleur de soutenir les intérêts de Jésus-Christ. Combien de ces méprises se découvriront au grand jour, qui fera voir toutes choses selon la vérité ? Cependant, que ceux qui en souffrent, le souffrent en portant fidélement un état que le Roi de justice, & la vérité même, a bien daigné porter. Si le Fils de Dieu n'eut été condamné que par la populace, cela n'eut pas fait grande impression : mais ayant été livré à la mort par tout ce qu'il y avoit alors de plus grand, de plus illustre, & de plus saint, c'est ce qui est terrible, & qui autorise la réputation d'être coupable. Une telle persécution suscitée à ses serviteurs, fait paroître leur condamnation juste, & les décrie étrangement. Mais ô qu'il fait bon boire ce calice aux délices de Dieu, & à l'imitation de Jésus son Fils !



v. 58. *Or Pierre le suivoit de loin jusqu'à la cour du grand Prêtre ; & étant entré dedans, il s'assit avec les domestiques pour voir quelle seroit la fin.*

Pierre *suivoit* encore Jésus *de loin*, car la crainte l'avoit seulement porté à s'éloigner un peu de son Maître, & non pas à le renoncer. S'éloigner de Jésus est le premier pas pour tomber dans le péché. Ah ! si l'on savoit combien cet éloignement est funeste, l'on n'auroit garde d'y demeurer ! C'est la source de tous les maux, que de se tenir loin de la source de tous les biens. Sitôt que l'on commence à s'approcher de Jésus-Christ, tout va bien ; & la perfection commence de s'opérer. Sitôt que l'on commence à s'éloigner de Jésus-Christ, tout va mal, & l'on tend à la perdition.

v. 59. *Cependant les Chefs des Prêtres & tout le Conseil cherchoient quelque faux témoignage contre Jésus, afin de le faire mourir :*
v. 60. *Mais ils n'en trouverent point ; quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés.*
v. 61. *Enfin il vint deux faux témoins qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, & le rebâtir trois jours après.*

Ces Juges méchans & iniques voulant condamner Jésus avec quelque ombre de Justice, afin qu'on ne leur reproche pas de l'avoir fait mourir injustement, cherchent de faux témoins pour couvrir leur malicieux dessein : mais quelque soin qu'ils y apportent, ils ne trouvent rien de convaincant. L'on croit être bien à couvert du blâme d'une persécution injuste, lorsqu'on la couvre de quelque bon prétexte : quantité de

gens accusent en général des Serviteurs de Dieu, & crient unanimément contre eux : mais il n'est personne qui les puisse convaincre de rien de particulier. Tout ce dont l'on accuse ici Jésus-Christ, est d'avoir dit une vérité ; savoir, que son corps qui est *le temple de Dieu*, (puisque (*a*) *toute la plénitude de sa Divinité demeure en lui corporellement*,) *seroit détruit* de son gré, & qu'il le *rebâtiroit après trois jours* par sa résurrection. On fonde là-dessus une vaine accusation, & si foible, nonobstant le tour faux & malin qu'on lui donne, que le Conseil même ne juge pas que sur la déposition de deux témoins qui en conviennent, il y ait lieu de le condamner.

Dieu fait éprouver toutes ces choses à ceux de ses amis qu'il veut rendre semblables à son Fils. Il semble que les personnes d'autorité n'ayent point d'application plus digne de leur zéle, que de chercher des sujets de les condamner : mais ne trouvant rien de positif, ni de convaincant, on suppose certains chefs, lesquels quoique bons en eux-mêmes, étant néanmoins pris en un mauvais sens, sont exagérés comme des monstres effroyables.

v. 62. *Et le grand Prêtre se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous ?*

v. 63. *Et Jésus ne disoit rien. Et le grand Prêtre lui dit : Je vous conjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu.*

v. 64. *Jésus lui répondit : Vous l'avez dit : Toutefois je vous déclare que vous verrez un jour le fils de l'homme qui sera assis à la droite de la puissance de*

(*a*) Coloss. 2. v. 9.



*Dieu, & qui viendra dans les nuées du ciel.*

Notre divin Maître nous donne un exemple admirable de la maniere dont nous devons souffrir les calomnies, sans nous plaindre ni nous justifier & dans un profond silence. Mais, ô mon Roi ! étant conjuré par le Dieu vivant, il faut que vous répondiez ; & d'ailleurs il n'y va pas de moins que de la vie si vous dites la vérité ! Il est également prêt à mourir ou pour avoir gardé le silence dans son oppression, ou pour avoir parlé par obéissance. O silence extérieur & intérieur dans les croix ! c'est toi qui les sanctifies toutes ; c'est toi qui donnes le plus grand mérite à la souffrance. Mais ô que ce silence est terrible, qu'il est dur à porter ! rien ne fait mieux connoitre que la nature est domptée dans une ame, & que la pure grace y prédomine, que cette immobilité au milieu des calomnies & des persécutions, par laquelle on n'ouvre ni la bouche du corps pour s'en défendre envers les hommes, ni celle du cœur pour s'en plaindre à Dieu, & beaucoup moins pour lui demander d'en être délivré ! Où trouve-t-on des personnes qui portent leurs croix sans s'en plaindre, & sans chercher tous les moyens de se justifier ? sans accuser ceux qui les causent, & sans tâcher de passer pour innocens ? l'on se fait même un principe de conscience de se défendre & de soutenir, dit-on, sa réputation. Cependant Jésus-Christ se tait, & ne *répond pas* un seul mot : & il est sans doute qu'il n'y a pas de danger pour nous à l'imiter.

Mais sitôt que le grand Prêtre lui *ordonne* de parler, & l'en *conjure par Dieu* même, il le fait ;

pour marquer l'obéiſſance que nous devons aux Prélats de l'Egliſe. Il faut ceſſer de regarder l'injuſtice qu'ils peuvent commettre, pour n'enviſager que leur dignité; car quoi qu'ils puiſſent être injuſtes dans leurs jugemens, toutefois étant nos Supérieurs légitimes, ils ont droit de nous commander. Jéſus-Chriſt déclare donc la vérité, & ne la nie, ni ne la déguiſe point. Il avoue qu'il eſt le CHRIST FILS *de Dieu*. Et bien qu'il ſoit le plus humble de tous les enfans des hommes, & le modéle de la douceur, il ne laiſſe pas de déclarer ce qu'il eſt, parce que l'humilité n'eſt jamais contraire à la vérité.

v. 65. *Alors le grand Prêtre déchira ſes vêtemens, diſant : Il a blaſphêmé : qu'avons-nous plus beſoin de témoins ? Vous venez d'entendre un blaſphême.*

v. 66. *Qu'en jugez vous ? Ils répondirent : Il mérite la mort.*

C'eſt une choſe bien maligne qu'un cœur envenimé: on ne peut ni le contenter, ni échapper à ſa malice. Comme il ne cherche que des moyens de ſurprendre, de quelque maniere que l'on en uſe il condamne tout. Jéſus ſe taît; & l'on s'en plaint: on lui ordonne de dire la vérité; il la dit: & on l'accuſe de *blaſphême*, & on le juge *digne de mort*. Si l'on demeure dans le ſilence, on paſſe pour coupable: ſi étant interrogé de la vérité, on l'avoue ſimplement, on eſt traité de ſuperbe & de blaſphêmateur. Quelque choſe que l'on puiſſe faire, on eſt toujours condamné. (*a*) *Sécourez-nous, Seigneur! dans nos afflictions; parce que le ſalut que l'on eſpere de l'homme n'eſt que vanité. C'eſt en Dieu ſeul que nous mettons notre confiance.* Il faut ſe laiſſer à Dieu, & faire toujours ſon devoir: ſe taire dans les calomnies lorſque rien n'oblige à parler: & rompre auſſi le ſilence lorſqu'il y va de la gloire de Dieu, & qu'il y a néceſſité de parler.

(*a*) Pſ. 59. v. 13 & 107. v. 13.



v. 67. *En même tems ils lui cracherent au viſage, & lui donnerent des coups de poing; & d'autres lui donnerent des ſoufflets;*

v. 68. *Diſant: Prophétiſe-nous, Chriſt: qui t'a frappé?*

Condamner un homme à la mort, & lui inſulter encore, c'eſt ce qui eſt contre toute humanité. C'eſt cependant ce qui ſe fait à Jéſus-Chriſt, & après lui à tous ceux qui portent ſes états. Le Roi du Ciel & le Dieu de gloire eſt maltraité juſqu'à l'excès pour faire plaiſir aux plus injuſtes des hommes! Les gardes qui le tenoient, n'attendoient que l'agrément de leurs Chefs pour charger cet innocent agneau & de coups & d'outrages: & ils ne l'ont pas plutôt appris, qu'ils l'en accablent ainſi que des loups, qui ſe jettent ſur lui pour le dévorer. Quelque rude que fût tout cela à l'homme qui étoit vraiment paiſible en vous, ô Jéſus Fils de Dieu! le regardant dans l'ordre divin il vous paroiſſoit admirablement beau; & vous n'aimiez pas moins ces mauvais traitemens pour le tems que votre Pere voulut vous les faire eſſuyer, que la gloire dont il devoit vous couronner dans le Ciel! Regardons d'un même œil toutes nos croix, & nous les préférerons infiniment à toutes les couronnes. Souffrons tous nos maux dans cette diſpoſition; & elle ſoutiendra notre fidélité.

On ne peut apprendre à bien souffrir que de Jésus-Christ; & l'on ne porte jamais purement la croix après lui, que lorsqu'il a été révélé en nous par l'expérience de ses états.

*On* (*a*) *crache au visage* de celui dont la beauté ravit les Anges. C'est le dernier outrage. Il n'y a point de sorte de mépris, de confusions, & de mauvais traitemens que le Fils de Dieu n'ait voulu éprouver, afin que nul des enfans des hommes ne refusât d'en essuyer sa part pour l'amour de lui. Les criminels attirent la compassion, & l'on tâche de les soulager dans leur misere, d'autant plus même qu'on les voit prêts à être condamnés, & que le supplice leur est inévitable: mais pour Jésus-Christ, & ses amis intérieurs, l'on (*b*) *ajoute de nouvelles douleurs à leur douleur* : on les accable de reproches & d'injures; on insulte à leurs maux : il ne se trouve personne qui les soutienne ni qui les défende. Un traitement si rude & si inique est une grace qui n'est que pour le Fils bien-aimé du Pere, & pour ceux qui doivent le plus lui ressembler. Ne nous plaignons de nulle sorte de traitemens ni de maux. Jésus notre Chef les a tous adoucis & consacrés par l'expérience qu'il en a voulu faire le premier. Mais apprenons de lui, par la vive pénétration de sa Passion sainte, à porter fidélement de si grands états, pour que nous n'y soyons pas infidéles, si un jour il daigne nous en gratifier.

v. 69. *Pierre cependant étoit déhors assis dans la cour: & une servante vint à lui disant : Vous étiez aussi avec Jésus Galiléen.*

(*a*) Job. 30. v. 10. (*b*) Jérém. 45. v. 3.



v. 70. *Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que vous dites.*

v. 71. *Et comme il sortoit, une autre servante l'ayant vû, dit à ceux qui étoient-là : Celui-ci étoit aussi avec Jésus de Nazareth.*

v. 72. *Il le nia une seconde fois, & jura qu'il ne connoissoit point cet homme.*

Cette circonstance ne devoit pas manquer à la Passion de Jésus-Christ, afin qu'il n'y eût aucune affliction possible qu'il n'éprouvât. Quoi! ce disciple si cher, à qui le divin Maître a toujours donné la préference, celui à qui il s'est entierement confié, & qu'il a rendu témoin de ses plus grands misteres, & de ses actions les plus secrettes; celui qu'il a rendu le premier de ses Apôtres, & qui doit conduire & gouverner l'Eglise; celui-là même le renonce, le renonce publiquement, le renonce plusieurs fois, & avec ferment! Tremblez, petits arbrisseaux, voyant tomber l'un des plus hauts cédres du Liban! Ah! lorsque l'on a honte de suivre Jésus-Christ, on a bientôt honte de le confesser, & l'on le renonce d'abord!

O Pierre! voilà ce qui vous est arrivé pour vous être éloigné de Jésus-Christ. D'une faute qui vous paroissoit légére, vous êtes tombé dans un crime; puis vous avez multiplié ce crime: & y ajoutant le parjure, vous l'avez porté jusqu'au dernier excès! Voyez à présent qu'est devenu votre amour présomptueux, par lequel vous protestiez, que quand tous les autres abandonneroient votre Maître, vous ne l'abandonneriez jamais! Voilà cependant que vous l'avez d'abord abandonné! Voilà que vous l'avez aussi-tôt renoncé! Une chute aussi su-

neste est une preuve sensible que vous vous étiez appuyé naturellement sur votre courage & votre résolution : car si vous ne vous fussiez appuyé que sur le Tout-puissant, il ne vous eût jamais manqué. Ces gens qui se promettent tant de belles choses, sont ceux qui en exécutent le moins.

Cette chûte de Pierre étoit nécessaire, afin qu'il éprouvât sa foiblesse pour avoir compassion des autres, & pour être en cela le modéle de tous les Pasteurs de l'Eglise.

Il est bon qu'un Pasteur & un Apôtre ait éprouvé de tout. Pierre apprit par-là, à ne plus s'appuyer que sur Dieu seul. Il ne faut jamais faire fond sur la créature, ni sur la force & ferveur de l'amour sensible : car étant encore mêlé de beaucoup d'amour-propre, il ne peut être à l'épreuve de la contradiction ; & tel qui se croyoit fort comme un Apôtre, succombe aux approches d'une servante ainsi qu'un foible pécheur. Que l'on ne s'appuye que sur l'abandon & le délaissement à Dieu.

Combien se trouve-t-il d'amis & de confidens qui ayant été les plus chers, disent au tems de la persécution ; je ne connois point cet homme-là ! Comme l'on prétendoit fonder sur cette amitié une fortune spirituelle, quoique peut être sans le connoître ; voyant que l'ami tombe en déroute devant les hommes, on se retire de son union comme d'un mauvais pas ; & il en est très-peu qui ayent le courage de porter l'abjection avec les amis de Jésus-Christ, ou qui osent (*a*) *sortir avec lui hors du camp portant son opprobre.* Cette abandonnement des personnes de confidence, ne peut qu'il ne soit

(*a*) Héb. 13. v. 13.



très-douloureux, sur-tout au commencement, lorsqu'on s'en voit frappé par un coup imprévu : car quelque avertissement qu'on en ait pu avoir, rien n'égale l'expérience, & la nature sent toujours ses coups, quoiqu'une grande grace ne lui permette pas de s'en ressentir.

v. 73. *Peu après, ceux qui étoient là s'approcherent, & dirent à Pierre : Certainement vous êtes de ces gens-là, car votre langage vous fait assez connoître.*

v. 74. *Il se mit à détester & à jurer qu'il ne connoissoit point cet homme. Et aussitôt le coq chanta.*

v. 75. *Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avoit dite : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Et sortant dehors, il pleura amérement.*

Pierre tombe jusqu'à trois fois, & sa derniere chûte est pire que les deux autres. O que la foiblesse de l'homme est grande ! Comment n'apprend-il pas par l'expérience de sa fragilité à désespérer de soi, & à s'abandonner totalement à Dieu ? Quiconque est bien abandonné est très-fort, parce qu'il ne s'appuye que sur Dieu même : mais celui qui s'appuye sur soi & sur ses efforts, n'est que foiblesse. Sitôt que l'on s'appuye sur soi-même, on entre dans le déréglement plus ou moins, à la mesure de l'appui : & cet appui sur quelque chose hors de Dieu, quelque grand & relevé qu'il soit, est la cause de toutes les chûtes. La racine de ce mal est, que cherchant la force où elle n'est pas, il est impossible de l'y trouver : & que comme celui qui se plait dans la créature au préjudice de la préférence qu'il doit avoir pour Dieu, fait de cette créature sa derniere fin, autant qu'il lui donne

de sa complaisance prédominante, qui n'est due qu'au Créateur : aussi mettant dans la même créature, ou dans soi-même, une confiance qui n'est due qu'à Dieu, il en fait en cela son premier principe ; & Dieu le délaissant à ce principe sur lequel il s'est appuyé, il ne peut que tomber lorsqu'il se rompt sous lui, & en être transpercé. C'est de là que viennent tant de chûtes funestes dans des ames mêmes qui avoient eu de nobles commencemens, & fait de très-grands progrès : & c'est pour cela qu'il en est si peu qui ayant bien commencé, achevent heureusement. La présomption secrette qu'ils nourrissent, la vaine confiance en leurs efforts & pratiques, l'estime excessive de leurs exercices, l'appui qu'ils se font de leurs mortifications & austérités, l'assurance dont ils se flattent de ne point tomber, la recherche d'eux-mêmes presque en toutes choses, n'étant que des fondemens ruineux, à la premiere tentation tout leur manque : & Dieu n'étant pas le seul principe & la seule fin de cet édifice, il tombe malheureusement en ruine.

Mais lorsque Dieu permet ces chûtes dans des personnes (a) qu'il a *aimées d'un amour éternel*, & qu'il a choisies singulierement pour soi, il en fait un usage admirable. Il se sert de cette conviction de leur foiblesse pour les faire entrer dans la désappropriation générale, & dans la perte de tout soutien en eux-mêmes, afin que rien ne les empêche de retourner à lui, & de lui être unis sans milieu ; ce qui seroit autrement impossible.

Ainsi *Pierre se souvient de la parole* de son bon Maître : & ce seul souvenir, accompagné d'*un*

(a) Jérém. 31. v. 3.



*regard* de son même Maitre, opére sa conversion. Et de quelle maniere se convertit-il ? Il quitte le péché : *il sort* du lieu qui lui a donné occasion de le commettre, & *il pleure amérement*. O ! quelle douleur à un cœur qui a goûté Dieu, de l'avoir offensé jusqu'à le renoncer ! Plus l'amour a été grand, plus la douleur est extrême. L'on ne sauroit comprendre, à moins que de l'avoir éprouvé, ce que c'est que cette douleur que l'amour cause après la chûte, ayant goûté les bontés & les amabilités infinies de Dieu. C'est un brisement de cœur étrange : il semble qu'il va éclater par l'excès de sa contrition. Lorsque la chûte est réelle, l'ame éprouve dans son retour à Dieu cette douleur mortelle : mais lorsque la faute n'est qu'apparente, & que l'ame est déjà bien prise & possédée de Dieu, elle n'en peut avoir de douleur ; elle se trouve dure & insensible comme le fer.

Par cette chûte, ou plutôt par l'usage miséricordieux que Dieu en fit, Pierre fut tiré entierement de lui-même, & de tout appui dans le créé, afin de passer en Dieu. Ce bon disciple fut après cela si pénétré de la défiance de lui-même, qu'il n'ôsa plus se hasarder à rien entreprendre, n'ôsant pas même assister au crucifiement de son Maitre, de peur que sa foiblesse ne le portât à faire encore sur le Calvaire ce qu'il avoit fait dans la maison du grand Prêtre. Mais plus il fut brisé & anéanti par sa chûte, plus il fut ensuite disposé à être revêtu de la force d'enhaut, & rempli du S. Esprit, à prêcher le premier Jésus-Christ, à fonder l'Eglise, & à la gouverner longues années avec un zéle & une intrépidité apostolique, jusqu'à consommer son ministere par le fort & glorieux mar-

tyre de la croix. Il nous eſt bon de ſentir notre miſere ; & c'eſt un grand bien que nous pouvons tirer de nos fautes, que d'expérimenter ce que nous ſommes ; afin que n'attendant plus rien de notre force, qui n'eſt que foibleſſe, nous eſpérions tout de la ſeule force de Dieu, par laquelle nous pouvons toutes choſes.

---

## CHAPITRE XXVII.

v. 1. *Le matin étant venu, tous les Princes des Prêtres, & les anciens du peuple, tinrent conſeil contre Jéſus pour le faire mourir.*

v. 2. *Et ils l'amenerent lié, & le livrerent à Ponce Pilate Gouverneur.*

LES *Prêtres* & gens d'autorité dans l'Egliſe, qui devroient prendre la défenſe de cet innocent, ſont ceux-là mêmes qui *le livrerent* au bras ſéculier. C'eſt une choſe déplorable que des Prêtres, de qui la dignité eſt ſi grande, connoiſſent ſi peu Jéſus-Chriſt. Il ne s'en trouve que trop qui ſe déclarent contre lui, s'oppoſant à ſon régne dans les ames : & quoiqu'ils ne ſachent pas ce qu'ils font, ils ſont inexcuſables en le faiſant, puiſque ce ſont eux qui, comme les dépoſitaires de la ſcience & de l'autorité, doivent le plus connoître l'Empire intérieur de Jéſus, & travailler le plus ardemment à l'étendre.

Cela ne vient que de ce qu'ils ſont plus jaloux de leur autorité que de celle de leur Maître, & qu'ils n'étudient pas aſſez ce qui lui eſt le plus agréable & le plus glorieux. L'on peut dire qu'il y a des Directeurs & Confeſſeurs qui



ſont jaloux contre Dieu, ne pouvant ſouffrir qu'il conduiſe les ames en ſa maniere. Si quelqu'un veut ſe délaiſſer pleinement à lui, & mettre en lui ſeul toute ſa confiance, le cherchant dans la ſimplicité de ſon cœur, & ſe rendant ſouple à ſes attraits ; ils s'y oppoſent ; & l'effrayant par des terreurs paniques, ils alleguent, que c'eſt une choſe ſuſpecte, une témérité, & une tromperie. Il n'eſt perſonne qui ait tant beſoin d'intérieur que les Prêtres, afin de pouvoir conduire les ames dans les routes de l'Eſprit : & cependant l'Egliſe gémit de voir qu'il y en ait ſi peu qui s'y adonnent. Elle ſe conſole cependant de voir qu'il y a dans ce ſiecle-ci, malgré ſa corruption, & de fideles brebis & de véritables paſteurs. Divin Jéſus ! quand ſera-ce que ſelon votre prédiction, (*a*) *tous* vos fideles *ſeront enſeignés de Dieu* ? Ce ſera lorſque les Prêtres qui les conduiſent, puiſeront en Dieu même par un profond intérieur tout ce qu'ils leur apprendront.

v. 3. *Alors Judas, qui l'avoit trahi, le voyant condamné, touché de répentir, reporta les trente pieces d'argent aux Princes des Prêtres & aux anciens.*

v. 4. *Diſant : J'ai péché, parce que j'ai livré le ſang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? c'eſt votre affaire.*

v. 5. *Et ayant jetté l'argent dans le temple, il ſe retira, & s'alla pendre.*

Si la pénitence de Judas eût été bonne & mêlée de confiance, quelque grand & horrible qu'ait été ſon crime, Dieu le lui auroit pardonné. Le caractere de la véritable pénitence,

(*a* Jean 6. v. 45.

est une confiance humble, & une douleur paisible, quoique forte & souveraine. Deux disciples offensent leur Maître ; l'un le trahit, l'autre le renonce : il semble que tous deux font pénitence ; mais la pénitence de l'un est sincére, & celle de l'autre est fausse. La pénitence qui vient de l'orgueil, porte au désespoir : mais celle qui est causée par l'amour, est pleine de confiance. C'est la plus grande injure que l'on puisse faire à Dieu, que de désespérer de sa bonté, quelques crimes que l'on puisse avoir commis ; & rien ne l'honore tant qu'une douleur pleine d'espérance après la chûte. Ceux qui se voyant tombés s'affligent désordonnément, se troublent, s'inquiétent, & se défient de la miséricorde de Dieu, ne sont touchés que de leur amour propre ; & ils plaignent plutôt le mal qu'ils se sont fait, que l'offense qu'ils ont commise contre Dieu. La vraye pénitence vient de Dieu, & porte efficacement à Dieu, puisqu'elle nous est donnée pour opérer cet heureux retour. Celle donc qui nous occupe de nous-mêmes avec découragement, & qui loin de nous porter à Dieu, nous en détourne, ne peut-être causée que par l'amour de nous-mêmes. Ceux au contraire qui sont paisiblement affligés, & qui sans s'effrayer de la profondeur de leur chûte, espérent tout de la bonté infinie de Dieu, & se délaissent à lui avec résignation, ont une douleur salutaire, qui est accompagnée d'amour.

L'on remarque aisément, que les personnes qui se troublent après leurs chûtes, n'envisagent qu'eux-mêmes dans le regret de leurs péchés : ils pleurent la perte de quelque vertu à laquelle ils étoient attachés naturellement, ou le danger de leur perte éternelle : & voilà ce qui les tourmente : mais ils ne pensent presque point au seul intérêt de Dieu. Cela se voit même dans des personnes que l'on avoit cru très-avancées, & presque consommées : l'intérêt propre, qui se découvre dans leur douleur, fait voir le grand fonds d'amour propre qui animoit leur dévotion ; & c'est souvent pour découvrir ce monstre & l'égorger, que Dieu permet des miseres. Que si l'on ne regarde que le seul intérêt de Dieu, l'on demeure dans la paix ; & haïssant le péché autant qu'il le mérite, on est content de l'humiliation qui revient de la faute ; on sait que Dieu peut tirer sa gloire de tout ; & l'on est ravi qu'il la tire de l'ignominie de sa créature. Heureuses les chûtes qui donnent lieu à une si prompte résurrection, à de si grands sacrifices, & à un amour si désintéressé ! Ces gens qui se troublent si fort après leurs chûtes, ne se corrigent gueres ; & ils retombent même plus lourdement ; ainsi que Judas consomma son iniquité par le désespoir : mais ceux qui demeurent dans une douleur paisible, se relevent incessamment, comme il se voit en S. Pierre.



Dieu toucha Judas de quelque répentir, pour nous faire connoître qu'il ne manque pas de nous prévenir des graces nécessaires au salut, si nous voulons en faire un bon usage : car si ce traitre ne se fût pas désespéré, sa pénitence eût été bonne. Mais qui ne s'étonnera pas de l'endurcissement de ces Prêtres Juifs, lesquels voyant ce répentir de Judas, & la déclaration qu'il leur faisoit de leur avoir livré un innocent, loin de se corriger, devinrent encore plus durs ? Soit que vous ayez livré un homme juste, ou innocent, lui disent-ils, ce n'est pas notre affaire.

Quelle eſt donc votre affaire, ô hommes aveugles! ſi le danger évident de commettre une telle injuſtice ne vous touche point, ſi l'on vous a livré un homme juſte, le pourrez-vous condamner juſtement? Ou eſt-il devenu criminel ſeulement pour vous avoir été livré? L'endurciſſement du cœur dans les perſonnes dont la vie n'eſt pas viſiblement déréglée, eſt pire que celui des plus grands pécheurs; parce qu'étant couvert de la propre eſtime, & ſoutenu par l'opiniâtreté, il en eſt plus incurable.

v. 6. *Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent: Il ne nous eſt pas permis de le mettre dans le tréſor, parce que c'eſt le prix du ſang.*

v. 7. *Et après en avoir délibéré, ils en achetérent le champ d'un potier pour la ſépulture des étrangers.*

v. 8. *De là vint que ce champ s'appelle encore aujourd'hui, Haceldama; c'eſt-à-dire, le champ du ſang.*

Ce fut un impertinent ſcrupule de ces Juges, de n'oſer *pas mettre au tréſor* du temple l'argent que le traître leur rendoit: *parce*, dirent-ils, *que c'eſt le prix de la vie* d'un homme; quoiqu'ils perſiſtaſſent à vouloir ravir la vie au plus innocent des hommes, par un effet de l'envie qu'ils avoient conçue contre lui. Ils veulent paroître charitables, lorſqu'ils agiſſent en injuſtes; & témoigner de la compaſſion pour les cadavres des étrangers, lorſqu'ils accablent avec cruauté le Bienfaiteur de la Patrie. La nature artificieuſe cherche de ſemblables détours pour cacher ſon iniquité aux yeux des hommes & aux ſiens propres; mais pourra-t-elle les cacher



aux yeux de Dieu? Jéſus-Chriſt veut que tout ce qui le regarde, ſerve à l'avantage des hommes: *le prix de ſon ſang* ſert pour acheter un lieu propre à la ſépulture des étrangers, & ce lieu eſt *le champ d'un potier.* Cela ſignifie, que tous ceux qui étoient étrangers à Jéſus-Chriſt, & qui ne le connoiſſoient pas, feront reçus à ſon union par le prix de ſon ſang; & cachés & enſevelis avec lui dans le ſein de ſon Pere, après qu'ils auront été appellés à l'Egliſe, & unis à ſon corps. Le champ du *potier* marque que Jéſus-Chriſt eſt venu par ſon ſang rétablir ces vaſes de terre que le divin ouvrier avoit faits, mais qui ſe ſont gâtés par leur fragilité. Le Verbe Incarné, par qui tout a été fait, eſt venu briſer ces premiers vaſes infectés en Adam, & en faire de nouveaux cimentés de ſon ſang. Et c'eſt ce que St. Paul appelle, (*a*) *être une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt*: ce qui arrive lorſque tout ce qui étoit de l'ancienne eſt paſſé, & que tout eſt renouvellé.

v. 9. *Alors fut accompli ce qu'a dit le Prophète Jérémie: Ils ont pris les trente pieces d'argent, le prix de celui qui a été vendu & mis à prix par les enfans d'Iſraël.*

v. 10. *Et ils les ont donnés pour le champ d'un potier, ainſi que le Seigneur me l'a ordonné.*

Il n'arrive rien à Jéſus-Chriſt qui n'ait été prédit, les Evangeliſtes en éclairciſſent quelques endroits pour nous perſuader de tous les autres. Quoi! ce peuple d'Iſraël, à qui Dieu avoit fait tant de graces, eſt celui qui met à prix le Fils de Dieu! il méconnoit ſon Sauveur juſqu'à tel point, que d'en faire un marché, lui qui

(*a*) 2. Cor. 5. v. 17.

vaut plus infiniment que tous les mondes poſſibles, & qui vient pour racheter les hommes qui s'étoient eux-mêmes vendus au démon, & au péché! Celui ſeul de qui ils peuvent eſpérer le ſalut, eſt celui qu'ils livrent à la mort, & dont ils conjurent la perte! Quelque choſe de ſemblable arrive aux Iſraëlites intérieurs, lorſqu'ils ſont infidéles : ils héſitent de ſe déclarer pour Dieu, lorſque quelque reſpect humain s'y oppoſe; & ils marchandent à qui ils donneront la préférence. Dès que l'on commence à chanceler ſur la préférence qui ſe doit à la ſouveraineté divine, l'on eſt bientôt déchû; & les chûtes de ces ſortes de gens ſont des plus profondes; ainſi que Lucifer pour avoir héſité ſur ce point tomba lourdement; & de l'un des premiers Anges, il devint le plus méchant des Diables; parce que ſa malice eſt allée auſſi loin, que les graces qu'il avoit reçues.

v. 11. *Jéſus comparut devant le Préſident, qui l'interrogea, diſant : Etes-vous le Roi des Juifs? Jéſus lui répondit : vous le dites :*

O amour! comment dites-vous que vous êtes *le Roi des Juifs*, puiſque loin de vous laiſſer regner en eux, & ſur eux, ils vous traitent en eſclave. Il parle de ce que les Juifs devroient être, s'ils n'étoient pas corrompus & gâtés; & du droit qu'il a de regner ſur tous les hommes. Mais quoique nul ne puiſſe lui ravir ce droit ſi légitime, il en eſt pluſieurs qui s'oppoſent à ſon Empire : car il ne regne parfaitement que ſur les ames abandonnées, telles que doivent être celles de tout le peuple Juif; puiſque ç'a été le caractere de leurs peres, ainſi qu'il a été montré dans la Geneſe.



v. 12. *Et étant accuſé par les Princes des Prêtres, & par les anciens, il ne répondit rien.*

v. 13. *Alors Pilate lui dit, N'entendez-vous pas combien on rend de témoignages contre vous?*

v. 14. *Mais il ne lui répondit pas un ſeul mot; de ſorte que le préſident en fut fort étonné.*

Ce n'a pas été ſeulement dans une occaſion de cette conſéquence que Jéſus a voulu ſe taire : il garde le ſilence dans toutes les rencontres de cette nature, ne répondant rien du tout à toutes les accuſations que l'on fait contre lui. Il n'eſt pas ſurprenant que le Gouverneur en fut étonné. Où s'étoit-il jamais vû qu'une perſonne chargée de crimes dont elle ſe fait innocente, n'allégue rien pour ſe juſtifier?

Le Sauveur nous donne en cela un exemple que nous devons ſuivre en toute occaſion. O qu'un ſilence comme celui-là eſt efficace! il feroit plus pour la converſion des pécheurs, que toutes les paroles. Ce ſilence de Jéſus-Chriſt n'étoit point un ſilence affecté : mais un ſilence qui venoit de ſon abandon à toutes les volontés de ſon Pere. Une ame bien abandonnée ne ſauroit ouvrir ſa bouche pour ſe défendre. Elle voit en Dieu tout ce qui lui arrive, & elle l'aime dans ſon ordre : & ne pouvant plus ſonger à ſoi, ni en prendre aucun ſoin, elle délaiſſe toutes choſes à Dieu, avec indifférence ou pour être juſtifiée, ou pour être laiſſée ſans juſtification.

v. 15. *Or le Préſident avoit accoutumé au jour ſolemnel, de délivrer au peuple un priſonnier, tel que le peuple déſiroit.*

v. 16. *Et il y en avoit alors un insigne, nommé Barabas.*

v. 17. *Pilate donc les ayant assemblés, leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, ou Barabas ou Jésus, qu'on appelle le Christ ?*

v. 18. *Car il savoit bien que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré.*

Pilate *sait* très-bien *que c'est par envie que* les Juifs ont *livré* Jésus-Christ, & cependant le respect humain l'empêche de le délivrer. Il s'en va même bientôt le condamner à la mort par une vaine crainte d'encourir l'indignation de César. Rien n'est plus dangereux que cette considération de l'homme au préjudice de la préférence qui est due à Dieu. Elle retient & arrête tout, & empêche presque tout le bien. Mille personnes embrasseroient la voie de Dieu, si elles ne se laissoient pas dominer par le respect humain. Notre Seigneur pouvoit-il nous en inspirer plus d'horreur, qu'en permettant qu'il donnât lieu à sa mort ? Il est de bien des sortes de Juges iniques de Jésus ; les uns le condamnent par malice, les autres par foiblesse & par une lâche complaisance. On accable de même ses fidèles intérieurs. Sitôt que par le progrès de l'Esprit ils ont le bonheur de lui ressembler, ils sont favorisés des mêmes traitemens qu'il essuya dans sa Passion sainte.

v. 19. *Et lorsqu'il étoit assis dans son Tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de l'affaire de ce juste : car j'ai été aujourd'hui fort tourmentée dans un songe à son sujet.*

v. 20. *Mais les Princes des Prêtres & les anciens persuaderent au peuple de demander Barabas, & de faire périr Jésus.*

La



La femme de Pilate connoît par l'esprit de Dieu l'innocence de Jésus, & elle en informe son mari : mais le respect humain l'aveugle ensorte que loin de profiter de cet avertissement, il le méprise, quoi qu'il lui eut été très-salutaire de le suivre. *Ne vous mêlez point*, lui dit-elle, *de l'affaire de ce juste.* L'Esprit de Dieu fait prophêtiser une femme payenne, pour qu'elle rende témoignage à l'innocence de Jésus-Christ, l'appellant uniquement *le juste.* De ce nom devoit être appellé (a) *le Seigneur notre Juste*, qui par sa justice doit juger tous les hommes & punir toute injustice. Mais un Juge inique n'a point d'yeux pour voir cette justice, par laquelle il doit lui-même être jugé, quoi qu'on la lui montre, & qu'on tâche de la lui faire craindre. Les avis les plus importans nous sont inutiles, lorsque la prévention nous captive, ou que la passion nous aveugle. Il est très rare que nos jugemens ne soient point corrompus ou par l'une, ou par l'autre de ces mauvaises impressions.

Les Princes des Prêtres & les anciens se servent du crédit & de l'autorité qu'ils ont sur le *peuple*, pour leur *persuader de demander Barabas*, *& de faire périr Jésus.* Le Fils de Dieu est mis en parallele avec un voleur : l'on délibere lequel des deux est le plus digne de mort : & l'on conclud, que c'est l'auteur de la vie qui doit mourir, & que le meurtrier doit vivre. Ne commettons-nous pas souvent la même injustice, préférant une vile créature, peut-être même infame, à notre Créateur ? & ce qui est pis, c'est que les personnes qui nous en devroient détourner, sont celles qui nous persuadent de le faire. Tels sont ceux qui nous donnent de mau-

(a) Jérem. 23. v. 6.

vais conseils : ils nous apprennent sans le connoître, à préférer Barabas à Jésus-Christ : l'on ne manque pas même de couleurs & de prétextes pour déterminer une injustice, & donner la préférence au criminel sur l'innocent. Des gens simples, & portés de bonne volonté, s'en vont consulter des Casuistes, & en reçoivent de fort mauvais avis, soit parce qu'ils les surprennent ou les trompent dans ce qu'ils leur exposent; ou parce que leur ignorance, la passion, ou l'intérêt, rend ces Confesseurs trop indulgens, & leur fait décider en notre faveur des choses que nous ne pouvons intérieurement approuver, à cause que nous sentons que cela répugne à notre conscience, & que Dieu a mis en nous une lumiere de vérité qui nous fait découvrir l'équitable & le juste dans les choses qui ne sont pas au-dessus de nous. Pourquoi ne pas porter les ames à donner toujours la préférence à Dieu, sur-tout lorsqu'on les voit dans la disposition de le faire; au lieu de les faire pencher du côté de la créature? ou pourquoi ne pas favoriser davantage la modestie que la vanité? Cependant l'on croit être en sureté, malgré les reproches de sa conscience, sur ce qu'on a suivi le conseil d'une personne peu éclairée : mais si l'on veut véritablement s'assurer ayant à déterminer quelque chose, que l'on prenne tems autant qu'il se peut, & que l'on consulte toujours les plus habiles Théologiens, & les plus exacts.

v. 21. *Le Gouverneur donc leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils lui répondirent : Barabas.*

v. 22. *Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qui est appellé le Christ?*



v. 23. *Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié. Quel mal a-t-il donc fait, leur dit le Gouverneur? Et ils crierent encore plus fort : Qu'il soit crucifié.*

Tout le peuple demande Barabas & abandonne Jésus-Christ. Le Gouverneur le regarde comme un homme inutile qui n'est propre à rien. Le peuple au contraire le considere comme un séducteur, dont il importe de se défaire; & crie de toutes ses forces : *Qu'il soit crucifié.* O Amour! l'on n'avoit rien de meilleur à vous donner que la croix! Et il n'étoit rien dont vous fissiez tant de cas. C'étoit aussi ce que vous vouliez le plus partager à vos amis en cette vie. Pilate demande : *Quel mal a-t-il donc fait?* O Juge lâche, & plus qu'indigne de l'être! Pourquoi ne tires-tu pas de l'oppression celui en qui tu ne saurois trouver aucun crime?

Quoi! ce peuple, Seigneur, à qui vous avez fait tant de biens, qui vous suivoit jour & nuit pour entendre votre parole, que vous avez nourri miraculeusement dans le désert, de qui (a) *vous avez porté les langueurs, & guéri les maladies*, c'est celui-là même qui crie, que vous soyez *crucifié*! Ce peuple qui vous reçut avec tant d'honneur il n'y a que six jours, vous reconnoissant pour le vrai Messie & *l'envoyé du Seigneur*, se mutine aujourd'hui contre vous jusqu'à un tel excès, que de vouloir qu'on vous ôte la vie! Qui osera se promettre quelque faveur de l'homme qui soit solide & durable, puisque les bienfaits d'un Dieu sont payés d'une si noire ingratitude? Mais c'est là le sort des personnes Apostoliques, à l'imitation de leur Maître. Ceux à qui ils ont fait plus de

(a) Isaïe 53. v. 4.

biens, & qu'ils ont délivrés de mille & mille langueurs; ceux qu'ils ont fervi avec le plus d'attachement & de cordialité, font ceux qui dans la fuite crient plus fort; *qu'ils foient crucifiés.* A la bonne heure, ô Sauveur! il fait bon être crucifié avec vous. Quoique la croix ne foit qu'injuftice du côté de la créature qui la prépare, elle eft toute grace & toute amour à l'égard de Dieu. Cela paroit affez en ce qu'il en a chargé fon propre Fils. Cependant rien n'eft fi étrange que l'inconftance des créatures : elles perfécutent ceux qu'elles ont plus eftimés & applaudis : aujourd'hui on les révére comme des Apôtres; dans peu de jours on les mettra au rang des fcélerats. Il faut que les meilleurs amis de Jéfus-Chrift éprouvent cet état auffi bien que les autres, & que toute forte de gens s'accordent lorfqu'il s'agit de les condamner.

v. 24. *Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien; mais que l'émotion s'augmentoit, prenant de l'eau, lava fes mains devant le peuple, difant : Je fuis innocent du fang de ce jufte; c'eft à vous à y penfer.*

v. 25. *Et tout le peuple répondit : Que fon fang foit fur nous & fur nos enfans.*

Pilate en eft bien plus juftifié pour avoir *lavé fes mains*, & vouloir rejetter cette injuftice fur le peuple! Il en eft au contraire plus coupable : puifque connoiffant que ce *fang* eft *innocent*, il ne laiffe pas de le répandre. Combien de gens font encore la même chofe, croyant que pourvû que l'on lave ou pallie l'extérieur des chofes, tout eft permis. On croit que pourvû que l'on dife quelque mot en faveur d'une perfonne, il eft permis de tremper la



langue dans fon fang par la plus noire calomnie. Pour des prétextes d'honneur & de bienféance, ou de néceffité imaginaire, des bénéficiers dérobent aux pauvres & aux Eglifes ce que Jéfus-Chrift leur a acquis au prix de fon fang : des Pafteurs donnent leur plus grande application à leur temporel & à des bagatelles, & abandonnent des ames pour lefquelles le Fils de Dieu eft mort : on prétend qu'un contract adroitement pallié, fuffit pour exiger des ufures : on s'imagine que l'injuftice eft permife lorfqu'elle eft couverte de quelque formalité : on fe fait une confcience prétendue droite, pourvu qu'un auteur relâché la favorife. Voilà comme en ufe le monde. Qu'eft-ce que tout cela, finon fe croire *innocent du fang* de Jéfus-Chrift, lorfqu'on en eft même plus coupable; puifque c'eft pécher avec une entiere connoiffance de caufe, & encore plus malicieufement, cherchant de juftifier le crime en même tems qu'on eft réfolu de le commettre? Ni les auteurs, ni les complices de femblables excès, ne peuvent être excufés : & quoiqu'ils tâchent de s'en charger réciproquement, ni les uns ni les autres ne peuvent en être déchargés.

v. 26. *Auffitôt il leur délivra Barabas : Et après avoir fait fouetter Jéfus, il le leur livra pour être crucifié.*

Le procédé de Pilate eft fi étrange, qu'on ne fauroit le regarder fans frayeur. Car enfin, s'il connoit Jéfus-Chrift innocent, pourquoi le condamne-t-il au fupplice? ou fi la crainte ou la foibleffe l'empêche de le délivrer, pourquoi le faire *fouetter* avant que de le crucifier? Ce dernier fupplice n'eft-il pas affez rigoureux fans y ajouter encore un fi cruel tourment? Mais

tout cela se faisoit de la sorte, parce que (*a*) *Dieu ne vouloit pas épargner son propre Fils* : & l'ayant destiné à la douleur & à l'ignominie de la flagellation pour guérir toutes nos blessures; il permit que la cruauté d'un Juge inique la lui fit souffrir. Qui n'admirera la conduite de Dieu sur son Fils & sur ses serviteurs ? Il permet que ceux qui ne peuvent nier leur innocence, les persécutent & les outragent. L'on convient que les mœurs de telles personnes sont sans reproche : & cependant l'on ne sauroit s'empêcher de les faire souffrir. On laisse vivre en paix des pécheurs scandaleux, que le devoir oblige de corriger; & l'on poursuit impitoyablement des gens qui ne font mal à personne, & qui souffrent de tout le monde. Et, ce qui est surprenant, il en est même qui leur causent des souffrances sans le vouloir. Mais il faut les regarder plus haut que dans la créature, de qui elles viennent. Dieu a des moyens sans nombre de crucifier ses amis : & l'amour qu'il leur porte se mesure par les croix qu'il leur envoye.

v. 27. *Les soldats du Président menerent ensuite Jésus dans le Prétoire : & ils assemblerent autour de lui toute la compagnie.*

v. 28. *Et l'ayant dépouillé, ils jetterent sur lui une casaque d'écarlate.*

v. 29. *Puis ils plierent une couronne d'épines, & la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite : & s'agenouillant devant lui, ils se moquoient de lui, disant; Salut au Roi des Juifs.*

Rien n'est plus dur à porter que la confusion, la raillerie, & l'insulte. Tout autre tourment

(*a*) Rom. 8. v. 32.



seroit plus supportable que ce martyre. Mais c'est pour cela même que Jésus l'a voulu porter, & en faire part à ses amis. C'est une grace réservée aux ames privilégiées. Heureuses celles qui boivent à longs traits le calice d'abjection, & qui à la fin d'une vie passée dans de profondes humiliations, peuvent dire avec vérité : (*a*) *C'est pour l'amour de vous, Seigneur, que j'ai souffert des opprobres, & que j'ai eu le visage couvert de confusion!* Il est autant rare de souffrir des opprobres pour l'amour de Dieu, qu'il est commun d'en être chargé par les miséres de la nature, ou par la malice des hommes : pour ne pas faire usage des outrages, selon que Jésus-Christ nous l'a appris, on se fait un supplice d'Enfer, de ce qui devroit être un martyre de charité.

Tout ce qui arrive ici à Jésus-Christ est extrêmement mystérieux, & d'une grande consolation pour nous. Premierement, il est *dépouillé de ses habits*; pour nous apprendre que pour consommer le dernier sacrifice, nous devons être entierement dépouillés de nous-mêmes. Ensuite de ce dépouillement il fut *vêtu d'une casaque d'écarlate*; ce qui nous marque que nous ne sommes pas plutôt dépouillés de nous-mêmes, que nous sommes révêtus de la parfaite charité. Mais tout cela se fait à Jésus par dérision, d'où nous apprenons, que c'est la plus profonde abjection qui acheve de nous dépouiller de nous-mêmes, & qui nous dispose au pur amour; comme c'est par elle que se consomme le sacrifice. Puis on fait *une couronne d'épines* que l'on enfonce *sur la tête* de Notre Seigneur : c'est la marque de sa Royauté & de sa souveraineté

(*a*) Ps. 68. v. 10.

fur les ames, qui doit lui couter bien cher, quoi qu'elle lui foit due légitimement. Il ne regne pas non plus en fouverain dans une ame qu'il n'en coûte beaucoup à la même ame; il faut qu'elle foit percée d'épines, de même que fon Epoux en a fouffert les piqûres pour acquérir cette Royauté Le Chef ayant été couronné d'épines, fes membres les plus chers en doivent être tranfpercés. *Le rofeau* qu'on lui met en main lui tient lieu de Sceptre; & marque le pouvoir fouverain qu'il a de conduire les hommes: car les méchans mêmes en fe jouant malignement, font connoître la vérité de Dieu; & fignalant leur malice, ils accompliffent de grands myfteres. Mais ce fceptre eft un rofeau que les hommes *lui mettent en main*, & qu'ils *lui ôtent* en même tems pour lui *en donner des coups fur la tête.* Rien ne pouvoit mieux marquer l'inconftance des hommes à fe laiffer conduire à Dieu, & l'infidélité de ceux qui après s'être donnés à lui, & l'avoir pris pour leur Roi & pour leur Dieu, fe reprennent enfuite, & s'en retirent jufqu'à l'offenfer en s'élevant contre lui; car c'eft le frapper à la tête que de vouloir fe fouftraire à fa fouveraineté; & c'eft le frapper d'un rofeau que de l'abandonner lâchement après s'être dévoué à lui, ou d'être encore flottant & agité de craintes & de peines après s'être remis entre les mains d'un Dieu tout bon, tout fage & tout-puiffant. Mais ceux-là lui infultent le plus indignement qui *fe moquent* de fon regne dans les ames, & qui tournant en ridicule le tréfor de l'éternité, font paffer pour une chimére ce qu'il y a de plus divin fous le ciel.


v. 30. *Et crachant fur lui, ils prenoient fon rofeau, & lui en donnoient des coups fur la tête.*

Jéfus-Chrift a voulu fouffrir les derniers de tous les outrages, & les plus extrêmes mépris, pour nous apprendre que nous ne devons point mettre de bornes à notre patience dans les injures, à quelque excès qu'elles puiffent aller. L'on fe fert de mille prétextes pour ne pas fouffrir: l'on dit, qu'il faut faire refpecter fon caractere, fon état & fa perfonne. Qui eut jamais un état plus éminent & plus relevé que Jéfus-Chrift? quelle perfonne fut jamais plus digne de refpect que la fienne? Ce font des prétextes de l'amour-propre, qui ne voulant pas fouffrir, veut cependant fe donner à foi-même & aux autres une raifon de ne fouffrir pas. Souffrons, fouffrons jufqu'à la mort toutes fortes de peines. Tous les martyres font bons, tant ceux de confufion, de mépris, d'opprobres & d'ignominies, que ceux de douleur & de peine. Il faut que la dignité, & tout ce qui peut nous relever, ferve à nous faire fouffrir, & à nous humilier, comme l'on fe fert en Jéfus-Chrift de fa qualité de *Roi*, & des marques de fa Royauté, pour le faire fouffrir.

v. 31. *Après lui avoir fait fouffrir tous ces opprobres, ils le dépouillerent de la cafaque d'écarlate; & lui ayant remis fes habits, il l'emmenerent pour le crucifier.*

Jéfus-Chrift nous a comme dépeint dans tous ces dépouillemens qu'il a voulu fouffrir, ce qui fe paffe dans l'homme intérieur qui doit être confommé par le dernier facrifice. Après l'avoir fait paffer par les plus étranges pertes &

abjections, on lui ôte encore cette *casaque* extérieure qui lui avoit été donnée, laquelle étoit un goût & un exercice de charité, qui lui faisoit appercevoir quelque chose de Dieu & de son amour dans ses états, quelque terribles qu'ils fussent. Il semble ici qu'on arrache à l'ame cette pure charité qui lui servoit encore de soutien : on la lui ôte en effet quant au sentiment, & quant à l'usage apperçu, mais non quant à la réalité. Aussi ne la lui ôte-t-on que comme un vêtement, ce qui marque qu'elle ne lui est enlevée que quant à ce que son amour, quoique parfait, avoit d'extérieur & d'apperçu : & que dans la vérité elle n'aima jamais davantage, ni plus purement : mais c'est d'un amour très-profond, & retiré dans la plus suprême partie, sans qu'il en découle rien sur les puissances inférieures, ni qu'elles puissent l'appercevoir.

L'on *rend* à Jésus *ses habits* avant que de le mener au Calvaire pour y consommer son sacrifice. Nulle de ces circonstances n'est destituée de son mystere ; non seulement pour l'édification publique de l'Eglise, mais aussi pour confirmer la vérité de l'intérieur. L'ame qui doit porter son dernier sacrifice semble être mise dans son pur naturel, afin de le consommer par un martyre d'autant plus cruel, qu'elle sent moins de disposition à le souffrir. Ce lui est un tourment extrême : car non seulement elle se trouve dépouillée de la force de l'amour, qui la soutenoit, quoiqu'il fut déjà bien caché ; mais de plus elle est revêtue de toutes les foiblesses de la nature ; & il faut qu'elle aille sous cet accablement à son dernier supplice.

Il y a un martyre de l'esprit, bien différent



de celui du corps, & qui est beaucoup plus rude, tant par l'excès que par la durée de ses peines. Jésus-Christ l'ayant porté dans toute son étendue, le fait aussi souffrir aux personnes intérieures. Des tyrans & des bourreaux invisibles les tourmentent au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Il suffit de dire, que c'est le martyre de l'ame, qui par une longue suite de peines inconcevables, la fait mourir à elle-même. Ce sont ces Martyrs intérieurs qui sont affoiblis jusqu'au point que je viens de dire : mais pour les martyrs extérieurs, il en étoit tout au contraire; puisque pour souffrir leurs supplices, ils étoient dépouillés de leur foiblesse, & revêtus de force ; & que leur esprit étoit soutenu par l'amour & par la jouissance, pendant qu'on déchiroit leur corps : outre l'assurance qu'ils avoient de faire un sacrifice à Dieu.

Etant ainsi dépouillé, il n'y a plus qu'à être emmené au lieu du supplice, où il faut aller sans résistance au tems & en la maniere que Dieu l'a ordonné, selon qu'il nous est manifesté par le moment divin, qui nous est l'oracle infaillible des desseins de Dieu sur nous. Ces momens, qui se succédent les uns aux autres suivant l'ordre éternel, nous conduisent sûrement à Dieu ; mais ils nous y conduisent par la croix ; laquelle ayant été le moyen (*a*) de consommation pour Jésus-Christ, l'est aussi pour ses élus.

v. 32. *Comme ils sortoient, ils rencontrerent un homme de Cyrene, nommé Simon, qu'ils contraignirent de lui porter sa croix.*

(*a*) Heb. 2. v. 10.

Il y a bien des personnes à qui *la croix* de Jésus est *chargée* contre leur inclination. Ce leur est cependant un bonheur qu'on les *contraigne* de la porter, puisque son seul attouchement a une vertu sanctifiante; & qu'encore qu'une violente injustice qui les en charge malgré eux, la leur rende pour un tems forcée & insupportable, elle devient dans la suite une croix agréable & volontaire. Heureuses les personnes qui portent la croix pour Jésus! Elles la portent dans la vérité extérieurement; mais c'est lui-même qui les soutient d'une force secrette. Il nous apprend même par là, que les croix imprévues & forcées, qui viennent par la violence des hommes, sont aussi bien sa croix que toutes les autres : car Simon Cyrénéen ne laissa pas de porter la croix de Jésus, quoiqu'il ne pensât à rien moins qu'à cela, & qu'il fallut l'y contraindre. O bonheur inestimable que de rencontrer la croix de Jésus, lorsqu'on s'y attend le moins! Il en est ainsi de toutes les afflictions qui nous surprennent. Cela doit détruire un abus qui se glisse dans le monde, & même parmi les personnes spirituelles, qui est, de ne faire cas que des croix de propre choix, ou de celles auxquelles on s'attendoit, ou que l'on accepte d'abord avec agrément. Celles-là ont leur valeur, je l'avoue; mais les croix inopinées qui ne viennent que de pure providence, & pour lesquelles on sent d'abord des répugnances étranges, sont les meilleures : elles sont d'autant plus les croix de Jésus-Christ, qu'il n'y a rien du nôtre, & qu'elles sont plus exemptes d'amour-propre.



ꝟ. 33. *Et ils arriverent au lieu appellé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire.*

ꝟ. 34. *Et ils lui donnerent à boire du vin mêlé avec du fiel : & en ayant goûté, il n'en voulut pas boire.*

Jésus-Christ est enfin mené au lieu de son dernier sacrifice. Il est mené sur la montagne du *Calvaire*, lieu de supplice & de mort, infâme par les usages auxquels la Justice des hommes l'avoit destiné; mais le plus célebre & le plus consacré de tous les endroits du monde par l'usage que Dieu en a voulu faire, le choisissant pour le théatre du crucifiement de son Fils, par lequel tout le genre humain devoit être affranchi du supplice & de la mort éternelle.

Il ne se passe rien ici que de très-mystérieux, & il n'y a pas une circonstance de cette extrêmité de la Passion de Notre Seigneur, que ses amis intérieurs n'éprouvent dans leur dernier sacrifice. La croix s'éleve alors jusqu'au sommet de l'esprit, ce qui est comme monter sur le *Calvaire*. Ensuite, il faut *goûter* du *breuvage mêlé de vin & de fiel*, qui est présenté par les meilleurs amis, devenus les plus cruels ennemis; mais comme le Sauveur en ayant goûté, n'*en voulut point boire*; nous n'en devons point boire non plus. Ce vin qui fut *présenté* à Jésus-Christ, étoit selon S. Marc, mêlé *de myrrhe*; ce qui donne lieu à S. Matthieu de l'appeller amer comme *le fiel*, & l'on avoit accoutumé d'en donner aux suppliciés, afin qu'ils sentissent moins leurs tourmens : mais le Roi des Martyrs nous apprend par le refus qu'il fait d'en boire, à le refuser aussi dans une pareille extrêmité. Ce *vin mêlé*

soit de *myrrhe*, ou de *fiel*, est une force & un appui secret que l'on veut donner aux martyrs intérieurs pour les soulager au plus fort de leur sacrifice ; mais qui en retarderoit la consommation, & en diminueroit beaucoup le prix. On voudroit les obliger à mêler l'amertume avec le vin, c'est-à-dire, à s'appuyer sur quelque pénitence, ou mortification de propre choix, pour s'assurer en quelque maniere dans un état où tout semble perdu. Mais qu'ils s'en donnent bien de garde. Ce seroit pour eux une petite amertume, je l'avoue : mais ce seroit y mêler un vin qui les empêcheroit de mourir. Qu'ils demeurent abimés dans le fiel & l'amertume où Dieu les tient, & qu'ils n'y ajoutent ni n'en diminuent rien par eux-mêmes.

Ce vin mêlé de fiel marque encore, que dans cet état si affligeant, & si cruel pour le dehors & pour le dedans, il est souvent proposé aux personnes qui le portent de noyer leurs amertumes dans le vin des soulagemens ou plaisirs du siecle. Les hommes ne manquent pas de leur en présenter pour dissiper leur douleur. Mais c'est un vin mêlé avec du fiel : il n'en faut pas boire ; car il n'en resteroit que de l'amertume & du tourment. Jésus-Christ voulant nous instruire même en ce point, en voulut *goûter*, pour nous apprendre qu'il y auroit des ames assez foibles pour en vouloir tâter ; mais qu'elles y trouveroient tant d'amertumes, qu'elles seroient obligées de le laisser, & de n'en point boire.

v. 35. *Après qu'ils l'eurent crucifié ; ils partagerent ses habits, les jettant au sort : afin que ce qui a été dit par le Prophète fut accompli : Ils ont divisé entre eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robe au sort.*



O combien l'Ecriture divine est-elle succincte & profonde dans ses expressions ! *Après qu'ils l'eurent crucifié*, dit-elle : elle renferme en si peu de mots un prodige sans égal, tel qu'est celui du supplice ignominieux du Roi de gloire, & de la mort d'un Dieu : & elle coupe en deux paroles des tourmens infinis que souffrit le Sauveur des hommes, pour les délivrer des peines éternelles. Elle ne rapporte que comme en passant ce que le monde avoit souhaité, & à quoi il avoit été préparé depuis plus de quarante siecles ; & qui doit faire dans l'éternité le ravissement & l'adoration de tous les Esprits bienheureux. Mais elle en dit bien assez ; puisqu'elle déclare ce que le S. Esprit a voulu que nous en sussions. La mesure de toutes choses est la volonté de Dieu ; le mouvement divin est la regle de la plus juste expression.

Jésus est *crucifié*, mais il ne se crucifie pas lui-même : il est crucifié par la main des hommes, ainsi qu'il (*a*) l'avoit prédit, & par la main de son Pere qui (*b*) *n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous.* Apprenons de là, qu'il faut que les croix & mortifications actives, c'est-à-dire, prises pour nous-mêmes, cessent, & cédent la place aux passives, lorsqu'il est tems d'être consommés par celles-ci. Les personnes qui se tiennent toute leur vie dans les pénitences extérieures de leur propre choix,

(*a*) Ci dessus Ch. 20. v. 19.
(*b*) Rom. 8. v. 32.

n'entrent jamais dans les véritables croix, qui sont des croix envoyées de Dieu même, ou qui sont procurées par les hommes. O croix extérieures, vous n'êtes que des ombres de croix au prix des intérieures ! O croix procurées par nous-mêmes, vous n'êtes que des pailles en comparaison de celles qui nous sont envoyées d'autre part, & qui nous surprennent par des providences imprévues !

Ceux qui ont crucifié Jésus-Christ *partagent ses dépouilles.* Il mouroit également pour le salut de ceux qui le faisoient mourir, & son sang répandu par leurs mains sacriléges, étoit versé pour leur Rédemption. Dans le même tems qu'on lui faisoit souffrir des tourmens si étranges, ceux qui en étoient les auteurs, en recevoient de l'avantage. Il en est de même des croix que l'on fait souffrir aux personnes les plus intérieures lorsqu'elles sont dans ce dernier sacrifice : ceux qui les tourmentent le plus, & qui leur causent le plus de croix, sont ceux qui en recueillent les premiers de grands fruits, ou par leur conversion du péché à la grace, ou par leur entrée dans le Royaume intérieur.

Ces martyrs d'autant plus illustres devant Dieu, qu'ils sont plus inconnus au monde, souffrent en deux manieres; l'une, par la persécution : l'autre, par la génération spirituelle. Or ceux qui excitent la persécution, ou qui la fomentent, sont souvent gagnés & sanctifiés par les mêmes personnes qu'ils persécutent : & lors même qu'ils les crucifient, ils partagent leurs dépouilles; Dieu faisant des graces extraordinaires aux pécheurs & aux tiedes en considération de la fidélité de ses amis à souffrir ces dernieres épreuves. Quant à la génération spirituelle, c'est



c'est un tourment inconcevable à qui ne l'a pas éprouvé : & les douleurs intérieures qu'il faut souffrir pour la naissance d'un enfant de grace, sont infiniment plus grandes que celles de l'enfantement selon la chair. Ce sont des douleurs presque insupportables. Jésus-Christ les souffrit sur la croix, où il enfanta l'Eglise & tous les prédestinés. Ses Epouses très-cheres ont part à cette fécondité aussi bien qu'à sa croix : Il leur donne des enfans spirituels ; mais il faut qu'il leur en coûte bien des maux. Ces enfans de grace partagent ainsi les dépouilles de leur mere, à laquelle il ne reste que la douleur.

Ceux qui n'ont jamais éprouvé ce que c'est que cette filiation spirituelle, ignorent l'une des plus grandes douleurs intérieures. Notre Seigneur l'avoit, ce me semble, en vûe, lorsqu'il dit : (*a*) *La femme qui enfante, est dans la tristesse, parce que son heure est venue : mais lorsqu'elle a enfanté un fils, la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde, lui fait oublier son travail.* Cette douleur est causée par une violence qui se fait dans toute l'ame pour donner la vie à cet enfant de grace. Cela ne dépend ni du choix, ni du desir, ni de l'inclination de la mere: point du tout : si elle pouvoit, elle s'en défendroit plutôt: non par la résistance de sa volonté, car elle est soumise à Dieu pour tous les maux possibles ; mais par la répugnance de la nature à souffrir un si rude martyre. Or ces tourmens sont d'autant plus excessifs qu'il y a moins de disposition, & plus de résistance dans le sujet qui doit être enfanté, & que Dieu a de plus grands desseins sur cette ame. Jésus-

(*a*) Jean 16. v. 21.

Christ souffrit cet empressement d'enfanter ses élûs, lorsqu'il disoit à ses disciples : (*a*) *J'ai un grand desir de manger avec vous cette Pâque, avant que de souffrir !* c'est-à-dire, de vous communiquer ma vie & mon esprit ; & que cette Pâque, ou ce passage de ma vie en vous, se fasse incessamment. Voilà, à proportion, ce qui cause les extrêmes douleurs des meres de grace qui ont été choisies de Dieu, pour communiquer son esprit à bien des cœurs, en ayant été remplies avec surabondance pour cet effet.

Les vrais Apôtres sont des meres de grace, qui sentent la violence que fait en eux cet esprit de Jésus-Christ, pour s'écouler dans les autres. S. Paul l'avoit bien éprouvé, lorsqu'il s'écrioit : (*b*) *Mes petits enfans, que j'enfante de nouveau avec douleur jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous.* Le reproche que Dieu fait aux enfans d'Israël de lui avoir été infidéles, est conçu dans des termes qui marquent assez & la tendresse de l'amour d'un Dieu pere ; & la douleur qu'il a du peu de correspondance qu'il trouve dans ses créatures : (*c*) *Peuple ingrat*, dit-il, *vous avez abandonné le Dieu qui est votre pere : & vous avez oublié le Seigneur qui vous a créés.* Rien n'égale l'amour & la tendresse des parens de grace envers leurs enfans spirituels.

C'étoit donc l'une des principales douleurs de Jésus-Christ sur la croix que d'engendrer tous ses élûs : ce fut une douleur incompréhensible, & qui étant toute dans son cœur, duquel devoient naître tous les enfans de Dieu, auroit été capable de le faire ouvrir & éclater

(*a*) Luc 22. v. 15. (*b*) Galat. 4. v. 19. (*c*) Deuter. 32. v. 28.



en mille endroits, s'il n'avoit pas eu une force divine. Aussi voulut-il que son côté fût *ouvert d'une lance*, comme pour enfanter par cette ouverture, & son Eglise & tous ses Enfans. Il sortit *du sang* de ce cœur, pour marquer la génération véritable qui se faisoit, & que le sang d'un Dieu produisoit des Enfans de Dieu : & il en sortit aussi *de l'eau*, pour désigner la pureté de cette même génération ; & que si ses enfans étoient engendrés par le sang de son amour ; ils étoient aussi lavés dans l'eau de sa grace. O mystere peu connu, & peu éprouvé ! O Chrêtiens ! si vous saviez ce que vous avez coûté à Jésus sur la croix, de quel amour ne voudriez-vous pas le connoitre ? Enfans de grace, que vous êtes cher vendus à ceux qui vous engendrent en Jésus-Christ par leurs prieres, par leurs souffrances, & par leur amour, & qui vous obtiennent de lui pour lui-même ! Cette fécondité est communiquée aux Apôtres par leur divin Maître : & quiconque partage l'Apostolat, entre en partage de cette génération spirituelle, qui s'opére singulierement par la croix. S. Paul (*a*) y a eu la meilleure part : ah ! que ç'a été un grand Apôtre, & une mere de Chrêtiens très-féconde ! On ne verra que dans l'éternité le nombre de ses enfans. Il ne faut pas même se persuader que sa génération soit finie : l'épanchement de son esprit, & la prédication de sa parole dureront autant que les siécles, ou plutôt, l'Esprit de Jésus-Christ, & la parole de Dieu, communiquée à des peuples infinis par la bouche de Paul, se perpétuent dans l'Eglise par ses Epitres & par ses intercessions.

(*a*) 1. Corinth. 4. v. 15.

*v. 36. Et s'étant assis, ils le gardoient.*

Il n'y a pas un endroit dans l'Ecriture qui n'ait des sens admirables. Ces soldats, qui se partagerent les vêtemens de Jésus-Christ, étoient la figure des Chrétiens qui devoient avoir part à ses graces; d'autant plus qu'il est certain que nous avons tous crucifié le même Sauveur par leurs mains. Et quoique comme personnes particulieres, ils fussent méchans, ils ne laissoient pas de figurer ce qui devoit arriver à ceux d'entre les Chrétiens qui devoient le plus participer aux dépouilles de celui à qui ils ont causé la mort, & qui par sa mort leur a donné la vie. Une ame qui entre dans l'adoption des enfans, & dans la filiation de Jésus-Christ, doit se reposer & *s'asseoir* dans la grace qui lui est communiquée; car c'est une grace qui demande un grand repos, soit pour la laisser agir dans son étendue, soit pour ne pas la perdre en se répandant aussi-tôt au-dehors. Dans ce repos il faut *garder Jésus-Christ*; ce qui se fait en veillant à lui par une attention amoureuse; & en conservant avec soin son esprit, dont on vient de recevoir les prémices. C'est là ce que doivent faire les enfans de grace nouvellement nés du côté de Jésus-Christ.

v. 37. *Et ils mirent au-dessus de sa tête cette inscription, qui marquoit la cause de sa mort:* C'EST JÉSUS LE ROI DES JUIFS.

C'est donc là, ô Amour! la cause de votre mort! Si l'Ecriture ne le disoit expressement, on auroit peine à le croire. Oui, c'est là la cause de la mort de Jésus. C'est pour être *le Roi des Juifs* qu'il est mort; ce n'est pas seulement pour opérer notre salut que le Fils de Dieu veut mourir: cela même n'étoit pas nécessaire dans la rigueur. Son Incarnation, sa circoncision, la moindre de ses actions, un seul de ses soupirs étoit plus que suffisant pour sauver tout le monde. Mais il veut mourir afin d'être le Roi des Juifs spirituels, & de régner absolument sur les personnes intérieures. Et comme cela ne pouvoit se faire que par la mort mystique de ces ames, il meurt pour la leur mériter. C'est pourquoi il prend la croix pour la marque de (*a*) la *principauté*; & l'Eglise chante de lui, qu'il a régné par le bois; le supplice intérieur étant le moyen dont Dieu se sert pour opérer la mort mystique de ses amis. Il en a coûté la vie à son Fils pour régner sur nous, & l'on ne veut point le laisser régner. Ceux qui s'opposent à cet empire intérieur, s'opposent au fruit de sa mort. O amour crucifié! Vous n'êtes mort que pour être Roi; mais singulierement le Roi des cœurs purs, cachés en Dieu avec vous. Soyez donc véritablement Roi, & que nul ne vous dispute plus cette royauté!



v. 38. *En même tems on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche.*

Il ne falloit pas que cette circonstance manquât à la passion du Sauveur, non plus qu'elle ne devoit pas manquer à ceux qu'il vouloit consommer en lui d'une maniere très-éminente. (*b*) *Etre mis au rang des scélerats* & passer pour tel, éprouver les mêmes supplices auxquels on condamne les criminels, & être en réputation d'avoir commis les derniers excès, ô l'excellente chose! Cela fait voir également & la méprise

(*a*) Isaïe 9. v. 6. (*b*) Ibid. 53. v. 12.

des hommes dans leurs jugemens, lorsqu'ils mêlent l'innocence avec le crime; & qu'ils traitent les saints comme des coupables, ou donnent aux criminels les éloges & les récompenses que méritent les justes; & le sort des plus chers amis de Jésus-Christ, qui pour un tems doivent être confondus parmi les scélerats. Le monde injuste traite souvent les coupables comme les justes, & mêle les innocens dans le supplice des criminels: & sur ce qu'il s'en trouve de vraiment méchans parmi ceux que l'on traite durement, on juge que tous les autres sont de même; & parce qu'on les voit subir les mêmes traitemens, on les met tous au nombre des malfaiteurs. Mais ce seroit peu d'être mis dans ce rang infâme par les hommes, tant qu'il resteroit au-dedans un clair témoignage de la bonne conscience, qui donne encore de la gloire & de l'assurance devant Dieu & à ses propres yeux. Pour mourir sous le poids de la derniere abjection, il faut même être persuadé des fautes qui ne sont telles qu'en apparence, & avoir l'œil de la conscience si obscurci, par quelque moyen que Dieu le fasse, que l'on ne puisse plus se voir que comme un criminel entre des scélerats; quoi qu'avec une telle conviction, on ne sorte ni de l'abandon, ni de la paix, ni de l'amour de Jésus crucifié, auquel on s'est délaissé sans reserve: Mais cela est si caché, qu'il n'empêche point que l'on ne boive toute l'ignominie du supplice.

v. 39. *Et ceux qui passoient par-là, le blasphémoient en branlant la tête.*

v. 40. *Et disant: Toi, qui détruis le temple de Dieu & le rebâtis en trois jours; que ne te sauves-tu toi même? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix!*



L'on enchérit encore sur la persécution que l'on fait aux justes, en ce qu'on leur fait des insultes que l'on ne fait pas aux malfaiteurs. On insulte ici à Jésus, & l'on ne dit rien aux voleurs. Quoi! dit-on, est-ce là celui qui faisoit l'intérieur & le spirituel! Il aidoit les autres à se sauver, & il ne peut se sauver lui-même! ah! le grand coup pour une ame qui est bien à Dieu! ce lui est une plus grande grace d'avoir une si bonne part à l'ignominie de la croix, que si elle étoit élevée jusqu'au ciel & qu'elle en goutât les douceurs. S'ils sont les enfans de Dieu, dit-on encore, & abandonnés à sa conduite, qu'ils descendent de cette croix où ils sont attachés; qu'ils se justifient de cette calomnie; & nous leur en croirons. Dans ce décri si universel où ils sont, & étant condamnés par tout ce qu'il y a de savans & de gens d'autorité, pourroient-ils avoir l'Esprit de Dieu? Si nous les voyons tirer de cette oppression, nous entrerons dans la voie intérieure qu'ils relevent si fort: mais il paroit assez par l'état désespéré où ils sont réduits, que Dieu n'est pas avec eux. On se sert même de ce qu'ils ont pu dire avec simplicité à leur avantage, pour leur insulter plus cruellement. Mais ô ames trop fortunées d'être traitées de la sorte après votre cher Maître! Vous qui êtes comme lui un spectacle de moquerie à ceux qui ne sont jamais entrés ni dans son repos, ni dans son sanctuaire; si vous voyant ils ont *branlé la tête*, n'ayant que du mépris de votre affliction, soyez fidéles à l'imiter en ce point, & ne descendez pas de la croix, quand on vous propo-

feroit même de fauver tout le monde. Ne vous juftifiez point; ne cherchez point à prouver votre innocence : mais foyez contents de paffer pour coupables avec Jéfus-Chrift, & de mourir comme tel. S'il fût *defcendu de la croix*, ce peuple n'auroit pas pour cela cru en lui; puifqu'il avoit fait d'autres miracles qui n'avoient pu engager leur créance : & il auroit privé fon Pere d'une gloire infinie. Que chacun demeure donc fur fa croix, & y demeure fans en fortir jufqu'à ce qu'on l'en détache; & l'on aidera infiniment plus aux ames par cette fidélité à demeurer dans l'ignominie, que par tout ce que l'on pourra faire de grand & de prodigieux à deffein de les fauver. C'eft de Dieu feul, comme de l'unique fource, que coulent toutes les graces : & comme fon Fils les mérita toutes par fon crucifiement, il les communique auffi le plus abondamment par le mérite des ames crucifiées.

v. 41. *Les Princes des Prêtres fe moquant auffi de lui avec les Scribes & les Anciens difoient :*

v. 42. *Il a fauvé les autres, & il ne peut fe fauver lui-même. S'il eft le Roi d'Ifraël, qu'il defcende maintenant de la croix, & nous croirons en lui.*

v. 43. *Il s'eft confié en Dieu : qu'il le délivre donc préfentement s'il l'aime : car il a dit : je fuis le Fils de Dieu.*

Rien ne réjouit tant ces docteurs de la loi, qui pour ne l'avoir pas bien entendue, fe font toujours oppofés au regne de Jéfus dans les ames, que de le voir traité de la forte, & de croire avoir ruiné cet empire intérieur, dont les vrais fpirituels difent de fi grandes chofes. Ils triomphent dans l'opinion qu'ils ont de les avoir accablés; lorfqu'ils ne font que joindre la malice à l'erreur, pour perfécuter Jéfus-Chrift dans les cœurs qui lui font les plus chers : Et ils élevent des trophées à leur faux zéle, s'imaginant d'avoir éteint une Secte pernicieufe, quoique réellement ils ayent crucifié leur Dieu, & *infulté* à fa vérité.



On ajoute à tant d'outrages les plus fanglants reproches. Voilà, dit-on, ces gens d'oraifon fublime, qui voulant s'élever témérairement à la Contemplation, fe font précipités dans l'abîme de l'erreur & du vice ! voulant travailler à la perfection des autres, ils ne peuvent fe fauver eux-mêmes : & s'étant écartés du grand chemin, ils fe font vifiblement égarés dans leurs fentiers. S'ils ont trouvé ce Royaume intérieur qu'ils vantent fi fort, fi Jéfus regne en eux, *qu'ils defcendent de cette croix!* Ces gens mal-intentionnés s'applaudiffent à eux-mêmes, d'avoir empêché les ames d'aller par cette voye, qu'ils fuppofent être trompeufe. Ils portent l'excès de leur dérifion jufqu'à tourner en ridicule la *confiance* que ces ames intérieures & fimples ont eue en Dieu. *Ils fe confioient fi fort en Dieu*, difent-ils, ils relevoient fi fort l'abandon : dequoi tout cela leur a-t-il fervi? N'eut-il pas mieux valu pour eux de s'appuyer fur leurs propres forces, de fe conduire eux-mêmes marchant par la voye commune, que de fe perdre dans des fentiers inconnus? Pour avoir voulu fuivre aveuglement la foi & l'abandon; les voilà perdus fans reffource ! Puifqu'ils fe font *fiés à Dieu, s'il les aime, qu'il les délivre à préfent :* car ils fe font vantés *d'être les Enfans de Dieu*, abandonnés au foin de leur Pere célefte, appel-

lés à la liberté, & délivrés de la crainte des esclaves. Si cela étoit vrai, pourroient-ils être traités comme ils le font? Mais (a) puisqu'*ils se glorifient d'avoir Dieu pour Pere; voyons si leurs paroles sont véritables: éprouvons ce qui leur arrivera, & nous verrons quelle sera leur fin.* Voilà comme parlent (b) ceux qui *ignorent les secrets de Dieu.*

v. 44. *Les voleurs qui étoient crucifiés avec lui, lui faisoient aussi les mêmes reproches.*

Les personnes criminelles se voyant punies des châtimens qu'elles méritent, s'en prennent aussi aux intérieures, & se font un soulagement dans leurs maux de les charger d'outrages; comme si elles pouvoient se justifier en blâmant ceux qui sont le plus à Dieu, ou si ce leur étoit une consolation que de les voir aussi passer pour criminels. Il est étrange, mais il n'est que trop vrai, que des gens de bien, qui d'ailleurs sont opposés aux pécheurs, s'accordent avec eux pour décrier & persécuter les ames intérieures.

v. 45. *Or depuis la sixieme heure jusqu'à la neuviéme, toute la terre fut couverte de ténèbres.*

Ces *ténèbres* ne marquoient pas seulement la violence que souffroit la nature, voyant agoniser celui par qui elle a été faite, & sans lequel rien n'a été fait: mais de plus, elles étoient le signe de l'état terrible auquel la partie inférieure étoit abandonnée: ensorte que ce furent des ténèbres générales qui couvroient toute l'ame inférieure du Sauveur, sans qu'il y laissât briller aucun éclair de la Divinité. C'est aussi un état des ames que Jésus-Christ se rend semblable dans

(a) Sag. 2. v. 16. 17. (b) Ibid. v. 22.



son dernier sacrifice. Lorsque ce sacrifice est sur le point d'être consommé, ces ames sont pour quelque tems dans une entiere obscurité, ensorte qu'elles se trouvent plongées dans des ténèbres universelles, & si horribles, qu'elles jettent l'effroi & la terreur dans toutes les puissances inférieures. Il ne leur reste pour lors que le sentiment d'une douleur extrême dans des ténèbres incompréhensibles.

v. 46. *Et vers la neuvieme heure Jésus s'écria à haute voix; disant: Eli, Eli, Lama sabacthani, c'est-à-dire, Mon Dieu, Mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous abandonné?*

Ces ténèbres horribles ne sont causées que parce que Dieu se retire dans la plus suprême partie de l'esprit & semble abandonner l'ame. Plus cet abandon devient fort, plus les ténèbres augmentent, puisqu'elles sont un effet de l'Eclipse du Soleil intérieur. Ah! si l'on savoit ce que c'est que d'être ainsi abandonné de Dieu, ou si l'on pouvoit comprendre la rigueur de cette épreuve! mais cela est inconcevable. Une ame ayant été unie à Dieu, & ne pouvant plus rien trouver dans le créé, quel qu'il soit, fut-ce les choses les plus saintes, se trouve dans une solitude effroyable: & plus sa solitude est déserte, plus sa douleur est violente: de sorte qu'il est des ames en qui cet abandon est plus cruel que l'Enfer. Cependant, quelque désolant que soit cet abandon de Dieu dans des ames qui sont en ce dernier sacrifice, ce n'est qu'une ombre d'abandon & de douleur au prix de celui que souffrit Jésus-Christ, quoique celui de telles créatures paroisse si extrême, & le soit en effet, qu'il semble que sans miracle on ne le pourroit pas supporter.

Pour comprendre en partie l'excès de cet *abandon de Dieu* à l'égard de son Fils, il faut remarquer, que la douleur causée par ce même abandon, se mesure à l'étendue de la solitude de l'ame : & que Jésus-Christ portant cette solitude jusqu'à l'infini ; puisque n'ayant point d'autre suppôt que celui de la Divinité, il voulut même en être privé autant qu'il le pouvoit être ; l'abandon de son Pere, où il fut réduit, fut le plus accablant qui fut possible : car cela ne peut jamais être de la force en aucune créature ; de sorte que Jésus-Christ par la rigueur de cet abandon, se trouva dans sa partie inférieure, & même dans son ame, par un effet extraordinaire du pouvoir divin, destitué du soutien de la Divinité, qui lui étoit si absolument nécessaire, que sans lui il ne pouvoit subsister. Aussi auroit-il cessé d'être, si ce secours lui eut tout-à-fait manqué ; mais il ne lui manqua que quant au plein écoulement qui lui étoit ordinaire, & qui lui fut soustrait pour le réduire à cette agonie & à ce mortel délaissement. Sa douleur donc dans cette extrêmité fut d'autant plus excessive, que sa solitude étoit immense ; puisqu'elle le privoit d'une force divine, & d'un soutien infini.

Le sentiment qu'eut Notre Seigneur de cet abandon, fut si vif & si pénétrant, qu'il ne se peut rien de plus : c'est pourquoi, tout Dieu qu'il étoit, il ne peut s'empêcher de s'en plaindre : il ne se plaint même que de cela : il oublie tout le reste ; les autres douleurs ne lui font rien en comparaison de celle-là. Aussi porta-t-il l'abandon des personnes de ce degré ; & il sanctifia leur état par le sien, leur apprenant même par son exemple, qu'ils ne devoient pas s'empêcher de se plaindre dans l'extrêmité de ce délaissement, ni s'étonner lorsqu'il leur échappe de le faire. Il y a des personnes qui portent de grandes croix & de rudes privations sans ouvrir la bouche pour se plaindre ; & ils font très-bien : mais ils me permettront de leur dire, qu'ils sont bien éloignés du dernier abandon, quelque forts qu'ils se sentent. S'ils en avoient goûté seulement un peu, ils pousseroient de hauts cris de douleur ; car alors, elle ne peut plus se cacher. C'est une peine trop insupportable pour pouvoir la contenir. Une douleur qui se dissimule est bien légere. Ce n'est pas qu'il n'y ait aussi des ames si foibles, qu'elles crient pour les moindres privations : mais ce n'est pas de celles-là dont je veux parler : elles sont bien éloignées de porter une si étrange douleur.



v. 47. *Quelques-uns de ceux qui étoient présents & qui l'entendirent, disoient : Cet homme appelle Elie.*

v. 48. *Et aussi-tôt l'un d'entr'eux prenant une éponge, l'emplit de vinaigre : & l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire.*

Dans un état si désolant les hommes ne peuvent gueres consoler ; & de quelque sentiment de compassion qu'ils se laissent toucher, ils n'ont que *du vinaigre à présenter* aux martyrs intérieurs de Jésus-Christ qui sont dans cette agonie : outre que prenant toutes choses à contresens, tout ce qu'ils pourroient faire pour adoucir de si grands maux, ne feroit qu'aigreur. Ces consolations sont même insupportables à un cœur qui est réduit à cette extrêmité. Ah ! si l'on savoit ce que c'est que d'avoir seulement la pensée d'en chercher ! hélas ! que l'on est éloigné d'en pouvoir trouver ! Tout ce qui vient alors du côté de la créature est bien comme

me du vinaigre, qui ne sert qu'à aigrir la douleur d'une playe, loin de la soulager. Il n'y a pas un endroit de cet état que Jésus-Christ n'ait voulu porter, (a) afin de le sanctifier, & de fortifier, par l'expérience qu'il en a faite, les ames qui y devoient passer: & il les fait entrer dans une si grande conformité avec lui, qu'il n'y a gueres de circonstances de sa Passion qu'il ne leur fasse éprouver, soit d'une maniere intérieure ou extérieure.

v. 49. *Mais les autres disoient: Laissez: voyons si Elie le viendra délivrer.*

v. 50. *Et Jésus criant encore à haute voix, rendit l'esprit.*

Le délaissement est arrivé à sa derniere extrémité. Personne ne vient secourir ce pauvre agonisant: il n'y a plus qu'à mourir. Dieu n'envoye nul *secours* (b) *de son Sanctuaire*: & il ne vient point *d'assistance de Sion*: il n'y a plus qu'à consommer tous les sacrifices par ce dernier sacrifice, & qu'à rendre l'holocauste agréable & parfaite. La mesure des tourmens & des opprobres est comblée: le martyre intérieur doit finir: un seul *souffle* de propriété reste encore dans cette ame crucifiée, qui ne sera pas plûtôt poussé, que tout ce qu'il y avoit de l'homme sera expiré, & l'ame assez heureuse pour avoir été fidelle jusqu'à ce point, dégagée de sa propre vie, sera reçue dans le sein de Dieu pour y participer excellemment à sa vie. Par cette défaillance de tout ce qu'il y avoit en elle de sensuel & de propre, Dieu seul est devenu (c) *le Dieu de son cœur & son unique partage*

(a) Jean 17. v. 19. (b) Ps. 19. v. 2. (c) Ps. 72. v. 26.



*pour jamais.* O ames qui éprouvez cet abandon de Dieu si étrange, une chose doit vous consoler: c'est que plus il est extrême, plus il approche de sa fin. Ce délaissement consomme le sacrifice, & fait que l'ame défaillant à tout soutien, soit du côté de Dieu, soit du côté de la créature, perd aussi toute vie. O Dieu! vous semblez abandonner une telle ame: mais c'est à dessein de la recevoir pour toujours entre vos bras! Vous la délaissez, afin que mourant entierement à elle-même, elle ne vive plus qu'en vous! & le moment auquel elle sort d'elle-même par ce terrible délaissement, est celui de la consommation de son sacrifice, & de la ruine de sa propre vie!

v. 51. *En même-tems le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas: la terre trembla, les pierres se fendirent:*

v. 52. *Les tombeaux furent ouverts, & les corps de plusieurs saints qui étoient morts, ressuscitérent.*

O Dieu! que vous êtes admirable, de vouloir bien en nous exprimant ce qui se passa à la mort de votre cher Fils, nous donner les idées de ce qui se passe dans la mort mystique de vos ames les plus choisies! O Amour crucifié! vous fites un sacrifice de vous-même réel & véritable: & il vous en coûta la vie naturelle pour sanctifier par là-même tous nos sacrifices! Par votre mort très-réelle vous donnâtes la valeur à notre mort mystique; apprenant en même-tems à tous les Chrétiens qu'il falloit mourir comme vous sur le Calvaire; sinon réellement, du moins mystiquement!

*Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas*; non-seulement pour marquer la

mort réelle de Jésus-Christ, & la *division* (a) de son ame d'avec son corps, lequel est comme le voile du temple, qui couvre la Divinité; mais ce fut encore pour confirmer ce qui a été dit tant de fois, que le moment de la mort mystique, est celui de la division entiere de la partie supérieure d'avec l'inférieure; & que c'est par cette séparation que s'opére peu à peu la perte de ce qui pouvoit encore rester de propriété. Cela même est figuré dans la corruption du corps après la mort: son ame l'ayant quitté, il s'anéantit peu à peu & devient cendre: ce qui ne pouvoit pas avoir lieu dans le corps de Jésus-Christ; puisque n'ayant nulle propriété, & la Divinité étant tout son suppôt, sa chair devoit être incorruptible avec justice. Mais les autres ne le peuvent être que par grace.

Lorsque cette division des deux parties se fait, l'inférieure désignée par la *terre*, est toute dans le *tremblement*; & elle en souffre plus qu'elle ne feroit de la séparation de l'ame d'avec le corps: car l'esprit, qui se sépare ici de l'ame, quoiqu'il ne soit qu'une même substance avec elle, est plus uni à l'ame, que l'ame ne l'est au corps: & c'est là ce qui jette une terreur si étrange dans les puissances inférieures.

Je sais que la *terre trembla* à la mort de Jésus-Christ par l'horreur qu'elle eut d'un si effroyable Déicide: & parce qu'elle se sentoit privée de la plus noble vie qui fut jamais, & que son souverain Seigneur devoit l'abandonner dans peu pour retourner au ciel, elle voulut aussi rendre ce témoignage à la Divinité de l'a-

(a) Heb. 4. v. 12.



l'adorable crucifié, & concourir au ressentiment de toute la nature pour la mort de son Dieu. Mais ce tremblement fut aussi singulierement ordonné de Dieu pour être la figure de ce qui se passe dans la mort mystique.

*Les pierres se fendent.* Une ame qui paroissoit dure comme un rocher, se fend, se brise, & se réduit en poudre. La propriété n'est autre chose qu'une qualité dure & inflexible, qui résiste à la pénétration parfaite de l'esprit de Dieu, donnant à l'ame une retenue & consistance en elle-même, & comme un arrêt, qui l'empêche d'être dilatée & agrandie, & de perdre sa forme & sa restriction pour passer en un autre être. Ces qualités sont communes à la pierre & à l'ame propriétaire. La mort mystique fend cette pierre, la met en poudre, & lui faisant perdre sa premiere forme, la met en état d'en recevoir une autre. Qui croiroit que le verre fût tiré de la pierre, & que le sable se pût changer en un fin crystal, si l'expérience ne nous l'apprenoit? Une ame est infiniment plus surprise lorsqu'après avoir éprouvé les résistances & les retrécissemens de sa propriété, s'en trouvant enfin affranchie, elle se voit pénétrée de lumiere, devenue comme immense, & élevée à une haute participation des attributs divins.

Après que ces choses se sont opérées, cette ame, qui étoit comme cachée & ensévelie par son état de mort, éprouve que ce même état de mort se perd peu-à-peu, & que son monument s'ouvre. Mais ce miracle ne se peut faire que par Jésus-Christ, ainsi que *les tombeaux des saints s'ouvrirent* lorsque son ame pénétrant la terre, descendit aux Enfers. Venant donc lui-même dans ce tombeau de l'état de mort, il le fait

ouvrir; & alors *les corps des ſaints reſſuſcitent*. Quels ſont ces corps des ſaints ? Ce ſont tous les uſages & pratiques de ſainteté que l'ame avoit comme perdues, ne pouvant plus s'en ſervir, ainſi qu'il a été vu en quantité d'endroits. Tout cela lui eſt rendu par la deſcente de Jéſus en elle. Tous ces corps de la piété extérieure reſſuſcitent : on n'a plus de peine ni de difficulté pour quoi que ce ſoit; & la facilité eſt rendue pour toutes choſes. Que ſi l'on a encore de la difficulté ou répugnance pour quelque choſe; je dis, que l'on eſt encore en mort, & non pas en réſurrection. Il eſt vrai que l'on eſt pour quelque tems dans un commencement de nouvelle vie ſans le connoître; mais peu-à-peu le plein & libre uſage de cette vie eſt donné.

v. 53. *Et ſortant des tombeaux après ſa réſurrection, ils vinrent en la ville ſainte, & apparurent à pluſieurs perſonnes.*

Ce paſſage confirme admirablement ce qui a été dit : car les tombeaux s'ouvrirent au moment que Jéſus expira, quoique les Juifs ne s'en apperçuſſent pas ſitôt, à cauſe du ſabbat, pendant lequel ils demeuroient en repos, & que les ſépulcres étoient hors de la ville, & les morts n'en *ſortirent qu'après la réſurrection* de Notre Seigneur; pour faire voir qu'il doit déja avoir pris vie en l'ame, afin qu'elle faſſe uſage de l'état de réſurrection. Mais lorſque cela eſt fait, tout ſe trouve réuni *dans la ville ſainte*, l'ame n'ayant plus toutes ces choſes en elle ni pour elle ; mais ſeulement en Dieu & pour Dieu. En même-tems cette réſurrection ſe manifeſte, non à tout le monde, car la plupart n'en ſont pas capables; mais *à pluſieurs perſonnes*, qui comme autant de témoins que Dieu a deſtinés, peuvent en juger ou par les caracteres & les fruits d'un ſi grand état, ou par les avantages qu'ils en reçoivent: & l'ame découvre auſſi par les effets qu'elle reſſent, le bonheur de ſa réſurrection.



v. 54. *Le Centenier, & ceux qui avec lui gardoient Jéſus, ayant vu le tremblement de terre; & tout ce qui ſe paſſoit, furent ſaiſis d'une grande crainte; & dirent : Cet homme étoit vrayement le Fils de Dieu!*

Ceux qui n'ont point connu Jéſus-Chriſt dans le tems de la vie, le connoiſſent à la mort. Les ſignes prodigieux qui paroiſſent le font enfin reconnoître: & voyant que toute la nature gémit & tremble de frayeur au moment qu'il expire, l'on ne peut qu'on ne s'écrie, qu'*il eſt vraiment le Fils de Dieu.* O divin Verbe ! ce n'eſt que pour vous que tous ces prodiges arrivent: tant que l'état de mort dure, ceux mêmes qui ſont commis à la garde des ames, ne le diſtinguent pas à moins d'une lumiere extraordinaire : mais il n'eſt pas plutôt paſſé, qu'à la vue de tous ces ſignes, on ne peut plus douter de la mort de l'ame, ni que Jéſus-Chriſt ne ſoit venu opérer ſa réſurrection : & pour lors on s'écrie avec vérité: Cette ame eſt à Dieu ; elle eſt dévenue enfant de Dieu ; puiſque Jéſus vit & opére en elle.

v. 55. *Il y avoit auſſi pluſieurs femmes; mais éloignées, qui avoient ſuivi Jéſus depuis la Galilée, pour le ſervir:*

v. 56. *Entre lesquelles étoient Marie Madeleine, & Marie mere de Jaques & de Joseph, & la mere des fils de Zebedée.*

Jésus-Christ n'a pas refusé d'être assisté par des femmes, & même il y en eut qui le suivirent par tout. Cela fait voir que Dieu donne quelque part à ce sexe au ministere de l'Apostolat; (a) les Apôtres, les parens du Seigneur, & singulierement Pierre, ayant aussi permis à des femmes de les suivre dans leurs missions, & de leur rendre une continuelle assistance.

Cela fait voir assez clairement, que Dieu peut unir des personnes de différent sexe pour travailler ensemble à sa gloire & au salut & perfection de bien des ames dans une très-grande pureté. L'exemple des Patriarches des Religions, qui se sont associé de saintes femmes pour étendre leur institut à leur sexe en tout ce qui lui pouvoit convenir, est un effet de ce merveilleux ordre de Dieu, & une justification publique de cette conduite, que l'Eglise a aussi autorisée. Ainsi Ste. Paule unie à S. Jérôme, Ste. Scolastique à S. Benoit; Ste. Claire à S. François: Ste. Thérèse au Bienheureux Jean de la Croix: la mere de Chantal à S. François de Sales, ont été d'illustres Missionnaires du sexe, dont Dieu s'est servi pour attirer à lui une infinité d'ames.

Notre Seigneur a voulu que cette circonstance de sa vie fût rapportée, afin de confondre la médisance de ceux qui voyant de ces liaisons de grace, les condamnent comme des unions criminelles; quoiqu'elles soient même plus pures que beaucoup de celles qui se font

(a) 1 Corinth. 9. v. 5.



entre des personnes de même sexe. Et comme l'on pourroit alléguer que l'exemple de Jésus-Christ ne suffit pas pour nous rassurer parmi de telles unions, vu qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui, & que tout est à craindre pour nous; il a voulu que ses Apôtres ayent fait la même chose; afin de nous apprendre que sitôt que l'ame est devenue Jésus-Christ par participation, & qu'elle est mise dans l'état apostolique, il n'y a plus tant à craindre dans de semblables unions, & qu'elles sont toujours très-utiles; puisque c'est en Dieu qu'elles se lient, & qu'elles subsistent en lui-même. Plus l'homme est tiré de lui-même & de la corruption d'Adam, moins il participe à la malignité & à la surprise de la chair d'Adam. Mais jusqu'à-ce que cela soit de la sorte, l'on doit toujours craindre, & éviter autant qu'il se peut les personnes de différent sexe: & généralement, il faut d'autant plus se défier de ces unions, que les véritables sont très-rares, & que dans toutes il y a toujours du danger. Pour une légitime, & vraiment liée en Dieu, il en est cent de contrefaites ou par le Démon, ou par la nature: & il n'est rien en quoi l'on se trompe avec plus de facilité, qu'en ce qui plait naturellement, & qui se masque des couleurs de la grace. Il y a néanmoins quelques bons signes auxquels l'on peut connoître si l'union que l'on a avec une personne, est de Jésus-Christ, comme, lorsqu'on n'en est point occupé, ni empressé; & que les communications que l'on a avec elle, purifient & vivifient, & donnent je ne sais quoi de tranquille, de simple & de pur, qui sent déja le Paradis. On se lave de ses taches auprès de telles ames, au lieu de s'y salir: & ce qui

feroit mourir dans les autres, donne la vie par celles-là.

v. 57. *Sur le foir il vint un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Jofeph, qui étoit auffi difciple de Jéfus.*

v. 58. *Et il s'en alla trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jéfus. Alors Pilate commanda qu'on le lui donnât.*

v. 59. *Jofeph donc ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc :*

v. 60. *Et le mit dans fon fépulcre, qui n'avoit point encore fervi, & qu'il avoit creufé dans le roc. Puis ayant roulé une grande pierre devant l'ouverture du fépulcre, il s'en alla.*

Jéfus-Chrift a voulu non feulement mourir, mais encore être enfeveli; afin de fortir glorieux du fein de la mort & du fépulcre. L'enfeveliffement eft un état qui fuit la mort, par lequel il faut néceffairement que l'ame paffe avant que de reffufciter. C'eft quelque chofe de plus que la mort : l'ame y eft dans l'oubli de toutes chofes, & toutes les créatures l'oublient auffi. Or Jéfus-Chrift ne pouvoit porter cet état ni auffi longtems, ni de la même maniere, ni pour les mêmes fins que nous le portons : c'eft pourquoi il entre feulement dans *le fépulcre* pour le fanctifier, & pour apprendre à tous ceux qui ont le bonheur de lui tenir compagnie dans fon tombeau, le fens auffi myftique que véritable de ces grandes paroles : (*a*) que tous ceux qui auront été *enfevelis avec Jéfus-Chrift*, reffufciteront avec lui, & fortiront comme lui glorieux du tombeau. La fépulture eft

(*a*) Rom. 6. v. 4.



comme le fceau & la confirmation de la mort : & comme il a déja été remarqué que dans chaque état, il y a l'état, & la confirmation de l'état; de même dans cet état de mort myftique, la fépulture eft la confirmation de la même mort, & une fuite de l'affujettiffement à fon empire : & de même que Jéfus n'entra dans le fépulcre que pour en fortir vivant de la vie de la gloire, auffi tous ceux qui entrent dans le fépulcre myftique, font affurés d'avoir part à la réfurrection glorieufe du Fils de Dieu. Enfin non feulement il fut confirmé dans l'état de mort par fa fépulture; mais de plus il y fut raffermi par la pierre qui fut mife à l'entrée du fépulcre; ce qui marque que c'eft dans l'état de fépulture que l'on acquiert la parfaite immobilité de l'efprit.

v. 61. *Or Marie Madeleine & l'autre Marie étoient là affifes vis-à-vis du fépulcre.*

v. 62. *Le lendemain qui étoit le jour d'après la préparation, les Princes des Prêtres & les Pharifiens allerent enfemble chez Pilate ;*

v. 63. *Et lui dirent : Seigneur, nous nous fommes fouvenus que ce féducteur a dit lorfqu'il étoit encore en vie : Je reffufciterai après trois jours :*

v. 64. *Commandez donc que fon tombeau foit gardé jufqu'au troifieme jour, de peur que fes difciples ne viennent le dérober : & ne difent au peuple qu'il eft reffufcité : Et ainfi la derniere erreur feroit pire que la premiere.*

v. 65. *Pilate leur répondit : Vous avez des gardes : allez : gardez-le comme vous l'entendez.*

v. 66. *Ils s'en allerent donc s'affurer du fépulcre; & ayant fcellé la pierre, ils y mirent des gardes.*

Marie Madeleine, qui avoit plus de part que nul autre à tous les états myſtiques ; & qui nous étoit donnée comme un exemple inſigne de la vie intérieure, ne pouvoit s'écarter du ſépulcre de ſon Maitre. Elle mourut myſtiquement au moment de la mort naturelle de Jéſus-Chriſt, & fut ainſi ſéparée par une double mort de l'auteur de ſa vie. Mais quoiqu'elle fut privée de la préſence ſenſible du Sauveur, & de la conſolation qu'elle en recevoit, elle ne fut jamais privée un moment de ſa préſence réelle & intime. Elle étoit cachée avec lui dans le ſépulcre ; & elle ne prit tant de part à ſon enſeveliſſement, qu'afin de demeurer toute ſa vie cachée avec lui, (non plus dans le tombeau de ſa vie, ni dans la ſépulture de ſa mort, mais en Dieu) elle voulut s'enfermer toute vivante dans une grotte, qui lui tenoit lieu de tombeau.

L'état du tombeau eſt l'état myſtique ; & à le prendre proprement, toute la vie myſtique eſt un état de ſépulture : mais dans des tombeaux bien différens. Premierement, lorſque l'homme entre dans la vie intérieure, il ſent d'abord un attrait à s'enfoncer en ſoi-même comme dans un ſépulcre. Là il ſe ſépare de tout le créé par un généreux renoncement, afin de ſe donner tout à Dieu, & de ne penſer qu'à lui, enſorte qu'il n'a plus de goût que pour le recueillement intérieur. Dans ce premier ſépulcre toutes les opérations de l'ame ſe trouvent peu-à-peu enſevelies, cachées & perdues dans celles de Dieu : c'eſt comme un mort que l'on lie dans des ſuaires, & à qui l'on ôte tout moyen de ſe ſervir de ſes membres. Secondement, l'on entre dans le ſépulcre de la foi pure, où toutes les lumieres, toutes les réflexions & tous les raiſonnemens ſont captivés, & où il faut demeurer juſqu'à-ce qu'il plaiſe à Dieu d'en tirer pour faire entrer dans un ſépulcre plus profond. Ce troiſieme, eſt celui de la mort, dans lequel non ſeulement les opérations, les puiſſances & les lumieres ſont enſevelies, mais auſſi la propre vie, & tout ce en quoi l'on ſubſiſte, eſt perdu dans le ſein de la mort, enſorte qu'il ne reſte plus rien. Enfin, l'on ſe perd en Dieu, où l'on demeure caché & enſeveli pour toujours avec Jéſus-Chriſt : & ce dernier ſépulcre eſt le ſépulcre de la mort, comme la mort qui a précédé cette ſépulture, a été le ſépulcre de la vie. L'ame reſſuſcite pour ſe cacher en Dieu avec Jéſus-Chriſt, ou plutôt, Jéſus-Chriſt la reſſuſcite pour la cacher avec lui dans le ſein de ſon Pere.



Toutes les perſonnes qui ſont oppoſées à l'intérieur, & qui combattent la vie de J. Chriſt cachée dans les ames, ne peuvent ſouffrir que l'on parle de mort myſtique, & moins encore de réſurrection. Ils traitent d'illuſion tout ce que l'on en dit, & ne feignent point d'appeller ſéducteurs ceux qui ſoutiennent de ſi grandes vérités, & qui en parlent ou écrivent ſobrement pour les intérêts de l'Eſprit de Dieu, qui eſt l'auteur de ces ſecrettes merveilles, & pour l'édification des ames qui ont le bonheur de l'éprouver. Ce que l'on dit de l'état de liberté & de nouvelle vie en Dieu, les ſcandaliſe : & ſur ce que non ſeulement on ôſe (diſent-ils) aſpirer à ces choſes, mais encore y exhorter les autres, ils s'écrient que *cette derniere erreur eſt pire que la premiere*, ou que ces dernieres extrêmités des myſtiques ſont plus extravagantes que toutes les autres. Mais ſouffrant paiſible-

ment ces cruels reproches, après tant d'autres perſonnes qui les ont déjà eſſuyés pour la confeſſion de l'Evangile du Royaume intérieur, diſons-leur ſeulement, qu'ils ſe devroient garder de (*a*) prononcer des malédictions contre *ce qu'ils ignorent*; & prions Dieu qu'il les faſſe entrer dans le temple intérieur, afin qu'ils admirent un jour ce qu'ils improuvent maintenant, lorſqu'ils reconnoîtront, que ce qu'ils tenoient pour des monſtres d'erreur, c'étoit des prodiges du doigt de Dieu.

Cependant on paſſe plus avant. On *met des gardes* autour du ſépulcre de ces ames cachées en Dieu: on veut les convaincre, ou les ſurprendre, ou les accabler, par la diſpute, par l'autorité, par les menaces & par la violence. Mais que feroit-on à des morts, ou à des (*b*) *morts heureuſement au Seigneur?* De même que Jéſus-Chriſt reſſuſcita glorieux du tombeau, nonobſtant toute la garde que l'on y avoit miſe: il reſſuſcite auſſi victorieux dans toutes les ames qui ſont aſſez heureuſes pour avoir eu part à ſa mort; & il les fait reſſuſciter en lui: ſitôt que leur mort eſt parfaitement conſommée, rien ne peut empêcher leur réſurrection. Etre mort avec Jéſus-Chriſt eſt un gage aſſuré de reſſuſciter avec lui. O hommes aveugles, qui vous privez de ſi grands états par votre faute, & qui ne voulant pas y entrer, tâchez d'en exclure les autres! Vous ne pouvez ſouffrir l'état de réſurrection: la mort feroit inutile: Dieu ne fait pas entrer une ame dans la mort à deſſein de l'y délaiſſer pour toujours; mais pour la faire paſſer à une nouvelle vie. La

(*a*) Jude v. 10. (*b*) Apoc. 14. v. 13.



mort n'eſt point un état de conſiſtance: c'eſt un paſſage d'une vie ſujette à mille changemens, à une vie toute nouvelle & toute admirable en Dieu, vie toute immuable, ferme & conſtante.

---

## CHAPITRE XXVIII.

v. 1. *A La fin de la nuit du Sabbat, lorſque le premier jour de la ſemaine commençoit à paroître, Marie Madelaine & une autre Marie vinrent voir le ſépulcre.*

v. 2. *Et il ſe fit un grand tremblement de terre; car l'Ange du Seigneur deſcendit du ciel, & s'approchant, il renverſa la pierre, & s'aſſit deſſus:*

v. 3. *Son viſage étoit comme un éclair, & ſon vêtement comme la neige.*

La Réſurrection ſe fait *à la fin de la nuit du Sabbat*, c'eſt-à-dire, dans la plus profonde obſcurité; lorſque l'ame enſevelie dans une longue mort, ne ſonge plus qu'à repoſer dans ſon ſépulcre, ſans eſpérance d'en ſortir jamais: (*a*) *ſemblable à ceux qui ayant été bleſſés, dorment dans les ſépulcres, comme ſi Dieu les avoit effacés de ſa mémoire, ou les avoit rejettés de ſa main.* Mais pendant que cette ame demeure de la ſorte dans la nuit de ſon repos, elle ne s'apperçoit pas que plus la nuit avance, plus le jour approche: & comme le Soleil ſe leve du ſein de la nuit, de même Jéſus-Chriſt ſe leve en elle de ſa plus ſombre obſcurité, & la reſſuſcite peu-à-peu par ſa venue. *Marie Madelaine* étoit cette amante impatiente qui dévance le jour pour chercher ſon

(*a*) Pſ. 87. v. 5.

Bien-aimé : mais elle le cherche encore dans la mort; & lorfqu'elle ne penfe point le pouvoir trouver ailleurs, elle le voit tout d'un coup dans la vie. Lorfqu'une ame eft dans le même état, perfuadée qu'elle eft que c'eft une néceffité de demeurer dans la mort, & d'être privée de la préfence apperçue de Jéfus-Chrift, qui eft fa vie; elle ne le cherche plus dans la vie; mais ayant appris à fe contenter de la mort, elle veut encore le chercher dans la mort même. Cependant il ne s'y trouve point: on le trouve feulement dans la nouvelle vie, lorfqu'il daigne la découvrir, & par elle fe manifefter lui-même.

La facrée Vierge, qui aimoit fon fils infiniment plus que nul autre, ne l'alla point chercher dans le tombeau. Elle favoit trop bien que ce n'étoit là ni le lieu où il devoit fe trouver, ni la maniere de le chercher dans cet état, que de fe remuer encore avec quelque empreffement de le revoir : mais qu'il faut fouffrir dans un grand repos fa privation avec un parfait délaiffement, attendant que lui-même fe manifefte. C'eft là la différence de ceux qui font dans la mort confommée, & de ceux qui ne font pas encore arrivés à fa confommation: que les premiers cherchent encore avec quelque defir ce qu'ils aiment, s'en voyant privés; mais les autres, également contens de la privation, demeurent paifibles dans la volonté de Dieu, ne cherchant rien pour eux, mais laiffant Dieu être toutes chofes, comme il le veut être. La divine Marie étoit dans un degré fi confommé, que la privation extérieure de fon fils ne lui étoit pas une privation; parce que l'union du dedans & la communication intime, ne fut point empêchée par l'éloignement. Et quoique



la converfation extérieure foit fort utile, il faut néanmoins qu'elle ceffe, pour entrer dans une communication fpirituelle plus intime.

Cet *Ange* qui étoit *affis fur la pierre*, étoit la figure de l'ame reffufcitée, & de ce qui fe paffe à fa réfurrection. Lorfque la réfurrection myftique s'opére, la partie inférieure entre dans un certain friffonnement, l'abondance des graces qui font communiquées régorgeant fur le corps, qui eft ému & remué profondement par cette nouveauté de vie, & qui entre dans une efpece de défaillance; mais bien différente de l'extafe qui arrive dans les premieres ferveurs, & même de toute autre. Cette opération n'eft ni fi fenfible ni fi violente que celle de l'extafe : c'eft une union profonde & intime, dont le corps fent auffi quelque chofe en fa maniere. C'eft l'union effentielle, qui fe manifefte, & l'ame fe fent liée & ferrée d'une façon très-intime & peu fenfible : elle s'apperçoit d'un friffonnement de tout le corps, figuré par *le tremblement de terre* qui fe fit fentir à la réfurrection du Seigneur, & comme d'une défaillance, qui tient plus du plaifir que de la douleur, quoique ce ne foit plus un plaifir qui enleve le fens, ou auquel le corps fuccombe, comme autrefois; mais c'eft un je ne fais quoi autant délicat que profond, qui ne s'apperçoit que par un fubtil fentiment. L'ame entre enfuite dans un abforbement fi grand, qu'elle ne peut le difcerner. Cela ne fe fait plus comme autrefois, par recueillement ou enfoncement au-dedans; mais par élargiffement & étendue dans l'immenfe. Elle fe fent enlever hors de foi, & paffer dans un autre objet, où elle demeure fubmergée.

C'eft donc dans ce moment que l'*Ange du Sei-*

*gneur*, ou plutôt, une grace puissante & soudaine, qui est comme le précurseur de Jésus-Christ, car Jésus-Christ la suit immédiatement, *renverse la pierre* qui tenoit l'ame comme enfermée & scellée en elle-même, pour lui donner la liberté d'agir au-déhors. En même tems cette grace qui est une grace de confirmation *s'assied sur la pierre*; ce qui marque que par cette résurrection, lorsqu'elle est consommée, & que la mort a été parfaite, l'ame demeure confirmée en grace pour toujours, cette grace étant une grace finale, qui se repose & s'assied sur l'ame: mais grace qui ne peut jamais être méritée par l'ame, ni lui être propre: Jésus-Christ seul l'a méritée, & la donné gratuitement, sans que nul soin de la créature soit digne de l'obtenir. Notre Seigneur par sa pure bonté la donne au tems de cette résurrection, non que l'ame en ait la certitude pour elle-même, nullement: Dieu lui dérobe la connoissance d'un si grand bien; mais elle demeure abandonnée pour tout le reste de sa vie à tous les desseins de Dieu, & parfaitement soumise à tout ce qu'il pourroit vouloir ou faire, soit dans le tems, soit dans l'éternité. Après la destruction totale de la propriété comme de la racine de tout mal, laquelle s'est opérée par la mort; & après le renouvellement de vie en Dieu, qui se fait par la résurrection mystique; il y a tout lieu de croire, qu'une ame si heureuse que d'arriver à ce degré, entre dans l'amour (*a*) éternellement réciproque entre son Dieu & elle: Et qu'étant née de Dieu par une excellente participation de sa vie, elle (*b*) n'en sera plus jamais séparée, & rien ne pourra plus la retirer de l'amour de Jésus-Christ: mais

(*a*) Jérem. 31. v. 3. (*b*) 1. Jean 3. v. 6.



ces prodiges de grace sont cachés en Dieu son Pere avec lui.

Après un si prodigieux changement, la suprême partie de l'ame devient toute *lumineuse* & *brillante*; étant remplie de connoissances sublimes, & participant en quelque maniere aux avantages de la gloire depuis qu'elle est entrée en partage de la vie divine. Et la partie inférieure, qui est comme *le vêtement*, devient *blanche* & toute pure, par la communication qui lui est faite de la pureté de l'ame. Elle paroît dès lors avec une candeur & innocence qui n'est pas naturelle, & que tous admirent sans la connoître, ni en pénétrer la cause. Tout paroît au-déhors comme teint du lait de la plus innocente & plus aimable enfance; & tout cela ne vient que de l'épanchement qui se fait sur les sens de l'extrême pureté du fond.

v. 4. *Les gardes furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils demeurerent comme morts.*

Ces *gardes si fort épouvantés* peuvent être pris, ou pour les sens, qui défaillent presque entierement dans cette opération, & qui depuis cet absorbement de vie demeurent *comme morts*, sentant si peu leurs objets, & en recevant une si légére impression, que c'est comme s'ils ne les sentoient pas; ou pour les directeurs des ames, qui sont effrayés d'un changement si prompt & si peu espéré.

v. 5. *Et l'Ange dit aux femmes: Pour vous, ne craignez point: car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié.*

v. 6. *Il n'est point ici: il est ressuscité comme il avoit dit. Venez voir le lieu où le Seigneur avoit été mis:*

v. 7. *Et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Il sera devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez ; je vous en avertis.*

Cette grace, ou cet *Ange*, qui prévient la venue de Jésus-Christ dans l'ame, dit aux femmes, de *ne point craindre ;* parce qu'elles ne *cherchent* que *Jésus-Christ*. Et pourquoi ne doivent-elles point craindre ? Parce qu'elles ne cherchent que Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié. Ha ! il n'y a rien à craindre pour de telles ames : ni l'illusion de la nature, ni la tentation du démon, ni la malignité du péché ne sauroient leur nuire. Sitôt qu'elles sont en état de *ne vouloir plus*, comme (a) S. Paul, *que Jésus-Christ crucifié*, elles le trouvent glorieux & triomphant. Jésus ne se trouve plus dans la mort ni dans le sépulcre. Vous ne l'y trouverez plus, ames pieuses & passionnées pour lui ! il est ressuscité. Il viendra lui-même à vous plein de vie, pour vous vivifier, & vous donner part à sa résurrection.

Ensuite la mission est donnée à ces femmes pour exercer l'office d'Apôtres. Et envers qui ? Envers les Apôtres mêmes. Quoi ? Les colonnes de l'Eglise apprendront des femmes la résurrection de son Sauveur, qui est la vérité fondamentale de la Religion? Est-ce, ô Seigneur ! ou pour tenir les Apôtres dans l'humilité, ou pour récompenser de cet emploi sublime l'amour que ces femmes ont pour vous, que vous les honorez d'une si célèbre ambassade ? C'est du moins pour faire paroître votre autorité souveraine,

(a) 1. Corinth. 2. v. 2.



raine, & votre volonté absolue, qui ne se peut gêner ni borner par aucun sexe, ni par nulle condition. Qui n'admirera point que Dieu se serve de femmes ordinaires pour enseigner les plus grands mysteres aux hommes savans ? Mais il faut qu'ils soient anéantis pour être plus propres aux grandes choses auxquelles Dieu les destine : & c'est par cette merveilleuse conduite que la Majesté de Dieu éclate dans ses œuvres. Non-seulement il fait que de grands hommes sont instruits par des femmes ; mais de plus, que ceux même qui sont appellés à l'Apostolat d'une maniere plus éminente, y sont quelquefois instruits par des femmelettes, & apprennent de leur bouche les plus profondes vérités. Ces ames pures, pour avoir cherché Dieu dans la simplicité de leur cœur, non-seulement le trouvent pour elles, mais de plus le découvrent aux autres. O que cette conduite de Dieu est efficace pour détruire la propre suffisance ! Les femmes ne se peuvent pas approprier ces grands dons de Dieu, voyant qu'ils ne viennent ni de leur étude, ni de leur talent ; mais qu'ils leur sont donnés très-gratuitement : Et les hommes ont moins de lieu de s'enfler, lorsque pour pénétrer les mysteres divins, il faut qu'ils deviennent les disciples des femmes.

Mais les femmes ne doivent servir qu'à annoncer ce qui leur a été commis ; & sans entrer en dispute, ni s'usurper plus de pouvoir qu'il ne leur en a été donné, s'acquitter simplement de l'ordre qu'elles ont reçu. Aussi un état n'est pas plutôt annoncé par des femmes à ces Apôtres, qu'ils y entrent d'abord, & en reçoivent l'expérience. Jésus-Christ précéde même la venue de ces femmes pour disposer les cœurs à les

écouter & à les croire. L'Ange ajoute à ces femmes que ce sera dans le lieu même où elles annonceront aux Apôtres que Jésus est ressuscité, qu'*elles le verront*. O que cette circonstance est mystérieuse! C'est une chose admirable, que l'ame qui posséde cet état de résurrection, ne le découvre en soi qu'à mesure de la manifestation qu'elle en fait aux autres. Elle posséde longtems ce trésor sans le connoître; & il ne lui est montré que selon qu'elle le fait remarquer à d'autres. Une ame de ce degré n'a point d'inclination de se manifester: & elle ne pense qu'à demeurer cachée & inconnue, lorsque tout-à-coup on lui donne mission pour parler: & comme il a été de sa fidélité de se tenir cachée, tant que Dieu l'a voulu; il est de cette même fidélité de se découvrir & de paroitre lorsque Dieu l'ordonne. Ce qui est une vertu dans un tems, seroit un défaut dans un autre. C'est pour Dieu seul qu'il faut conserver tous les fruits, vieux & nouveaux: & sa seule volonté donne le prix à toutes choses. Il faut donc pratiquer la vertu pour l'amour de lui, selon l'usage ancien pendant qu'il en est tems; & alors se tenir caché: mais quand il veut de nouveaux fruits, & qu'on change de méthode, il faut être également prompt & ferme à lui obéir. Cette discrétion véritable & toute divine est inconnue à ceux qui donnent les mêmes régles & pratiques pour tous; & qui ne veulent point qu'une ame change de conduite. Certainement ils l'écartent autant de sa perfection, qu'ils s'obstinent à vouloir que son intérieur marche toujours d'un même train, & qu'il n'y ait non plus aucun changement dans son extérieur.



v. 8. *Elles sortirent promptement du sépulcre avec crainte & avec beaucoup de joie: & elles coururent porter cette nouvelle aux disciples.*

Ces saintes femmes n'ont pas plutôt reçu leur mission Apostolique, que sans délai *elles sortent du sépulcre*, c'est-à-dire, de l'état caché & tout intérieur, par lequel elles étoient enfermées en elles-mêmes, pour obéir à l'ordre du Ciel. Il faut avoir une grande fidélité, pour faire sans délai & sans hésiter tout ce que Dieu veut de nous, & sans regarder à notre propre intérêt, ni s'il y a plus de sûreté pour nous dans la retraite que dans la vie toute exposée au-déhors pour le service des ames, ou pour un emploi extérieur. Quiconque use encore de ces observations, n'est pas dégagé de l'amour de soi-même: ni délaissé à Dieu au point qu'il le doit être. Mais ceux qui ont perdu toute volonté dans celle de Dieu, & noyé tout raisonnement dans la foi, ne sauroient plus ni hésiter, ni discerner: au contraire, se laissant aller au gré de la providence, ils sont persuadés qu'ils entreront d'autant plus infailliblement dans l'ordre de Dieu, que moins ils l'examineront, & qu'ils en useront plus simplement avec lui.

Ce n'est plus notre affaire que de penser à nous, après nous être abandonnés à l'entrainement divin. Après une donation irrévocable de nous-mêmes, c'est une infidélité que de vouloir encore chercher nos précautions. Lorsque la mission est donnée, il faut s'en acquitter dans la volonté de Dieu: mais on ne doit

jamais se porter par soi-même à aider aux autres. Cependant, dans le commencement qu'une ame est mise dans l'état apostolique, elle entre *dans la crainte*, sur ce qu'elle se voit dans des pratiques toutes contraires à ce qu'elle faisoit autrefois; & qu'elle avoit même regardé comme un défaut pour elle. Il faut néanmoins le faire: le tems en est venu : Dieu veut d'elle toutes choses nouvelles : & quoiqu'elle sente cette crainte, elle n'est que superficielle : car au reste, dans le fond elle se trouve comblée *de joie* dans la vue & par l'expérience de sa nouvelle liberté : & c'est de cette maniere qu'elle s'acquitte de sa mission.

V. 9. *En même tems Jésus se présenta devant elles, & leur dit: La paix soit avec vous! Et elles s'approchant, lui toucherent les pieds, & l'adorerent.*

V. 10. *Alors Jésus leur dit : Ne craignez point : allez dire à mes freres qu'ils aillent en Galilée; c'est-là qu'ils me verront.*

L'ame n'est pas plutôt sortie de la captivité de son sépulcre & d'elle-même, pour entrer dans la nouvelle liberté qui lui est donnée, que Jésus-Christ paroit & *se manifeste à elle*. Tout ce qu'elle avoit connu de lui auparavant, n'étoit qu'un crayon & qu'une ombre, au prix de ce qu'elle en découvre ici : car elle le voit en lui-même, au lieu que jusqu'ici elle ne l'avoit vu que comme hors de lui. C'est alors qu'elle reçoit de lui une *paix* permanente & durable, qui ne doit plus être altérée ni interrompue. C'est *la paix* & *le salut* tout ensemble, car le terme dont il les salua, renferme l'un



& l'autre, ou plutôt ce n'est ni l'un ni l'autre; mais c'est le Dieu de paix & de salut, qui vient lui-même être son salut & sa paix.

Ces pieuses femmes *s'approcherent* donc, s'unirent & se collerent à leur Sauveur : *elles embrasserent ses pieds & l'adorerent*, lui rendant un hommage souverain, digne de sa grandeur. Aussi furent-elles unies au Verbe-Dieu pour le porter dans ses états intérieurs & extérieurs : c'est pourquoi elles embrasserent extérieurement ses pieds, & l'adorerent intérieurement. Il leur dit expressément de *ne point craindre* ce nouvel état, quoiqu'il leur parut si différent du premier : & les rassure par leur déclarer qu'il suffit que cet état lui soit glorieux, & qu'elles fassent l'office d'Apôtres, dont il les charge. Il confirme en même tems la mission qui leur avoit été donnée par le ministere de l'Ange, & leur ordonne de s'en *aller vers* ses Apôtres. Mais pourquoi, ô Fils de Dieu, les appellez-vous *vos freres?* Parce que vous les associez à votre mission pour le salut du monde, & que vous leur faites part de votre filiation divine.

Jésus ressuscité avertit de plus ces Maries, qu'elles l'*aillent* attendre *en Galilée*, & que *là* elles *le verront*. Tant que l'ame est encore en elle-même, elle doit chercher Jésus-Christ dans Jérusalem, ou autour de la même ville, qui est son fond & son centre; mais sitôt qu'elle est ressuscitée, & appellée à l'Apostolat, elle doit aller plus loin; & se quittant soi-même, se rendre en Galilée, qui est le lieu des missions Apostoliques : c'est là que Jésus-Christ se doit découvrir. Il faut remarquer, qu'il ne dit pas: c'est là qu'ils me trouveront : car ils l'avoient trouvé

dès lors qu'il les appella. Mais il dit : *C'est là qu'ils me verront :* c'est-à-dire, que je leur ferai manifesté : là non seulement ils me posséderont & goûteront; mais là même ce qu'ils goûtent & possédent leur sera découvert. Pour entendre ceci, il faut savoir que tout le long de la foi, de l'état de mort, & même d'un commencement de vie en Dieu, l'ame n'a nulle connoissance distincte de Jésus-Christ : ce qu'elle en avoit connu par l'illumination des puissances, lui a été enlevé, ensorte qu'elle ne l'apperçoit plus; & elle n'a pas encore reçu ce qui lui en doit être donné par (*a*) *la révélation de Jésus-Christ* en elle. Durant ce tems de ténèbres & de perte, elle le posséde, elle lui est unie en un excellent dégré : mais sans y penser ni s'en appercevoir. Elle est tellement absorbée dans un certain nuage confus & général, qu'elle ne peut rien distinguer : & si elle pouvoit distinguer quelque chose, cela même lui nuiroit, & empêcheroit qu'elle ne recoulât dans son unité essentielle. Mais lorsque son recoulement est parfait, la manifestation de Jésus-Christ lui est faite : & elle connoit alors clairement & distinctement ce que c'est que Jésus-Christ, sans que cette manifestation la retire en aucune maniere de son unité : bien au contraire, elle l'y raffermit & enfonce davantage; parce qu'étant établie en Dieu, elle voit & fait les choses en maniere divine, sans que l'unité empêche la distinction, ni que la distinction la retire de l'unité.

(*a*) Galat. 1. v. 16.



v. 11. *Lorsqu'elles furent parties, quelques-uns des gardes s'en allerent dans la ville, & rapporterent aux Princes des Prêtres tout ce qui s'étoit passé;*

v. 12. *Lesquels s'étant assemblés avec les anciens, & ayant consulté entr'eux, donnerent une grande somme d'argent aux soldats,*

v. 13. *En leur disant : Dites : Ses disciples sont venus la nuit; & ils ont enlevé son corps pendant que nous dormions.*

v. 14. *Et si cela vient aux oreilles du Président, nous le lui persuaderons, & vous mettrons à couvert.*

v. 15. *Les soldats ayant donc reçu cet argent, en userent comme on leur avoit dit : & ce bruit qu'ils répandirent dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.*

Quelques Directeurs, quoi qu'en très-petit nombre, voyant par l'expérience des ames la vérité de cet état, ont assez de fidélité pour le déclarer, & pour lui donner publiquement l'aprobation qu'il mérite. Mais le Diable fait tous ses efforts pour ruiner la créance de la résurrection mystique : & il y réussit d'autant plus, qu'il est certain, que quoique ce soit l'état le plus divin, il paroît le plus incompréhensible. Or le Démon fait cela, parce qu'il sait bien que si Jésus-Christ n'est pas ressuscité pour nous faire revivre mystiquement avec lui, & que l'état de résurrection ne suive pas les autres, ils sont vains & inutiles : car (*a*) *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans :* c'est-à-dire, que ce n'est pas dans l'état de mort qu'il regne absolument

(*a*) Ci-dessus Ch. 22. v. 32.

ſur les ames ; mais dans l'état de vie en Dieu. La mort n'eſt avantageuſe que parce qu'elle nous introduit dans la vie divine. La mort eſt un moyen, & non pas une fin : & il ſeroit difficile de ſe laiſſer aller à une mort ſi entiere, ſi l'on n'eſpéroit pas la réſurrection. Cette eſpérance demeure toujours dans le ſein de ces bienheureux morts, quoiqu'ils ne l'apperçoivent pas toujours ; & le germe de la vie qu'ils doivent reprendre un jour, les accompagne dans le tombeau, ſans pouvoir être conſumé par la longueur de leur ſépulture. Et comme S. Paul déclare (*a*) que Jéſus-Chriſt ne remettra pleinement ſon Royaume entre les mains de ſon Dieu & de ſon Pere, qu'après que tous les morts ſeront reſſuſcités, & que la fin ſera venue : de même le Regne de Dieu ſur l'homme intérieur ne peut être parfait, qu'après ſa réſurrection ; car Dieu ne regne dans toute l'étendue de ſon Empire, que ſur des cœurs dans leſquels il vit ſans réſiſtance, & qui vivent en lui ſans reſtriction.

Que l'on allegue tant que l'on voudra, pour empêcher les ames de ſe laiſſer conduire pleinement à Dieu, que tous ces états ſont inventés par les partiſans de l'intérieur ; que l'on uſe d'artifices & de raiſons impertinentes pour le perſuader ; que l'on joigne le menſonge & la calomnie à la témérité ; que l'on corrompe des témoins à force d'argent ; qu'on tâche de les engager par intérêt ou par faveur ; la vérité ne laiſſera pas de ſubſiſter aux yeux de Dieu & de ſes Anges, & de tous ceux à qui il daigne la révéler. Quelque tumulte qui s'excite dans le

(*a*) 1 Corinth. 15. v. 24.



monde ſenſible contre le monde intérieur, il ſera toujours inaltérable ; & durant tous les ſiecles ceux qui y ſont morts au Seigneur, y reſſuſciteront par Jéſus-Chriſt. Se peut-il rien de plus ridicule que ce que firent les Juifs, & ceux mêmes qui, comme les Chefs, auroient dû avoir plus de bon ſens & d'habileté? N'eſt-ce pas un bon témoignage que celui d'une perſonne qui dort? Si ces gardes dormoient, comment peuvent-ils ſavoir ce qui s'eſt paſſé ? S'ils ne dormoient pas, pourquoi n'ont-ils pas empêché cet enlévement ? C'eſt ainſi, ô Jéſus ! Roi de l'intérieur, que (*a*) *des témoins injuſtes s'élevent contre vous ;* & que l'iniquité ment contre elle-même. La paſſion aveugle ſi fort les eſprits, qu'elle les fait donner dans l'extravagance, & qu'ils ne ſavent ce qu'ils font. Le témoignage de ces ſoldats gagnés par argent, étoit une plus forte preuve de la réſurrection de Jéſus-Chriſt, que tout ce qu'ils en auroient publié ſans cela ; car s'ils euſſent d'abord déclaré la vérité, on auroit pû dire, qu'ils avoient été corrompus : mais n'ignorant pas qu'on les avoit gagnés à force d'argent, pour leur faire dire le contraire, leur témoignage n'étoit plus croyable. Il y a des perſonnes qui en voulant décrier l'intérieur, l'établiſſent : parce que leurs artifices étant découverts, & les ridiculités qu'elles inventent étant reconnues ; la créance qu'elles perdent, eſt rendue avec juſtice aux défenſeurs des voyes intérieures.

v. 16. *Les onze diſciples s'en allerent donc en Galilée*,

(*a*) Pſ. 26. v. 18.

*ſur la montagne où Jéſus leur avoit commandé de ſe trouver.*

v. 17. *Et le voyant, ils l'adorerent. Quelques-uns néanmoins furent dans le doute.*

Sitôt que les Apôtres ſe trouvent au lieu que Jéſus-Chriſt leur a marqué, ils ne manquent pas de *le voir*, ſelon la parole qui leur en avoit été donnée. Lors donc qu'ils le virent & découvrirent ce qu'il eſt, ils *l'adorerent* véritablement de l'adoration intérieure : cependant *quelques-uns ne laiſſerent pas de douter.* Il faut avoir une grande foi, ou être bien avancé, pour être ſans crainte & ſans doute, ſur-tout dans des choſes extraordinaires, & qui paſſent tout ce que l'on avoit compris. Lorſque la raiſon ſe trouve courte, il faut ſe repoſer dans la foi.

v. 18. *Mais Jéſus s'approchant, leur parla & leur dit : Toute-puiſſance m'a été donnée dans le ciel & dans la terre.*

v. 19. *Allez donc, & enſeignez toutes les nations, & les baptiſez au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit :*

v. 20. *Leur apprenant à garder toutes les choſes que je vous ai commandées. Et ſoyez aſſurés, que je ſerai toujours avec vous juſqu'à la fin du ſiecle.*

JÉSUS-CHRIST *s'approche* & s'unit encore plus, ou plutôt, s'incarne dans l'ame, en la maniere que nous avons dit tant de fois : & alors il lui apprend cette grande vérité, dont l'entiere découverte fait tout le bonheur de la vie ; que *Toute puiſſance lui a été donnée dans le*



*ciel & ſur la terre.* Souverain de l'Univers! pourquoi donc vous diſpute-t-on cette puiſſance ſuprême ? ou comment prétend-on la partager avec vous ? Pourquoi craint-on de ſe perdre en ſe délaiſſant à vous pour toutes choſes ; vû que toute puiſſance eſt entre vos mains ? ou comment oſe-t-on perſuader aux hommes, que l'abandon aveugle à votre conduite entraine dans le précipice ; puiſque hors de vous il n'y a nul pouvoir ? C'eſt néanmoins ce que font les gens propriétaires, & les partiſans de la propriété. Mais il faut que Jéſus regne en ſouverain & dans le ciel & ſur la terre ; & que ſur la terre, il y regne comme dans le ciel. Lui ſeul doit tout gouverner & tout conduire, ſans que rien lui réſiſte plus.

Dieu a donné tout pouvoir à ſon Fils, tant ſur l'eſprit, qui eſt le ſupérieur & comme *le ciel* ; que ſur l'ame, qui eſt inférieure & comme *la terre.* Tout le ſecret de la vie ſpirituelle conſiſte à lui laiſſer ce pouvoir, & à ne lui diſputer en rien la poſſeſſion de ſes droits, ſans vouloir borner ou gêner ni l'un ni l'autre : car tout ce qui lui eſt ſoumis, eſt dans l'ordre divin ; & quiconque ne lui réſiſte plus en rien, eſt parfait. Il en eſt qui donnent tout pouvoir à Jéſus-Chriſt dans le ciel, ne doutant point qu'il n'y regne abſolument ; mais qui ne le lui donnent pas ſur la terre, puiſqu'ils veulent toujours ſe conduire eux-mêmes, & qu'ils ne ſe délaiſſent jamais pleinement à l'eſprit de ſa grace. O Jéſus, Fils de Dieu ! c'eſt le droit que vous vous êtes acquis par votre mort, quoique vous l'euſſiez déja par votre origine, que ce pouvoir abſolu ſur le corps & ſur l'ame,

fur l'intérieur & fur l'extérieur, fur la partie fupérieure & fur l'inférieure ! Pourquoi donc fommes-nous fi injuftes que de vous le contefter, ou d'en vouloir retenir une partie pour nous?

Nous ne faurions nous mêler de nous pour peu que ce foit, ni nous mettre en peine de ce qui nous regarde, combattre, nous défendre, prévoir, défirer par nous-mêmes, que nous n'anticipions fur les droits de Jéfus-Chrift. Tout mouvement qui commence par nous eft impur, n'étant qu'un effet de la nature qui fe cherche foi-même. Il faut donc nous abandonner à Jéfus fans réferve, afin qu'il agiffe, combatte, défende, & faffe tout; & que nous lui laiffions le plein ufage & toute la gloire de la puiffance que fon Pere lui a donnée. Non qu'il faffe tout cela en nous, fans nous, car nous agiffons très-réellement avec lui; mais pour ne nous remuer que par le mouvement de fon Efprit divin.

Auffi veut-il que fes Apôtres *prêchent* & *enfeignent à toutes les nations* ce pouvoir abfolu qu'il a fur nous, & il le leur déclare comme le fondement de leur miffion, & le principe des grandes chofes qu'ils doivent faire en faveur des ames. Et certainement on ne devroit rien tant *prêcher* que ce regne du Sauveur, & la maniere de l'établir intérieurement. Les Monarques de la terre régnent fur les biens & fur les corps des hommes, mais leur autorité fe borne à l'extérieur, auffi-bien qu'elle eft limitée par le tems. Le Roi des Rois doit de plus régner fur les efprits & fur les cœurs; & fon régne eft éternel; (a) *Car le Seigneur régnera dans*

(a) Cant. de Moïfe, Exod. 15. v. 18.



*tous les fiecles, & au-delà.* Comme c'eft la perfection du Chrétien, c'eft le point le plus important de la morale qu'on lui doit prêcher: & plût au Ciel qu'on annonçât l'Evangile d'une maniere plus intérieure, apprenant aux hommes à fe donner à Jéfus-Chrift, & à fe tenir unis à lui; à demeurer foumis à fa puiffance, & abandonnés à fes volontés! Rien ne feroit plus glorieux à Dieu, ni plus avantageux aux ames; vû que par là on les tiendroit attachées à la fource, de laquelle feule peuvent venir tous leurs biens & les remedes à tous leurs maux. Faites pénétrer, ô Jéfus! cette grande parole à une infinité de cœurs; que *toute puiffance vous a été donnée au ciel & en la terre*; & ramenez-les de leur égarement au doux affujettiffement de votre loi. Sur-tout ne permettez pas, ô mon Roi & mon Dieu ! que je vous raviffe en nul point le pouvoir que votre Pere vous a donné, ni que je me retienne en rien moi-même, devant être tout à vous.

Après avoir enfeigné aux peuples ce pouvoir fouverain de Jéfus-Chrift, il faut *les baptifer au Nom du Pere, & du Fils, & du St. Efprit*: quoique ceci s'entende proprement de la régénération fpirituelle qui fe fait par le baptême, il fe peut auffi expliquer myftiquement: car après qu'une ame a connu le pouvoir de Jéfus-Chrift, ou qu'il commence de l'exercer pleinement fur elle, il la met dans une fublime participation des opérations de la Trinité; & cette nouvelle grace lui eft comme un baptême, qui la purifie de plus en plus. C'eft cette nouvelle préfence de Dieu, qui eft donnée par l'union des puiffances, laquelle a été expliquée en beaucoup d'endroits. Or l'on peut fe difpofer à cette faveur

par entrer dans l'Oraifon de fimple expofition devant Dieu, s'y fentant invité : & il faut encourager les ames à y demeurer, dès qu'elles y ont été introduites ; parce que c'eft donner lieu à Jéfus-Chrift d'opérer ce fecond baptême, par une étroite union avec la fainte Trinité.

Enfin le divin Maître ordonne à fes difciples d'*apprendre aux hommes à garder fes préceptes.* C'eft donc là ce qu'il faut leur prêcher, & non pas les amufer par tant de difcours inutiles, & d'inventions humaines, qui fans faire aucun bien aux peuples, nuifent infiniment aux Prédicateurs. Miniftres de Jéfus-Chrift, dépofitaires de fa parole, (*a*) *ne vous prêchez pas vous-mêmes*, mais feulement Jéfus-Chrift Notre Seigneur. Soyez fidéles à fes ordres : apprenez à tout le monde à garder toutes les chofes qu'il vous a commandées. Mais n'oubliez pas les plus importants de fes préceptes, qui font les intérieurs. Apprenez fur-tout à vos peuples à adorer Dieu en efprit & en vérité ; à le prier fans ceffe & fans interruption, à vivre de foi & d'abandon, d'oraifon & d'amour ; à pratiquer intimément les vertus théologales, à marcher en la préfence de Dieu, à converfer familierement avec lui, à n'avoir que lui en vue, à faire & fouffrir toutes chofes à deffein de lui plaire ; en un mot, à établir un commerce fecret avec lui dans fon Royaume intérieur ; car c'eft ce qu'il défire le plus, & qui fe peut appeller l'Evangile de l'Evangile même. Combien de fois Notre Seigneur aura-t-il recommandé cette prédication intérieure à fes difciples? & combien la leur inculqua-t-il encore par fon Saint Efprit ? L'Efprit de Eglife porte principalement à l'intérieur ; puifqu'il nous porte à nous unir avec Dieu par une union d'efprit à efprit ; ce qui eft fans doute très-intime. D'où il eft clair, qu'on ne peut apprendre aux Chrétiens à garder toutes les chofes que Jéfus leur Chef a ordonnées, fans qu'on leur prêche & inculque vivement LA VIE INTÉRIEURE.

(*a*) 2. Corinth. 4. v. 5.



Jéfus-Chrift affure fes Apôtres, qu'*il fera toujours avec eux jufqu'à la confommation du fiécle.* O bonheur de ne pouvoir plus perdre Dieu ! Cette affurance, qu'ont les perfonnes Apoftoliques, n'eft point en elles, mais en Jéfus-Chrift, qui la leur donnant, les rend très-libres & très-contentes. (*a*) *Je fuis affuré*, dit St. Paul, *qu'aucune créature ne me pourra jamais féparer de l'amour de Dieu, qui eft en Jéfus-Chrift Notre Seigneur.* Il ne regardoit point cette affurance en lui-même ; mais elle étoit fondée & appuyée en Dieu ; puifqu'il eft déclaré ailleurs, que (*b*) *nul ne fait s'il eft digne d'amour ou de haine.* Les Apôtres ne regardoient point cette affurance du côté du mérite ni du démérite de la créature ; mais du côté de la parole de Dieu, qui eft infaillible. Cette affurance eft auffi communiquée aux perfonnes les plus Apoftoliques : autant que ces gens ont appris par leur anéantiffement à n'attendre plus rien d'eux, autant font-ils fûrs d'avoir tout en Dieu, en qui ils ont remis toutes chofes. Or s'ils ne font jamais plus féparés de Jéfus-Chrift, ils ne perdent donc plus jamais fa grace. Cet état Apoftolique n'eft point une inclination à fe produire au-dehors, ni un empreffement de faire beaucoup de chofes, même en faveur des ames ; ce qui pour l'ordinaire eft tout naturel ; c'eft une difpofition à faire purement & efficacé-

(*a*) Rom. 8. v. 38. 39. (*b*) Ecclef. 9. v. 1.

ment tout ce que Dieu veut, & ni plus ni moins ; felon que l'on y eft engagé par fon ordre. Mais pour y arriver, il faut paffer tous les autres états.

Ce même paffage eft encore une certitude de la fermeté & immobilité de l'Eglife fondée par Jéfus-Chrift fur les Apôtres. Elle doit durer fans interruption jufqu'à la fin des fiécles : & puifque Jéfus-Chrift affure, qu'il fera toujours avec elle jufqu'à la fin du monde, il eft certain qu'elle ne fera jamais féparée, pas même pour un moment de Jéfus fon Epoux.

FIN *de l'Evangile felon* S. MATTHIEU.



TABLE

# TABLE DES MATIERES PRINCIPALES

## *DU TOME XIII. & XIV.*

### A

B.







C.

D.







E.

F.





G.



H.



I.

L.



M.

## N.



## O.





## P.

S.







T.



V.

*F I N.*

DATE DUE

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| GAYLORD | | | PRINTED IN U.S.A. |

# LA SAINTE BIBLE

*AVEC DES*

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

*QUI REGARDENT*

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

*NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.*

TOME XV.

*CONTENANT*

LES SAINTS ÉVANGILES

DE

JESUS-CHRIST

SELON S. MARC ET S. LUC.



*A PARIS,*

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.





# LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON S. MARC.

*Avec des* Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

## CHAPITRE I.

*J'ai cru ne devoir point répéter ici ce qui est compris dans l'Evangile de S. Matthieu; parce qu'il a son explication. Je me contente de mettre les endroits singuliers de cet Evangile qui demandent une explication particuliere.*

v. 1. *Le commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu :*

v. 2. *Comme il est écrit dans le Prophète Isaïe : J'envoye mon Ange devant votre face, qui marchera devant vous pour vous préparer le chemin.*

LE commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, qui n'est autre que le royaume de Dieu, selon le témoignage de l'Evangile même, est de *préparer le chemin devant la face du Seigneur.* Cette *préparation*, qui est tout ce que l'homme peut

faire, aidé de la grace, consiste à ôter tous les obstacles qui peuvent l'empêcher d'y marcher. Le prédicateur de l'Evangile est l'Ange, que Jésus-Christ envoye devant lui pour se faire passage dans le cœur de l'homme. Il frappe premierement le cœur par sa parole; puis il tâche d'ôter de ce même cœur le péché, qui est le seul obstacle au passage de Jésus-Christ.

V. 3. *Voici la voix qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, applanissez ses sentiers.*

Cette *voix crie* donc à ces cœurs *déserts*, vides & séparés de leur Dieu, qu'ils *préparent la voie* par leur conversion ; & qu'ils *applanissent ses sentiers* par l'humilité, afin de recevoir Jésus-Christ.

V. 4. *Jean baptisoit & prêchoit dans le désert le baptême de la pénitence pour la remission des péchés.*

Le baptême de la pénitence est absolument nécessaire, & c'est par où il faut commencer: sans quoi, il ne peut y avoir d'intérieur chrétien ; parce qu'elle est indispensable pour la remission des péchés. Cette pénitence est un repentir du péché, qui porte l'ame à s'en détourner pour s'approcher de Dieu.

V. 5. *Toute la Judée & tous ceux de Jérusalem venoient à lui, & confessant leurs péchés ils étoient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.*

Après le repentir, la confession ou l'aveu sincére de ses fautes est de nécessité indispensable. Lorsque la confession est faite, le Prêtre par l'absolution baptise l'ame & la purifie dans le sang de Jésus-Christ. Nos freres égarés



devroient voir par-là l'antiquité & la nécessité de la confession. L'humble confession de ses péchés est autant juste, qu'utile pour anéantir l'orgueil secret de l'homme, & pour arrêter le cours de ses désordres. L'on croit pouvoir commettre le vice avec plus de liberté, lorsque l'on n'est pas obligé de le déclarer. Jésus-Christ ayant donné à ses ministres le pouvoir de remettre les péchés, ils ne le peuvent faire que sur la déclaration qu'on leur en fait.

V. 6. *Jean étoit vêtu de poil de chameau, portoit une ceinture de cuir sur ses reins, vivoit de sauterelles, & de miel sauvage. Il prêchoit en disant :*

V. 7. *Il en vient un autre après moi qui est plus puissant que moi ; & je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers en me prosternant.*

Saint Jean porte sur lui toutes les marques de la véritable pénitence : son *vêtement* rude & grossier ; sa *ceinture*, qui exprime le retranchement de tous les plaisirs ; la mortification du goût & de tout ce qui flatte les sens. Il *prêche* de cette sorte, ou plutôt, la pénitence, dont il est la figure, prêche en lui. Et que prêche-t-elle cette pénitence? La *puissance* de celui qu'elle précéde, & auquel elle prépare la voie : que c'est lui qui peut seul détruire tous les vices dans l'ame, & y établir toutes les vertus ; qu'on doit s'abandonner à lui sans reserve ; afin qu'il exerce sur l'homme sa force & son pouvoir. La pénitence assure de plus, qu'elle *n'est pas même digne de lui* céder la place *ni de se prosterner* en sa présence, voulant par-là nous donner à comprendre, que la pénitence doit être réglée par Jésus-Christ, & non pas régler l'Esprit de Jésus-

Christ. La pénitence donc pour être bonne, doit venir du dedans. Il ne faut pas faire son capital de l'austérité; mais de la dépendance à l'Esprit de Dieu, qui doit conduire & gouverner l'austérité.

v. 8. *Pour moi, je vous ai baptisé d'eau; mais pour lui, il vous baptisera du S. Esprit.*

La pénitence lave & nettoye le déhors; mais c'est à Jésus-Christ à communiquer l'esprit vivifiant. C'est le baptême du S. Esprit, qui ne peut être donné que par lui.

v. 9. *En ce tems-là Jésus vint de Nazaret de Galilée: & Jean le baptisa dans le Jourdain:*
v. 10. *Et aussitôt que Jésus-Christ fut sorti de l'eau, il vit les cieux ouverts, & le St. Esprit qui descendit sous la forme d'une colombe, & demeura sur lui:*
v. 11. *Et une voix se fit entendre du Ciel: Vous êtes mon Fils bien-aimé: Je me plais uniquement en vous.*

Jésus-Christ pour nous faire voir la nécessité de la pénitence a voulu lui-même s'y soumettre: & afin qu'aucun ne s'en puisse exempter, il en a moutré le chemin à tous, & il le fait encore: pour nous faire comprendre que la pénitence n'a point de valeur en elle-même, que celle qu'elle emprunte de Jésus-Christ: que c'est lui qui lui donne le mérite & le prix, comme à tout le reste: & qu'ainsi la pénitence pour être bonne, solide, & salutaire, doit partir du fond, & Jésus-Christ en doit être l'auteur.

L'ame n'est pas plutôt *sortie de l'eau* de la purification de la pénitence, que le sein de Jésus-Christ lui est *ouvert*. C'est ce beau *Ciel*, où elle



est reçue. C'est là que *le S. Esprit descend* sur Jésus-Christ dans cette ame: & il y descend en *forme de colombe*, pour marquer que c'est alors que l'état de simplicité est donné, & que l'ame commence d'y entrer. C'est alors qu'*une voix se fait entendre* dans le centre de l'ame, que Jésus-Christ est *le fils uniquement aimé de son Pere*, & qu'il ne peut prendre de complaisance qu'en lui: qu'il faut donc lui être uni, s'en laisser conduire & gouverner. Il faut qu'il nous imprime ses caracteres, afin que ce Pere aime en nous son Fils: il faut que nous cessions d'être & d'opérer, afin qu'il ne voye en nous que son Fils. C'est alors que Dieu aime nécessairement cette ame vêtue de Jésus-Christ, quoi qu'il ne l'anime pas encore comme vie: il lui est seulement comme vêtement; & il faut passer cet état avant que d'arriver aux autres. S. Paul (a) l'a expliqué lorsqu'il nous dit, *Revêtez-vous de Jésus-Christ*: & ailleurs, *Je vis: non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi.*

v. 12. *Aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert;*
v. 13. *Où il demeura quarante jours & quarante nuits, & fut tenté par Satan. Il étoit avec les bêtes; & les Anges le servoient.*

Sitôt que l'ame a passé cette purgation, qui est douce, aisée, facile, c'est un bain d'eau de grace très-particuliere, elle est *poussée*, comme Jésus-Christ, *par l'esprit dans le désert*. Elle n'entre pas plutôt dans ce premier dépouillement, qu'elle entre dans la tentation. O Dieu! que vous êtes admirable, d'avoir voulu porter tous les états, afin de nous consoler lorsque nous en souffrons

(a) Rom. 13. Gal. 2.

la rigueur! Il n'y a pas un état qui ne soit en Jésus-Christ. S'il y en avoit quelqu'un qui ne fût pas renfermé dans ceux de Jésus-Christ, il ne vaudroit rien. Il est vrai que c'est d'une maniere si cachée, que pour l'ordinaire l'on n'en voit rien; & l'on ne le découvre pas à moins qu'il ne plaise à Dieu de le manifester.

Jésus-Christ dans cette tentation habitoit *avec les bêtes*. C'est ici la plus rude épreuve de l'ame dans cette premiere tentation, que d'habiter & de converser avec des bêtes, après avoir été appellée à la conversation de Dieu, après avoir reçu son Esprit, qui est l'union de l'ame avec Dieu, signifiée par le repos de la colombe; après cela, dis-je, converser avec les bêtes, être rempli d'especes incommodes, dont on se trouve tout plein, n'avoir que l'inclination de la bête: non que Jésus-Christ ait pu éprouver cet état réellement comme nous l'éprouvons. Cependant *les Anges le servoient*. L'ame demeurant passive à ces tentations sans se mêler d'elle autrement qu'en s'abandonnant, les Anges de Dieu la servent, & combattent pour elle, pourvu qu'elle demeure dans son repos: c'est pourquoi il est de grande conséquence d'y demeurer. C'est ce qu'exprimoit Jésus-Christ à sa Passion lorsqu'il disoit, si je voulois prier mon Pere, il envoyeroit plus de douze légions d'Anges. Sitôt que nous nous abandonnons à Dieu, il nous défend lui-même selon sa volonté: & quand il ne nous défendroit pas, & qu'il nous livreroit même, il faudroit en être contens.

v. 14. *Après que Jean eut été livré, Jésus vint dans la Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.*



v. 15. *Et disant: Le tems est accompli: Le Royaume de Dieu est proche: Faites pénitence, & croyez à l'Evangile.*

Le tems n'est pas plutôt achevé, que Jésus-Christ vient lui-même prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu. Sans la pénitence véritable il n'y a point d'intérieur Chrétien, & nous ne pouvons point jouir du Royaume de Dieu, qui est en nous. Cette conversion se fait du péché à la grace, se détournant du crime pour recevoir les impressions de la grace: & par ce simple détour du péché, l'ame se trouve exposée aux influences de la grace justifiante, qui ne manque point de se communiquer à elle. C'est comme une eau qui se répand toujours également: mais on n'en profite pas n'étant pas près pour la recevoir: elle passe outre: comme un vase qui auroit le fond tourné du côté de l'eau, n'en seroit point rempli, & l'eau passeroit proche sans qu'il s'en écoulât sur lui la moindre goutte.

Mais après que l'ame s'est détournée du péché, sans attendre qu'elle soit parfaite (ce qui ne sera jamais sans cela,) il faut qu'elle fasse une seconde conversion, qui est, d'entrer au-dedans d'elle par la consommation de la pénitence.

L'ame rentre au-dedans de soi par le recueillement; & y étant entrée, elle se trouve disposée à recevoir les divines influences & les impulsions de Dieu, qui est dans le fond comme un Soleil, qui ne demande qu'à pénétrer l'air de sa lumiere. Mais il ne le fait pas, parce que nous ne sommes pas exposés à ses divins rayons, ou que nous y sommes tout au plus d'une maniere oblique; ce qui ne donne pas

assez de lieu à leur pénétration : cependant plus notre retour est achevé, plus nous sentons les impressions & les rayons brûlans de ce divin Soleil : mais si nous ne sommes pas tournés vers lui, & qu'au contraire, nous soyons tous au-déhors, il y a une interposition si forte entre ce beau Soleil & notre ame, qu'il devient tout éclipsé pour nous, & nous tombons dans le froid de la mort.

C'est ce qui fait qu'il y a si peu de conversions durables; parce que l'on ne s'y prend pas de la bonne maniere : l'on se contente de réformer les déhors, sans se tourner au-dedans; de sorte que l'on demeure toujours froid & languissant : & ce même froid cause souvent la mort. O ame ! veux-tu recevoir la vie ? Demeure toujours exposée à la chaleur vivifiante de ce divin Soleil : ne t'en détourne jamais ; & tu trouveras en lui un véritable repos.

v. 16. *Un jour passant sur le rivage de la Galilée, il vit Simon & André, qui jettoient leurs filets dans la mer : car ils étoient pêcheurs.*

v. 17. *Il leur dit : Venez après moi, & je vous rendrai pêcheurs d'hommes :*

v. 18. *A l'heure même ils quitterent tout, & le suivirent.*

Jésus-Christ n'oblige point à changer d'état, mais il perfectionne l'état même. Tous les maux & les desordres de la plûpart des hommes viennent d'une fausse persuasion qu'ils ont, que l'on ne peut être à Dieu sans changer d'état. C'est un abus : il faut quitter ce qu'il y a de mauvais dans l'état sans quitter l'état, le rectifiant, le sanctifiant, & le perfectionnant autant qu'il est possible. Un marchand peut devenir saint en



continuant son négoce, retranchant seulement l'injustice, l'avarice, & le mensonge, devenant loyal & fidele; & ainsi du reste. Rien ne nous empêche de faire notre devoir dans notre état. Dieu n'est point contraire à lui-même : lorsqu'il nous appelle à un état, il nous donne nécessairement tout ce qui est conforme à cet état : c'est pourquoi il a mis le royaume de Dieu au-dedans de nous, afin que nous le trouvassions en toutes choses, & qu'il n'y eut point d'état & d'emploi qui nous empêchât de jouir de sa présence. Car enfin, qui empêche un marchand dans son négoce de penser à Dieu qui est dans son cœur; de lui lancer de tems en tems des regards amoureux ? Il se délivrera par là de la corruption du siecle : cela n'empêche pas son commerce : au contraire, il ne sera jamais plus libre pour vaquer à ses affaires que lorsque son cœur sera plus uni à Dieu. L'abus de la plûpart des hommes vient de ce que s'étant faussement persuadé qu'il faut changer d'état pour se sanctifier, ils ne songent pas à se sanctifier dans leurs états : & il faudroit au contraire persuader à tout le monde, qu'il faut devenir saint dans son état; afin que le monde devint tout saint. Une jeune fille ne veut point devenir dévote, parce qu'elle s'imagine, que si elle l'étoit elle ne pourroit se marier : il faudroit au contraire qu'il ne se mariât que des saints. O les heureux mariages ! Ils ne produiroient que des saints, & la sainteté rempliroit toute la terre. L'on ne doit donc point changer d'état, à moins que l'état ne fut de lui-même criminel : mais il faut perfectionner cet état, comme Jésus-Christ fit en ses Apôtres, qui de pêcheur de poissons devinrent *pêcheurs d'hommes*.

Mais avant que de devenir Apôtre, il faut *aller après* JÉSUS-CHRIST, marcher sur ses pas. Jésus-Christ a mené une vie toute commune, afin que tous la puissent imiter : & l'on rend la perfection si difficile, que l'on empêche tout le monde de l'entreprendre : l'on écarte les enfans de leur Pere, parce que l'on ne leur prêche que ses rigueurs, & non ses bontés : l'on rend la perfection inaccessible : c'est ce qui fait que nul ne s'efforce d'y arriver; nul ne peut ni ne veut y prétendre; & se remplissant de la prévention d'une chose impossible, tous s'excusent d'y tendre; & l'on regarde une tentative là-dessus comme une chose fort extraordinaire : cependant rien de meilleur que Dieu, rien de plus aisé que la perfection. La perfection est de trouver Dieu. Dieu est en nous; & il s'y est mis afin que nous l'y trouvassions. Rien de plus aisé à trouver, qu'une chose que nous possédons en nous-mêmes. La perfection consiste à connoitre que nous avons Dieu en nous, à l'y chercher, & à l'y trouver. Jésus-Christ nous apprend que (*a*) *le royaume de Dieu est en nous :* il nous ordonne (*b*) de le chercher, & il nous assure, que *quiconque* le *cherche* le *trouve.* Rien n'est plus aisé que cela. Ceux qui cherchent, trouvent infailliblement. Il ne tient qu'à nous de trouver, puisqu'il ne tient qu'à nous de chercher. Il ne tient donc pour être parfait, qu'à faire cette recherche. J'avoue que la perfection prise du côté de la créature, & envisagée par ses propres efforts, est rendue impossible; mais du côté de Dieu, rien n'est si facile : il n'y a qu'à chercher en nous le royaume de Dieu & sa justice; tout le reste est donné par surcroît, & sans penser à la perfection, cherchant seulement ce regne de Dieu en nous, toute la perfection nous est donnée.

(*a*) Luc 17. v. 21. (*b*) Matth. 7. v. 7, 8.



v. 19. *De là s'étant un peu avancé, il vit Jaques fils de Zebedée, & Jean son frere, qui accommodoient leurs filets dans une barque.*

v. 20. *Aussi-tôt il les appella; & ils laisserent Zebedée leur pere dans la barque avec les hommes qu'ils avoient loués, & le suivirent.*

L'on a vû en S. Matthieu (*a*) l'explication de ce verset, & la fidélité & promptitude qu'il faut avoir à suivre Jésus-Christ. Quantité de gens disent, qu'ils ne sont pas appellés : ils le sont; mais c'est qu'ils ne sont pas fidéles à la grace de leur appel. Il ne faut donc point douter, ni hésiter; mais tout abandonner pour suivre Dieu.

v. 21. *Ils entrerent dans Capharnaum, où d'abord Jésus venant au jour du sabbat dans la Synagogue, il les enseignoit :*

v. 22. *Ils étoient surpris de sa doctrine : car il les enseignoit comme ayant autorité; & non pas comme les Scribes.*

Jésus-Christ & toutes les ames Apostoliques en qui il réside pleinement, *enseignent non point comme les Docteurs*, qui ne se servent que de leur science : mais comme ayant autorité; ensorte que ce qu'ils disent, fait impression sur les cœurs d'une maniere surprenante; parce que Jésus-Christ effectue au-dedans ce qu'il prononce au-déhors; ce que ne peuvent point faire tous les Docteurs.

(*a*) Matth. Ch. 4.

v. 23. *Or il y avoit dans la Synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria.*

v. 24. *Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jésus de Nazaret? êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu.*

O Jésus! vous êtes *venu pour perdre* & détruire l'*esprit impur!* Il le dit & l'avoue lui-même: *Qu'y a-t-il entre vous & nous?* comme s'il vouloit dire: Il ne peut y avoir aucun commerce entre vous, ô pureté essentielle! & nous, qui sommes si impurs. La possession de l'impureté est entierement opposée à Dieu: & comment un cœur tout paitri de chair, tout plein de la créature, peut-il être uni à Jésus-Christ, si pur, & si nud qu'il est tout Dieu? Un cœur plein d'ordure & de saleté peut-il être allié à ce Soleil si pur & à cette eau si claire, sans la salir? Il ne peut donc point y avoir de commerce entre Jésus-Christ & l'esprit impur. Cette pureté d'esprit est absolument nécessaire pour être à Dieu.

Il y a cependant des personnes qui souffrent des peines & des *tentations* étranges sur cette matiere; & qui entendant ce que je viens de dire, se croient du nombre de ceux qui ne peuvent être unis à Jésus-Christ. Non assurément: le corps peut être plein de miséres sans que le cœur ni l'esprit y ait de part: & la peine que l'on en souffre, fait bien voir que le cœur n'y en a point. Cet *homme* étoit non seulement impur, mais *il étoit possédé de l'esprit impur*, qui est la passion d'impureté, bien différente de ces foiblesses qui n'attaquent que le corps du péché, comme S. Paul l'éprouvoit; mais qui ne corrompent jamais le cœur par aucun déreglement.



Ce sont des épreuves qui conservent & *perfectionnent la vertu*, parce qu'elles arrachent l'orgueil & la propriété: mais pour les ames malignes, corrompues & gâtées, pour celles-là, elles n'auront point de part avec J. Christ; parce qu'il est *le Saint de Dieu*, & qu'en lui toute sainteté est renfermée: & cette sainteté est entierement opposée à la malignité du péché. Il faut que la sainteté de Dieu en Jésus-Christ demeure seule, & que tout ce qui n'est pas cet esprit, soit détruit. L'esprit impur ne s'entend pas seulement du déreglement de la concupiscence, mais de tout ce qui cause de l'impureté dans l'esprit, de toute attache, & de toute propriété. Jésus-Christ est venu pour détruire toutes ces choses.

v. 25. *Mais Jésus le menaçant, lui dit: Tais-toi, sors hors de cet homme.*

v. 26. *L'esprit impur le déchirant & jettant de grands cris, sortit:*

v. 27. *Et tout le monde fut étonné; de sorte qu'ils se demandoient les uns aux autres: Qu'est-ce que nous voyons? Quelle est cette nouvelle doctrine? Il commande même aux Démons, & ils lui obéissent.*

Le Démon obéit à la voix de Jésus-Christ: & Jésus-Christ ne peut souffrir cette possession, parce qu'elle lui est entierement opposée. L'on ne sauroit croire cependant combien cette opération est dure à porter: cette propriété ne sera point évacuée qu'elle ne cause dans l'ame d'étranges convulsions, des *déchiremens* effroyables, des peines inconcevables: ce sont *des cris* terribles: cependant au milieu de toutes ces douleurs, cet *esprit sort*, & quitte le corps.